

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOULOU MAMMERI DE TIZI OUZOU
FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
DEPARTEMENT DES SCIENCES SOCIALES



Le rôle des associations dans la dynamique du développement local, cas pratique : Association Environnementale « *Alma vert* » et Association Culturelle « *Adhrar ath quodhia* » dans la région de Tizi-Ouzou

Thèse de 3^{ème} cycle LMD en vue de l'obtention du diplôme de Doctorat en Sociologie du Développement Social et Local

Réalisée par :
M. MAHDID Fatah.

Sous la direction de :
M. NEKMOUCHE Jugurta

Membres de jury composés de :

- Kinzi Azzedine, MCA, Université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou, Président
- Chenane Arezki, MCA, UMMTO, Examineur
- Faradji Mohamed Akli, Professeur, Université de Bejaia, Examineur
- Ouatmani Settar, Professeur, Université de Bejaia, Examineur
- Nekmouche Jugurta, MCA, UMMTO, Rapporteur

Année Universitaire : 2017/2018

Mot d'esprit

« Pour que les hommes restent civilisés ou le deviennent, il faut que parmi eux l'art de s'associer se développe et se perfectionne... il n'y a pas de pays, où les associations soient plus nécessaires, pour empêcher le despotisme des partis ou l'arbitraire du Prince, que ceux où l'Etat social est démocratique. »

ALEXIS DE TOCQUEVILLE

Remerciements

Remerciements

Je remercie Dieu qui nous a donné la volonté pour achever ce modeste travail.

Ce travail n'aurait pu le jour sans l'aide d'un certain nombre de personnes que je tiens à remercier ici :

Mes profonds remerciement pour mon Directeur de Thèse Monsieur Nekmouche Jugurta, pour avoir accepté de diriger ce travail, je le remercie pour sa disponibilité au cours de toutes ces années, je le remercie infiniment pour ses orientations, ainsi pour ses cours durant le parcours universitaire.

Toute ma gratitude, reconnaissance et respect pour Monsieur kinzi Azzedine, qui m'a énormément soutenu durant la préparation de ce travail de recherche, je remercie aussi Madame khelfane pour son soutien, mes remerciements également vont pour les membres de jury. M. Kinzi Azzedine, M. Arezki Chenane M. Ouatmani Settar et M. Faradji Mohamed Akli pour avoir accepté d'examiner et d'évaluer ce modeste travail.

Je tiens à remercier les villageois d'*Iguersafene* et d'*Adhrar Ath Quodhià* de nous avoir fournis des informations nécessaires pour notre travail de recherche, ainsi les acteurs associatifs dont je cite :

Aggoune Boussad, Aggoune Saïd, Lounissi Ahmed, Messis Amirouche, Ouakouak Arezki, Tchatchi Karim, Messis Nasserline, Raab Zahia, Bouaba Hakim, Kassous Smail, Kessouri Toufik, Messaoudene Hocine, Ouchene Morad.

Je remercie ma famille qui m'a soutenue et encourager avec tous les moyens dans mon parcours scolaire et universitaire.

Toute ma gratitude aussi va pour mes amis qui m'ont soutenu de près ou de loin pour la réalisation de ce modeste travail.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à mes chers parents implorant Dieu de
les accueillir dans son vaste paradis.

Sommaire

Introduction générale.....	07
Chapitre I : chapitre préliminaire, Cadre théorique et méthodologique de la recherche.....	12
1. présentation et problématique de la recherche.....	14
2. La démarche de collecte et d'analyse des données pratiques.....	52
Chapitre II : Le phénomène associatif dans son champ théorique.....	61
1. L'association dans le champ sociologique.....	63
2. Le bénévolat dans le milieu associatif ; entre engagement et militantisme.....	84
3. Le Mouvement associatif en Algérie et en Kabylie ; état des lieux.....	96
Chapitre III : Le champ sociologique et les différentes approches du développement local.....	114
1. Le développement, le local, deux notions sociologiques.....	116
2. Le développement local ; conception et contextualisation.....	129

3. Les approches et les conditions nécessaires du développement local.....	144
Chapitre IV : Les sujets de l'enquête : Présentation et analyse sociologique.....	160
1. Monographie du village <i>Adhrar Ath Quodhià</i>	162
2. <i>Iguérsafene</i> ; un village, une histoire et un symbole de la propreté.....	175
3. Biographie des acteurs associatifs.....	188
Chapitre V : L'action associative dans la région de Tizi-Ouzou ; entre engagement, difficulté et aspiration.....	207
1. Association culturelle, <i>Adhrar Ath Quodhià</i> ; Création et engagement associatif des acteurs.....	209
2. Association environnementale, <i>Alma Vert</i> : un model typique de l'engagement associatif.....	232
Chapitre VI : Les associations <i>Adhrar Ath Quodhià</i> et <i>Alma Vert</i> dans leurs environnements locaux ; entre leurs rôles fonctionnels et structurels.....	252
1. Le rôle de l'association <i>Adhrar Ath Quodhià</i> dans son espace villageois.....	254
2. Le rôle de l'association <i>Alma Vert</i> dans son cadre d'action local.....	271
Conclusion générale.....	287
Bibliographie.....	293
Annexe.....	306

Introduction générale

Introduction générale

Le mouvement associatif algérien a connu une évolution marquante dans son histoire, évolution remonte jusqu'à l'époque précoloniale où des associations de type communautaire, ethnique et religieux existaient déjà à cette époque¹ ; En fait, pendant la période coloniale française plusieurs associations ont existés pour répondre aux besoins et aux attentes de la population d'alors.

Aujourd'hui on peut considérer que la tradition associative en Algérie est centenaire. C'est en effet, en 1904 que l'application de la loi française sur les associations est étendue au territoire de l'Algérie, bien que des associations et des syndicats se soient déjà constituées des 1902², il est utile de signaler que seuls les français européens ont pu jouir du Droit et de la liberté d'association pendant très longtemps.

Toutefois et afin d'avoir une compréhension du fait associatif en Algérie il est nécessaire de comprendre la nature du système politique mis en place car elle renvoie à l'évolution des rapports qu'entretient l'Etat et ses institutions avec la société avant et après l'indépendance et jusqu'en 1989, puisque le processus de restructuration de la société algérienne était marquée par l'existence d'un pouvoir centralisateur et omniprésent dans tous les secteurs d'activité de la société.

Cependant, à la faveur des événements d'octobre 1988 et de la nouvelle constitution de 1989 qui instaura le multipartisme, le multi- syndicalisme, la liberté d'association avait pris un développement et un foisonnement sans précédent d'associations, qui ont investi des domaines d'intérêts aussi multiples que les groupes qu'elles mobilisent.³

De ce fait, cette explosion de création d'associations au cours de ces dernières années, témoigne directement (ou du moins peuvent) des transformations profondes qui ont marqué le monde associatif et donc les modes d'organisation citoyens tant en milieu urbain que rural. Ce foisonnement d'association poste ouverture démocratique en Algérie engendrera une situation paradoxale car d'un côté les attentes des populations étaient grandissantes tant dis que l'évolution des associations se produisait dans un

¹ DERRAS Omar, *l'espace associatif est producteur d'élite politiques et sociales*, liberté, mercredi 6 juin 2007, par la journaliste Hafidha Amyr.

² SALHI Mohamed Brahim, *Algérie Citoyenneté et identité*, Achab, Alger, 2010, P. 240.

³ DERRAS Omar, *Le Mouvement associatif algérien*, Article, Liberté, 6 Juin 2007. Par la journaliste Hafidha Amyr.

climat de quasi concurrencialité. Le travail des associations, dans ce contexte était donc peu apprécié ou reconnu, du fait même de leur manque de visibilité.

Ajoutons à cette première constatation, celle de la fragmentation des groupes sociaux et la divergence des intérêts qu'elle engendre conduisent à la multiplication des groupes d'intérêt chargés de mettre en forme et d'exprimer les revendications de ceux qu'ils représentent, de ce qui vient d'être dit, il est pertinent de signaler aussi, que la société algérienne en général et la société kabyle en particulier, a connu des formes d'organisations citoyennes dites ancestrales, dont la prégnance ce fait ressentir jusqu'à nos jours, car il s'agira ici de comprendre par la même occasion les mutations subies et ou réussies par la société algérienne.

Il est donc essentiel de comprendre que la région de Tizi-Ouzou prise ici comme cas d'étude est surtout motivée par une double justification, la première est celle qui considère que cette région possède une forte structuration sociale, notamment au niveau des villages, à ce sujet M. Kinzi Azzedine souligne que: « *les villages de Kabylie ont maintenu leurs organisations sociopolitiques traditionnelles Thajmaât , cela afin de prendre en charge et de veiller sur la vie publique des villageois et sur leurs problèmes et leurs doléances* ». ⁴

Cependant, dans les conditions actuelles des choses, nous allons remarquer que cette institution sociopolitique ancestrale qui est *Thajmaât* ne peut guère garantir seule cette mission de gouvernance, ce constat est souvent injustement imputé à l'archaïsme de cette institution ou bien aux modes de fabrication de la décision en son sein ce qui n'est pas tout à fait exacte puisqu'il est utile de prendre en considération d'autres facteurs, certains patents d'autres latents.

De cette complexité du sujet nous confirmerons l'existence de limitations aussi bien fonctionnels que structurales de l'ancienne organisation sociale qui en l'occurrence *Thajmaât*. La deuxième justification est celle qui a conduit des individus de la société civile vers d'autres formes d'engagements afin de palier aux carences des institutions ancestrales et cela, en créant dans leurs localités et dans des domaines divers de nouveaux modes d'organisations permettant de répondre et de satisfaire de nouvelles

⁴ KINZI Azzedine *Tajmaât du Village El Kelâa des At Yemmel, Etude des Structures et des fonctions*, Mémoire de Magistère, Université De Tizi-Ouzou, 1998 (2vols).

attentes et de nouveaux besoins et qui doivent être appréhendés dans le cadre de ce travail, comme le résultat des mutations suscitées, de cette situation nouvelle, nous avons jugé qu'il était nécessaire de s'interroger sur le regain de la vie associative dans la région de Tizi Ouzou.

Premièrement, en tant que phénomène favorisant l'émergence d'une participation civique et par son rôle de conscientisation effective, en suite par les rôles intercalés entre l'individu/ acteur et l'État/ agent dans la dynamique de développement local. Et pour ce faire, nous avons construit un plan de travail systématique pour qu'on puisse atteindre les résultats escomptés sur la réalité de l'action associative et de son rôle dans la dynamique et le développement du local. Ce travail se veut comme une continuité dans le sillage de nos études précédentes de sociologie du développement social et local.

Notre travail de recherche est réparti sur six chapitres et chaque chapitre est subdivisé en sections. En premier lieu, nous signalerons que notre chapitre introductif a été nécessaire afin de présenter les procédures méthodologiques prises en considération lors de la réalisation de ce travail pour mettre au clair le choix et l'intérêt du sujet ainsi que le but et l'objectif final de cette recherche, ensuite, viendra l'étape où nous mettrons en exergue les corpus phares qui se sont intéressés antérieurement aux thématiques que nous avons abordés, sous différents angles.

Ensuite, un accent particulier sera mis dès l'entame de notre travail de recherche à la construction et à la formulation d'une problématique mais aussi d'hypothèses ; la problématique dans ce travail de recherche est considérée comme le véritable fil conducteur car il suit une construction logique et systémique d'un ensemble de concepts, de théories et d'approches pour pouvoir construire nos questionnements, et ce pour atteindre des résultats fixés. Tant dis que la seconde étape consistera à formuler une série de propositions qui seront possiblement des réponses provisoires pour la question de départ.

L'étape qui suit juste après celle-ci, c'est le cadre conceptuel de la recherche, cette partie a pour objectif de définir les concepts clés qui nous serviront de tutorial tout au long de notre progression. Par ailleurs et dans le même ordre d'idées, le cadre théorique et aussi validé pour permettre une caractérisation de notre étude, et cela dans le but de cerner les différentes théories sociologiques dont lesquelles s'inscrit notre thématique.

Ensuite, nous présentons les méthodes et les approches utilisées dans le recueil et l'analyse des résultats de la recherche, dans le dernier point de ce chapitre préliminaire, nous présenterons les difficultés que nous avons rencontrées lors de la rédaction et également lors du déroulement de l'enquête.

Dans le deuxième chapitre, nous aborderons l'analyse sociologique proprement dite du phénomène associatif, où nous allons nous focaliser sur les différentes notions qui constituent les champs d'étude associatif et la place du bénévolat dans l'activité associative, pour clore ce chapitre nous allons consacrer une section sur la genèse et l'évolution de mouvement associatif algérien et Kabylie de Tizi-Ouzou en particulier.

Le troisième chapitre, sera consacré au traitement du développement local dans son champ sociologique en retraçant son évolution dans l'histoire où nous évoquerons également les conditions et les facteurs nécessaires pour sa mise en œuvre.

Le chapitre suivant sera dédié à l'enquête de terrain en commençant par la biographie des membres de l'association, ensuite, nous présenterons la monographie des deux villages qui ont été au cœur de notre terrain d'enquête.

Le cinquième chapitre, quant à lui, sera complètement réservé à la présentation des deux associations sujet de notre recherche en analysant simultanément l'engagement des acteurs associatifs dans la sphère associative, les modalités de fonctionnement de chaque association, et enfin les difficultés que rencontre et que vit chaque association dans son propre environnement ou terrain d'action.

Lors du dernier chapitre, nous allons mettre l'accent sur le rôle effectif des associations sujet de notre recherche et les actions des acteurs associatifs dans la dynamique du développement local, en montrant les apports effectifs et palpables des acteurs associatifs apportés lors de leur activités dans ces deux localités ; « *Iguersafene* » de la région de Bouzeguene, et « *Adhrar Ath Quodhia* » de la région d'Azzeffoune.

Chapitre I : Chapitre préliminaire :
Cadre Théorique et Méthodologique de la
Recherche

Introduction du chapitre I

Toute recherche comporte un certain nombre de démarches qu'il faut suivre, afin d'obtenir des résultats nécessaires à celle-ci. Ce chapitre présente la méthodologie de recherche que nous avons suivie durant notre étude pour recueillir les informations nécessaires, sur le plan méthodologique on va présenter un aperçu global sur notre sujet de recherche et expliquer nos différents choix qui nous ont motivés à s'intéresser à la question.

Cette démarche préliminaire a pour but de clarifier aux lecteurs la nature de notre thématique de recherche qui porte sur l'action associative et son rôle dans le développement local et expliquer son objectif attendu. Parler sur la méthodologie d'une recherche, nous mène clairement à réfléchir sur un cadre conceptuel, sur la construction théorique d'un long questionnement qui tourne autour d'une thématique de recherche, en essayant tout de donner des réflexions et des pistes appropriés exploitables.

Ce chapitre nous semble utile afin de dégager les approches et les méthodes mise en œuvre lors de notre travail de recherche, ces outils méthodologiques, d'autre part il nous permet d'exposés notre démarche de terrain.

1. Présentation et problématique de la recherche

1.1 Présentation du sujet

La présente étude dresse un aperçu sur les apports et les contributions des associations au développement de deux territoires ruraux dans la région de la Kabylie, autrement dit sur la véritable place qu'occupent les associations dans la dynamique et le développement local dans l'espace villageois à Tizi-Ouzou, en sachant que cette région de Kabylie comprend selon les statistiques 2014, environ 14000 associations qui activent dans différents domaines.⁵

A partir de là, nous pouvons dire que la culture ou la tradition associative dans cette région est effectivement présente et active. En 1998 les associations villageoises représentaient 31% de l'ensemble des associations activant dans ce territoire, soit 699 associations de l'ensemble des associations locales existantes et qui étaient estimées à 2258 que comptait la wilaya de Tizi-Ouzou.⁶

Ce constat préliminaire, nous permet de situer notre travail dans un cadre spécifique car notre étude ne se centralise pas seulement sur la compréhension, l'explication et même la description des actions de l'association, autrement dit sur son fonctionnement, mais tentera d'aller au-delà en explorons également le rapport de ces associations dans une dimensionnalité plurielle, qui est la finalité ou bien l'objectif pour lequel les associations étudiés ce sont réellement créées, attendu que le contexte territoriale choisi procède des formes antérieures d'organisations sociopolitique et socioéconomique, ce particularisme est d'autant plus important, surtout lorsqu'il s'agira de diagnostiquer les apports des deux formes d'organisations (ancestrales et institutionnelles) et leurs apports aux dynamiques de développements locales.

Le champ du développement local est un sujet et au même temps problématique, ce sujet suscite toujours la réflexion de toutes une communauté scientifique, économistes, anthropologues, sociologues etc. qui voient qu'il ne peut y avoir de discussions sur le global sans le local.

⁵ Les données concernant le nombre d'associations locales dans la wilaya de Tizi-Ouzou ont été calculées à partir du tableau 2 (création et objet des associations de 1987 à 1998) de l'article de Salli, B « *Modernisation et retraditionalisation à travers les champs associatifs et politiques* » in *Revue Inshiyat*, Oran, CRASC, N°8, mai-avril 1999, vol. III, 2, P. 36

⁶ Ibid.

De ce fait, nous considérerons tout au long de ce travail que le développement local part d'un principe simple qui est celui de la mobilisation des potentialités locales (ressources naturelles, sociales, individuelles,...) orientées vers des dynamiques de réalisation du mieux-être et de création d'opportunités locale car il vise aussi l'amélioration des conditions de vie des habitants, par la recherche collective et locale de solutions aux problématiques sociales, économiques et environnementales des collectivités et des territoires., le développement local devient un développement durable. Quand il se porte sur un long terme.

La démarche développementaliste est une réponse d'une part à la mondialisation galopante, d'autre part aux approches d'aménagement du territoire, qui ne prennent pas en considérations les particularismes locaux comme facteurs de planification, lors des rattrapages massifs des retards économiques ou de l'application uniformes de politiques socioéconomiques, qui soit ne répondent pas aux attentes ou ne collent pas aux réalités du terrain, car leurs natures exogènes sont contreproductives. Ce qui place des territoires entiers, souvent ruraux et situés dans les zones d'ombres du territoire national, en situation de précarité et d'échec en termes de développement.

Dans la dynamique que connaît aujourd'hui le pays, il est permis de penser, que l'implication de la société civile contribuera à l'établissement d'une démocratie participative, il est utile de comprendre que « l'associatif » est une mobilisation citoyenne, à travers des associations, Celle-ci ne peut se concevoir et prendre de l'ampleur sans un cadre organisé. Le rôle des associations n'est plus à démontrer tant elles peuvent être une force de proposition et d'action, Cependant, pour nous permettre de comprendre le rôle que joue l'association, nous devons auparavant appréhender les stratégies et les actions menées par les acteurs associatifs ; car on ne peut pas comprendre le phénomène associatif ou bien le fonctionnement de ces différentes entités, sans chercher à éclairer et élucider l'action et le sens que les acteurs donnent à leurs actions, notre sujet de recherche s'inscrit donc, dans le domaine de la sociologie du développement et particulièrement celle de la sociologie de l'action: celle de l'action individuelle et collective et de l'innovation sociale.

Dans un contexte où les conditions socio-économiques, culturelles et identitaires des populations villageoises de Tizi-Ouzou, témoignent de multiple insuffisances et difficultés qui empêchent son émancipation et son développement par rapport à d'autre

régions du pays, nous pouvons déjà poser comme prédicat préliminaire, que ce sont ces raisons qui encouragent et motivent les acteurs de ce territoire à réinventer des formes d'organisation porteuses d'un changement dans les milieux villageois. C'est le cas de le dire car ils permettent de jouer le rôle de vecteur du dynamisme mais également d'intermédiaire entre la société villageoise et les autorités de l'Etat et ce, en confronte le monde des institutions et les acteurs, sujets sociaux et politiques, à travers lesquelles ils prennent place dans la gouvernance à l'articulation du global et du local. Les recompositions du politique et les décisions qu'elles suscitent dans la finalité de porter des solutions adéquates à leurs difficultés et à leurs préoccupations publiques.

En outre, ce cadre associatif permet aux populations villageoises de se donner des initiatives de développement au niveau local.

Nous nous permettons par-là de nous interroger sur les différentes actions menées au sein des associations, en nous focalisant sur la trajectoire et la socialisation des acteurs ; leurs vécus , leurs contextes familiaux, leurs scolarités, leurs parcours professionnels, leur militantisme politique ou syndical, leur prise de conscience, leur engagement, leur position, leurs rôles et leurs stratégies au sein du mouvement associatif.

Ensuite, nous nous intéressons aux contraintes des actions des acteurs et le rôle de ces derniers dans le développement villageois. Afin de mieux comprendre et de répondre à toutes ces questions, en nous appuyant sur des informations que nous avons recueillies auprès des membres de ces associations. Et cela par le biais des entretiens, de l'observation, d'archives et documents (écrits et iconographiques).

L'étude va se focaliser sur les différentes actions menées par les acteurs activant deux associations, « *culturelle et environnementale* » dans la région de Tizi-Ouzou, activant sur deux segments différents, précisément dans deux villages ; l'un nommé *Iguersafene* situé dans la Daïra de Bouzeguene, dans cette localité nous allons étudier une association à caractère environnemental, sachant que ce village a été sélectionné en 2014 comme le village le plus propre de la région de Tizi-Ouzou, et l'autre dénommé *Adhrar Ath Quodhià* qui appartient à la Daïra d'Azeffoune, village connu par son association culturelle qui prend également le même nom que ce village.

1.2 Choix et intérêt du sujet

1.2.1 Sur le plan personnel

La raison qui nous a certainement poussé à mener ce travail de recherche sur les actions et les rôles des associations locales, est le fait que nous connaissions de près les habitants de ces deux villages, compris les membres actifs de chaque association, en effet, nous considérons cette situation comme une opportunité pour pouvoir recueillir des données fiables afin de réaliser un travail pragmatique.

Par ailleurs, le nombre croissant des associations dans notre pays et par le fait, de leur ancrage. Notre curiosité intellectuelle nous a poussés à nous interroger sur l'impact des actions menées par les acteurs associatifs sur la dynamique et le développement de la vie publique des villages dans la région de Tizi-Ouzou.

Aussi, étant dans un pays en voie de développement, l'Etat à lui seul ne peut subvenir à l'épanouissement et au développement de ses citoyens. Pour cela, les ruraux, depuis longtemps, ont pris en charge, sous une forme associative les besoins des populations. Ainsi, beaucoup de secteurs ont été investis par les associations ; professionnel, culturel, social...etc. En ce sens que la forme associative est adaptée particulièrement aux besoins du monde rural, Il se fait aider naturellement par d'autres acteurs de développement. Les citoyens villageois se prennent en charge par eux-mêmes en créant des cadres d'organisation collective par le biais des associations.

Ce qui nous interpelle à réfléchir réellement sur le rôle et la place des associations dans la vie sociale, environnementale et culturelle de notre pays, et particulièrement dans quelques villages de la région de Tizi-Ouzou. Ce sujet est un choix qui découle de notre propre conviction et en tant que citoyen natif de cette région.

Le choix des deux villages a été arrêté par le fait qu'ils disposent d'associations très actives et qui possèdent un retour sur expertise assez considérable, notamment sur le terrain au niveau local, le village *Iguersafene* a remporté le prix du village le plus propre en 2014 et qui avait lancé bien des idées en matière d'économie verte en sus il est à noter que ces associations organisent souvent des événements tel que : conférences, rencontres et expositions .

1.2.2 Sur le plan scientifique

En tant qu'étudiant en sociologie de développement social, nous voyons qu'il est utile d'entamer une réflexion sociologique autour de la gestion de la vie publique villageoise basée sur l'action organisée des acteurs associatifs. Tout développement suppose un choix judicieux d'outils de planification. Notre ambition est de rendre plus visible l'action des associations sur le terrain par un management opérationnel et stratégique. Cela passe par l'élaboration de meilleurs outils de gestion (socle de tout bon rendement). Nous demeurerons convaincus que grâce au dynamisme des associations, de surcroît en milieu villageois, les conditions de vie des populations rurales peuvent s'améliorer.

Objectivement parlant, notre choix pour cette thématique est largement justifié par la place qu'occupe la notion du développement dans le débat public et dans le domaine de la recherche, cela nous a convaincu pour réfléchir sur le sujet, et pour déceler les formes et mécanismes qui peuvent rendre ce développement possible.

En outre, nos motivations à étudier ce sujet dans un cadre sociologique, est dû au manque flagrant de données sur la question en Algérie, notamment en kabyle, combien même des travaux ont été réalisés sur le mouvement associatif en Kabylie on cite : SALHI Mohamed Brahim, Algérie Citoyenneté et Identité, Achab, Tizi-Ouzou, 2010, (Chapitre VIII.) ; SALHI Mohamed Brahim, « Modernisation Et Retraditionalisation à travers les Champs Associatifs et politique : Le cas de la Kabylie », Insaniyat N° 8, Mai-Août, 1999 ; Koriche Abdelmadjid, Modernisation Et Société : Les Acteurs De Mouvement Associatifs Dans La Commune d'Ait Smail, Bejaia, Mémoire de Magister en Anthropologie, Université de Bejaia, 2011 ; Hichem Hacherouf, le mouvement associatif en milieu rural, le cas de la wilaya de Bejaia, Thèse de doctorat, en cours, 2015-2016. Insaniyat N° 49, juillet - septembre 2010, pp. 19-39 ; OUFER Amar, Le Mouvement associatif dans la commune de Yakouren, Mémoire de Licence, Université de Tizi-Ouzou, 2009/2010. HAMICHI Aissa & SAICHI Ghilas, Le Dispositif de projet au sein du mouvement associatif, jeunesse algérienne, Mémoire de licence En Sociologie, université de Bejaia, 2009/2010 ; HADOUCHE Ahmed, « L'espace public local à l'épreuve de la dynamique associative » : Cas de l'Association Culturelle Adhrar Ath Quodhià dans la Commune d'Aghribs. Mémoire de master, en sociologie de développement social, UMMTO, 2014-2015.

1.3 Objectif de la recherche

Le présent travail se veut comme une contribution aux études précédentes, notamment sociologiques, sur la vie associative dans le milieu villageois en plein dynamique du développement local. En effet, la quasi-totalité de la documentation dans ce domaine traite généralement la vie associative globale dans notre pays sous forme d'analyses descriptives, tels que les travaux de : OUFER Amar⁷, HAMICHI Aissa & SAICHI Ghilas⁸, HADOUCHE Ahmed⁹, compris le travail de MAHDID fatah.¹⁰

Dans notre travail de recherche, nous prenons des cas spécifiques d'associations dont le but est de tenter de décrypter et de comprendre le sens des actions des acteurs associatifs et leurs rôles dans la gestion des affaires citoyennes et dans le développement et la dynamique des villages.

Les associations qui activent sur le terrain restent le meilleur garant de la réalisation des projets de la localité, du village, de la ville ou de la région. Au delà des services d'utilité publique qu'elles peuvent rendre à la collectivité, visant notamment l'amélioration du cadre de vie, elles sont à même de jeter les bases d'une culture du mieux-être par la transformation des mentalités qui doivent s'adapter aux nouvelles données.

En effet, cette étude veut aussi montrer l'impact qu'exerce l'association sur le dynamisme et le développement des localités rurales, car ce développement peut toucher toute les dimensions de la société, voire, socio-économiques, culturelles et environnementales etc.

Parmi les buts de rechercher par ce travail, existe une volonté d'éclaircir minutieusement le fonctionnement de ces différentes associations, leurs objectifs, leurs stratégies d'actions, clarifier également leurs difficultés et obstacles pour proposer et trouver des solutions permettant à ces dernières de travailler dans un climat propice

⁷ OUFER Amar, Le Mouvement associatif dans la commune de Yakouren, Mémoire de Licence, Université de Tizi-Ouzou, 2009/2010.

⁸ HAMICHI Aissa & SAICHI Ghilas, Le Dispositif de projet au sein du mouvement associatif, jeunesse algérienne, Mémoire de licence En Sociologie, université de Bejaia, 2009/2010.

⁹ HADOUCHE ahmed, « L'espace public local à l'épreuve de la dynamique associative » : Cas de l'Association Culturelle Adrar Ath Qdhiaa dans la Commune d'Aghribs. Mémoire de master, en sociologie de développement social, UMMTO, 2014-2015.

¹⁰ MAHDID Fatah, le rôle des acteurs associatifs dans la gestion de la vie public des villages, mémoire de master, Université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou, 2012-2013.

pour contribuer d'avantage à la dynamique et au développement de leurs localités. Notre ambition également ne se limite pas uniquement à réfléchir sur le changement dit instantané, mais aussi sur un changement de long terme, autrement dit sur le développement durable.

1.4 Les études antérieures

Précédemment, nous avons cité quelques travaux réalisés dans le domaine de la vie associative notamment dans la région de Tizi-Ouzou, en revanche, dans cette section nous allons exposer d'autres études qui portent un intérêt sur la thématique de la société civile et sa place dans le développement du local, pour cela nous avons choisi d'une manière sélective deux recherches opérées dans deux régions qui sont : la France (Lozère) et l'Algérie (Bejaia).

Ce choix de sélection de deux études transversales en termes de localisation, est motivé par des raisons pratiquement objectives. Premièrement ; l'intitulé des thématiques de recherches ; les deux études se focalisent sur la même problématique, qui est celle « du rôle des associations locales dans le développement, la dynamique et le changement des sociétés rurales », ce qui se rapproche de notre travail de recherche, afin de déceler les points de divergences et de convergences.

Subséquemment, ce qui nous a stimulés dans cette démarche, c'est la spécificité géographique car chaque région a ses propres raisons de créer des associations, selon les besoins et les attentes, enfin, ces travaux académiques et universitaires nous serviront comme données pour la compréhension des spécificités de chaque association étudiée dans son propre environnement (social, culturel, institutionnel etc.)

1.4.1 En France

Parmi les travaux réalisés dans les pays occidentaux sur le thème qui traite la question de rôle l'associatif dans le milieu local « rural », nous citons « *une thèse de master en*

science » menée par Stephanie Droguet¹¹. Ce travail de recherche a été structuré sur la base d'une problématique qu'on peut résumer sous deux questions principales :

1. Quel est la valeur ajoutée des associations en tant qu'organisation du développement local ?
2. Quelle est la capacité des associations à évoluer et agir dans un cadre collectif pour une implication efficace et durable dans la dynamique de développement ?

Les hypothèses formulées dans cette recherche sont :

- Les associations sont des lieux privilégiés d'innovation, d'adaptation et constituent d'espaces de socialisations.
- Les partenariats qui se tissent entre les associations et les autres acteurs locaux sont révélateurs d'une reconnaissance du monde associatif comme opérateur efficace du développement rural.
- La structure de l'association influe en partie sur sa capacité à s'intégrer dans une dynamique globale de développement.

Pour confirmer ou infirmer ces propositions nous évoquons brièvement la méthodologie suivie par cette étudiante ?

Ce présent travail s'est principalement basé sur une recherche documentaire, notamment concernant le cadre institutionnel du développement rural et sur un travail de terrain au niveau local. Cette région a été choisie en raison de son nombre colossal d'associations qui est estimé à 4500, et sa diversité en termes d'activités, et notamment par son caractère purement rural, dite local. L'échantillon a été choisi de manière raisonnée mais non statistique, l'objectif était d'enquêter des associations de taille, de domaine et de localisation différentes, cet échantillon représentait 14 associations.

Pour bien diriger son travail de terrain afin d'amasser les informations les plus plausibles, Stéphanie DRUGUET s'était basée sur les entretiens libres d'une part avec les acteurs locaux jouant un rôle important en matière de développement rural, afin de saisir la situation locale, d'une autre part avec les membres des associations, ces entretiens

¹¹ STEPHANIE DRUGUET, « contribution des associations au développement rural, apports spécifiques et intégration dans la dynamique locale, cas pratique la région de la LOZERE », France, 2003, au sein de centre international de hautes études agronomique méditerranéennes, Montpellier.

accompagnés par un guide « entretien semi-directif » et que ne dépassait pas la moyenne d'une heure du temps avec chaque interviewé.

Après avoir présenté les éléments méthodologiques adoptés dans cette recherche, nous allons retracer soigneusement les résultats dans cette thèse, en dégagant les trois atouts majeurs que la chercheuse semble mettre en exergue pour les associations étudiées :

1. Les associations sources d'innovation : l'innovation peut intervenir à plusieurs niveaux :

- **Innovation fonctionnelle :** l'innovation se traduit notamment par la capacité à s'approprier des dispositifs institutionnels pour développer la vente directe, constituer des réseaux, ce qui traduit bien ses certitudes, et pour financer un temps précieux pour l'association pour élaborer un contrat d'exploitation collectif pour les produits fermiers.
- **Innovation sociale :** c'est-à-dire qu'elle est capable de mobiliser des acteurs différenciés en leur permettant de répondre à des besoins complémentaires, cette activité permet aux différentes populations de se rencontrer et de cultiver ensemble « un art de vivre ».
- **Des activités innovantes :** les associations favorisent le développement d'initiatives créatives, c'est la capacité à imaginer des solutions alternatives à un problème, telles que la création de réseaux solidaire d'acteurs touristiques (loueurs d'ânes, propriétaires de gîte, restaurateurs...etc.)

2. Les associations un outil de socialisation : nous avons pu constater à travers ce travail qu'un des plus grande atouts des associations, puisque reposant principalement sur des valeurs sociales et culturelles, était la capacité à valoriser les hommes, les richesses dont ils disposent et l'efficacité des relations qu'ils entretiennent entre eux, l'association offre en effet des modalités de socialisation, d'écoute et de solidarité, de communication, d'intégration et d'autonomie, autant d'éléments essentiels pour des zones le plus souvent faiblement peuplées et en difficultés.

3. Adaptation au contexte local : les associations assurent une fonction très précieuse dans les espaces ruraux car ce sont les lieux privilégiés d'expression des demandes

non satisfaites des habitants d'un territoire local, et pour réaliser cette fonction, il faut être capable de bien identifier la demande de cette population, et pour cela il faut être au plus près des populations concernées, les associations présentent l'avantage de développer des activités parfaitement liées au contexte local, nous pouvons dire qu'elles travaillent sur mesure afin de dynamiser et développer cette région.

Ces quelques exemples ne sont évidemment qu'un aperçu de foisonnement d'initiatives originales qui sont le fruit des multiples associations rurales, qui peuvent être autant de réponses efficaces aux problèmes que connaissent les zones rurales.

1.4.2 En Algérie (la Kabylie)

Après avoir imploré certains travaux sur la question il nous ait apparu de par leurs contenus, d'information, et de proximité a notre thématique de recherche, que seuls les travaux *Hichem Hachrouft* sont pleinement cette étude est l'extrait d'une partie de la thèse de son doctorat¹².

Son champ d'investigation concerne principalement les associations locales opérant en milieu rural, dès lors, trois questions complémentaires s'imposent dans cette recherche : quel est le poids des associations rurales dans la wilaya de Bejaia ? Quelle est la genèse de ces associations rurales ? Et quel est le champ d'activités investi par ces mêmes associations rurales? Pour pouvoir répondre sur ces questions, le chercheur a émis l'hypothèse suivante :

« Le développement de l'association en milieu rural « *Boujiote* » est aussi important que celui opéré en milieu urbain. En effet, les espaces ruraux de la wilaya de Bejaia bénéficient d'un environnement socioculturel favorable, riche en traditions organisationnelles (*Tajmaât*) et de formes de solidarité (*Touiza*) favorables à la création de structures associatives ».

Dans le cadre de ce travail, il a opté pour la complémentarité entre deux démarches : quantitative et qualitative, Les données quantitatives comprenant l'ensemble des associations qui ont été créées dans la wilaya de Bejaia de 1970 au 31 décembre 2008

¹² HICHEM Hachrouft, « Rôle des organisations rurales dans le développement local en Algérie. Cas de la wilaya de Bejaia ». *Insaniyat* N° 49, juillet - septembre 2010, pp. 19-39.

(données déclaratives) proviennent de la base de données mise à sa disposition par la DRAG (direction de la réglementation et affaires générales). Les données qualitatives, quant à elles, portent sur une partie des témoignages d'acteurs associatifs ruraux recueillis lors de l'enquête effectuée durant la période 2008-2009, en fait le chercheur est parvenu aux résultats suivants:

1. Le champ d'intervention des associations est vaste, elles sont présentes dans tous les domaines, elles développent ainsi, entre autres, de nombreuses activités qui participent à la dynamique de développement rural/local, Un des principaux buts de ces associations est de constituer un véritable relais pour la population villageoise.
2. les associations ont une double fonction : elles expriment les besoins de la population locale et/ou de leurs adhérents auprès des collectivités locales et des institutions de l'Etat, puis, transmettent et diffusent des informations au sein de la population locale.
3. les associations sont considérées comme des relais à l'action publique dans la perspective de répondre aux besoins de la population rurale comme c'est le cas pour les associations de parents d'élèves où une partie des membres de bureau appartient au corps enseignant, il est important de signaler que ce type d'associations fait partie des premières à être créées durant les années 70 en raison de la forte revendication de la population locale qui a toujours accordé une attention très particulière à l'école considérée comme un lieu de savoir et qui a, de tout temps, constitué une préoccupation majeure chez les villageois.
4. Les associations religieuses sont apparues aussi en force durant les années 80 et se sont constituées autour de projets de construction ou de réhabilitation des mosquées. C'est à partir des années 90, qu'une nouvelle reconfiguration du paysage associatif apparaît à travers l'émergence d'associations de type villageois et socioculturel occupant une part importante dans la densification du mouvement associatif de l'espace rural de la wilaya de Bejaia, Il est important de souligner que l'action collective de certaines associations rurales s'inspire de deux registres, tradition et modernité, qui semblent en apparence contradictoires.

Lors des rencontres avec le président de l'association socioculturelle du village de *Takorabt* de la commune d'*Ighil Ali* qui est considérée par les autres villages comme un

village modèle en raison de l'adoption d'une charte/règlement du village inspirée d'éléments des registres anciens « *Qanun de la Tajmaât* ».

Par ailleurs, il est apparu que l'adoption de cette charte inspiration ancestrale par les villageois est la conséquence des dépassements d'une extrême gravité (vols, agression,...) qui résultèrent des événements du « printemps noir » qui ont engendré comme conséquences le retrait de la gendarmerie d'une grande partie du territoire rural de la wilaya de Bejaia « *notre Village, s'est illustré ces derniers temps de façon notoire par des dépassements d'une extrême gravité, allusions faites aux multiples vols dont plusieurs personnes ont fait l'objet.....'il est temps que nous abandonnions notre mentalité fataliste et notre indifférence en adoptant des règles écrites.....* »

Le chercheur nous apprend que tout se passe comme si ces associations, en combinant des missions du service public (école, mosquée,...), des missions de type caritatif (distribution de paniers de nourriture, de cartables pour les enfants, ...) et de développement (construction d'un château d'eau, bétonnage des artères du village,..) cherchaient une légitimité et une reconnaissance au sein des villages où elles interviennent.

En effet, l'analyse des motivations inhérentes à la création de l'association nous montre comment ces associations, tout en affichant un discours « moderniste », ont intégré des préoccupations de la *Tajmaât*. Ceci met en évidence l'articulation entre les deux institutions : formelle (l'association) et informelle (*Tajmaât*).

Les activités faisant traditionnellement l'objet de la *Tajmaât* du village vont être affectées, par exemple, à des associations de jeunes avec des aspirations « modernes » sur la base d'un compromis intergénérationnel. Certaines d'entre elles se greffent sur l'organisation traditionnelle (*Tajmaât*) déjà existante, comme dans le cas de l'association *Irchad Dini* dont les membres font partie aussi de la *Tajmaât* qui, d'après le président « *quand nous nous sommes adressés aux autorités pour discuter des besoins du village, il nous a été demandé de créer une association pour avoir plus de légitimité et pour se faire entendre et en ce temps nous faisons partie de la Tajmaât et nous avons décidé de créer, en parallèle, une autre organisation qui est l'association* ». Dans bon nombre de villages que le chercheur avait enquêtés, *Tajmaât* a disparu,

laissant place à des associations socioculturelles de village, ou simplement culturelles, version actualisée de la *Tajmaât*.

Au cours des années 2000, ils notaient une diminution du nombre d'associations créées qui touche surtout celles dites traditionnelles (de parents d'élèves et associations, sportives et culturelles de jeunes) et même les associations de villages, mais nous remarquons, en parallèle, l'émergence de nouvelles activités telles que la chasse, les activités scientifiques et la création accrue d'associations dans les domaines de l'environnement, socio professionnel, etc., en raison de l'apparition de nouvelles préoccupations au niveau de la société locale. Le cas de « l'Association pour le développement rural durable et la protection de l'environnement » illustre bien les transformations qui s'opèrent au niveau du territoire rural. Cette dernière a été créée en 2007 dans le village de *Belayel* (commune *Ighil Ali*), localité qui fait partie des villages les plus peuplés de la commune. D'après le président, « *un des projets de l'association consiste à mettre en œuvre une action pour protéger l'environnement du village, en se débarrassant des déchets domestiques, cela en installant des poubelles tout autour du village, et en transférant les déchets dans un endroit favorable où tout risque sanitaire est évité. Pour limiter l'utilisation des sachets en plastique, il a été décidé de doter chaque foyer d'un panier en paille.....* ».

D'après les entretiens avec quelques associations qui traitent des questions environnementales, les problèmes majeurs que rencontrent, dans ce domaine, les zones rurales de la wilaya de Bejaia, en ce moment, sont la rareté de l'eau, l'érosion des sols, l'évacuation des eaux usées, des déchets ménagers, la déforestation et les problèmes liés à la biodiversité découlant de l'urbanisation, déclarent-ils. L'importance accrue de ces divers problèmes, et leurs spécificités différentes d'un espace local à un autre du territoire *Boujiote* rural ont poussé les populations locales à créer des associations devant s'occuper de l'environnement.

La création de ces associations est décidée en fonction du degré de gravité des problèmes rencontrés, du temps et de la manière dont ils sont gérés localement. Certaines associations créées depuis bien longtemps ont intégré dans leurs programmes d'action des préoccupations d'ordre environnemental. C'est le cas notamment de l'association sociale du village de *Takorabt* commune d'*Ighil Ali* qui, d'habitude,

s'occupait du volet social et infrastructures de base et s'est inquiété, ces dernières années, du problème d'évacuation des eaux usées.

Cette contribution confirme l'hypothèse émise au début de l'article à savoir que l'essaimage associatif est différentiel entre le nombre d'associations créées en milieu rural et celui constaté en milieu urbain, le chercheur relève dans l'absolu un taux de création d'associations plus important dans les zones rurales que dans le milieu urbain, infirmant ainsi l'idée reçue de la suprématie de la ville en la matière. Bien entendu, que ce résultat ne reflète pas la réalité nationale de la situation des associations rurales, en raison de l'absence de données précises et détaillées pour toutes les wilayas. Le développement du mouvement associatif est dépendant des différentes périodes qui ont succédé et qui sont marquées respectivement par les étapes successives passées en revue, en matière de contrôle, de négociation et de concertation avec l'Etat.

En outre, le mouvement associatif puise sa légitimité et son fondement dans les traditions sociales et culturelles enracinées dans la société rurale *boujiote*, il est d'ailleurs, à l'origine de cette manifestation dynamique et spontanée d'investissement du champ social.

L'évolution de la répartition par type d'activité des associations rurales au niveau de la wilaya de Bejaia renseigne sur l'évolution des préoccupations de la société rurale et sa capacité d'appropriation de l'innovation institutionnelle. L'association est une forme moderne d'organisation proposée aux villageois. C'est donc une innovation de type institutionnel que les villageois de tout âge ont adoptée. Cette nouveauté n'intervient pas, comme nous l'avons vu, dans un vide institutionnel. Tout au contraire, la population *Boujiote*, comme nous l'avons signalé dans cet article, possède une forme d'organisation communautaire la *Thajmaât*.

Cette rétrospective permet de mieux se positionner et de chercher d'autres éléments, pistes et ongles d'études et réflexions qui ne s'inscrivaient pas dans les canevas de recherches et qui ne sont pas encore exploités, pour pouvoir enrichir et compléter ce que ces auteurs précurseurs n'ont pas pu explorer au cours de leurs respectives recherches.

Il sera aussi intéressant d'analyser les stratégies d'acteurs individuels, et non pas seulement les stratégies collectives, dans ces différents jeux, en se concentrant sur

l'association en écartant l'élément primordial de son fonctionnement qui est l'acteur associatif. Ce dernier est considéré comme l'élément indispensable dans l'explication et l'analyse de notre problématique de recherche, en se penchant sur son : vécu, parcours scolaire, environnement familial, engagement politique, syndical et associatif etc., ce décryptage biographique facilitera la compréhension de son engagement et montera son rôle et sa position dans l'association, et cette dernière sera l'explication réel de l'action de l'acteur lui-même.

En conclusion, les associations semblent s'imposer, désormais, dans les campagnes. Mais par quoi s'expliquent leur dynamisme et leur place importante dans le développement local, en se concentrant sur l'acteur associatif et le sens de son action ?

1.5 Problématique et hypothèses de la recherche

1.5.1 La construction de la Problématique

Depuis l'aube des temps, les communautés humaines ont toujours pris à cœur les questions liées à leur développement, un développement qui touche les conditions essentielles de la vie humaine ; socio-économiques, culturelles, politiques etc. Et cela, dans tout le territoire où il y a une existence humaine. Cet espace géographique est utilisé pour désigner le local ; qui est un espace renvoyant à la proximité, à l'identification et à l'appartenance, C'est dans l'espace local que des projets endogènes de développement sont souvent mis en œuvre.

Cependant, le territoire est un « *construit social et historique, où se retrouve d'abord un système d'acteurs, individuels et collectifs, Le territoire est donc un espace d'unité, de cohésion sociale et de synergie entre acteurs. C'est donc dans ce type d'espace que s'enracinent les démarches de développement local* ». ¹³

En effet, Le développement local est une démarche collective et endogène nécessitant la mise en synergie de tous les acteurs d'un territoire pour relever les défis du développement, selon Prod'homme : « *Le développement local s'apparenterait à la manière dont, à un moment donné de leur histoire, les hommes s'implantent sur un territoire, l'aménagent et transforment le paysage, en exploitant les ressources, mais*

¹³ PROD'HOMME Jean-Pierre. Quels acteurs pour quel développement local? In DEFONTAINES Jean-Pierre, PROD'HOMME Jean-Pierre (dir.). Territoires et acteurs du développement local : de nouveaux lieux de démocratie. Paris : Aube. 2001, PP. 35-47.

*aussi s'organisent pour sa gestion comme pour la vie collective, innovent, échangent, gèrent des conflits inévitables, inventent des rites et des symboles et peu à peu gèrent une culture de territoire ».*¹⁴

À partir de cette définition, nous pouvons dire qu'un développement ou un changement au sein d'une société ne peut y avoir lieu sans également le minimum de symbiose, de stratégie et d'organisation entre les différentes parties et acteurs entreprenants ce projet de société local, aujourd'hui, nous supposons que la forme associative organisée dans le cas échéant, est mieux placée pour porter soutiens et solutions aux diverses carences et déficiences que les institutions ou les pouvoirs publics font preuves d'un désengagement progressif dans leurs fonctions. À cet effet, la participation associative traduit une action collective et volontaire de la citoyenneté pour répondre aux attentes et aux besoins de cette population villageoise.

En fait, l'association est un engagement citoyen, et qui est fondée essentiellement sur le bénévolat et l'engagement en faveur de causes diverses : utilitaires, identitaires ou encore, de transformation sociale. Elle est aussi considérée comme une vraie « école du militantisme, de citoyenneté active et productrice d'élites politiques »¹⁵. A l'image d'un ensemble harmonieux et cohérent induite par l'idée que l'association pourrait être assimilée à une institution visant l'intégration des individus dans un même corps social, et dont elle sera l'un des intermédiaires entre l'individu et la société¹⁶.

De ce fait l'association « touche à la réalisation d'un bien commun qui a été déterminé par les membres de l'association ; en ce sens, elle est une expression collective dont les modalités sont fixées par ceux qui y participent »¹⁷. Principalement, toutes les associations ont un point commun, la loi de 1901 qui les régit à l'époque coloniale, et dont l'article 1^{er} les définit comme suit : « L'association est la convention par laquelle deux ou plusieurs personnes mettent en commun, d'une façon permanente,

¹⁴ PROD'HOMME Jean-Pierre. *Quels acteurs pour quel développement local?* In DEFONTAINES Jean-Pierre, PROD'HOMME Jean-Pierre (dir.). Territoires et acteurs du développement local : de nouveaux lieux de démocratie. Paris : Aube. 2001, PP. 35-47.

¹⁵ HAMOURI Zohra, *Le Phénomène associatif en Algérie*, Enag, Alger, 2007, P. 44.

¹⁶ HAERINGER Joseph et TRAVERSAZ Fabrice, *Conduire le changement dans les associations*, Dunod, Paris, 2002, P. 22.

¹⁷ LAVILLE Jean Louis, préface, HAERINGER Joseph et TRAVERSAZ Fabrice, Op. Cit. P. 08.

leurs connaissances ou leur activité dans un but autre que de partager des bénéfices, elle à un but non lucratif. »¹⁸.

Entre autres, la nouvelle loi sur les associations adoptée en 2012 définit dans l'article 2 de la loi N° 12-06 du 12 janvier 2012 l'association comme suit : *«L'association est le regroupement de personnes physiques et/ou de personnes morales sur une base contractuelle à durée déterminée ou à durée indéterminée. Ces personnes mettent en commun, bénévolement et dans un but non lucratif, leurs connaissances et leurs moyens pour promouvoir et encourager les activités dans les domaines notamment, professionnel, social, scientifique, religieux, éducatif, culturel, sportif, environnemental, caritatif et humanitaire.»*¹⁹

Au jour d'aujourd'hui, nous constatons que la vie associative dans le monde a pris de l'ampleur et de l'extension dans différents domaines et secteurs d'activités, à titre d'exemple, nous citons les associations actives en France, qui rassemblent 21, 6 millions d'adhérents près d'un français sur deux et 12 millions de bénévoles. Du point de vue économique, le secteur associatif pèse 50 milliards d'euros, soit presque 4 % du produit intérieur brut. Du point de vue de l'emploi, les associations créent 1, 5 million d'emplois salariés.²⁰

L'Algérie a en fait connu un mouvement associatif durant la colonisation, qui était une source d'approvisionnement d'élites politiques, culturelles et militaires, pour le mouvement de libération nationale, et durant la période post-indépendante²¹. Selon Omar Derras, durant la colonisation et même avant, plusieurs associations de types communautaires, ethniques, religieuses vont apparaître²². Comme le montre aussi René Gallissot, l'association charrie de la modernité de par sa nature, elle fonctionne aussi comme une « contre-société » en opposition à la colonisation²³. On peut considérer que

¹⁸ PERIN Christian, Les Memos guide, INJEP, Paris, 2005, P. 9.

¹⁹ Akkouche Souraya, *Manuel pour les associations algériennes*, Edition Fondation Friedrich Ebert, « joussour » Alger, 2012, P. 13.

²⁰ CHRISTIAN Perrin, *Créer et réussir son projet associatif*, Ed. injep, les memo-guides du porteur de projet. Paris, 2005, P. 5.

²¹ DERRAS Omar, « *Le Mouvement associatif Algérien se cherche encore* », Op. Cit.

²² DERRAS Omar, *Le Phénomène associatif en Algérie*, Fondation Frédérique Ebert, Alger, 2007, P. 14

²³ GALLISSOT René, « *Mouvement associatifs et Mouvement social : le rapport Etat/ société dans l'histoire maghrébine* ». RAASS/ Insaniyat, N° 8, Mai-août 1999, PP. 5-14.

l'avènement des premières associations algériennes est d'abord le fait des premiers lettrés algériens, notamment dans le cadre du mouvement jeunes algériens²⁴.

De ce fait, la majorité des associations, surtout culturelles et sociales, créées après les années 1980, par les acteurs et les sympathisants du Mouvement berbère, avait permis à ces derniers de se structurer autour de la revendication identitaire, amorcée depuis 1980, et qui va dans le sens de la revendication du MCB (Mouvement Culturel Berbère)²⁵. En Kabylie, le mouvement associatif avait connu un essor assez considérable, « *puisque le nombre d'associations agréées par la wilaya de Tizi-Ouzou, jusqu'au mois de décembre 1994 est 1688 associations* »²⁶.

Le monde rural n'a pas échappé pour sa part à cette initiative, autrement dit de créer des espaces sociaux et associatifs permettant d'apaiser et d'étancher la soif de la population villageoise et d'apporter des changements et du développement en son sein. Le milieu rural est un champ local important pour les études de développement et de changement, car les espaces ruraux sont souvent considérés comme des sociétés traditionnelles, constituant un terrain d'observation privilégié pour les sociologues qui vont étudier le développement sous l'angle de la modernisation, Pour certains, « *ceci est facilement justifié, d'autant plus que, d'une manière générale, les sociétés rurales de beaucoup de pays sont plus pauvres que les sociétés urbaines* ». ²⁷

Ajoutant que l'organisation sociale à titre bénévole est un fait ancestral, une institution sociale en Kabylie ; de part ses prérogatives : politiques, administratives, civiles etc. concourent à ce but unique ; maintenir et développer la solidarité entre les membres d'une même collectivité, donner au groupe le plus de force possible²⁸, à partir de ce que nous avons lu et analysé sur le mouvement associatif, nous déduisons qu'il joue un rôle de plus en plus important dans la vie politique, économique et socioculturelle du pays, quant à la perspective de l'implication des citoyens et de ce qu'il convient d'appeler la "Société civile" dans la prise en charge des problèmes posés par le développement.

²⁴ AGERON Charles-Robert, *Histoire de l'Algérie contemporaine*, 1871-1954, PUF, Paris, 1979, PP. 227-241.

²⁵ KOURDACHE Mouloud, Mouvement associatif et reconstruction identitaire en Kabylie, Mémoire de magistère, université de Bejaia, 2001, P. 21.

²⁶ Revue Iles Umazigh, N° 4, mars 1995, p. 12, cité par OUFER Amar, Op. Cit. P. 01.

²⁷ OKIDEGBE Nwanze, *Rural Poverty: Trends and Measurement* [en ligne]. World Bank. 2001, P. 80. Disponible sur : <http://go.worldbank.org/BKS1NST230>.

²⁸ BOURDIEU Pierre, *Sociologie de l'Algérie*, PUF, Paris, 1958, P. 15.

Cependant nous ne pouvons absolument aborder cette thématique qui est au centre des études sociologiques, sans avoir évoqué le concept de la société civile, au sens qu'on lui connaît généralement aujourd'hui, c'est-à-dire tout ce qui n'est pas l'Etat ; un concept qui sera introduit par Hegel dans sa *philosophie du droit* en 1821, ce dernier la définit comme : « *l'ensemble des personnes privées qui ont pour but leur intérêt propre* »²⁹.

En fait, la société civile s'organise et s'exprime à travers les organisations de la société civile. Ces dernières peuvent prendre des formes diverses : organisations officielles enregistrées et ou agréées par l'Etat, mouvement sociaux... etc.³⁰ La société civile permet aux gens : « *d'entreprendre des activités dans la sphère publique pour défendre collectivement leurs intérêts* »³¹.

De nos jours, quand on parle de « société civile », on fait référence principalement aux ONG (organisation non gouvernementale) et aux mouvements populaires formels ou informels, qui s'érigent comme des contre-pouvoirs face aux gouvernements. On parle souvent des « organisations de la société civile » montrant par-là l'hétérogénéité qui la caractérise. Là aussi, différentes conceptions coexistent. Comme Planché l'explique « *les définitions sont multiples : associations, tiers secteur, acteurs non étatiques, organisations non gouvernementales, secteur non lucratif.* »³²

Ce qui est certaine, c'est que la liberté d'association, la dynamique associative est devenu un critère auquel se mesure, aujourd'hui, « *la bonne gouvernance, triades : Etat, Marché et société civile* » et le niveau de démocratisation d'un pays³³.

Dans notre société, la fragmentation des groupes sociaux et la diversification des intérêts qu'elle engendre conduisent à la multiplication des groupes d'intérêt chargés de mettre en forme et d'exprimer les revendications de ceux qu'ils représentent. L'émission des revendications entraîne également dans la vie civile de multiples mouvements sociaux, sur ces propos Sam Lyes, enseignant à la faculté de droit de l'université Mouloud Mammeri, souligne l'importance de la société civile, par le rôle

²⁹ SALHI Mohamed Brahim, *Algérie citoyenneté et identité*, Achab, Alger, 2010, P. 237.

³⁰ Ibid. P. 239.

³¹ SALHI Mohamed Brahim, *Algérie citoyenneté et identité*, Op. Cit. P. 239.

³² PLANCHE Jeanne, *Société civile : un acteur historique de la gouvernance*, C.L. Mayer, Paris, 2007, P. 08.

³³ HAMICHI Aïssa Et SAICHI Ghilas, Op. Cit.

des associations, dans la transmission des préoccupations et des espérances des citoyens à leurs élus. « *L'activité associative constitue l'écho de la population* »³⁴.

Entre outre, le fonctionnement de la société civile en général et le mouvement associatifs en particulier ne peut gérer, exister ou développé sans l'instauration d'un Etat basé sur les principes de la démocratie, cette dernière est avant tout le régime politique qui permet aux acteurs sociaux de se former et d'agir librement, ses principes constitutifs sont ceux qui commandent l'existence des acteurs eux-mêmes³⁵.

Il est intéressant de saisir comment les acteurs associatifs dans des milieux villageois réalisent et mènent leurs actions dans des organisations sociales modernes pour différents objectifs, comme le souligne Salhi Brahim : « *il nous semble plus intéressant d'interroger les modalités que cette société faisant face au changement met en œuvre pour traduire et approprier les catégories de la modernisation et comment elle rebondit pour préserver le corps social* »³⁶.

Effectivement, il est question de décrypter les rapports qu'entretiennent les acteurs associatifs de la même association et également vis à vis d'autres associations, aussi avec d'autres institutions Etatiques, telles que les pouvoirs publics ou locaux. L'objectif de cette étude est d'appréhender la réalité et la place que jouent les associations dans la dynamique du développement du local dans la région de Tizi-Ouzou.

Pour ce faire, on doit rendre visible l'action et les stratégies menées par les différents acteurs de l'association, à cet effet, pour cette contribution, nous avons opté pour une étude de terrain, en prenant comme cas d'étude deux associations situées dans la région de Tizi-Ouzou, l'une est intitulée : *Adhrar Ath Quodhià* dans la Daïra de Azeffoune qui active dans le domaine culturelle, l'autre intitulée : *Alma Vert* située dans la Daïra de Bouzeguene, elle est caractérisée par l'activité environnementale.

³⁴ SAIM Rabéa, « *Association Amusnaw, Séminaire sur la bonne gouvernance* », EL WATAN, Mercredi Juillet, 2013, P. 12.

³⁵ TOURAINE Alain, *Critique de la modernité*, Fayard, Paris, 1992, P. 376.

³⁶ SALHI Brahim, « *Modernisation et Retraditionalisation à travers les champs associatif et politique* », Op. Cit.

Cependant, pour connaître leurs places et leurs contributions à la dynamique et au développement dans ces milieux villageois, nous avons formulé une série de questions structurant notre problématique de recherche, qui tentent de répondre objectivement à la question principale suivante :

- Quel rôle jouent les associations dans la dynamique du développement local villageois, dans la région de Tizi-Ouzou?

Pour bien soutenir notre question principale, nous avons produit une série de questions subsidiaires:

1. Quelle place occupent les associations dans le changement des attitudes et des comportements de la population villageoise?
2. Les associations de la région de la Kabylie de Tizi-Ouzou, sont-elles vecteur d'une dynamique de transformation environnementale ?
3. Les actions menées par ces acteurs associatifs, se réalisent-elles sans obstacle ?
4. Quelles sont les trajectoires de ces acteurs engagés dans l'action associative ? Pourquoi s'engagent-ils dans l'action associative village ?
5. A quel point les bénévoles et les volontaires contribuent dans les activités associatives à la dynamique du territoire villageois ?
6. Les associations sont-elles des vecteurs de changement dans la société ou bien sont-elles des appareils sous-jacents de l'Etat ?

1.5.2 Les hypothèses de la recherche

L'hypothèse est une étape indispensable pour une recherche scientifique. Elle est fondée essentiellement, sur une réflexion théorique et sur une connaissance préparatoire du phénomène étudié³⁷ et ce en se servant de ce que le chercheur a accumulé comme information en faisant sa pré-enquête et de ce qu'il a pu collecter comme donnée par ses observations.

Ainsi en s'appuyant sur les lectures déjà faites sur le phénomène en question, on finit toujours par construire des réponses à la problématique posée. « *L'hypothèse est une*

³⁷ KINZI Azzedine, *Tajmaât du village El Kelâa des At Yemmel, Etude des structures et des fonctions*, Op. Cit.

proposition de réponse de la question posée, elle tend à formuler une relation entre des faits significatifs »³⁸.

A cette égard, et en suivant ce même ordre de d'idée, nous avons proposé pour notre problématique trois hypothèses secondaires, qui dérivent de l'hypothèse principale suivante :

I. Les associations culturelles et environnementales de la région de Tizi-Ouzou contribuent au changement et au développement local, et impulsent également des dynamiques nouvelles dans le milieu local villageois.

1. les associations structurées dans les différentes localités de la région de Tizi-Ouzou, sont vecteur d'une dynamique, et cela, sur le plan socio-écologique et permettant ainsi un certain développement local.
2. les différentes associations implantées dans les villages appartenant à la région de Tizi-Ouzou contribuent à la dynamique de développement local, en renforçant les formes de sociabilités, de solidarités et d'enrichissement de la vie culturelle locale.
3. Les associations villageoises jouent un rôle d'acteur de développement local et d'innovateur social et ce, malgré les contraintes socioculturelles et institutionnelles qui entravent parfois l'action des acteurs associatifs.

1.6 Cadre conceptuel de la recherche

Cette présente partie du travail représente une étape inévitable et sans quoi la compréhension du cadre dont s'inscrit l'étude serait floue et vague. Dans toute recherche, les définitions données aux mots-clés servent de guide pour le chercheur en lui proposant un domaine d'intérêt bien déterminé. Autrement dit, le chercheur va définir les concepts que juge indispensable. Ces derniers vont l'aider à mettre au clair son travail. Quant à notre étude, nous avons opté pour présenter les définitions des concepts suivants :

³⁸ GRAWITS Madeline, *Méthodes Des Sciences Sociales*, Dalloz, Paris, 1990, P. 443.

1.6.1 Acteur

Pour désigner le sujet de l'action, les sociologues utilisent les concepts d'acteurs, de sujet ou d'agent. Le choix de l'un de ces mots dépend essentiellement du degré d'autonomie accordé à l'action individuelle. L'acteur comme le sujet impliquent plus d'autonomie que l'agent. Diverses controverses théoriques en sociologie portent sur la place de l'acteur ou du sujet dans l'interprétation des processus sociaux. Par opposition au structuralisme, au marxisme ou encore à la psychanalyse, certains auteurs ont souhaité réévaluer l'importance des choix conscients de l'acteur.

Dans certains travaux de sociologie, des sciences et des techniques, comme ceux de Bruno Latour, les acteurs ne sont pas seulement des humains mais aussi des non humains (animaux, machines, etc.) qui participent à la construction des faits scientifiques, à la genèse et l'application des innovations scientifiques et technologiques. L'ensemble de ces acteurs constitue un méta-acteur collectif appelé acteur-réseau. On parle de théorie de l'acteur-réseau³⁹.

1.6.2 Action

Pratiquer une sociologie de l'action revient à essayer d'expliquer les faits sociologiques en tant qu'actions produites par les individus en réponse à une situation donnée, autrement dit à concentrer l'intérêt de la recherche sur les décisions individuelles des acteurs, à la suite d'auteurs comme M. Weber et G. Simmel, et non sur l'action hypothétique de facteurs généraux comme les lois de l'histoire, les idéologies, etc.

La sociologie de l'action vise donc à déterminer comment une accumulation de réactions individuelles à une situation générale produit un phénomène général. Pourquoi ce détour par l'individu ? Parce que, si le rapport entre l'action individuelle et l'effet général est souvent immédiatement perceptible, dans d'autre cas, une explication qui fait l'économie de la décision individuelle échoue devant un phénomène apparemment inexplicable⁴⁰.

³⁹ LEBARON Frédéric, *La Sociologie*, Ed, Dunod, Paris, 2009, P. 4.

⁴⁰ BOUDON Raymond Et Al, *Dictionnaire De Sociologie*, Ed In Extensio, Paris, 2005, P. 03.

1.6.3 Actions collectives

Action commune visant à atteindre des fins partagées. Selon A. Bentley(1949), groupe et intérêt sont inséparables. Les membres du groupe sont solidaires dans l'action et pour l'action à entreprendre. Dans ce cas, la mobilisation en vue d'une action collective ne soulève aucun problème. M. Olson (1965) montre que la logique de l'action collective ne peut se réduire à la logique de l'action individuelle. Il ne suffit pas qu'un ensemble d'individus partagent un intérêt commun pour que ceux-ci s'engagent dans une action collective en vue de satisfaire cet intérêt.

L'entrée dans l'action collective implique, pour chacun des membres du groupe latent, un certain cout de participation (temps, argent, etc.). Or, s'il s'avère que le bien obtenu grâce à l'action collective peut profiter à tous, on ne voit pas pourquoi chacun des membres du groupe ne serait pas tenté de laisser aux autres le soin de supporter le cout de l'action collective. Il devient évident, dans ces conditions, que l'attentisme généralisé engendrera un « effet pervers »⁴¹.

Du latin, *actio* « fait de rendre grâce, de manifester » et *collectivus* « qui groupe, qui rassemble ». Ensemble des pratiques coordonnées d'un groupe pour la défense de ses valeurs et de ses intérêts »⁴².

1.6.4 Action sociale

Une action sociale n'existe que si en premier lieu elle est orientée vers certains buts, orientation dont on soulignera plus loin qu'elle ne doit pas être définie en termes d'intentions individuelles conscientes, si en deuxième lieu l'acteur est placé dans des systèmes de *relations sociales*, si en troisième et dernier lieu l'interaction devient communication grâce à l'emploi de *systèmes symboliques*, dont le plus manifeste est le langage⁴³.

L'action sociale : selon Durkheim, elle consiste en des manières d'agir, de penser et de sentir, extérieure à l'individu et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu

⁴¹ *ibid.* P. 04.

⁴² *Dictionnaire de Sociologie*, Robert, Seuil, Paris, 1999, P. 3.

⁴³ TOURAIN Alain, *Sociologie de l'action*, Op. Cit, P. 17.

duquel elles s'imposent⁴⁴. Selon Guy Rocher, l'action sociale est toute manière de penser, de sentir et d'agir dont l'orientation est structurée suivant des modèles qui sont collectifs, c'est-à-dire qui sont partagés par les membres d'une collectivité quelconques de personnes⁴⁵.

1.6.5 Association

L'association est une forme spécifique de regroupement d'individus, qui présuppose un accord librement consenti de volontés particulières en vue d'un but commun déterminé. Comprenant des entreprises humanitaires des établissements d'utilité sociale, des ONG etc. les domaines d'intervention ne cessent de s'élargir : sport, action sanitaire, éducation populaire, tourisme, loisirs, plus récemment, protection des consommateurs, des minorités ou de l'environnement⁴⁶.

A ce propos nous reprendrons Akkouche Souraya, pour qui : « *L'association est le regroupement de personnes physiques et/ou de personnes morales sur une base contractuelle à durée déterminée ou à durée indéterminée. Ces personnes mettent en commun, bénévolement et dans un but non lucratif, leurs connaissances et leurs moyens pour promouvoir et encourager les activités dans les domaines notamment, professionnel, social, scientifique, religieux, éducatif, culturel, sportif, environnemental, caritatif et humanitaire* »⁴⁷.

1.6.6 Développement local

Le développement local est un processus collectif qui permet d'inventer certaines solutions aux problèmes économiques et sociaux et de les mettre en œuvre avec à ceux qui en sont les acteurs et les bénéficiaires. La notion de développement local recouvre des réalités diverses. Si des objectifs et des principes sont communs aux multiples expériences, on peut cependant distinguer deux courants : le courant économique et social qui vise surtout au développement économique et à l'aménagement de territoire ;

⁴⁴ DURKHEIM Emil, *Les Règles de la méthode sociologique*, PUF, Paris, 1993, P. 8.

⁴⁵ Guy Rocher, *Introduction à la sociologie générale, L'action sociale*, HMH, Ltée, 1968, P. 45.

⁴⁶ FERREOL Gilles Et Al, *Dictionnaire de sociologie*, Armand Colin, Paris, 2012, P.16.

⁴⁷ AKKOUCHE Souraya, *Manuel Pour Les Associations Algériennes*, Fondation Friedrich Ebert, Algérie, 2012, P. 13.

le courant solidariste qui cherche essentiellement à développer des liens sociaux. Les deux courants se recoupent et se dynamisent réciproquement⁴⁸.

Les deux courants tentent de répondre, chacun dans son secteur spécifique, à des questions communes. Le premier objectif du développement est donc celui de la revalorisation du territoire local et de la mobilisation de la communauté locale. Le deuxième objectif du développement local est l'évolution des services publics. Les travaux sur les réformes de l'administration (les managements publics participatifs). Le développement devient aujourd'hui social et économique. Le courant d'aménagement du territoire croise le courant solidariste, les similitudes de méthodes d'intervention rassemblent ces acteurs qui partagent la même culture, celle des procédures de résolution de problème, la gestion de dispositifs de recherche-action, de diagnostic partagé, la négociation de solution et la gestion participative d'actions partenariales⁴⁹.

1.6.7 Société civile

La société civile, constituée de l'ensemble du grand public, occupe la sphère sociale d'où l'Etat et le marché sont absents. La société civile n'a pas le pouvoir coercitif ou réglementaire de l'Etat, ni le pouvoir économique du marché, mais grâce à ses réseaux elle donne un pouvoir à la société. Les idées, les services et le savoir-faire qu'elle apporte servent à défendre les intérêts des individus⁵⁰.

De manière globale, la Société civile peut se définir à travers deux façades:

D'un côté, la société civile est considérée comme un domaine au sein de la société, qui est apparu entre les sphères étatique, économique et privée – ou encore: entre Etat, marché et famille. Ce domaine est considéré comme un espace public composé, par un grand nombre de groupements plus ou moins indépendants de l'Etat, plus ou moins bien organisés, dotés de différentes formes d'organisation telles que les groupes d'initiative, les clubs ou les associations.

⁴⁸ BARREYRE Jean-Yves Et BOUQURT Brigitte, *Nouveau dictionnaire critique d'action sociale*, Bayard, Paris, 2006, P. 177.

⁴⁹ Ibid. P. 178.

⁵⁰ SALHI Mohamed Brahim, *Algérie : citoyenneté et identité*, Op. Cit. P. 238.

Il est important de comprendre que la Société civile dont on parle toujours, ne forme aucunement un groupement homogène qui pourrait être représenté par une seule voix.

Par ailleurs, il ne s'agit pas non plus d'une masse de citoyens isolés, qui représenteraient leurs intérêts de manière individuelle. Les personnes se regroupent plutôt librement suivant leurs centres d'intérêt ou leur orientation personnelle et professionnelle, au sein de clubs, d'associations et/ou de mouvements sociaux, pour faire des échanges et agir ensemble en vue d'objectifs communs.

La condition pour qu'une société civile organisée existe, est la garantie de libertés individuelles et collectives aux individus (le droit de se réunir et le droit de s'associer, par exemple). C'est la seule possibilité de représenter leurs intérêts. L'espace social où cela se passe se nomme la société civile, dont nous parlons justement.

En règle générale, les organisations de la société civile sont indépendantes, aussi bien des sources étatiques que des organisations économiques. Contrairement aux organisations économiques, elles ne poursuivent aucun objectif visant un quelconque profit. Elles agissent au-delà des sphères privées individuelle et familiale, et cherchent à attirer l'attention de la société et créer un impact social dans la vie publique. Une telle société civile naît, lorsque les décisions sont confiées entre les mains de ceux qui sont directement concernés.

Ainsi, les acteurs de la société civile sont toujours impliqués dans « le politique », sans pour autant viser des fonctions étatiques : ils préfèrent garder une position indépendante. De même, les groupes qui poursuivent des objectifs exclusivement privés (familles, entreprises, etc.) n'appartiennent pas à la société civile, tout comme les partis politiques, les parlements ou les administrations étatiques.⁵¹

De l'autre côté, « société civile » signifie "le développement de société", autrement caractérisée par le terme de démocratisation. Dans le même contexte, le concept de

⁵¹ Auteurs (texte original en allemand) : Nina Cvetek (Bachelor of Arts, Sciences Sociales, Université Heinrich Heine, Düsseldorf) & Friedel Daiber (Etudiant en Histoire et Français, Université de Trier), qui ce que la société civile ? Traduction en français: Rabary-Andriamanday Voahanitriniaina, Réalisation : KMF-CNOE, en partenariat avec la Friedrich-Ebert-Stiftung (FES)? 2009, P. 8.

«société de citoyens» est souvent utilisé dans le même sens. Souvent, le terme de «Société civile » sert d'appel politique exigeant « plus de démocratie ».⁵²

1.6.8 Bénévolat

Le bénévole est celui qui s'engage librement pour mener à bien une action en direction d'autrui, action non salariée, non soumise à l'obligation de la loi, en dehors de son temps professionnel et familial. Le bénévolat est la situation dans laquelle une personne fournit à titre gratuit une prestation de travail pour une personne ou un organisme.

Le bénévolat se distingue donc de la situation de travail (ou salariat) essentiellement par les critères suivants : Le bénévole ne perçoit pas de rémunération. Il peut être dédommagé des frais induits par son activité (déplacement, hébergement, achat de matériel...). Il n'est soumis à aucune subordination juridique. Sa participation est volontaire : il est toujours libre d'y mettre un terme sans procédure ni dédommagement. Il est en revanche tenu de respecter les statuts de l'association, ainsi que les normes de sécurité dans son domaine d'activité.⁵³

1.6.9 Le militantisme

Étymologie ce mot nous vient du latin, « *militia* », ce qui veut dire service militaire, ou métier de soldat.

Le militantisme est l'activité, l'attitude d'un militant dans le domaine politique, syndical, associatif... etc. c'est le fait de lutter pour une cause, idéologie, un parti...etc. le militantisme peut parfois prendre la forme de « zèle ardent » ou de prosélytisme de la part de militants pour rallier les autres à leur cause.

On appelle militantisme moral, l'activité de militants basées sur des solidarités autre que celle des organisations ou des idéologies politique : lutte contre le racisme, cause humanitaire, défense des droits de l'homme, lutte contre le sida, défense de l'environnement, droits des consommateurs, développement durable.⁵⁴

⁵² Auteurs (texte original en allemand) : Nina Cvetek (Bachelor of Arts, Sciences Sociales, Université Heinrich Heine, Düsseldorf) & Friedel Daiber (Etudiant en Histoire et Français, Université de Trier), qui ce que la société civile ? Traduction en français: Rabary-Andriamanday Voalhantriniaina, Réalisation : KMF-CNOE, en partenariat avec la Friedrich-Ebert-Stiftung (FES)? 2009, P. 8..

⁵³ PDF, *Le guide du bénévolat à l'usage des dirigeants associatifs*, ministère éducation nationale jeunesse vie associative, 2011, P. 5.

⁵⁴ <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Militantisme.htm>

1.6.10 Le lien social

La notion de lien social signifie en sociologie l'ensemble des appartenances, des affiliations, des relations qui unissent les gens ou les groupes sociaux entre eux. Le lien social représente la force qui lie entre eux les membres d'une communauté sociale, d'une association, d'un *milieu* social.

Cette force peut varier dans le temps et dans l'espace ; c'est-à-dire que le lien social peut se retrouver plus ou moins fort selon le contexte dans lequel se situe le phénomène étudié. Lorsque le lien social devient de faible intensité ou de piètre qualité, certains chercheurs et courants politiques abordent le problème sous l'angle de la « crise » du lien social puisque la qualité et l'intensité du lien social agissent comme des déterminants de la qualité et de l'intensité des rapports sociaux des membres du groupe.⁵⁵

1.6.11 La solidarité

Dépendance réciproque fondant la cohésion d'un groupe humain⁵⁶. La solidarité est le sentiment de responsabilité et de dépendance réciproque au sein d'un groupe de personnes qui sont moralement obligées les unes par rapport aux autres. Ainsi les problèmes rencontrés par l'un ou plusieurs de ses membres concernant l'ensemble du groupe.

La solidarité conduit l'homme à se comporter comme s'il était directement confronté au problème des autres, sans quoi, c'est l'avenir du groupe donc le sien qui pourrait être compromis. En matière juridique : ce qui est l'origine première du mot solidaire, lorsque la solidarité est prononcée, notamment pour des créances, chacun des membres du groupe est engagé, en termes de dette et de responsabilité, pour la totalité. La dette ne peut alors être divisée et répartie entre les individus.⁵⁷

La solidarité humaine est un lien fraternel et une valeur sociale importante qui unissent le destin de tous les hommes les uns aux autres, c'est une démarche humaniste qui fait

⁵⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Lien_social.

⁵⁶ Microsoft Encarta 2009.

⁵⁷ <http://www.toupic.org/Dictionnaire/Solidarite.htm>, (toupictionnaire, le dictionnaire de politique, solidarité).

prendre conscience que tous les hommes appartiennent à la même communauté d'intérêt.

La solidarité doit être distinguée de l'altruisme qui conduit à aider son prochain, par simple engagement moral, sans qu'il y ait nécessité de réciprocité, ainsi que de la coopération où chacun travaille dans un esprit d'intérêt général pour l'ensemble.

Pour Durkheim, la solidarité peut prendre deux formes différentes : la solidarité mécanique qui est fondée sur la similarité des individus dans les sociétés rationnelles a forte conscience collective, et la solidarité organique, qui est liée aux interdépendances dans les sociétés modernes en raison de la division du travail et l'individualisme.⁵⁸

1.6.12 Engagement

L'engagement est lié à une décision volontaire de participation à un projet, à une action, ou autre, s'inscrivant dans le temps, l'engagement peut se faire à travers un projet personnel ou collectif, qui sert alors de support à l'engagement. Il peut être total ou partiel.

Dans le cas d'un projet collectif, il existe un intérêt pour la collectivité, une ambition d'aller vers un mieux-vivre ensemble. Le projet reste cependant un moyen de l'engagement et non une fin en soi. Il y a d'autres données à prendre en compte telles que le plaisir de se retrouver ensemble, la solidarité liée au sentiment d'appartenance, etc. La satisfaction personnelle n'est cependant pas absente des projets collectifs. Il peut être privilégié le fait de se réaliser à travers l'action, même si cette action permet une aide ou une implication collective.

De façon générale, l'engagement associatif est un engagement citoyen collectif qui sert le bien commun d'un groupe ou l'action publique. Les associations participent de la définition et de la mise en œuvre des politiques publiques. Se sentir utile et faire quelque chose pour autrui est le moteur des bénévoles qui s'impliquent dans des domaines d'activité aussi divers que le sport, la culture ou les loisirs, l'humanitaire, la santé ou l'action sociale, la défense des droits ou encore l'éducation.

⁵⁸ <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Solidarite.htm>, (toupictionnaire, le dictionnaire de politique, solidarité..

1.6.13 Le réseau

Un réseau social est un ensemble de relation entre un ensemble d'acteurs, et ces relations peuvent être de nature fort variée (pouvoir, échange de cadeaux, amitié, etc.) l'ensemble en question étant organisé (une entreprise, par exemple) ou non (comme un réseau d'amis). Les plus souvent ces acteurs sont des individus⁵⁹, réseaux individuel : ensemble des liens ou relation d'un individu donné avec d'autres personnes⁶⁰ mais il peut aussi s'agir de ménages, d'association, etc.⁶¹

1.7 Cadre théorique de la recherche : les théories sociologiques dont lesquelles s'inscrit le sujet de recherche

Notre travail de recherche sur l'action associative, se base essentiellement sur la compréhension des actions menées par les différents acteurs soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'association, et pour cela, nous mettons en exergue l'acteur en tant qu'atome le plus actif et le plus agissant pour susciter une dynamique, un changement et un développement dans sa localité.

De ce fait, notre étude sur le mouvement associatif s'inscrit dans le domaine de la sociologie du développement, elle s'articule autour de plusieurs théories et concepts sociologiques, considérant comme des pistes conductrices de cette recherche : acteur, action sociale ; collective et individuelle, et enfin, la théorie d'innovation sociale.

La théorie de l'individualisme méthodologique est le point de départ de l'approche compréhensive de Max Weber en cherchant à comprendre la « relativité significative des comportements », le grand penseur allemand met, en fait, l'individu à la base de sa sociologie.⁶²

On pourrait dire que l'individualisme méthodologique se situe dans la ligne traditionnelle de la sociologie compréhensive : il affirme que, comme tout phénomène social est le résultat d'actions individuelles, un moment essentiel de toute analyse

⁵⁹ BOUDON Raymond et al, dictionnaire de la sociologie, Larousse présente Édition, Paris, 2012, P. 200.

⁶⁰ GILLES Ferroé et al, *dictionnaire de sociologie*, Armand Colin 3^e Edition, Paris, 2004, P.196.

⁶¹ BOUDON Raymond Et Al, *dictionnaire de la sociologie*, Op. Cit.

⁶² VULTUR Mircea, "BOUDON Raymond et le paradigme de l'individualisme méthodologique". Publié dans aspects sociologiques, Vol. 6, N° 1, DÉCEMBRE 1997, P. 02.

sociologique consiste à comprendre ces actions,⁶³ Dans tous ces cas, « comprendre» signifie saisir par interprétation le sens ou l'ensemble significatif visé réellement dans un cas particulier.⁶⁴

Ce courant de pensée doit être conçu et appréhender à partir de ces caractéristique propres ; Les acteurs individuels peuvent être non seulement des personnes mais toute unité collective (firme, nation, etc.) ou groupes dotés d'instances de décision collective.

L'individualisme méthodologique ne doit pas être confondu avec l'atomisme qui suppose des acteurs complètement isolés les uns des autres; il exige même que les individus soient considérés comme insérés dans un contexte social.⁶⁵

*L'individualisme méthodologique « ne suppose pas que les individus soient suspendus dans une sorte de vide social ; il n'affirme pas non plus que la société se réduit à un agrégat d'individus. Ce paradigme peut donc se résumer ainsi : tout phénomène social s'explique par l'agrégation des actions individuelles. Cette perspective suppose que l'individu est le point de départ de toute analyse sociologique ».*⁶⁶

En effet, cet individu est doté d'une certaine rationalité, cette notion représente un élément principal du paradigme individualiste, d'après Raymond Boudon, le comportement rationnel d'un acteur ; « *c'est mettre en évidence les bonnes raisons qui l'ont poussé à adopter ce comportement, tout en reconnaissant que ces raisons peuvent, selon le cas, être de type utilitariste ou téléologique* ». La rationalité postulée par R. Boudon est une rationalité située qui tient compte des ressources de l'acteur et des contraintes structurelles de l'action.⁶⁷

Selon Max Weber, Seules les constructions rationnelles d'une activité significative compréhensible constituent des types sociologiques du devenir réel que l'on peut observer dans la réalité au moins avec une certaine approximation,⁶⁸ on ne se donne pas les moyens d'une explication satisfaisante si l'on néglige dans l'analyse l'agent social,

⁶³ VULTUR Mircea, 'BOUDON Raymond et le paradigme de l'individualisme méthodologique''. Publié dans aspects sociologiques, Vol. 6, N° 1, DÉCEMBRE 1997, P. 02.P.03

⁶⁴ WEBER Max, *économie et société 1, les catégories de la sociologie*, Ed Pocket, 1995, Collection dirigée par François Laurent, p 35.

⁶⁵ Ibid, P. 03.

⁶⁶ Ibid.

⁶⁷ WEBER Max, *économie et société 1, les catégories de la sociologie*, Op. Cit, PP. 4-5.

⁶⁸ Ibid. P. 39.

c'est le principe même de « l'individualisme méthodologique ». Si la sociologie ne peut pas faire l'économie du sujet, elle ne peut pas non plus se satisfaire d'un sujet entièrement déterminé, elle doit se référer à un sujet doté d'*intentions* et d'une certaine *autonomie*.⁶⁹

Pour le même auteur, on ne peut au contraire négliger l'évidence selon laquelle les causes réelles des phénomènes sociaux ont pour origine les acteurs individuels, leurs actions, choix, décisions, motivations, attitudes et croyances. La bonne explication d'un phénomène social est donc celle qui le ramène à ses causes individuelles⁷⁰.

Il s'agit cependant d'une liberté illusoire puisque chacun ne peut se déterminer que dans la mesure où les autres restent relativement opaques et c'est cette opacité de chacun qui ménage cette possible liberté.

Chacun est autonome pour organiser ses réponses, mais l'autonomie est plus apparente que réelle puisque personne, dans les effets d'agrégation ne peut échapper au destin de tous. Si dans les travaux de R. Boudon nous sommes toujours en présence de sujets qui agissent sur leur environnement, c'est-à-dire sur leurs conditions d'existence, il resterait à voir comment ils se transforment eux-mêmes.

Ces positions ne peuvent pas laisser indifférent le psychologue social qui essaie d'expliquer comment les changements sociaux sont mis en œuvre par des individus qui, donnant sens à leurs contraintes et ressources, organisent et conduisent leurs stratégies pour transformer une situation jugée insatisfaisante.⁷¹

⁶⁹ BOUDON Raymond, *et l'individualisme méthodologique, in dynamiques sociales et changements personnels*, sous la direction de Philippe Malrieu, 81-110. Paris, éditions du c.n.r.s., 1989. P. 1.

⁷⁰ BOUDON Raymond, « *Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique* », *Sociologie et sociétés*, vol. 34, n° 1, 2002, p. 12, <http://id.erudit.org/iderudit/009743ar>, Document téléchargé le 23 March 2013 à 06:48.

⁷¹ BOUDON Raymond, *et l'individualisme méthodologique*, Op. Cit, P. 01.

Cependant l'action individuelle est soumise à des contraintes sociales. L'acteur agit rarement à sa fantaisie, ces contraintes délimitent le champ du possible, non le champ du réel, la notion de contrainte n'a de sens que par rapport aux notions corrélatives d'action et d'intention⁷².

Cet engagement de l'acteur est inséré dans une réalité sociale où « *il gouverne l'orientation et l'appréciation qui elle-même, découle des repères extrait de l'environnement* ». ⁷³

Une action sociale n'existe que si en premier lieu elle est orientée vers certains buts, orientation dont on soulignera plus loin qu'elle ne doit pas être définie en termes d'intentions individuelles conscientes, si en deuxième lieu l'acteur est placé dans des systèmes de *relations sociales*, si en troisième et dernier lieu l'interaction devient communication grâce à l'emploi de systèmes symboliques dont le plus manifeste est le langage. ⁷⁴

Les pratiques associatives auxquelles nous nous intéressons, sont inscrites et abordées en tant qu'action sociale, par le sociologue Max Weber qui considère que les conduites des acteurs sont les fondements de l'action sociale, « *le degré de rationalisation des ensembles humains qui est aux cœurs des premières analyses sociologiques et plus particulièrement de sa pensée* » ⁷⁵.

Il s'agit donc d'être particulièrement attentif au sens que les agents « individu/acteur » prêtent à leurs actions et qui contribuent de manière décisive à déterminer les formes de celles-ci. La notion de « sens » veut dire ici ou bien le sens *visé* subjectivement en réalité, par un agent dans un cas historiquement donné, en moyenne ou approximativement par des agents dans une masse donnée de cas. ⁷⁶

⁷² BOUDON Raymond, BOURRICAUD François, *Dictionnaire critique de la sociologie*, PUF, Paris, 1982, P. 05, extrait. « *Holisme et Individualisme Méthodologique* ».

⁷³ THEVENOT Laurent, « *L'action comme engagement* », Op. Cit. P. 222.

⁷⁴ TOURAINE Alain, *Sociologie de l'action*, Seuil, Paris. P. 17.

⁷⁵ LAFAYE Claudette, *La Sociologie des organisations*, Nathan, Paris 1996, P. 11.

⁷⁶ WEBER Max, *économie et société 1, les catégories de la sociologie*, Op. Cit P. 28.

Donc, notre objet d'étude est d'analyser les pratiques associatives et les significations données à ces pratiques par les acteurs associatifs, « *cette action est toujours en quelque sorte collective, ce qui signifie que l'action suppose des orientations vers autrui, que nous nommerons la sociabilité* ». ⁷⁷ Donc, l'action sociale nous apparaît d'abord sous l'aspect d'une influence réciproque entre deux personnes, sous l'aspect de l'interaction. Cette interaction n'obéit pas au hasard, elle se structure, elle s'organise, c'est ce que Piaget appelle un « système d'interaction ». ⁷⁸

Notre travail de recherche tente d'étudier et d'analyser la place et la contribution des associations locales dans le développement de la vie public villageoise, autrement dit, c'est la recherche pragmatique de rôle que jouent ces regroupements sociaux dans la mise des stratégies favorables aux situations de la société villageoise, c'est ainsi qu'on peut considérer l'association comme une instance favorisant une certaine satisfaction et innovation aux besoins et aspirations de cette population.

Mis à part les théories qu'on a évoquées précédemment, nous présumons que la théorie d'« *innovation sociale* » est la plus répondant aux termes d'explication et de compréhension de notre objet d'étude.

L'association nous est apparue comme étant un acteur particulièrement favorable à l'expression de l'innovation, elle est capable de mobiliser des acteurs différenciés en leur permettant de répondre à des besoins complémentaires, en sciences sociales, force est de constater que le concept de l'innovation sociale fait très peu l'objet des débats théoriques. C'est ainsi qu'on peut observer que lorsque l'innovation sociale fait l'objet d'études, il est plutôt rare que les chercheurs prennent soin de l'insérer dans un cadre théorique qui permettrait de l'appréhender sous l'angle de la fonction cognitive de la sociologie.

Si le concept d'innovation est issu du monde de la technologie et de la technique, le concept d'innovation sociale s'inscrit dans le vocabulaire sociologique à partir du

⁷⁷ TOURAINE Alain, *Sociologie de l'action*, Op. Cit. P. 20.

⁷⁸ GUY ROCHER, *introduction a la sociologie générale, l'action sociale*, Ed HMH, seuil, coll. « points essais », N° 13, 14, 15, 1968-1969, PP. 23-24.

moment où le sociologue Allemand Max Weber l'a utilisé sous le thème *invention sociale* au tournant du XX^{ème} siècle et par J. Schumpeter dans les années 1930.⁷⁹

Pour la sociologie wébérienne de l'action sociale, l'innovation sociale comme phénomène social est la résultante de la tension dialectique entre le *besoin social* ressenti par des acteurs sociaux dans un contexte sociétal carencé donné et leurs *aspirations sociales* à réaliser par des pratiques sociales novatrices pour « corriger » la carence et améliorer leurs conditions de vie économiques, sociales, culturelles et/ou politiques (gouvernance de la cité). En d'autres termes, l'innovation sociale a pour finalité sociale de sortir une collectivité située dans des façons de penser, d'agir vers des solutions inédites.⁸⁰

D'autres chercheurs abondent dans ce sens quant à la définition qu'ils allouent au concept d'innovation sociale. « *Au-delà de répondre à un besoin concret vécu localement, les innovateurs poursuivent une finalité sociale et s'appuient sur des valeurs et des aspirations qui portent leur action. Ainsi, l'innovation sociale serait un « processus de création de sens nouveau » qui s'appuierait sur des croyances et une certaine conception « du bien ou du mieux-être social portée par les acteurs ».*⁸¹ Donc, l'innovation viserait non seulement à résoudre un problème social, mais « également à répondre à une aspiration.⁸²

En fait, « *Une innovation sociale est une intervention initiée par des acteurs sociaux pour répondre à une aspiration, subvenir à un besoin, apporter une solution ou profiter d'une opportunité d'action afin de modifier des relations sociales, de transformer un cadre d'action ou de proposer de nouvelles orientations culturelles* »,⁸³ de leur côté, Bouraque Groulx et Frechette dégagent, en dernière analyse, les cinq grands paramètres suivants de l'innovation sociale en tant que réalité sociale :

⁷⁹ HILLIER, Jean, MOULAERT, Frank et NUSSBAUMER, Jacques. « *Trois essais sur le rôle de l'innovation sociale dans le développement territorial* », dans *Géographie, Économie, Société*, N° 6, 2004, P. 131.

⁸⁰ YAO Assogba, *théorie systémique de l'action sociale et innovation sociale, université du Québec en outaouais*, (uqo) alliance de recherche université-communauté (aruc-isdcc) axe 1 développement social des communautés, série : recherches, numéro 31, Québec, 2010, P. 01.

⁸¹ *Ibid.* P. 01.

⁸² SAUCIER, Carol et al. « *Développement et territoire* », *L'innovation sociale. Émergence et effets sur les transformations des sociétés*, Juan-Luis KLEIN et Denis HARRISSON (dir.), Québec, Presses de l'Université du Québec, chapitre 19, 2006, PP. 388-389.

⁸³ *Ibid.* PP. 389-390.

L'innovation sociale est une réponse ou solution à un problème social constaté au niveau microsocial ou local, elle poursuit une finalité sociale et s'appuie sur des valeurs qui inspirent un certain nombre d'acteurs sociaux situés dans ce contexte microsocial, elle est aussi le résultat de la mobilisation d'une pluralité d'acteurs, en fait l'innovation sociale doit, à moyen ou à long terme, dépasser l'étape de l'expérimentation et entrer dans un processus plus ou moins long d'institutionnalisation, et enfin l'innovation sociale est une réponse nouvelle à un problème social concret, vécu localement, face à une situation jugée inacceptable ou insatisfaisante.⁸⁴

Au-delà de répondre à un besoin concret vécu localement, les innovateurs poursuivent une finalité sociale et s'appuient sur des valeurs et des aspirations qui portent leur action. L'innovation sociale est un processus qui implique une « appropriation » de l'innovation par la communauté locale à travers un processus démocratique de négociations et de compromis. Elle est donc le résultat d'une Co-construction impliquant divers acteurs locaux.⁸⁵

De toute l'élaboration définitionnelle qui précède, un concept clé revêt un intérêt épistémologique et méthodologique pour l'objet même de notre étude.

Il s'agit en l'occurrence de la notion d'*aspiration*. En réalité, l'innovation sociale serait, en dernier ressort, une aspiration qui est un élément actif de dépassement du présent dans le sens de progrès, d'amélioration des conditions de vie des membres d'une collectivité.

Pour Combat De Lauwe, l'aspiration est : «...un processus psychosociologique par lequel un sujet (individu ou groupe) est attiré et poussé vers un objet proche ou lointain, à travers des images, des représentations, des symboles, et qui contribue à définir et à orienter ses projets. Le sujet peut être un individu ou un groupe. L'objet peut se rapporter à un élément matériel de l'environnement ou à des idéaux lointains. L'aspiration a toujours un aspect social en même temps qu'un aspect personnel ».⁸⁶

⁸⁴ YAO Assogba, *théorie systémique de l'action sociale et innovation sociale*, Op. Cit, P. 02.

⁸⁵ Ibid. P. 02.

⁸⁶ DE LAUWE Chombart, HENRY Paul, *transformations de l'environnement, des aspirations et des valeurs*, paris, c.n.r.s. 1976, P. 07.

Tremblay et Fortin abordent dans le même sens et définissent l'univers des aspirations comme étant « *la possibilité pour l'individu de faire des projets, de se projeter dans l'avenir* ». ⁸⁷ Selon tous ces auteurs, l'aspiration constitue une tension dialectique formant un cycle dynamique « besoin-aspiration ».

concrètement, lorsque l'aspiration se réalise, elle fait naître un autre besoin, autrement dit, le besoin fait naître l'aspiration et l'aspiration est aussi créatrice de besoins, ce cycle « besoin-aspiration-besoin » est animé par un dynamisme et représente justement un *facteur d'innovation et de changement*. En effet, ce cycle est évidemment porté et véhiculé par les acteurs sociaux dans leurs rapports à leur environnement qu'on peut, pour fixer les idées, symboliser par « acteurs sociaux-environnement-sociétal », donc l'aspiration peut alors être considérée comme une forme *d'action sociale* et un *système d'action*. ⁸⁸

En fait l'aspiration est une forme d'action sociale par laquelle l'acteur individuel ou collectif « *réagit aux besoins qu'il ressent dans l'environnement global qui compose sa situation, en élaborant, par divers mécanismes de symbolisation, des objectifs à atteindre qui lui servent de guide pour modifier son environnement* », ⁸⁹ et ce changement ne se fait qu'à partir d'une volonté humaine que l'innovation sociale appelle acteur social ou agent social, celui-ci peut être une collectivité ou un groupe d'individus muni d'un pouvoir d'action collective.

Cet acteur social ou agent social (individu ou collectivité) porteur de l'innovation sociale est considéré comme un *homo sociologicus* intentionnel, dans ce cas, il est doté d'un ensemble de préférences, cherchant des moyens acceptables de réaliser ses objectifs, plus ou moins conscient du degré de contrôle dont il dispose sur les éléments de la situation dans laquelle il se trouve (conscient, en d'autres termes, des contraintes structurelles qui limitent ses possibilités d'action, agissant en fonction d'une information limitée et dans une situation d'incertitude ». ⁹⁰

⁸⁷ TREMBLAY, Marc-Adélar et FORTIN Gérard. *les comportements économiques de la famille salariée au Québec*, Québec, presses de l'université Laval. 1964, P. 34.

⁸⁸ YAO Assogba, *théorie systémique de l'action sociale et innovation sociale*, Op. Cit, P. 03.

⁸⁹ BELANGER pierre et ROCHER Guy, *le projet de recherche : étude des aspirations scolaires et professionnelles des étudiants (asope)*, les cahiers d'asope, Québec, université Laval, vol. vii, 1982, P. 11.

⁹⁰ BOUDON, Raymond, *Effets pervers et ordre social*, Presses universitaires de France. Paris, 1977, P. 14.

Pour conclure, en ce qui concerne la théorie de l'innovation sociale, elle entend procéder à la « *satisfaction des besoins humains non encore satisfaits, car ils ne sont pas ou ne sont plus perçus comme importants pour le marché, ou l'État, ou encore un autre agent collectif* ». ⁹¹

2. La démarche de collecte et d'analyse des données pratiques

2.1 Les techniques de recueil des données pratiques

La sociologie en tant que discipline, a tendance à eu recours à l'empirisme, celles-ci insistent et préconisent que le chercheur soit physiquement présent sur le lieu de sa recherche, chose par laquelle le procédé de l'enquête de terrain constitue le pivot de la recherche sociologique, et c'est à la base de ces caractéristiques que nous avons le choix pour élaborer des méthodes permettant la collecte des données relatives à notre objet d'étude.

Pour cela, les procédés de l'observation et l'entretien répondront suffisamment au souci de collecte des informations qui sont nos matériaux pour la réflexion sociologique. D'après GUYT Joeh : « *Nous précisons ainsi que l'enquête de terrain relève exclusivement du choix de l'observateur* » ⁹².

2.1.1 L'observation

De prime abord, elle constitue l'instrument du travail sociologique de la première étape de la recherche jusqu'à sa dernière. Cette technique de recherche qui consiste en un contact direct avec l'objet recherché sans intermédiaire aucun avec la réalité sociale. « *Pour mener à bien le travail d'observation, il faut pouvoir répondre aux trois questions suivantes : observer quoi ? Sur qui ? Comment ?* » ⁹³, Quand à notre étude et dans même ordre d'idées, nous avons utilisé comme premier moyen, la méthode de l'observation directe, cette dernière nous permet d'observer les faits tels qu'ils sont. D'ailleurs, nous avons assisté à quelques activités où nous avons observé comment les acteurs

⁹¹ Hillier Jean, Moulaert, Frank et Nussbaumer, Jacques, « *Trois essais sur le rôle de l'innovation sociale dans le développement territorial* ».Op. Cit. p. 135.

⁹² GUYT Joeh, *Méthodologie des pratiques de terrain en science humains et sociales*, Armand Colin, Paris, 1997, P. 98.

⁹³ QUIVY Raymond, *Manuel de recherche en science sociale*, Dunod, Paris, 1995, P. 155.

s'organisent à l'intérieur comme à l'extérieur de l'association : la tenue des réunions, les actions sur la scène de l'action, le rapport aux villageois et leur mobilisation, etc.

2.1.2 Les entretiens

Les entretiens demeurent la méthode indispensable pour faire une bonne collecte d'informations pour accuser un certain niveau de fiabilité, dans le cas de l'observation indirecte : « *le chercheur s'adresse au sujet pour obtenir l'information recherchée, en répondant aux questions, le sujet intervient dans la production de l'information* »⁹⁴.

L'enquêteur dans cette technique, vise comme objectif de faire parler ses enquêtés. Il subordonne sa parole à la parole de l'autre et à l'écoute minutieuse qu'il en fait. « *Un procédé d'investigation scientifique, utilisant un processus de communication verbale, pour recueillir des informations, en relation avec le but fixé* »⁹⁵.

Bien évidemment pour répondre à cette question, il va falloir pour le chercheur qu'il choisisse le type d'entretien adéquat à la nature de son thème de recherche. Quant à notre étude, nous avons tenté d'utiliser l'entretien semi-directif ou semi-dirigé, est certainement le plus utilisé en recherche sociale, où l'entretien ni entièrement ouvert, ni canalisé par un grand nombre de questions précises.

Cette technique permettra aux interviewés de répondre aisément aux questions posées par le chercheur, tout en faisant guidé les discussions. Cependant, il faut signaler que le fait d'avoir des questions préparées d'avance, ne forme pas l'obligation de les poser telle qu'elles sont ordonnées dans l'entretien c'est-à-dire que parfois, pour encourager l'enquêté à parler sur certains sujets et l'inciter à détailler plus.

La bonne maîtrise de cette technique, va nous permettre de recueillir des informations de qualité qui peuvent confirmer ou infirmer nos hypothèses de recherche.

En recherche sociale, la technique des entretiens est toujours associée à une méthode : « *d'analyse de contenu qui servant la description objective, systématique et quantitative*

⁹⁴ QUIVY Raymond, *Manuel de recherche en science sociale*, Dunod, Paris, 1995, P. 155. P. 165.

⁹⁵ GRAWITS Madeline, *Méthodes des sciences sociales*, Dalloz, Paris, 2004, P. 742.

du contenu manifeste des communications ». ⁹⁶ En d'autres termes, l'analyse de contenu permet de retracer, de quantifier, voire d'évaluer, les idées ou les sujets présents dans un ensemble de documents, ⁹⁷ une étude de contenu peut porter sur une grande variété de documents, allant d'une affiche jusqu'à des recueils de poésie.

Nos entretiens nous l'avons réalisé sur treize acteurs associatifs, membres et adhérent, pour l'association culturelle nous avons effectués six entretiens qui duraient une moyenne de deux heures pour chacun. A propos des lieux de rencontres avec ces différents enquêtés, nous citons à titre d'exemple ; le siège de l'association, les cafétérias à *Freha*, l'école primaire du village *Adhrar Ath Aquodià* ainsi dans la voiture.

Concernant l'association écologique, nous nous sommes entretenus avec sept acteurs associatifs, ou la majorité de ces rencontres ont eu lieu au sein de siège de l'association, le temps pris par ces entretiens oscille entre deux heures à trois heures de temps, cela se justifie par la nature et la spécificité des actions menées dans cette association, et qui représente un model atypique en terme d'activité écologique et environnemental dans l'espace rural. (*Voir guide d'entretien, annexes du N°49 au N°55*).

Pour pouvoir enregistrer minutieusement et d'une manière exhaustive le contenu de nos enquêtés, nous avons mis à leurs disposition un dictaphone qui contient une carte mémoire suffisante pour contenir l'ensemble de leurs dit. Cependant pour mieux réunir les données nécessaires pour notre sujet de recherche nous avons procédé parallèlement au moyen d'autres techniques qui sont les suivantes :

2.1.3 La collecte des documents écrits

Il s'agit d'un certain nombre de dossiers et de documents propres aux deux associations de notre enquête, pour l'association culturelle, elle possède un « *presse book* » qui récapitule l'ensemble des activités internes et externes du village qui sont réalisées par les membres, tandis que l'association environnementale dispose elle aussi d'un livre qui retrace l'histoire du village, et la mise en application des règles dans la vie sociale des villageois d'iguersafenes.

⁹⁶ BERELSON Bernard, *Content Analysis in Communication Research*, New York, Hafner Publ., 1971, P.18. Cité par Jean de Bonville, *L'analyse de contenu des médias*, Bruxelles, De Bocck, 2000, P. 9.

⁹⁷ LERAY Christiane, *l'analyse de contenu, de la théorie a la pratique, la méthode Morin Chartier*, presse de l'université de Québec, 2008, P. 5.

Mis à part de ces deux supports, nous avons également collectés des documents courants de l'association (affichages, les différents procès verbaux, demandes, l'agrément et les statuts etc..).

Cependant, pour parvenir à amasser ce nombre important de document, nous avons eu recours aux différentes techniques et moyens de collection: premièrement par un déplacement personnel aux différents sièges des associations, en sélectionnant personnellement les documents que nous avons jugé utiles pour notre recherche, ensuite, par des envoies électronique (E-mails) et par enlèvement de la boite électronique de l'association, enfin quelques documents par flash disque. Ces documents qui comprennent 50 annexes pour l'ensemble des associations. Pour plus d'information sur le contenu. *(Voir les annexes du N°01au N°43).*

2.1.4 Les documents iconographiques

Dans ce présent travail de recherche nous enrichissons notre étude par quelques données iconographiques, qui nous permettrons d'avoir une trace imagée et vivace des différentes activités des associations et des photos illustratives des villages où nous avons effectué notre enquête de terrain.

Pour ce faire, nous avons utilisé des appareils téléphoniques pour photographier quelques actions de terrain et activités faites par les différents acteurs associatifs, en même temps nous avons pu récupérer quelques photos déjà prises par les acteurs lors de leurs activités. Sue leur site internet ou facebook, une boite réservée uniquement à l'association. *(Voir annexes du N° 44 au N°58).*

2.2 Les méthodes de traitement et d'analyses des données pratiques

2.2.1 La méthode qualitative

La méthode qualitative est pertinente lorsqu'il s'agit d'explorer un phénomène en profondeur une approche « compréhensive » lui sera associée et vu le nombre restreint de notre catégorie d'étude, en terme méthodologique, notre recherche s'inscrit dans le champ « d'étude du cas », qui porte sur deux types d'associations locales.

Ce choix est justifié par le fait qu'on ne peut pas appréhender l'action associative sans comprendre le sens que donnent les acteurs à leurs actions. A cet effet, tout à fait utile

de rappelait que « *la méthode qualitative est herméneutique, c'est-à-dire qu'elle cherche le sens et les finalités de l'action humaine et des phénomènes sociaux.* »⁹⁸. Elle se concentre plutôt sur l'analyse des processus sociaux, sur le sens que les personnes et les collectivités donnent à l'action, sur la vie quotidienne, sur la construction de la réalité sociale⁹⁹.

Cette approche sera efficace dans ce présent travail, car les méthodes qualitatives sont des modes d'investigations faits pour comprendre et non pour expliquer la subjectivité des individus, des groupes sociaux et des collectivités, elles cherchent des qualités plutôt qu'à quantifier.

Cette méthode est indissociable avec la technique de l'analyse de contenu « qui est une technique d'étude détaillée des contenus de documents. Elle a pour rôle d'en dégager les significations, associations, intentions... non directement perceptibles à la simple lecture des documents (le terme document doit être pris au sens très large du terme, allant du texte au microfilm en passant par la bande magnétique...). Tout chercheur en sciences sociales y aura recours à un moment ou à un autre de son travail.¹⁰⁰

Cette dernière est la technique d'analyse qualitative des données qui sont en relation directe avec notre objet d'étude qui consiste à décrypter les propos enregistrés de nos enquêtés, et cela par l'utilisation de la technique d'entretien, et également d'interpréter les différents documents (écrit et image). D'après Omar Aktouf : « *la technique de recherche pour la description objective systématique et quantitative de contenu manifeste de la communication ayant pour but de les interpréter* »¹⁰¹.

2.2.2 La méthode biographique

Cette méthode privilégie la biographie des acteurs sur leurs différents parcours, il suit en cela un processus d'accumulation des données, « *La biographie, toujours par sa richesse en détail. Dans ce cas, les chercheurs auraient intérêt à continuer par la collecte de documents personnels qui suggèrent de nouvelles variables, de nouvelles*

⁹⁸ DEPELTOU François, *La Démarche d'une recherche en science humaine*, Boeck, Paris, 2005, P. 223.

⁹⁹ DESLAURIERS, J-P, *Recherche qualitative, Guide pratique*, McGraw-Hill, Montréal, 1991, P. 6.

¹⁰⁰ AKTOUF Omar, *Méthode des sciences sociales et approche qualitative des organisations*, ED, Presse de l'université, Québec, 1987, P. 111.

¹⁰¹ *Ibid.* P. 112.

*questions, de nouveaux processus ; il en est une encore plus fondamentale. Plus que toute autre technique, exceptée peut-être de l'observation participante ».*¹⁰²

Les sociologues aiment parler de fonctionnement, de processus...mais leurs méthodes les empêchent en général, de saisir concrètement les processus dont ils parlent si abondamment¹⁰³. Le récit de vie est l'application de la méthode biographique ; c'est la reconstitution de trajectoires socioprofessionnelles.¹⁰⁴

Dans notre étude, nous nous sommes intéressés à cette méthode afin d'analyser les trajectoires et les actions des acteurs associatifs prés et post engagement au sein de l'association, pour bien cerner et éclairer les facteurs et les résultats de leurs engagements associatifs.

En commençant par l'environnement familial, parcours scolaire et professionnel de chaque acteur, ensuite, leurs militantisme syndical et politique, leurs prise de conscience et leurs engagements effectifs dans l'associatif.

2.2.3 La méthode monographique

On entend par Monographie, dans les domaines de l'anthropologie et de la sociologie, la démarche d'étude d'un phénomène ou d'une situation relative à une société déterminée, *« impliquant une enquête de terrain et l'observation directe (in situ) propices à reconstituer ce phénomène ou cette situation dans sa totalité. L'enquête de terrain est certes faite d'observations in situ mais elle ne s'y réduit cependant pas puisqu'elle intègre, à divers titres, le recueil de témoignages d'informateurs de terrain et la collecte et le dépouillement d'archives ».*¹⁰⁵

La monographie est une activité d'investigation portant sur un phénomène concret, donnant lieu à une description assez complète que possible, elle s'intéresse également au détail d'un seul objet réel et objectif. Cette méthode d'investigation est fortement présente dans notre travail de recherche car nous l'avons utilisée pour décrire les

¹⁰² BECKER Howard, *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol 62-63, juin 1986, Biographie et mosaïque scientifique.

¹⁰³ Ibid.

¹⁰⁴ GILLES Ferroël et al, *dictionnaire de sociologie*, Op. Cit, p. 178.

¹⁰⁵ DUFFOUR Stéphane et al, *l'enquête de terrain en science sociale, l'approche monographique et les méthodes qualitatives*, Ed, saint martin, Montréal, 1991, p. 12.

villages où se situent nos associations d'enquêtes, en se focalisant sur les éléments principaux et les volets constituant leur territoire local.

Pour ce faire, nous avons au premier lieu récupéré auprès des associations et collectivités locales les archives et les documents qui traitent des questions relatives à la descriptions et à la présentations de ces espaces villageois, en second lieu, nous avons également effectué des entretiens avec quelques membres de chaque associations afin d'enrichir nos informations à propos de quelques volets qui ne sont pas cités dans les archives récupérées, tel que, le volet historique, l'organisation villageois, toponymies de chaque village, les origines des villageois etc.

2.3 Les difficultés de la recherche

Tout d'abord, les difficultés rencontrées sont celles inhérentes à la rédaction de tout travail scientifique. Celles-ci ne nous ont pas permis de mener ce présent travail comme nous l'aurions voulu, dans notre cas, les difficultés que nous avons rencontrées s'inscrivent surtout dans le domaine bibliographique, c'est-à-dire le manque d'ouvrages de référence, notamment les travaux qui traitent profondément de la question du mouvement associatif en Kabylie.

Nous avons aussi rencontré des difficultés lors de la recherche des informations concernant la présentation des deux associations culturelle et environnementale, et également ce qui concerne les monographies des deux villages ; *Adhrrar Ath Quodhià* et *Iguersafene*, mis à part quelques bribes d'archives et de documents que nous avons récupérés auprès des bureaux des associations et aussi auprès des collectivités locales, notamment la Mairie d'Aghribs.

Cela nous a amené à élaborer deux guides d'entretiens destinées pour recueillir des données pratiques sur les deux villages *Adhrrar Ath Quodhià* et *Iguersafene*, et sur les deux associations *Adhrrar Ath Quodhià* et *Alma Vert*. (*Voir guide d'entretien annexe N° 56 et N° 57*).

Concernant les difficultés du terrain, nous pouvons les résumer dans deux points principaux :

L'indisponibilité du temps libre pour nos enquêtés, notamment durant les jours de la semaine, ce qui nous a obligé de fixer uniquement la journée du vendredi pour pouvoir mener notre enquête, et des fois ils ne seront même pas disponible durant cette journée, vu leurs diverses préoccupations personnelles et professionnelles, c'est ce qui ne nous a pas permis de les revoir afin d'approfondir les discussions sur notre sujet de recherche, et de compléter également quelques informations qui nous ont échappées auparavant, chose qui nous a retardé pour achever notre enquête dans les délais et les échéances souhaités.

Sachant que notre terrain d'étude se situe dans deux localités différentes, le village *Adhrar Ath Quodhià* situé au Nord de la wilaya de Tizi-Ouzou, tant dis que le village Iguersafene se situe au Sud-est de la même Wilaya, compris la distance de 70 kilomètres que nous nous parcourons pour chaque association, mais dans ce cas ce n'est plus la distance qui pose problème, mais c'est le manque du moyen de transport notamment le vendredi, où le transport en commun est quasiment indisponible, en conséquence, cet obstacle nous a empêché pas mal de fois d'assister aux activités qui en lieu pendant la nuit.

Conclusion du chapitre I

Ce présent chapitre, nous a conduits à cerner notre thématique de recherche, en explorant toutes les pistes théoriques et méthodologiques dont nous avons besoins. Cette démarche préliminaire est le fil conducteur qui nous mènera à mieux maîtriser notre sujet de recherche. De ce fait, notre réflexion s'est orientée vers des études antérieures traitant déjà la question associatif local et ce pour explorer des nouvelles pistes et d'angles d'analyses afin de parvenir à des conclusions distinctes voire complémentaires.

Notre problématique ainsi que notre cadre conceptuel se sont nourries de plusieurs théories et de concepts qui ont expliqués le rapport qu'entretien notre thématique de la recherche. De ce fait, ce cadre théorique nous a soutenus pour replacer et repositionner nos réflexions sur notre thématique en question.

En fin, notre terrain de recherche a été investi par des techniques et des approches telles que les entretiens semi-directifs, l'observation directe, les archives et les documents iconographiques de chaque association, ces procédés avaient pour objectifs d'assurer une meilleure collection d'informations et de données concernant notre sujet de recherche. Cette démarche méthodologique a été suivi également par une analyse qualitative impliquant la méthode monographique des villages et également biographique des acteurs associatifs de chaque association étudiée.

Chapitre II :

Le phénomène associatif dans son champ théorique

Introduction du chapitre II

Ce chapitre se veut une étude théorique et sociologique sur le phénomène associatif en tant qu'objet de recherche, avant de rentrer dans le cœur de cette analyse, nous avons exposé quelques notions de base inhérentes à la définition et à l'explication du concept de l'association à partir de là, nous souhaitons construire un modèle de compréhension théorique visant à la vulgarisation de cette conception qui est au centre des études sociologiques.

Ce qui nous conduira par la suite à repenser la notion du bénévolat qui est en cœur de ce même champ associatif. En effet, dans ce chapitre nous allons expliquer en quoi cette partie intégrante de l'action associative est considérée indispensable dans le processus de l'engagement et de militantisme associatif. Cette conception de bénévolat apparaît d'une part comme une manière d'être ensemble et d'autre part une façon de marquer son rapport à autrui, d'ailleurs le bénévole est un acteur actif au sein de l'association, son engagement est motivé par le plaisir de servir et le désir d'aider gratuitement d'autres individus en difficultés et ses motivations sont justifiées par la recherche de relations interpersonnelles.

Au delà de la compréhension théorique du phénomène associatif, son émergence et son évolution historique s'impose dans notre étude afin de relater le processus de son développement et de sa recomposition au fil des temps, sachant que le tissu associatif algérien est relativement nouveau.

1. L'association dans le champ sociologique

1.1 Une typologie de définition par notion ; une association, pourquoi faire ?

1.1.1 La notion du service public

Un service public désigne une activité dont l'objectif est de satisfaire un besoin d'intérêt général, en effet, ces services sont souvent exercés par les institutions de l'Etat ou privé, dotés des prérogatives qui lui permettent d'assurer cette mission, le secteur associatif y contribue également dans une proportion non négligeable à la production de service, cette institution de la société civile est définie par la loi de 12 janvier 2012 relative aux associations en Algérie comme suit : « *L'association est le regroupement de personnes physiques ou de personnes morales sur une base contractuelle à durée déterminée ou à durée indéterminée. Ces personnes mettent en commun, bénévolement et dans un but non lucratif, leurs connaissances et leurs moyens pour promouvoir et encourager les activités dans les domaines notamment, professionnel, social, scientifique, religieux, éducatif, culturel, sportif, environnemental, caritatif et humanitaire* ». ¹⁰⁶ Cependant, Elle (l'association) se trouve dans les services considérés par la comptabilité nationale comme des services administrés regroupant l'éducation, la santé et l'action sociale. ¹⁰⁷

Les associations ne sont pas tenues par la qualité d'universalité des services et peuvent donc contribuer à construire une offre hétérogène, plus adaptée aux besoins variés des bénéficiaires, ¹⁰⁸ nous citons les besoins d'une société locale, tenant en compte l'espace villageois ou se trouve des associations à différents caractères qui mettent leurs énergies afin de répondre aux attentes et préoccupations des problèmes vécus par la population locale.

Cette institution extra-Etatiques est considérée comme un agent de développement par excellence, et cela s'explique par les nombreuses actions réalisés et services offerts pour le citoyen, notamment dans les milieux ruraux. Cet espace ne bénéficie pas d'autant de

¹⁰⁶ Article 2 de la Loi du 12 janvier 2012.

¹⁰⁷ LAVILLE Jean-Louis et SAINSAULIEU Renaud, *l'association, sociologie et économie*, Ed, Librairie Arthème Fayard/ Pluriel, Paris, 2013, P. 110.

¹⁰⁸ *Manuel de gestion de l'association, janvier 2009 agence de développement social, projet d'appui aux associations algériennes de développement ONG, direction du projet - unité d'appui au projet. P.07.*

services par rapport à l'espace urbain, parmi les services offerts par les associations on cite, la contribution dans la construction des mosquées, des salles de soins, les musées des villages, les cours de soutiens, les formations (informatique, couture et broderie), des séances de sensibilisations, elles invitent des médecins au villages pour les dépistages, accompagner les invités dans des randonnées et sorties touristiques dans les forêts, l'information, etc.

1.1.2 La notion de l'intérêt public

Comme disait une citation du talmud de Babylone : « *Si je ne m'occupe pas de moi, comment puis-je être moi? Et Si je ne m'occupe que de moi, suis-je encore moi ?* ». La question de l'intérêt public est très large, elle est reliée à d'autres idées comme l'avantage commun, le bien public, le bien commun, l'intérêt général, les bienfaits publics ou la volonté générale.

C'est la mise à l'écart, de l'intérêt personnel, en inclinant d'avantage pour le bien collectif de la société. A cet effet, nous avons trois définition qui illustrent ce rôle inévitable des associations quelque soit leur domaine d'intervention, selon Giscard : « *l'association est l'ensemble des hommes et des femmes rassemblés par un projet commun qu'ils réalisent eux-mêmes sans intermédiaire ni pression et souvent dans un but d'intérêt général* »¹⁰⁹.

Laville pour sa part, définissait l'association comme suit : « *Entre l'espace privé des relations interpersonnelles et la sphère publique, l'association est le lieu où s'élabore un bien commun, objet d'une action collective ...* ».¹¹⁰

Tandis que Larousse résumait brièvement l'association en lui attribuant deux caractéristiques principales qui lui sont propre, qui est une : « *Réunion de plusieurs personnes pour un but ou un intérêt commun* ».¹¹¹

L'intérêt ou l'utilité publique, est une caractéristique inhérente de l'association, les associations déclarées peuvent faire l'objet d'une reconnaissance d'utilité publique leur

¹⁰⁹ GISCARD d'Estaing Valéry, *Démocratie Française*. Ed : Fayard, Paris, 1976.

¹¹⁰ LAVILLE Jean-Louis et SAINSAULIEU Renaud. *Sociologie de l'association. Des organisations à l'épreuve du changement social*. Paris Desclée Brouwer. 1997. P. 403.

¹¹¹ Larousse encyclopédique. 1977

permettant de jouir de la grande capacité juridique, en contrepartie d'un contrôle de l'autorité publique.

Cette dernière octroie des subventions et des facilités pour l'association quand il s'agit notamment des activités d'utilité publique, d'après l'article 30 de la loi N° 90-31 du 4 décembre 1990 relative aux associations en Algérie (Journal Officiel 1990-31), ; *« Lorsque l'activité d'une association est considérée par l'autorité publique comme étant d'intérêt général et/ou d'utilité publique, l'association concernée peut bénéficier de la part de l'Etat, de la wilaya ou de la commune, de subventions, aides matérielles et de toutes autres contributions assorties ou non de conditions ».*¹¹²

En effet, les associations jouent un rôle important dans la production de biens collectifs, en complément à l'action de l'Etat,¹¹³ sur cette lignée, on peut évoquer les actions réalisées par les associations dans le cadre de l'intérêt commun, telles que les actions de volontariats, de bétonnage des ruelles, de réalisations et de contribution dans des projets d'assainissement, de provisionnement en eaux potable, construction des fontaines, des centres de tri des ordures non dégradables, prestation pour les nécessiteux, collection d'argent pour les malades, etc.).

Elles s'impliquent aussi dans les activités d'ordre ou intérêt immatériels, telles que les expositions, les conférences, les commémorations, les célébrations des événements etc., ce volet consolide la conscience collective des citoyens et leurs permet de connaître et préserver leurs histoire, tradition, et même leur unité, ces différents apports suscitent un certain changement et dynamisme sur la vie publique des citoyens.

1.1.3 La notion de la démocratie

Selon l'article 14 de la loi N° 90-31 du 4 décembre 1990 relative aux associations en Algérie (Journal Officiel 1990-31). *« Les organes de direction de l'association sont élus et renouvelés selon des principes démocratiques et aux échéances fixées dans les*

¹¹² Algérie, lois relatives aux associations, Loi N° 90-31 du 4 décembre 1990 relative aux associations en Algérie (Journal Officiel 1990-31), P. 4.

¹¹³ SYBILLE Mertens Chaire Cera, *Associations et production de services, soumis à publication Non Marchand- Dossier ASBL Actualités – Draft*, Centre d'Economie Sociale, HEC-Ecole de Gestion de l'Université de Liège, Belgique1, 07/04/2009, P. 6.

statuts ». ¹¹⁴ L'association est un modèle démocratique. On y retrouve l'idéal de la démocratie : se gouverner soi-même, la notion d'autogouvernement, l'idéal d'une démocratie plus participative et égalitaire, ce lien tient sans doute de l'évidence puisque les deux termes sont souvent accolés, comme allant de soi. D'après Loubat : « *L'association suppose la réunion volontaire d'acteurs libres et égaux en droit. Elle tire sa légitimité d'elle-même, c'est-à-dire de cette réunion même ce qui est la définition de la démocratie moderne* » ¹¹⁵. « *Dans les pays démocratiques, la science de l'association est la science mère ; le progrès de toutes les autres dépend des progrès de celle-là* ». ¹¹⁶ Elle est aussi un espace de regroupement et d'échange d'idées entre les différents membres de la société, pour réaliser un projet quiconque, et pour ce faire, le principe de coopération et d'aide mutuelle s'impose simultanément, comme le confirme Barthelemy Martine, l'association « *Comme forme de participation, l'association rénove la démocratie* ». ¹¹⁷

Cette forme de démocratie associative est suivie toujours par une marge de manœuvre des acteurs associatifs, ils ne peuvent jamais réaliser ou adopter cette démocratie sans une indépendance et autonomie dans leurs vécus sociaux, en tant que comportement et en tant que mode de pensée, Adam Michel, explique que : « *Pour un très grand nombre de personnes l'association représente d'abord un modèle obligé de démocratie, alors qu'elle est d'abord un modèle de liberté* » ¹¹⁸.

L'apport des associations à la démocratie tiens à ce qu'elles sont des lieux dans lesquels les citoyens définissent eux-mêmes les modalités de leur action, n'obéissant pas à une injonction extérieure. ¹¹⁹

¹¹⁴ Algérie, lois relatives aux associations, , *Loi N° 90-31 du 4 décembre 1990 relative aux associations (Journal Officiel 1990-31)*, P. 2.

¹¹⁵ LOUBAT Jean-René, *Penser le management en action sociale et médo sociale*. Dunod, Paris, 2006. P. 400.

¹¹⁶ ALIGISAKIS Maximos. Barthélémy Martine, *Associations : un nouvel âge de la participation ?* In: Revue française de sociologie, 2001, P. 591.

¹¹⁷ BARTHELEMY Martine. *Associations : Un nouvel âge de la participation ?* Ed, Presses de Sciences Po. 2000. P. 286.

¹¹⁸ ADAM Michel, *L'association, image de la société*. ED, L'Harmattan, 2005. P. 256.

¹¹⁹ HAERINGER Joseph et TRAVERSAZ Fabrice, *conduire le changement dans les associations, d'action sociale et médico-sociale*, ED, Dunod, Paris, 2002. P. 9.

1.1.4 La notion de politique

Les associations entretiennent des relations avec les politiques publiques, ces rapports avec l'Etat peuvent être conflictuels quand l'association prend la défense des « sans droits », ils peuvent être coopératifs quand la trajectoire de l'association rencontre l'évolution des pouvoirs publics au point de devenir, dans certains cas, le relais de la puissance publique ou la délégataire d'un service public.¹²⁰

En cela, les associations participent à la politique au sens de Max Weber, puisqu'elles peuvent contribuer à l'exercice du pouvoir d'Etat et à la forme de domination qui y est liée. Il est possible d'affirmer que les associations touchent aux deux dimensions du pouvoir ; la dimension de libre association d'être ensemble et la dimension de domination sur laquelle a insisté Max Weber. Autrement dit, les associations relèvent des deux facettes du politique : d'une part, le politique axé sur le potentiel d'action des citoyens et supposant qu'ils se saisissent en pratique de la liberté positive dont ils disposent formellement ; d'autre part, le politique centré sur l'existence du pouvoir.

Elles sont une partie prenante d'un système politique, dont la logique est la rationalité instrumentale, ce qui implique ; commandement, imposition, contrainte et domination.

¹²¹ L'association fait émerger une expression publique qui est en soi un acte politique parce que l'espace privé s'avère marqué par des rapports structurels de domination tout comme le tracé des frontières entre public et privé constitue un enjeu de pouvoir.¹²²

1.1.5 La notion de l'espace public

Ce qui fait l'originalité de l'association moderne, c'est son rapport à l'espace public, cet espace de confrontation possible entre les citoyens d'une même démocratie régi par les principes de liberté et d'égalité, condition d'un monde commun en même temps que preuve de son existence.¹²³

¹²⁰ HAERINGER Joseph et TRAVERSAZ Fabrice, *conduire le changement dans les associations, d'action sociale et médico-sociale*, Op. Cit. P. 9.

¹²¹ Ibid.

¹²² LAVILLE Jean-Louis et SAINSAULIEU Renaud. *Sociologie de l'association. Des organisations à l'épreuve du changement social*. Op. Cit. P. 22.

¹²³ Ibid. P. 46.

Les personnes qui s'y engagent débordent de la sphère privée pour accéder à l'espace public ; elles construisent ensemble cet espace qui ne peut devenir commun qu'à partir de la coopération, de l'échange d'argumentations et de discussions mises en œuvre par des citoyens, c'est-à-dire par des individus dont les rapports sont régis par les principes de la liberté formelle et de l'égalité de droit.

Les acteurs associatifs appréhendent la sphère publique en reproduisant des rapports sociaux établis dans la sphère privée ; dans la logique d'aide sociale, améliorer la situation de groupes ou de personnes défavorisées, ce sont les porteurs de projet associatif qui les défendent dans la sphère publique.¹²⁴ Sociologiquement, comme le montre Laville : « elle peut être abordée comme un espace opérant le passage de la sphère privée à la sphère publique par une rencontre interpersonnelle ».¹²⁵

1.1.6 La notion du lien social

D'après Jean-Louis Laville et Renaud Sainsaulieu : « L'association naît d'une absence de lien social, vécue comme un manque par des personnes qui s'engagent, pour y remédier, dans la réalisation d'un bien commun qu'ils déterminent eux-mêmes ».¹²⁶ Et comme forme de sociabilité, elle renoue le lien social.

Si en part de principe de bénévolat et de la liberté d'engagement, on peut se référer à la définition de Jean Defrasne qui met au cœur le lien social comme choix et engagement volontariste des acteurs associatifs, d'après lui : « Les associations dans leur diversité réunissent des individus qui ont choisi de vivre ensemble ».¹²⁷

Dans le même sillage, en reprenant les termes de Durkheim, il est possible de dire que « l'association est source de solidarité comme c'est tout ce qui force l'homme à compter sur autrui, à régler ses mouvements sur autre chose que les impulsions de son égoïsme ».¹²⁸ Dans la lignée de Weber, les associations sont considérées comme

¹²⁴ HAERINGER Joseph et TRAVERSAZ Fabrice, *conduire le changement dans les associations, d'action sociale et médico-sociale*, Op. Cit, P. 08.

¹²⁵ LAVILLE Jean-Louis et SAINSAULIEU Renaud. *Sociologie de l'association. Des organisations à l'épreuve du changement social*. Op. Cit, P. 22.

¹²⁶ Ibid. P. 403.

¹²⁷ DEFASNE Jean. *Histoire des associations françaises*. Ed. L'hamattan, Paris, 2004. P.147.

¹²⁸ DURKHEIM Emile, *De la division du travail social*, Ed, Presse Universitaire de France, Paris, 1991, P. 394.

pouvant relever d'un lien sociétaire, manifestant une rationalité en valeur et non une rationalité en finalité.

L'association ne réunit pas que des individus unis par des intérêts communs, elle peut être basée sur des convictions. L'adhésion volontaire peut également impliquer un horizon d'intelligibilité et de signification qui est d'ordre intersubjectif.¹²⁹

Les associations créent du lien entre ceux qui fréquentent l'association, que ce soit en tant que bénévoles, salariés ou usagers, et ce lien direct dépasse la relation utilitaire. Dans leur variété, les associations manifestent ainsi l'existence de liens sociaux contemporains non réductibles au contrat.¹³⁰ L'association est alors un espace commun où les individus apprennent à se connaître et finissent par s'attacher les uns des autres, en se dotant par eux-mêmes de leurs croyances et principes, toujours fragiles, toujours discutables en venant tisser de la solidarité au quotidien.

1.1.7 La notion de non lucrativité

Selon l'article 2 de la loi N° 90-31 du 4 décembre 1990 relative aux associations en Algérie (Journal Officiel 1990-31). « *L'association constitue une convention régie par les lois en vigueur dans le cadre de laquelle des personnes physiques ou morales se regroupent sur une base contractuelle et dans un but non lucratif* ». ¹³¹

C'est là que les associations bénéficient d'un atout spécifique, l'absence de but lucratif du statut juridique de l'association, avec sa contrainte de non redistribution du profit, peut constituer un signal de confiance puisqu'il garantit que le service ne sera pas surfaturé pour augmenter la rémunération des actionnaires, cet argument est central au sein de la littérature anglo-saxonne sur les associations, dans laquelle, fort logiquement, les associations sont alors définies comme des organisations non lucratives.¹³²

¹²⁹ LAVILLE Jean-Louis, *Il a coordonné Association, démocratie et société civile*, La Découverte, Paris, 2001, P. 46.

¹³⁰ LAVILLE Jean-Louis et SAINSAULIEU Renaud. *Sociologie de l'association. Des organisations à l'épreuve du changement social*. Op. Cit. P. 24.

¹³¹ Algérie, *lois relatives aux associations*, loi N° 90-31 du 4 décembre 1990 relative aux associations en Algérie (Journal Officiel 1990-31). P. 01.

¹³² LAVILLE Jean-Louis, *Il a coordonné Association, démocratie et société civile*, Paris, Op. Cit. P. 45.

Le secteur associatif étant, quant à lui, identifié au secteur sans but lucratif ; La non-lucrativité est définie comme le mode d'organisation susceptible de susciter la confiance des parties prenantes et de diminuer l'occurrence de comportements opportunistes, les associations, en tant que structures sans but lucratif, proposent aux consommateurs une solution différente de celle émanant des entreprises à but lucratif.¹³³

En effet une association peut réaliser des bénéfices dans la mesure où ceux-ci sont affectés à l'exécution de son activité, de son œuvre et non redistribués à ses membres, une association conserve son caractère d'association sans but lucratif et de gestion désintéressée dès lors qu'elle ne redistribue pas ses bénéfices directement ou indirectement sous quelque forme que ce soit à ses membres, aux salariés, aux dirigeants ou leurs ayants droits.¹³⁴

1.2 S'associer, pourquoi ?

1.2.1 Entre satisfaction et contrainte des pouvoirs publics

Au-delà du vieil adage selon lequel « l'union fait la force », comment comprendre en première instance, les raisons qui poussent des hommes et des femmes, dans un espace déjà construit, à s'associer ?

Le fait associatif est d'abord le fait d'individus écrit Jean Defrasne en introduction de son ouvrage : « *Les associations, dans leur diversité, réunissent des individus qui ont choisi d'agir ensemble. Elles concernent tous les peuples, tous les milieux sociaux. Elles ont été, au cours de l'histoire, une forme spécifique de l'action collective, et, en marge des institutions un espace de liberté* ». ¹³⁵

Valéry Giscard d'Estaing de son côté définit ainsi le fait associatif : « *des hommes et des femmes rassemblés par un projet commun qu'ils réalisent eux-mêmes, sans intermédiaire ni pression* ». ¹³⁶ Ce projet peut revêtir différents domaines de la vie sociales des individus, que ce soit matériel ou immatériel ; aide sociale, volontariat, construction, sensibilisation, exposition, etc. la diversité des origines de ces hommes et femmes, de leurs motivations des secteurs dans lesquels ils œuvrent ou ont œuvré

¹³³ LAVILLE Jean-Louis, *Il a coordonné Association, démocratie et société civile*. Op. Cit, P. 45.

¹³⁴ www.irma.asso.fr/img/pdf/fiche_7.pdf

¹³⁵ DEFASNE Jean. *Histoire des associations Françaises*. Ed. L'Harmattan, Paris, 2004, P. 50.

¹³⁶ GISCARD d'Estaing Valéry. *Démocratie Française*. Ed. Fayard, Paris, 1976. P. 167.

(associations religieuses, professionnelles, politiques, sociales, culturelles...) est révélatrice de la diversité du mouvement associatif - peut-être devrions-nous dire des mouvements associatifs.¹³⁷

Sur un autre registre, Jean-Louis Laville et René Sainsaulieu nous expliquent que le fait associatif naît et se développe dans des espaces de manque en réponse à des besoins matériels ou symboliques, ou en réaction à l'oppression et la contrainte créée par les pouvoirs en place, pouvoir politique, religieux, économique.¹³⁸

Cela explique que, de tous temps, les pouvoirs établis aient suspecté les mouvements associatifs et leurs promoteurs, adoptant à leur égard deux types de comportement : les combattre ou les instrumentaliser. « *De toujours les pouvoirs publics redoutent l'action des groupes parce qu'elle leur échappe* », écrit Jean Defrasne.¹³⁹

Pour toutes ces raisons, on peut comprendre que les acteurs associatifs se soient exprimés à la fois dans une relation étroite à leur environnement économique, social et politique, en miroir de leur temps et à la fois en marge des institutions et organisations dans une dialectique de collaboration ou de résistance.¹⁴⁰

1.2.2 Entre résistance et participation

Le fait de s'associer, et de s'associer de plus en plus, dans un monde en apparence fini, met en exergue au moins deux choses : d'un côté l'élan créateur propre à l'homme dans sa relation avec le monde prolongé ici par son désir d'expérimenter et de construire de nouvelles formes du vivre ensemble ; d'un autre côté sa capacité à résister contre toute forme de domination, à se poser en tant qu'être à la fois libre et social. Le fait associatif devient alors le lieu d'expression de cette double tendance, l'espace intermédiaire par excellence pour exprimer et réaliser ce double élan : entre individuel et collectif, privé

¹³⁷ BRIE Gabriel, *la fin du modèle associatif dans les organisations de l'action sociale*, mémoire pour l'obtention du certificat international d'écologie humaine (c.i.e.h.) Novembre 2007, sous la direction de Bernard Duperrin. P. 52.

¹³⁸ LAVILLE Jean-Louis et SAINSAULIEU Renaud. *Sociologie de l'association. Des organisations à l'épreuve du changement social*. Ed. Desclée Brouwer. Paris, 1997, P. 162.

¹³⁹ DEFASNE Jean, *Histoire des associations Françaises*. Op. Cit. P. 21.

¹⁴⁰ BRIE Gabriel., *la fin du modèle associatif dans les organisations de l'action sociale*. Op. Cit P. 52.

et public, dominé et dominant, éphémère et institué, faire et déléguer, hier et demain, être et advenir.¹⁴¹

En effet, d'après Michel Adam : « *La simplicité apparente du fait associatif cache une complexité fascinante, une diversité extrême et contradictoire, des problèmes récurrents et des comportements concurrentiels, mais aussi des originalités méconnues et des virtualités de reliances majeures. Dans une association n'y a-t-il pas une école, une entreprise, un réseau, une communauté ? Soit un hologramme de la société pour le meilleur et pour le pire ?* ».¹⁴²

1.2.3 Entre individuation et socialisation

Partant ainsi d'une communauté d'intérêts, de points de vue qui peuvent fonder le groupement ou le cimenter, le fait associatif participe à la construction de rapports sociaux par des individus qui librement vont mettre en jeu leur singularité, leur altérité. Ils vont non seulement construire ensemble un projet mais aussi l'entreprendre et le réaliser, cette sociabilité se réalisera tant dans le débat que dans l'action, cette dynamique signe l'expression d'une citoyenneté et permet l'apprentissage de la démocratie, à ce titre l'association est bien le lieu de la socialisation.¹⁴³

1.2.4 Entre gratuité et intérêt

La poursuite de cette réflexion que nous empruntons à Martine Barthelemy dans l'introduction de son ouvrage « *la fin du modèle associatif dans les organisations de l'action sociale* », nous conduit alors à penser que l'espace associatif se construit symboliquement autour de la notion d'intérêt général voire d'intérêt partagé. Jean Louis Laville et Renaud Sainsaulieu nous expliquent à leur tour qu'entre l'espace privé des relations interpersonnelles et la sphère publique, l'association est le lieu où s'élabore un bien commun, objet d'une action collective ; même si Max Weber (1995) nuance en préférant la notion d'intérêt partagé à celle d'intérêt collectif. On voit alors comment de

¹⁴¹ BRIE Gabriel., *la fin du modèle associatif dans les organisations de l'action sociale*. Op. Cit. P. 55.

¹⁴² ADAM Michel. *L'association, image de la société*. Op. Cit. P. 256.

¹⁴³ BRIE Gabriel. *la fin du modèle associatif dans les organisations de l'action sociale*. Op. Cit P. 54.

la sphère privée le fait associatif se développe de fait dans l'espace public qu'il impacte.¹⁴⁴

En tout état de cause l'association, qu'elle soit d'expression, d'allégeance ou de lutte, est pour ses membres une aventure humaine en quête d'un espace de participation à la vie publique et posant un acte politique en soi. Comme forme de participation l'association rénove la démocratie, comme forme de sociabilité elle reconstruit le lien social.¹⁴⁵

1.2.5 Entre responsabilisation et individualisation

Les associations volontaires ont toujours été appréhendées comme un moyen d'intégration des sociétés démocratiques, dès le 19^e siècle, Tocqueville a posé les termes du débat fondé sur l'égalité des conditions, le régime démocratique favoriserait l'individualisme et le désintérêt face à la gestion de la société. Cela peut induire un despotisme de l'État lorsque ses interventions ne résultent pas d'une élaboration collective. Pour rompre l'isolement individuel et limiter l'emprise de l'État, il serait nécessaire de responsabiliser les individus en favorisant une participation civique et une prise de conscience, par les intérêts particuliers, de l'intérêt général. Intercalées entre l'individu et l'État.¹⁴⁶

Il est clair que si chaque citoyen, à mesure qu'il devient individuellement plus faible, et par conséquent plus incapable de préserver isolément sa liberté, n'apprenait pas l'art de s'unir à ses semblables pour la défendre, « *la tyrannie croîtrait nécessairement avec l'égalité. Il ne s'agit ici que des associations qui se forment dans la vie civile et dont l'objet n'a rien de politique* ». ¹⁴⁷

Chez les peuples démocratiques, tous les citoyens sont indépendants et faibles; ils ne peuvent presque rien par eux-mêmes, et aucun d'entre eux ne saurait obliger ses semblables à lui prêter leur concours. Ils tombent donc tous dans l'impuissance s'ils

¹⁴⁴ BRIE Gabriel. *la fin du modèle associatif dans les organisations de l'action sociale*. Op. Cit. P. 55.

¹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶ ROUDET Bernard, lien social et politiques – riac, 51, *engagement social et politique dans le parcours de vie*. Printemps, 2004, P. 17.

¹⁴⁷ ALEXIS DE TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique II* (1^{re} et 2^e parties). Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi. Une édition électronique réalisée à partir de la 13^e édition, 1840, P. 106.

n'apprennent à s'aider librement.¹⁴⁸ Ce sont les associations qui, chez les peuples démocratiques, doivent tenir lieu des particuliers puissants que l'égalité des conditions a fait disparaître.

Dans les pays démocratiques, la science de l'association est la science mère; le progrès de toutes les autres dépend des progrès de celle-là. Parmi les lois qui régissent les sociétés humaines, il y en a une qui semble plus précise et plus claire que toutes les autres. « *Pour que les hommes restent civilisés ou le deviennent, il faut que parmi eux l'art de s'associer se développe et se perfectionne dans le même rapport que l'égalité des conditions s'accroît* ». ¹⁴⁹

Les associations constitueraient autant d'instances démocratiques localisées, renforçant la cohésion sociale, promouvant des relations ouvertes sur la société globale et sur le politique. Ce cadre d'analyse continue à marquer nombre de discours et d'interprétations du fait associatif. Il rencontre aujourd'hui un appel public à la responsabilité, un recours à la responsabilisation comme outil de gouvernement.¹⁵⁰

1.3 Les diverses approches du champ du mouvement associatif

1.3.1 Une approche par les mots

L'approche du fait associatif par l'étymologie peut déjà nous éclairer sur les représentations et les aspirations qui le portent. Ce mot, verbe (associer) nom (association) ou adjectif (associé) se décline sous trois formes : active (associer), pronominale (s'associer) et passive (être associé). Il s'emploie dans des domaines aussi variés que la chimie ou la biologie où l'association d'éléments produira certains effets voire même un autre élément ; la psychologie ou l'association d'idées produira un cheminement intellectuel, la sociologie où les processus d'association interrogent ce qui fait société.¹⁵¹

S'associer (ou s'ad-socier) est un mot composé du préfixe ad (qui allie) et du nom latin socius (compagnon). Conjugué à la forme pronominale il personnalise, signe, engage

¹⁴⁸ ALEXIS DE TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique Op. Cit.* P. 107.

¹⁴⁹ *Ibid.* P. 109.

¹⁵⁰ ROUDET Bernard, lien social et politiques – riac, 51, *engagement social et politique dans le parcours de vie.* Op. Cit, P. 17.

¹⁵¹ BRIE Gabriel, *la fin du modèle associatif dans les organisations de l'action sociale,* Op, Cit, P. 52.

l'acte et l'acteur dans un destin commun et nous trouvons donc dans les racines du mot les racines mêmes de l'activité humaine qu'il désigne. S'associer est à la fois un acte social et individuel, engageant et libre, volontariste et délibéré. L'association est l'endroit et la forme dans laquelle se réalise cet acte.¹⁵²

Il s'agit ici d'alliance : le préfixe ad permet de relier le socius individu à un autre socius. Ensemble ils feront société, non de fait ou par appartenance à un groupe préétabli, mais volontairement, délibérément. En ce sens, l'association est une organisation humaine différente de toutes les autres.¹⁵³

1.3.2 Dimension de la participation ; une approche du phénomène associatif

Les associations comme lieu idéal de participation des citoyens et de la réalisation d'un certain nombre d'intérêts collectifs, aujourd'hui, de nouvelles formes de sociabilité liées à la rupture avec les traditionnelles appartenances, à la montée des valeurs individualistes et à l'affirmation de l'individuation, à l'héritage des mouvements sociaux des années 60-70, font apparaître les associations comme des formes renouvelées de l'engagement public et vecteurs du changement social et comme alternative légitime au modèle dominant de l'action collective d'origine étatique, instrument d'un renouveau démocratique et d'une nécessaire modernisation politique.¹⁵⁴

La décentralisation et la crise de l'État-providence, influencent la réorganisation des structures associatives dans une relation renforcée au local tant au plan géopolitique qu'économique. Le reflux du modèle fédératif (notamment de l'éducation populaire) doit être interprété comme rejet des verticalités institutionnelles et du prêt à penser idéologique. La gestion territorialisée, contractualisée des politiques publiques renforcent ce mouvement, favorise l'alliance entre experts associatifs et élus locaux, la vassalisation ou la soumission accrue des associations dans un processus d'intégration stratégique au détriment de la participation des habitants et leur instrumentalisation renforcée et diversifiée comme opérateurs.¹⁵⁵

¹⁵² BRIE Gabriel, *la fin du modèle associatif dans les organisations de l'action sociale*, Op, Cit. P. 53

¹⁵³ Ibid.

¹⁵⁴ BARTHELEMY, Martine. « Associations : un nouvel âge de la participation », Ed, Presses de Sciences Politiques. Paris 2000, une fiche de lecture réalisée par serge Bartholin. P. 01.

¹⁵⁵ Ibid. PP, 01-02.

Les modalités relationnelles entre pouvoirs publics et associations évoluent : le conventionnement sur des objectifs définis unilatéralement par la puissance publique se substituant au principe de subvention ; en définitive, l'offre publique élimine l'initiative associative, l'évolution du mode d'action publique amplifie les tensions endogènes et exogènes des associations : entre intégration et autonomie, entre légitimité électorale et légitimité associative, entre préoccupation gestionnaire de court terme et engagement à long terme.¹⁵⁶

Aux fins d'interroger les raisons de l'action associative, l'auteur convoque certains paradigmes sociologiques de l'action collective : illusoire pour Bourdieu, puisque l'acteur est agi et surdéterminé par les logiques dominants/dominés, impossible pour l'individualisme méthodologique, où l'acteur est défini par sa fonction par rapport au marché et son intérêt propre, elle est envisageable dans une conception interactionniste du sujet de l'action sociale, ou dans l'activité communicationnelle fondée sur l'intersubjectivité de ses membres, Les raisons de l'action associative sont le produit de la tension entre action collective et choix individuels; elles peuvent s'expliquer par des conditions nécessaires à la mobilisation (modèle de la mobilisation des ressources) et résulter de la combinaison entre les conditions de ressources et l'engagement psychologique en faveur de la politique qui s'enracine dans la société civile.¹⁵⁷

1.3.3 Une approche du lien social

Par leurs orientations actuelles, les associations rappellent l'importance dans la vie sociale de la référence à la solidarité, dès le 19^e siècle, la solidarité s'est imposée comme un paradigme propre à dépasser l'individualisme contractuel et lié, pour cette raison, à l'émergence de la sociologie. Durkheim et les solidaristes ont mis en avant, au-delà des rapports contractuels, la double dette sociale entre citoyens et entre générations, après que Leroux ait introduit la notion de solidarité comme lien social volontaire, succédant à la charité en démocratie puisque réunissant des citoyens libres et égaux en droit.¹⁵⁸

¹⁵⁶ BARTHELEMY, Martine. « Associations : un nouvel âge de la participation », Op. Cit. P. 02.

¹⁵⁷ Ibid.

¹⁵⁸ LAVILLE Jean-Louis, sociologue, LSCI, CNRS, Paris. *Il a coordonné Association, démocratie et société civile*, Op. Cit. P. 53.

Les recherches sur le capital social mettent l'accent sur les relations de coopération et de solidarité comme ressources collectives à la fois pour la société et pour l'économie, la redéfinition de l'action publique est aujourd'hui amenée à inclure la production de conditions favorables à la multiplication des formes de coopération mutuelle menacées par la monétarisation sans cesse croissante des échanges sociaux.¹⁵⁹

La société civile, si elle reconnaît les liens interpersonnels, est marquée par les inégalités, de son côté, l'État procédant d'orientations universalistes garantit des droits tout en établissant des règles générales et des procédures standardisées qui négligent l'apport des relations sociales de proximité. Dès lors, la véritable question à poser ne concerne pas la substitution de la société civile à l'État, ni la dissolution de la société civile dans le marché, mais le renforcement mutuel entre démocratisation de la société civile et démocratisation des institutions publiques. C'est pourquoi, la question du lien social dans l'association est liée à celle du devenir des démocraties.¹⁶⁰

1.3.4 Une approche par le besoin

Le premier lieu de socialisation qui nous vient à l'esprit c'est sans doute cet espace qui court de la famille à la nation du sang au sol, en passant par le clan et le territoire, il s'agit bien ici d'un lieu d'appartenance, il remplit sans aucun doute la fonction de construction des identités individuelles et collectives, ainsi que les réponses aux besoins vitaux premiers. Il ne résout pas deux nécessités vitales, elles aussi, l'une plus individuelle : la construction de sa propre liberté, l'autre plus collective : l'identification et la résolution de besoins spécifiques à une partie du groupe. Autrement dit cette organisation ne permet pas au processus de différenciation contenue dans tout groupe social, ni de s'exprimer ni de se réaliser.¹⁶¹

1.4 Rôle des associations dans le développement local

1.4.1 Les qualités reconnues des associations

Nous parlons des qualités notoires des associations, cela nous mène à évoquer les quatre qualités émergent des appréciations portées par les partenaires, mais chacune de ces

¹⁵⁹ LAVILLE Jean-Louis, sociologue, LSCI, CNRS, Paris. *Il a coordonné Association, démocratie et société civile*, Op. Cit. P. 53.

¹⁶⁰ *Ibid.*

¹⁶¹ *Ibid*, PP. 53-54.

qualités peut également être perçue comme un problème dans le partenariat local. Les associations savent s'occuper des pauvres, qu'elles agissent dans le domaine du logement, de l'emploi, de l'accompagnement social, les associations du développement local est une compétence globale de traitement des difficultés, c'est d'ailleurs cette compétence généraliste qui leur permet de se mobiliser rapidement et de développer leurs actions dans des domaines de plus en plus variés.¹⁶²

Concomitant, les associations accueillent des populations en difficulté, en les orientant vers des solutions à leurs problèmes et tentant de modifier les pratiques du milieu pour qu'ils évoluent en faveur des plus démunis, les associations ont développé un savoir-faire dans le domaine du diagnostic de l'ensemble des difficultés et dans l'élaboration de prescriptions globales de réinsertion, elles savent construire un parcours d'insertion, un parcours résidentiel, un parcours de socialisation, elles savent identifier les ressources nécessaires pour les accomplir.¹⁶³

Elles ont mis au point des solutions complexes, articulant les unes aux autres les phases de parcours complexes de resocialisation. Au fait des innovations du milieu social, qu'elles ont souvent initiées, elles sont en capacité, localement, de mettre en place les solutions inexistantes et de répondre ainsi à la double demande des personnes en difficulté et des institutions qui doivent accompagner leur réinsertion, aux uns elles apportent un débouché d'insertion, et aux autres la satisfaction de leurs objectifs professionnels.¹⁶⁴

Cette qualité de généraliste contribue à nourrir les confusions chez des partenaires peu rompus à la complexité du travail d'insertion, face à l'hétérogénéité des champs d'intervention, ils se demandent in fine si les partenariats qu'ils nouent ne sont pas détournés de leur objet et lorsque les règles du jeu sont peu claires, la multiplicité des activités entretient un climat de méfiance et l'on trouve que les associations sont compétentes, mais envahissantes.

1.4.2 Le rôle des associations dans le développement local, rural

¹⁶² DRUGUET Stéphanie, *contribution des associations au développement rural, apport spécifique et intégration dans la dynamique locale*, l'exemple de la Lozère, master of science, N° 56, 2003. P. 38.

¹⁶³ *Ibid.* P. 39.

¹⁶⁴ *Ibid.*

Globalement, les associations sont attendues comme prestataires de services, soit dans le domaine du logement où elles offrent des capacités d'hébergement, soit dans le domaine de l'insertion économique où elles doivent créer des solutions d'insertion, soit enfin dans le domaine des nouveaux emplois où on attend d'elles qu'elles innovent, a cet effet, le champ d'intervention des associations est vaste, les associations sont présentes dans tous domaines, ainsi elles développent entre autres de nombreux activités qui participent à la dynamique de développement local « rural ». Parmi ses rôles on trouve :

1.4.2.1 Les services aux personnes

Toute association constitue en soi une forme de service, lequel peut être réservé à ses seuls adhérents ou, au contraire, proposé à des tiers, les associations en développant les services, peuvent participer à l'amélioration de la qualité de vie des populations locales et à l'enrichissement du tissu économique local, de l'enseignement et des activités périscolaires, des loisirs, de la culture, de la santé et de la formation continue des adultes.

Les associations vont devoir jouer un rôle grandissant en matière de services aux personnes, sachant que la demande et l'offre de services ne cessent de se développer et de se diversifier, ce phénomène est notamment lié :¹⁶⁵

Premièrement, à l'accroissement des besoins, en particulier sous l'effet du vieillissement de la population. Ensuite, à l'évolution des territoires ruraux qui accueillent de nouvelles populations faisant émerger de nouveaux besoins et de nouvelles aspirations (familles, personnes en situation précaire...). Et enfin, à des politiques de l'emploi.

Pour consolider, adapter et enrichir les réponses à apporter à ces différentes attentes, les territoires ruraux doivent être bien organisés, comme le démontre la démarche de l'intercommunalité, à travers laquelle les communes visent notamment à mieux organiser les services à la population, nombre d'association jouent en ce domaine un rôle de premier plan par le biais des services qu'elles organisent et qu'elles assurent,

¹⁶⁵ DRUGUET Stéphanie, *contribution des associations au développement rural, apport spécifique et intégration dans la dynamique locale*, Op. Cit. P. 31.

mais également par la contribution de leur vie associative au tissu social local et par les créations d'emplois que leurs activités génèrent.¹⁶⁶

1.4.2.2 Un relais pour les populations

Les associations jouent un rôle fondamental dans la dynamique de développement rural à travers le rôle de relais qu'elle joue pour les populations locales, l'association est une courroie de transmission à double titre.¹⁶⁷

Elle permet d'exprimer les besoins de la population, les associations sont en effet à même d'exprimer au mieux les attentes et les préoccupations des populations de part leur proximité avec le terrain et de les porter au niveau des instances de décision.

Elle permet de transmettre et de diffuser des informations au sein des populations locales, notamment pour assurer une meilleure compréhension des enjeux du développement, par des actions de sensibilisation, d'information, d'animation, de réflexion collective ou encore d'évaluation, les associations peuvent permettre l'exercice d'une citoyenneté plus active.

Elles ont en outre la capacité de servir de médiation entre les différents composants de la société rurale, cette fonction de médiation est un thème privilégié pour construire des partenariats élargis, développer des dynamiques intercommunales et inter associatives.

1.4.2.3 Un acteur de la stratégie d'accueil en milieu rural

Les espaces ruraux commencent à devenir attractifs pour un nombre croissant d'urbains, l'arrivée de nouvelles populations constitue un élément important pour le développement de ces espaces et en conditionne parfois la vitalité, il est donc important que le milieu rural puisse devenir un véritable lieu d'accueil, apte à intégrer ces nouveaux habitants, à répondre à leurs besoins.

A ce titre, les associations apparaissent comme des acteurs privilégiés, elles ont en effet un rôle à jouer à plusieurs niveaux.¹⁶⁸

¹⁶⁶ DRUGUET Stéphanie, *contribution des associations au développement rural, apport spécifique et intégration dans la dynamique locale*, Op. Cit. P. 31.

¹⁶⁷ *Ibid.* P. 30.

Au premier lieu elles favorisent la rencontre, dans le cadre d'activités diverses, entre les anciennes et les nouvelles populations, en second lieu, elles s'adaptent à de nouveaux besoins de la population, et en dernier lieu, elles contribuent également à créer une vie locale dynamique, facteur d'attractivité pour de nouveaux habitants. Plus généralement, les associations ont un rôle de premier plan à jouer en matière de rencontre, d'interconnaissance, d'expression et de prise en compte des attentes de chacun.

1.4.2.4 Un vecteur pour l'ouverture du territoire

Les associations développent une variété d'activité et intègrent une diversité de publics, dans ce cadre, elles peuvent tisser des partenariats, développer des liens fédératifs, mettre en place des réseaux, autant d'éléments pouvant contribuer à des archanges avec d'autres territoires et populations, à la construction de liens et de solidarité, ainsi, à travers des projets culturels communs, des expériences de solidarité avec des pays étrangers.¹⁶⁹

Les associations permettent notamment de conserver les liens entre urbains et ruraux et de développer ainsi la complémentarité ville/campagne, certaines associations organisent par exemple des activités de découverte de la campagne par des citadins, mais aussi de la ville par des ruraux, globalement, les associations assurent des fonctions culturelles, sociales mais aussi économiques indispensables.¹⁷⁰

1.4.3 Les associations sont-elles des partenaires du développement local ?

Aujourd'hui, le champ économique manifeste de manière explicite toute la richesse de ses dimensions, sociale, aménagement du territoire, etc. De plus, on assiste à une reformulation des règles du jeu économique et des rapports de travail ; de nouveaux métiers apparaissent et de nouvelles formes de contrat de travail.

Les associations de réinsertion apparaissent de plus en plus comme des opérateurs des transformations économiques et sociales. Leur capacité d'innovation, la souplesse qu'ont leur reconnaît sont les qualités nécessaires à cet exercice. Ainsi, selon Jean-

¹⁶⁸ DRUGUET Stéphanie, *contribution des associations au développement rural, apport spécifique et intégration dans la dynamique locale*, Op. Cit. p. 30.

¹⁶⁹ Ibid. P. 31.

¹⁷⁰ Ibid.

Louis Lavielle, « *L'insertion par l'économie se constituerait comme économie intermédiaire. Au lieu de s'autonomiser, elle pourrait s'intégrer dans la structuration des politiques d'emploi en tant que marché transitoire du travail, comme les définissent notamment les économistes allemand et français Günther Schmid et Bernard Gazier ...* ». ¹⁷¹

De plus, elles sont des acteurs du développement par la nature et le contenu même de leurs activités. Elles répondent directement aux besoins d'une catégorie d'habitants du territoire : les plus défavorisés. Elles sont acteurs de développement local du fait même de leurs productions. Comme toute entité économique, elles sont une instance de production de service et parfois de biens. Elles ont à ce titre un certain poids dans le tissu local où elles assurent un certain nombre d'emplois pour leur propre fonctionnement. ¹⁷²

Enfin leur composition même, la présence de bénévoles dans leurs conseils d'administration et de militants dans leurs effectifs salariés en font des noyaux de citoyenneté active dans lesquels on peut puiser les ferments de participation des habitants à la conception et au développement de solutions adaptées au territoire. ¹⁷³

1.4.4 Les associations sont-elles appréciées comme partenaire du développement local ?

Les associations sont parfois invitées à des commissions. Ces commissions réunissent les associations, les entreprises, les collectivités locales pour définir des pistes de création d'emplois nouveaux. A Cambrai, l'élaboration du Contrat de développement du Cambrésis et de la Vallée du Haut Escaut associera le monde associatif aux réunions d'un des quatre groupes de travail, celui consacré à la solidarité, l'insertion et l'animation. Il sera cependant difficile d'accéder aux trois autres groupes : développement économique et formation des hommes, aménagement et gestion de

¹⁷¹ Etude réalisée pour la DATAR (en France, la DATAR est la Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale (autrefois Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale). Entre décembre 2005 et décembre 2009, la DATAR a porté le nom de Délégation interministérielle à l'aménagement et à la compétitivité des territoires (DIACT), associations et développement local, Ed CESAM, 25 mai, 1998. P. 46.

¹⁷² Ibid. P. 47.

¹⁷³ Ibid.

l'espace ; logement, cadre de vie paysages et environnement, tourisme, culture et patrimoine.¹⁷⁴

En général, les associations ne sont pas conviées comme partenaires de la conception de programmation de développement local. Elles sont identifiées par l'offre de services qu'elles proposent et non à raison de la connaissance qu'elles ont de leur public et de ses besoins. Sur ce point, elles ne bénéficient pas d'un traitement particulier, car les opérateurs que nous avons rencontrés ne pensent pas le développement en fonction des besoins du territoire et de ses habitants, ils le programment en fonction de modèles de référence et adaptent leur offre pour qu'elle corresponde le mieux possible au modèle.¹⁷⁵

¹⁷⁴ *Etude réalisée pour la DATAR (en France, la DATAR est la Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale (autrefois Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale). Entre décembre 2005 et décembre 2009, la DATAR a porté le nom de Délégation interministérielle à l'aménagement et à la compétitivité des territoires (DIACT), associations et développement local, Ed CESAM, 25 mai, 1998.p. 47.*

¹⁷⁵ *Ibid.*

2. Le bénévolat dans le milieu associatif ; entre engagement et militantisme

2.1 Comprendre le bénévolat

Bénévolat associatif, qui se définit d'abord comme « une action libre sans rémunération pour la communauté », est un concept récent, il s'est peu à peu dégagé des notions de philanthropie, d'entraide et de militantisme, pour s'affirmer à partir des années quatre-vingt comme l'expression dominante des implications non salariées dans les associations. Mais ce concept ne recouvre pas pour autant une réalité simple à appréhender, alors que le bénévolat est l'objet d'une attention soutenue de la part du mouvement associatif et des pouvoirs publics.¹⁷⁶

D'après Marie Thérèse : « *Le bénévole est celui qui s'engage librement pour mener à bien une action en direction d'autrui, action non salariée, non soumise à l'obligation de la loi, en dehors de son temps professionnel et familial* ». ¹⁷⁷

Le bénévolat est la situation dans laquelle une personne fournit à titre gratuit une prestation de travail pour une personne ou un organisme. Le bénévolat se distingue donc de la situation de travail (ou salariat) essentiellement par les critères suivants :¹⁷⁸

Le bénévole ne perçoit pas de rémunération. Il peut être dédommagé des frais induits par son activité (déplacement, hébergement, achat de matériel...).

Le bénévole n'est soumis à aucune subordination juridique. Sa participation est volontaire : il est toujours libre d'y mettre un terme sans procédure ni dédommagement. Il est en revanche tenu de respecter les statuts de l'association, ainsi que les normes de sécurité dans son domaine d'activité.

Ces quelques éléments de définition montrent qu'il n'existe pas une seule définition, mais une série de notions caractérisant le bénévolat, dans lesquelles méritent d'être soulignées les notions d'engagement libre et gratuit.

¹⁷⁶ DEMOUSTIER Danièle, « *Le bénévolat, du militantisme au volontariat* », *Revue française des affaires sociales*, 4/2002 (N° 4), P. 97.

¹⁷⁷ *Rapport au conseil économique et social sur l'essor et l'avenir du bénévolat, facteur d'amélioration de la qualité de la vie*. Par Marie Thérèse Cheroutre juin 1989.

¹⁷⁸ Ministère d'éducation nationale jeunesse vie associative, *Le guide du bénévolat à l'usage des dirigeants associatifs*, 2011, Paris, P. 05.

D'après les études de centre d'analyse stratégique ; le bénévolat : « *est une forme particulière, structurée et organisée, d'engagement des citoyens ; il consiste à consacrer du temps, sans contrepartie financière, au fonctionnement d'une organisation. Le secteur associatif est de loin le plus concerné* ». ¹⁷⁹

Cependant, l'engagement bénévole obéit à des motivations diverses et complexes. Être bénévole, entre vocation et stratégie individuelle. La première des motivations identifiées renvoie à un comportement altruiste d'utilité sociale dépourvu de contrepartie si ce n'est symbolique reconnaissance, dignité, fierté. Les valeurs de citoyenneté, de don de soi et d'engagement au service des autres, et notamment des plus fragiles, demeurent fortes chez les bénévoles.

Leur objectif peut parallèlement être de "tester" une vocation ou de contrebalancer l'exercice, par ailleurs, d'un métier vécu comme peu épanouissant ou manquant de "sens". En outre, dans de nombreux cas, l'engagement bénévole résulte moins d'un choix isolé que d'interactions sociales, au premier rang desquelles le rôle déterminant joué par la famille ou les groupes de pairs : en 2010, 48,9 % des Français de 15 à 18 ans dont les parents pratiquaient une activité bénévole faisaient de même, contre 27,7 % pour les autres. ¹⁸⁰

En effet, la participation à des activités bénévoles peut également être motivée par le souhait d'acquérir une expérience, des compétences ou une légitimité professionnelle susceptibles, par la suite, d'être mobilisées dans une recherche d'emploi ou une stratégie de carrière, c'est l'un des fondements du service civique.

Le bénévolat est un indicateur de certaines mutations sociales on peut tout d'abord faire l'hypothèse que le développement de l'engagement associatif et donc bénévole pallie en partie l'affaiblissement des liens familiaux et tend à se substituer à l'entraide informelle à l'échelle d'un quartier ou d'une commune. Les informations sur la raison sociale des nouvelles associations sont éclairantes. ¹⁸¹

¹⁷⁹ Centre d'analyse stratégique, *Développer, accompagner et valoriser le bénévolat* Septembre 2011 N° 241. P. 2.

¹⁸⁰ Ibid. Pp. 5-6.

¹⁸¹ Ibid.

Enfin, le bénévolat peut faire figure d'occupation de substitution à une activité professionnelle. C'est particulièrement vrai pour les femmes dans certains contextes familiaux où le travail féminin est peu développé. C'est aussi le cas de certains retraités, toutes catégories socioéconomiques confondues : l'engagement bénévole est alors un moyen de prolonger une carrière professionnelle, surtout s'il consiste à faire appel à des compétences autrefois utilisées dans la sphère du travail (aide aux devoirs pour les anciens enseignants, encadrement dans les clubs pour les anciens sportifs de haut niveau, etc.). Il permet aussi de maintenir actifs des réseaux amicaux ou sociaux.¹⁸²

2.2 Pourquoi augmenter le nombre des bénévoles ?

Sur le plan collectif, l'engagement bénévole profite en premier lieu à la société dans son ensemble, parce qu'il répond ou contribue à répondre, de manière très souple et adaptée, à de multiples besoins sociaux, certains secteurs associatifs comme le sport fonctionnent du reste quasi exclusivement avec des bénévoles.¹⁸³

Sur le plan individuel, l'existence d'un lien direct entre la pratique d'une activité bénévole et l'amélioration du bien-être physique et psychologique a été mise en évidence par plusieurs recherches menées aux États-Unis, au Canada ou aux Pays-Bas, même si le lien de causalité peut parfois être difficile à établir.

Chez les seniors en particulier, les bénévoles auraient un taux de mortalité et de dépression plus faible et de meilleures capacités fonctionnelles. Une étude française réalisée par des sociologues et des professionnels de santé au sein du Centre d'étude et de recherche sur la philanthropie tend à démontrer que la vitalité, le capital social, l'estime de soi et la satisfaction de rendre service dans un cadre associatif fondé sur l'autonomie des bénévoles sont des facteurs directs d'amélioration de la santé.¹⁸⁴

2.3 Le bénévolat ; est-il le résultat d'une volonté individuelle ?

Quand on les interroge, les bénévoles mettent toujours en avant dans les raisons qui les ont poussées à s'engager, le désir d'être utile, de servir aux autres, cette aspiration à

¹⁸² Centre d'analyse stratégique, *Développer, accompagner et valoriser le bénévolat* Septembre 2011 N° 241. Op.Cit.PP. 05-06.

¹⁸³ Ibid.

¹⁸⁴ Ibid. P. 06.

l'utilité sociale est souvent formulée dans le registre de l'élan, de la volonté, toutes formulations qui présentent ces envies d'agir comme le résultat d'un choix individuel, personnel, celui d'une pure subjectivité soucieuse des autres et du monde, à l'extrême, le registre de la vocation est utilisé, comme si une force incoercible (divine ou laïque, intérieure ou extérieure) poussait les individus, les attirait, les appelait à s'engager.

De la même manière que l'amour se vit comme un sentiment affranchi des contingences et des contraintes sociales, l'amour de l'humanité et le bénévolat a souvent en partie liée à la philanthropie et prend les atours d'une disposition spontanée, en dehors des normes sociales.

Présentée comme un penchant intérieur, la volonté d'agir tend à naturaliser le bénévolat et les bénévoles : ils seraient naturellement altruistes, quand d'autres, plus nombreux, seraient individualistes et donc incapables de souci pour les Autres. Or, l'altruisme et inversement l'individualisme n'est ni un virus, que les personnes auraient contracté, ni une disposition inscrite dans leur personnalité, l'engagement ne se déroule pas hors des contraintes du monde social.¹⁸⁵

D'autres auteurs ont montré combien ce désir d'utilité, cet élan vers les autres est le produit de contextes socio-économiques, historiques et politiques précis. Le propos ici est de montrer qu'au-delà des contextes qui formatent les envies d'agir, leur donnent une légitimité ou pas, la pratique bénévole n'est toujours le produit d'un ajustement entre une histoire personnelle et le cadre associatif dans laquelle elle se déroule.

L'engagement bénévole ne peut tenir sur la seule volonté individuelle. Il doit trouver où et comment s'incarner dans des structures précises, le plus souvent des associations pour donner effectivement lieu à des pratiques de bénévolat.¹⁸⁶

Le bénévole agit certes parce que sa trajectoire familiale, sa socialisation, notamment dans l'enfance, lui a permis de se fabriquer des dispositions à s'engager, tellement intériorisées qu'elles peuvent lui sembler « naturelles », et allant de soi. Ces dispositions

¹⁸⁵ HAVARD DUCLOS Bénédicte et NICOURD Sandrine, « *Le bénévolat n'est pas le résultat d'une volonté individuelle* », *Pensée plurielle* 2005/1 (N° 9), p. 61-73. DOI 10.3917/pp.009.0061. Pp. 61-62. (<http://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2005-1-page-61.htm>).

¹⁸⁶ PUDA Bernard, « *La vocation communiste et ses récits* », in *La politisation*, Jacques Lagroye (sous la dir.), Paris, Belin, 2003. Cité par HAVARD DUCLOS Bénédicte et NICOURD Sandrine, « *Le bénévolat n'est pas le résultat d'une volonté individuelle* », *Op. Cit.* P. 62.

seules n'expliquent cependant pas l'engagement bénévole et surtout son maintien dans la durée. Pour s'exprimer, ces dispositions doivent s'appuyer, s'étayer sur des organisations, c'est-à-dire sur un ensemble de relations sociales et de règles structurelles. Non relayé, non pris en charge par des associations précises, l'élan s'épuise en effet bien vite.

Bernard Pudal, en rapprochant le prêtre rural, le prêtre ouvrier, l'instituteur laïc et l'intellectuel organique du parti communiste, a ainsi montré que la vocation, loin des présupposés individualistes, « *résulte d'un processus interactif complexe entre une histoire sociale personnelle de l'individu et l'institution reconnaissante* ». ¹⁸⁷

Dans une démarche comparable, nous souhaitons identifier d'une part les conditions sociales qui ont construit le désir d'engagement, l'élan vocationnel chez les bénévoles ; d'autre part, comment cet élan est parvenu à s'incarner, à se pérenniser dans des associations et des pratiques particulières, qui ont su saisir les attentes identitaires des bénévoles ; enfin comment cet élan est en permanence réactivé et entretenu par les associations et leurs leaders, via la reconnaissance et la réassurance trouvées par les personnes dans leur activité bénévole, au risque sinon de leur défection. ¹⁸⁸

Les bénévoles et militants qui restent fidèles à une association, se sentent habités du désir d'être utile et le perçoivent comme allant de soi, ils trouvent dans leur engagement un sens par rapport à leur histoire singulière, à leur trajectoire biographique. Ce sens est très largement construit par les collectifs d'engagement, - associations, syndicats, partis, collectifs moins institués -, qui fournissent à leurs membres les plus investis, de multiples ressources identitaires. Ils leur permettent de penser le rapport à leur propre histoire et à leur avenir, de conquérir estime de soi et reconnaissance. Ces ressources identitaires, gages du maintien des engagements et par là même de la pérennité des collectifs, sont largement construites par les associations. ¹⁸⁹

Les associations peuvent permettre d'établir une continuité dans des trajectoires bénévoles clivées. Elles peuvent permettre aux bénévoles de restaurer des trajectoires

¹⁸⁷ PUDA Bernard, « *La vocation communiste et ses récits* », in *La politisation*, Jacques Lagroye (sous la dir.), Paris, Belin, 2003. Cité par HAVARD DUCLOS Bénédicte et NICOURD Sandrine, « *Le bénévolat n'est pas le résultat d'une volonté individuelle* », Op. Cit. p. 62.

¹⁸⁸ Ibid. PP. 62-63.

¹⁸⁹ Ibid.

brisées. Elles leur offrent enfin la possibilité de rester en adéquation avec des idéaux, notamment religieux.

2.4 Le bénévolat permet à établir une continuité biographique

Les expériences associatives sont, pour certains bénévoles et militants, des moyens de résoudre les contradictions de leur histoire sociale en leur permettant de construire des continuités et de la cohérence, là où il pourrait y avoir discontinuités et dissonances, leur trajectoire passée dans le sens d'une promotion ou d'un déclassement se trouve particulièrement interpellée par cette expérience, des individus qui ne trouvent pas leur « place », qui cherchent « leur » place parce qu'ils connaissent des situations de décalage, des habits déchirés, clivés, peuvent ainsi particulièrement vivre leur engagement comme une manière de résoudre, provisoirement, ces contradictions.¹⁹⁰

Les sociologues de leur part ont ainsi montré depuis longtemps que l'ascension sociale couplée au souvenir vif du milieu d'où l'on vient et d'une volonté de fidélité à celui-ci était propice à l'engagement, sans qu'on sache d'ailleurs ce qui est premier, l'action militante ou la réussite sociale, défendre les exclus, les pauvres, les ouvriers ou les migrants permet de se rapprocher de ses origines, de ne pas vivre un sentiment de rupture consécutif de toute promotion sociale, en fait, le sentiment subjectivement vécu du décalage, du porte-à-faux, de la distance sociale entre ce qu'on est, ce qu'on a été et ce qu'on pensait être, est ainsi un principe générateur d'un élan, d'une volonté désengagée.

L'essentiel des travaux ont par exemple montré l'importance des individus aux profils atypiques, déplacés par rapport à leur destin social possible ou probable, dans le militantisme ouvrier, cependant, ce déchirement potentiel a été extraordinairement bien utilisé par le parti communiste qui a su offrir des promotions sociales à ses militants, tout en leur garantissant la fidélité subjective à leur milieu d'origine.¹⁹¹

2.5 Le bénévolat ; une action collectiviste

¹⁹⁰ PUDA Bernard, « *La vocation communiste et ses récits* », in *La politisation*, Jacques Lagroye (sous la dir.), Paris, Belin, 2003. Cité par HAVARD DUCLOS Bénédicte et NICOURD Sandrine, « *Le bénévolat n'est pas le résultat d'une volonté individuelle* », Op. Cit. P. 64.

¹⁹¹ Ibid.

Le bénévolat apparaît comme une manière d'être ensemble, une façon de marquer son rapport à l'autre, et « *constitue le support indispensable de tout lien social* ». ¹⁹² Comme nous avons déjà signalés au dessus, le bénévolat ne relève pas uniquement d'une action individuelle, mais d'une activité qui s'insère dans une structure collective s'articulant autour d'une conception de vie en société et tout particulièrement d'un type d'organisation sociale. ¹⁹³

Cela dit, une réflexion sur l'action bénévole moderne va bien au-delà des motivations individuelles qui poussent les individus à agir, en effet, elle permet d'éclairer, de manière nouvelle, les relations entre la société civile et l'État. ¹⁹⁴

2.6 Les motivations de l'engagement bénévole

L'engagement bénévole répond souvent à une pluralité de motivations, même si elles n'ont pas toutes la même force d'incitation, en fait, le désir d'aider autrui est le motif le plus fréquemment invoqué, mais la recherche de relations interpersonnelles est également mise en avant dans près de six cas sur dix, à titre de mobile principal ou de raison plus secondaire. L'étude conjointe des profils des bénévoles et de leurs motivations souligne la grande diversité qui marque de son empreinte l'univers du bénévolat, cette diversité est à la source des difficultés que rencontrent les tests des modèles économiques de bénévolat lorsqu'ils sont réalisés sur des données très agrégées. ¹⁹⁵

2.7 Les facteurs sociodémographiques de l'engagement associatif

Différents facteurs sociologiques sont souvent remarqués chez les volontaires engagés dans des associations militantes, le bénévole ou le militant agit certes par ce que sa trajectoire familiale, sa socialisation permet de se fabriquer des dispositions à s'engager, mais ces dispositions seules n'expliquent pas l'engagement et surtout son maintien dans la durée, pour s'exprimer ces dispositions doivent s'appuyer, s'étayer sur des organisations, c'est-à-dire sur un ensemble de relations sociales et de règles structurelles

¹⁹² ROBICHAUD Suzie, *Le bénévolat. Entre le cœur et la raison*. Chicoutimi, Québec, Les Éditions JCL inc., septembre 2003. P. 19.

¹⁹³ Ibid. P. 25.

¹⁹⁴ Ibid. P. 26.

¹⁹⁵ PROUTEAU Lionel et CHARLES-François Wolff, *Donner son temps : les bénévoles dans la vie Associative*, Économie Et Statistique N° 372, 2004.

qui fabriquent une sélection sociale, les individus vivent les effets de la structure sociale, on ne s'engage pas par hasard dans un parti politique ou dans une associations, le sociologue repère des régularités dans les profils des individus qui s'engagent plus souvent que d'autres et dans certaines organisations plutôt que d'autres.¹⁹⁶

Toutes organisations confondues, un des premiers facteurs favorisant l'engagement est le fait d'avoir grandi dans une famille au sein de laquelle les engagements politiques ou associatifs étaient valorisés et où une pratique d'engagement existait, à titre d'exemple, l'engagement des enfants peut être d'une toute autre nature que celui des parents ou mêmes être en contradiction avec ce dernier, en fait, c'est le fait d'être engagé qui semble se transmettre plus que l'objet et le sens de l'engagement, le fait d'avoir été membre d'une organisation de jeunesse ou d'une autre association dans son adolescence contribue également à une poursuite de l'engagement à l'âge adulte, cet engagement spécifique dans des mouvements de jeunesse se transmet par ailleurs au sein des familles.¹⁹⁷

Un autre élément jouant sur la propension à l'engagement est le fait d'avoir accompli des études supérieures et ceci pour différentes raisons. Tout d'abord, le temps des études supérieures, moins contraint que le temps des études secondaires, est favorable à l'engagement associatif, d'autre part, les travaux sur le monde étudiant mettent en évidence que *« peu à peu, les étudiants s'habituent aux implicites des règles de fonctionnement de l'université, les maîtrisent ou apprennent à les contourner. Ils s'installent dans des « routines », signe qu'ils sont passés du temps de l'apprentissage à celui de l'affiliation »*.¹⁹⁸

Notons cependant que cette affiliation varie d'une discipline à l'autre, donnant lieu à des niveaux d'intégration très inégaux, par ailleurs, les personnes diplômées sont aussi

¹⁹⁶ NICOURD Sandrine, *« Qui s'engage aujourd'hui ? Regards sociologiques sur la participation »*, Informations sociales 2008/1 (N° 145), P. 103.

¹⁹⁷ ANNE-MARIE Dieu. *Le processus de l'engagement volontaire et citoyen : des valeurs, des individus et des associations*, PDF, P. 13.

(https://www.cesep.be/PDF/ETUDES/ENJEUX/processus_engagement_volontaire.pdf)

¹⁹⁸ COULON Alain. *« Le métier d'étudiant. L'entrée dans la vie universitaire »*. Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 1998, N° 1, PP. 132-133. Disponible en ligne : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1998-01-0132-010>>. ISSN 1292-8399.

celles qui développent plus facilement les sentiments d'estime de soi et les compétences, notamment discursives qui supportent l'engagement.¹⁹⁹

En revanche, les associations locales sont celles où l'on rencontre le moins de diplômés du supérieur, notamment parce que différents types de compétences peuvent y être mobilisées, comme la connaissance des réseaux locaux, enfin, plus l'objet de l'organisation est précis et spécialisé, plus le niveau de diplôme est élevé.

Plusieurs auteurs ont plus spécialement étudiés le profil, les valeurs et les modes d'engagement des classes moyennes diplômées, qui forment le gros des troupes des volontaires associatifs, René Barbier met ainsi l'accent sur le caractère à dominante intellectuelle de leur travail et leur statut de salariés « *Ils forment une sous élite qui ne dispose ni du pouvoir économique, ni du pouvoir politique, ni de la gestion des grandes institutions culturelles, mais se trouve dotée d'un certain pouvoir intellectuel et culturel et d'une certaine capacité de contrôle et d'encadrement social* », et leur formation intellectuelle oriente leur mode de vie dans lequel le loisir « instructif » prend une grande place. Ils développent à la fois le désir de « prendre le temps de vivre », de « travailler et consommer autrement » et une éthique de travail. Le militantisme est une voie possible pour répondre à la fois à leurs préoccupations sociales et leur manière de considérer les loisirs et le travail.²⁰⁰

2.8 Le bénévolat, élément qui suscite un changement

Le bénévolat, le volontariat et le militantisme social sont des moyens efficaces d'encourager la participation au changement social et au développement humain, en fait, le bénévolat et le volontariat recouvrent toute une série d'activités, des visites aux malades à la sensibilisation aux différentes maladies de siècle ; vih/sida en passant par la plantation d'un arbre et le plaidoyer pour les droits humains, alors que l'on a parfois tendance à considérer le bénévolat et le militantisme social comme deux sphères d'activités séparées, il y a, en réalité, une relation dynamique entre les deux, l'un comme l'autre contribue à l'implication des individus dans la réalisation d'objectifs de développement tels que les objectifs du millénaire pour le développement, comme le

¹⁹⁹ ANNE-MARIE Dieu. *Le processus de l'engagement volontaire et citoyen : des valeurs, des individus et des associations*, Op. Cit. P. 13.

²⁰⁰ Ibid.

militantisme social, le bénévolat peut servir un but précis et être orienté vers le changement.

Il peut, par exemple, être utilisé pour influencer sur la définition des agendas ou celle des politiques, sur les processus de décision et sur les représentations. Il peut aussi promouvoir le changement social en contribuant à transformer des individus, qui, prenant conscience d'une situation particulière ou la comprenant mieux, peuvent être amenés à changer d'opinion, de façon de voir et de comportement.²⁰¹

Le bénévolat et le militantisme social s'épaulent mutuellement pour stimuler la participation de personnes provenant de différents milieux, cependant, le bénévolat peut aider à faire le premier pas vers un engagement à long terme, tandis que le militantisme social joue un rôle important pour le leadership, la définition des secteurs d'engagement et la mobilisation des personnes, tant dis que les militants sociaux ont besoin des contributions des volontaires pour réaliser le changement qu'ils recherchent.

Vue leurs forts caractéristiques communes et de leur complémentarité, le bénévolat ou le volontariat et le militantisme favorisent l'inclusion sociale en offrant à des groupes marginalisés la possibilité de s'impliquer dans des processus de développement participatif, en d'autre termes, les bénévoles représentent un important réservoir de connaissances et peuvent ainsi contribuer au bien-fondé et à la légitimité des campagnes de plaidoyer relatives au développement, et en étant bénévole ou militant, ou les deux à la fois, un individu peut acquérir l'assurance, les compétences et les savoirs nécessaires pour faire réellement changer les choses.²⁰²

Pour développer et pérenniser la participation, il faut créer des opportunités nouvelles et variées. Par exemple, les organisations de volontaires ou les associations peuvent contribuer à augmenter le nombre de possibilités d'engagement offertes au public, investir dans une bonne gestion des bénévoles et valoriser leur rôle peut avoir un très fort impact, et pour ce faire, les gouvernements, la société civile, le secteur privé et les agences internationales ont tous un rôle à jouer dans la création d'un environnement favorable à la participation des individus et les citoyens ordinaires.

²⁰¹ Article : *L'engagement Associatif*, Septembre 2014 Rhône-Alpes

²⁰² Ibid.

2.9 La place et le rôle des bénévoles dans la sphère associative

Comme nous avons déjà expliqués antérieurement l'impact directe et indirect des bénévoles dans le processus de changement social et la dynamique des groupes sociaux, cependant, dans cette sous section nous mettons l'accent sur son rôle dans la vie associative, mais qui a également un impact direct sur la société dans laquelle vit l'individu.

Les bénévoles ont aujourd'hui une place et un rôle primordiaux dans une société où la crise économique et sociétale, l'individualisme, la montée des extrêmes, les taux d'abstention aux élections... sont en évolution constante, à travers leurs engagements associatifs, les bénévoles :²⁰³ défendent, protègent et transmettent des valeurs telles que le faire ensemble, le vivre ensemble, la valeur humaine, la solidarité, la démocratie, la citoyenneté, ils apportent des réponses à des situations non prévues par la loi : ils sont en ce sens des agitateurs d'idées, des développeurs d'innovation sociale qui ont le pouvoir de transformer la société, ils contribuent ensuite aux dynamiques territoriales en étant force de proposition pour la mise en œuvre d'initiatives locales, prouvant par leur engagement que tout n'est pas marchand dans l'activité humaine, ils participent également à la cohésion sociale et sont une composante du dialogue civil, l'engagement bénévole constitue le socle de toute association.

En effet, au sein de l'association, les bénévoles sont le cœur du projet associatif et les garants de l'intérêt général, ils assurent la mise en œuvre du projet politique de l'association et garantissent la gouvernance transparente et démocratique d'un projet porté collectivement, et souvent ils assument les responsabilités liées au statut d'employeur et sont responsables des salariés dans leurs missions en tant que président, trésorier ou administrateur, et en fin, ils assurent l'activité de l'association en assumant un rôle opérationnel essentiel et diversifié, qui va de l'accompagnement de personnes en situation de fragilité à la tenue d'une buvette, les bénévoles deviennent le véritable moteur des projets de l'association, vue les différentes tâches et missions assurées par leurs compétences.

2.10 La formation des bénévoles ; un outil pour l'association et ses bénévoles

²⁰³ Article : *L'engagement Associatif*, Septembre 2014 Rhône-Alpes, P. 02.

Les bénévoles possèdent des compétences indépendamment de leur engagement associatif, mais cet engagement les conduit à les développer et à en acquérir de nouvelles, jugées nécessaires dans leur parcours, la formation les accompagne :²⁰⁴

En premier lieu, pour exercer leurs fonctions dans la gestion de l'association ; on parle ici de *formations générales* portant sur des thèmes tels que la fonction de trésorier ou de secrétaire, la responsabilité juridique des dirigeants associatifs, la gestion des ressources humaines, le projet associatif, les outils de communication, ... etc. en second lieu pour assurer les activités de l'association ; il s'agit là de *formations spécifiques* (exemples : préparer un camp de scoutisme, connaître la littérature jeunesse, prévenir l'usure professionnelle et soigner les soignants, animer un atelier sociolinguistique, ... etc.) et en dernier lieu, pour anticiper les mutations sociales pour apporter des outils de réflexion aux questionnements citoyens, en plus de sa contribution à la construction des compétences générales ou spécifiques, la formation fonctionne doublement comme lieu d'intégration ; les bénévoles intègrent le projet associatif de leur structure et ses valeurs de référence en même temps que l'association les intègre au sein de son collectif d'acteurs, mais l'apprentissage s'inscrit dans la durée, à la fois au cours des temps qui y sont spécifiquement consacrés « *formations* » et au cours de temps porteurs d'opportunités d'apprentissage « *accompagnement formatif* ».

²⁰⁴ Article : *L'engagement Associatif*, Septembre 2014 Rhône-Alpes, P. 02.

3. Le mouvement associatif en Algérie et en Kabylie ; état des lieux

Le mouvement associatif social joue un rôle de plus en plus important dans la vie politique, économique et socioculturelle du pays. Il suscite des débats contradictoires, souvent passionnés, quant à la perspective de l'implication des citoyens et de ce qu'il convient d'appeler la "Société civile" dans la prise en charge des problèmes posés par le développement. Mais au delà de sa pertinence, le questionnement autour de l'efficacité du mouvement associatif en Algérie doit être replacé dans le contexte historique qui a prévalu à son émergence.

Durant la colonisation et même avant, plusieurs associations de type communautaire, ethnique et religieux sont apparues²⁰⁵. Selon Balandier, ces formes anciennes de gouvernements primitifs et les Etats traditionnels s'effacent sous la pression des nouveaux Etats modernes et de leurs administrations bureaucratiques,²⁰⁶ ces associations intervenaient principalement dans les champs social, culturel et caritatif, Ces formes associatives furent marginalisées et instrumentalisées par la colonisation française.

3.1 La période précoloniale française

Avant l'occupation française, il reste toujours difficile de savoir comment s'organisaient les populations en Algérie. Pour la Kabylie, la tribu avait un poids à cette époque-là. Les instances villageoises géraient les affaires des paysans. L'organisation sociale et politique était assignée à l'assemblée du village « *thajmaât* ».

Cette institution détenait le pouvoir législatif et exécutif, ce qui lui conférait une autorité incontestable pour appliquer et faire respecter le droit coutumier que ce soit au niveau du village ou de la tribu.

Cette période-là était caractérisée, selon René Gallissot, par : « *un associationnisme de fait, les rapports sont de type communautaire, religieux sous emprise de la parenté et du patrimonialisme* ». ²⁰⁷

²⁰⁵ DERRAS Omar, « *L'espace associatif est producteur d'élite politiques et sociales* », Op. Cit.

²⁰⁶ BALANDIER George, *Anthropologie politique*, Ed. PUF, Paris, 1967. P. 186.

²⁰⁷ GALLISSOT René, « *Mouvement associatifs et Mouvement social : le rapport Etat/ société dans l'histoire maghrébine* ». RAASS/ Insaniyat, N° 8, Mai-août 1999.

Le mouvement associatif, si on peut l'appeler ainsi, précolonial s'est inspiré comme l'atteste Arab Izerouken : « *des formes endogènes que prendra ce mouvement, sont de trois types : les zaouïas « confréries religieuses », la Djemaâ « l'assemblée du village » et la corporation* ». ²⁰⁸

L'éminent ethnologue français Georges Balandier, pour souligner l'aspect non figé des structures traditionnelles, affirme que « *des recherches récentes remettent en cause les caractéristiques communément attribuées aux systèmes traditionnels et au traditionalisme, elles relèvent pour la plupart de l'anthropologie politique plus à même de refuser d'identifier la tradition au "fixisme", et de s'attacher au repérage des aspects dynamiques de la société traditionnelles* ». ²⁰⁹

Notons que Georges Balandier souligne que « *la notion du "traditionalisme" reste, pour lui, imprécise ; elle est vue comme continuité alors que la modernité est rupture* ». Il attire l'attention que dans les sociétés traditionnelles « *les structures sociales et politiques se sont servies de résistance pour abriter les manifestations d'opposition et les initiatives visant à rompre leurs liens de dépendance* ». ²¹⁰

3.2 La période coloniale française

Pendant les premières décennies de l'occupation française, plusieurs structures associatives sont apparues dans le milieu indigène ²¹¹, la configuration de la structure des associations durant la période coloniale est dominée largement par le secteur social qui représente à lui seul 40% de l'ensemble des associations, suivi par les associations culturelles avec presque 20% des associations ²¹². Mais la vie associative de manière générale est dominée par une écrasante majorité d'associations françaises et la

²⁰⁸ IZEROUKEN Arab, « *Le mouvement associatif en Algérie: Etat des lieux, état des savoirs* », in *l'Algérie 50 ans après. Etat des savoirs en sciences sociales et humaines*, sous la direction Nouria Benghebrat-Remaoun et Mustapha Haddab, CRASC, Oran, 2008, P. 282.

²⁰⁹ BALANDIER Georges, *anthropologie politique*, Op. Cit, P. 202.

²¹⁰ Ibid. P. 207.

²¹¹ HACHI Omar, « *Les associations déclarées* », in *Les Cahiers du cread* N° 53. 3^{ème} trimestre, 2000, P. 59.

²¹² DERRAS Omar, « *Le mouvement associatif algérien se cherche encore* », Op. Cit.

marginalisation des associations musulmanes et juives, très contrôlées par l'administration publique française.²¹³

Le colonisateur s'est attaché à désagréger les institutions communautaires et traditionnelles comme « *Tajmaat* », et à infiltrer et instrumentaliser des institutions religieuses comme les « *Zaouïas* », parallèlement à cela, des associations mixtes (européennes et l'élite intellectuelle algérienne francisée de préférence berbère) vont apparaître dès le début des années 1900, on peut citer à titre d'exemple : l'association du progrès « *Saharijien* » 1908, composée d'instituteurs français et kabyles pour la lutte contre les fléaux sociaux, l'association « *franco-algérienne* » pour l'expansion de l'influence française en Afrique du Nord 1909, « *l'union franco-indigène* » 1919, et « *le comité d'assistance aux indigènes algériens* » 1919.²¹⁴

Comme l'a souligné Derras Omar, que durant l'occupation française de l'Algérie, plusieurs associations de type communautaire et religieux vont apparaître ; ces structures associatives activaient dans des domaines divers notamment dans le caritatif ²¹⁵. Ensuite, des associations de type ethnique et identitaire commencent à se constituer en 1913 en Algérie.

Entre les deux guerres mondiales, l'espace associatif prend une forme bipolaire, ainsi l'émergence et la formation des associations modernes algériennes avec des formes traditionnelles vont se multiplier « *les Nawadis* » « *les medersas* » et « *les mosquées* », qui dans leurs activités polyvalentes font du culturel, du religieux, du social et du politique. Ce type d'association va se singulariser en se démarquant des associations mixtes et françaises comme par exemple : les associations estudiantines « *l'amicale des étudiants musulmans d'Afrique du nord* » 1912, les associations sportives...²¹⁶

L'émergence des associations mixtes était le fruit des contacts entre algériens et européens dans les chantiers et les différents lieux de travail durant l'époque coloniale, la promulgation de la loi 1901 relative à la gestion des espaces associatifs en France, on assiste, selon beaucoup de spécialistes en la matière, à l'émergence du mouvement

²¹³ HAMOURI Zohra, *le phénomène associatif en Algérie*, Op. Cit, p. 17.

²¹⁴ Ibid. P. 14.

²¹⁵ DERRAS Omar, *Le phénomène associatif en Algérie*, Etat des lieux, fondation Friedrich Ebert, 2007, P. 14.

²¹⁶ HAMOURI Zohra, « *Le phénomène associatif en Algérie* », Op. Cit. P. 15.

associatif de type moderne.²¹⁷ à Alger la « *Rachidiya* » est fondée en 1902, elle inscrit son action dans la promotion intellectuelle et culturelle en donnant des conférences en français et en arabe, en organisant des cours d'adultes²¹⁸, dans le sillon de ce réveil intellectuel et culturel, se multiplient les sociétés et cercles de même type : « *Toufikiya* » à Alger ; cercle des jeunes algériens à Tlemcen, « *El Akhouya* » à Mascara, l'Amicale des sciences modernes à Khenchela²¹⁹.

La loi de 1901 a donné lieu à trois types d'associations : le premier type était mixte, y cohabitaient les Européens et les algériens ; la naissance de ce type d'organisation était dans le sillage des mouvements syndicaux et ouvriers comme bourse du travail de CGT (confédération générale des travailleurs), le deuxième type d'associations créées était les associations exclusivement constituées d'euro péens et de colons, (clubs de sport, les coopératives, les cycles d'animation), en fait, ce genre d'association s'est concentré dans les bourgs européens et les grandes villes, et le troisième type était fondé, à partir des années 1930 par les colonisés (algériens) : à l'image des associations religieuses de bienfaisance et éducatives, et des associations activant dans des domaines différents ont été fondées avec la mention « *musulmane* », c'est le cas pour « *l'amicale des étudiants musulmans d'Afrique du Nord* »²²⁰.

Néanmoins, une diversité d'associations a été créée, dans la période entre les deux guerres mondiales, celles-ci ont investi plusieurs domaines, d'après Hamouri, ces associations sont les suivantes avec leurs dates de créations : « *Fédération des Elus Musulmans d'Algérie* » 1927, « *Mouloudia club d'Alger* » 1921, « *El Watania* » 1923, « *Ifriquia Club* » 1924, « *Union Sportive Musulmane* » 1935, les associations religieuses : « *Oulémas Et Sounnah Algériens* » 1932, « *El Hiday* » 1932, « *Nadi El Islah* » 1934, « *Hayat El Lougha El-Arabia* » 1937, « *A Tahdib* » 1938.²²¹

Cependant, on peut considérer que l'avènement des premières associations algériennes est d'abord le fait des premiers lettrés algériens, notamment dans le cadre du

²¹⁷ IZEROUKEN Arab, « *Le mouvement associatif en Algérie: Etat des lieux, état des savoirs* », in *l'Algérie 50 ans après. Etat des savoirs en sciences sociales et humaines*, sous la direction Nouria Benghebrit-Remaoun et Mustapha Haddab, CRASC, Oran, 2008, P. 283.

²¹⁸ Ibid.

²¹⁹ SALHI Mohamed Brahim, *Algérie citoyenneté et identité*, Op. Cit. P. 241.

²²⁰ DERRAS Omar, *Le phénomène associatif en Algérie*, Op. Cit. P. 15.

²²¹ HAMOURI Zohra, *Le phénomène associatif en Algérie*, Op. Cit. P. 16.

mouvement de jeunes algériens²²², selon Djamil Aissani qui a fouillé pour le compte de l'actuelle wilaya de Bejaïa, le fonds association des archives de Constantine fait apparaître que de 1932 à 1940 les associations suivantes : « *La Fraternelle d'Akbou* » à Aubervilliers (Akbou, 1938-1939), « *Es Salam* » (Bougie, 1936-1937), « *Amical Des Origines De La Commune d'Akbou* » (Alger 1937), « *Echabab El Fenni* » (Bougie, 1937), « *Errahmania* » (Soummam), 1938), « *Emmassiria* » (Bougie, 1937-1938), « *Amical de L'école de Chemini* » (Soummam, 1937), « *Eveil d'Aourir Oualmi* » de la Fayette (Bougie, 1938), « *El Itihad* » (Sidi-Aich, 1937) « *Es Saada* » (Sidi-Aiche, 1936-1938), « *L'Avenir de Béni-Oughlis* » (Bougie, 1936-1937), « *Association des Elèves de L'Islah* » (Bougie, 1937), « *Mederssa privée de Guelaa , douar Boni* » (Akbou, 1935), et dans le volet sportif en trouve : « *La Jeunesse Sportive des Musulmans de Bejaïa* » en 1936 : « *JSMB* » actuelle.²²³

D'après Hamouri Zohra, les associations sociales sont ; « *Association d'entraide de Bienfaisance* », « *Institut Musulman De Solidarité Sociale* » 1946, société de bienfaisance et d'enseignement coranique « *El-Fatah* » 1947, association d'éducation et d'enseignement « *El Mouhafidine* » 1947, « *Scouts Musulmans Algériens* » c'était l'école de formation des militants du mouvement national.²²⁴

Au tournant des années 30, dans le sillon de la prédication réformiste, un nouveau type d'association apparaît, voire l'Association religieuse et de bienfaisance, les pionniers sont : l'« *Islah* » de Dellys, enregistrée le 20 novembre 1931 et « *Echabab el Islami* » de Tizi-Ouzou a été déclarée le 22 Février 1934, L'« *Islah* » initie la création d'une médersa tandis que « *Echabab el-Islami* » échoue dans une tentative similaire, mais ses fondateurs relancent en 1944 ce projet sous la dénomination d'« *Association d'éducation Echabiba* », cette institution éducative activera sans relâche jusqu'en 1963, et d'autres associations, d'inspiration réformiste, seront fondées en Grande-Kabylie.²²⁵

Nous retrouvons le même type de localisation que celui signalé plus haut pour les autres associations, leurs objectifs sont sensiblement les mêmes ; promotion de l'éducation, de

²²² AGERON Charles-Robert, *Histoire de l'Algérie contemporaine*, Op. Cit, PP. 227-241.

²²³ AISSANI Djamil, « *Historique et évolution du mouvement associatif en Algérie* ». *Actes du colloque le Mouvement associatif à caractère culturel*. Ouzellaguene, Bejaïa, 2001.

²²⁴ HAMOURI Zohra, *Le phénomène associatif en Algérie*, Op. Cit. P. 16.

²²⁵ SALHI Mohamed Brahim, « *Modernisation et retraditionalisation à travers les champs associatif et politique...* » :Op. Cit. PP. 02-03.

l'enseignement de la langue arabe, et des activités d'assistance et de bienfaisance, on peut à titre indicatif signaler celles qui ont eu une activité relativement soutenue et dont le rayonnement englobe les villages avoisinants : l'Association « *El Kheira* » de Drâa-EI-Mizan à caractère foncièrement caritatif, l'Association d'éducation et d'instruction religieuse « *El-Islahiya* » de Mechtras, l'Association d'instruction et d'éducation du village Ahriq (Akkfadou) et l'Association de bienfaisance et d'enseignement « *El Fallah* » des Issers (Basse-Kabylie), et d'autres noyaux associatifs, particulièrement dans le vieux massif kabyle, ont été initiés par des personnalités proches du mouvement réformiste. Mais leur audience et leur capacité d'essaimage sont restées très limitées malgré une réelle ténacité dans le travail de mobilisation.²²⁶

Il semble que le véritable essor du mouvement associatif en Algérie date des années 1920, juste après la première guerre mondiale, ce mouvement, utilisant les possibilités de la loi 1901, sera centré autour des questions purement culturelles. Par la suite, à la fin des années trente 1930 et au début des années quarante 1940, plusieurs corporations voient le jour à l'instar de la région de Bejaia qui a vu l'apparition des premières corporations professionnelles : Agents généraux d'assurances, conditionneurs de figues sèches, détaillants de tabacs, négociants en céréales, industriels du liège, épiciers détaillants, laitiers, primeuristes, ouvriers agricoles, marchands de beignets et gâteaux.²²⁷ La plus part, de ces associations vont jouer un rôle essentiel dans la prise de conscience des populations et surtout dans l'installation de la base du mouvement national.

Le déclenchement de la guerre de libération puis les impératifs de la construction de l'État national après l'indépendance ont freiné l'extension du mouvement associatif, de ce point de vue Derras Omar note que « *durant la structuration de l'Etat-nation, les excès de l'hégémonie de la puissance étatique sur les institutions, sa conception globalisante de l'ordre social et surtout les a priori défavorables, ont freiné toute tentative d'autonomisation de groupes sociaux et des actions collectives organisées ou non en extériorité de l'Etat* ». ²²⁸

²²⁶ SALHI Mohamed Brahim, « *Modernisation et retraditionalisation à travers les champs associatif et politique...* » : Op. Cit. PP. 02-03.

²²⁷ FERRAH Ali, *repères historique sur le mouvement associatif en Algérie*, article, mardi, 09 décembre 2008, à 11 :30.

²²⁸ Ibid.

Ainsi donc, nous remarquerons, de création d'associations sera d'une vigueur particulière dès la fin de la première guerre mondiale, et s'épanouira tout au long des années 1930-1940 dans le sillage du mouvement national algérien²²⁹, cependant, l'architecture associative prend chemin en faisant de l'ampleur, en particulier dans les bourgs de la colonisation et dans les petites localités rurales, les nationalistes du PPA (parti populaire algérien), qui ont pris du retard dans ce champ, vont se rattraper très rapidement pour investir les associations éducatives et sportives, mais durant les années 1940, c'est le mouvement de jeunesse qui va s'organiser dans le cadre du mouvement des scouts algériens²³⁰.

Selon René Gallissot, la nature du mouvement associatif présente, pendant la période coloniale, deux grandes caractéristiques : Il est, pour certains types d'associations, de composition mixte, Européens et musulmans peuvent s'y côtoyer, mais R. Gallissot relève le fait que la distribution des tâches au sein des associations est conçue de telle sorte que l'ordre social et l'ordre racial ne soient pas ébranlés ; c'est une mixité qui maintient le statu quo dans le contexte colonial, comme le montre R. Gallissot, l'association charrie de la modernité de par sa nature, elle fonctionne aussi comme une « contre-société » en opposition à la colonisation.²³¹

3.3 La période post-indépendante

3.3.1 La période pré-démocratique ; (1962/1988)

Pendant l'été 1962, l'unité de l'Algérie était en enjeu, l'économie du pays était en ruine : le départ massif des pieds-noirs (européens d'Algérie) a complètement désorganisé une économie de type colonial ébranlée par huit années de guerre (1954-1962) ; près de la moitié de la population vivait dans une misère totale²³², L'économie est totalement déséquilibrée : le secteur industriel ne représente que 27% de la production globale, la majorité de la population se consacre soit à un artisanat local déjà déclinant, soit à l'agriculture traditionnelle incapable d'assurer la subsistance des

²²⁹ AISSANI Djamil, « *Historique et évolution du mouvement associatif en Algérie* », Op. Cit. P. 240.

²³⁰ Ibid. P. 241.

²³¹ GALLISSOT René, « *Mouvement associatifs et mouvement social* », Op. Cit, PP. 05-14.

²³² AGERON Charles Robert et al, « *Algérie : la transition de l'après indépendance (1962-1965)* ». In Encyclopédie Universelis 2010.

populations locales, dans les centres urbains, le chômage sévit et les bidonvilles se multiplient.²³³

À partir de 1962, l'orientation du jeune Etat algérien vers un système politique monolithique induit, en même temps que la liquidation du pluralisme politique, une véritable casse de tous les modes d'organisation emblématiques des libertés démocratiques,²³⁴ le climat politique des premières années qui suivent l'indépendance, marquée par de très vives tensions et suspensions, est défavorable aux regroupements associatifs.²³⁵

Au cours des années qui suivent immédiatement l'indépendance, les associations créées sous l'empire de la loi 1901 appliquée à l'Algérie en vertu de décret du 18 décembre 1904²³⁶, par circulaire du 2 mars 1964, le Ministre de l'intérieur instruit les walis sur la procédure de contrôle de création des associations. Cette circulaire demande aux représentants de l'Etat de diligenter une enquête minutieuse en vue de découvrir les buts réels de l'association et l'activité qui est la sienne.

Il s'agit, selon les termes de cette circulaire, de veiller à empêcher la constitution d'associations qui, sous le couvert d'une activité sociale, culturelle ou artistique porteraient atteinte à la sûreté intérieure et extérieure de l'Etat.²³⁷

Dés l'indépendance et jusqu'en 1970, l'Algérie va connaître une situation ambivalente, caractérisée par le maintien de l'arsenal juridique (loi de 1901) hérité de la colonisation d'une part, et d'autre part le fait que l'Etat va dans la pratique à l'encontre de cette loi libérale française, puisque l'on assiste d'un côté à la reconduction pure et simple de la législation libérale française de 1901 régissant le domaine associatif, et d'un autre côté au blocage et à l'interdiction de toute forme d'organisation des groupes sociaux extra-étatiques.

²³³ ROCHERIEUX Julien, « L'évolution de l'Algérie depuis l'indépendance », in sud/nord, 2001/1. N° 14, P. 29.

²³⁴ SALHI Mohamed Brahim, *Algérie citoyenneté et identité*, Op. Cit. P. 242.

²³⁵ IBID, P. 252.

²³⁶ BENKHADA Saddek, « Revendication des libertés publiques dans le nationalisme algérien : le cas de la liberté d'association (1919-1954) », in *Le Mouvement associatif au Maghreb*, CRASC, Oran, 2002, PP. 105-124.

²³⁷ SALHI Mohamed Brahim, *Algérie citoyenneté et identité*, Op. Cit. P. 252.

A partir du moment où le pouvoir politique considère qu'il est l'unique agent légitime et l'unique représentant des intérêts de la société, toute tentative d'auto-organisation sociale parallèle ou concurrente est fermement réprimée²³⁸.

Deux exemples peuvent illustrer clairement cette dualité et vont à l'encontre de la loi 1901 et de la constitution algérienne²³⁹. Les premiers textes officiels régissant la vie associative et les espaces publics vont apparaître à partir de 1962, le régime algérien avait reconduit la loi sur les associations de 1901 établie durant la période coloniale²⁴⁰.

La première conférence de presse donnée par le premier président de la république algérienne, Ahmed Ben Bella, le 5 novembre 1962, lorsqu'il déclare : « *une certaine démocratie libérale implique plusieurs partis : cette conception n'est pas valable dans notre pays, nous ne sommes pas le parti socialiste français* ». ²⁴¹

Bachir Dahak souligne qu'une circulaire du 02 mars 1964 somme les préfets d'empêcher la constitution d'association qui, sous couvert d'une activité sociale, culturelle ou artistique, tendent à poursuivre des activités à des fins politiques qui porteraient atteinte à la sécurité intérieure ou extérieure de l'Etat.²⁴²

La loi française libérale de 1901 sur les associations et l'article de la constitution algérienne sur le droit et la liberté de s'associer, sont destinés exclusivement à l'opinion internationale pour le prestige du pays. Cette confusion ne va pas durer longtemps, la promulgation de l'ordonnance N° 71-79 du 03décembre 1971 relative aux conditions de création des associations, va mettre un terme à la loi 1901.

Elle sera d'ailleurs une source d'inspiration de l'Etat puisqu'elle en extrait surtout ses aspects restrictifs. On peut dire que durant cette période, l'Etat n'a fait que se conformer

²³⁸ SALHI, Mohammed Brahim, « *Modernisation et retraditionalisation à travers les champs associatif et politique...* » Op. Cit. P. 18.

²³⁹ Article 19 de la constitution algérienne du 10 septembre 1963.

²⁴⁰ THIEUX Laurence, « *Le secteur associatif en Algérie : la difficile émergence d'un espace de contestation politique* ».L'Année de Maghreb V, CNRS, Paris, 2009, P. 130.

²⁴¹ F. Weiss, *Doctrine et action syndicale en Algérie*, CUJAS, 1970, P. 79.

²⁴² DAHAK Bachir, *Rapport final, la liberté d'association en Algérie*, 13 septembre 2007(comité de justice pour l'Algérie). Voir la circulaire du ministère de l'intérieur N° 040/DGAP/AG du 02 mars 1964 disponible dans l'annexe de thèse de droit public de Bachir Dahak.les associations en Algérie soutenue en 1982 à l'université Montpellier.

à une pratique politique courante en l'officialisant par l'octroi d'un cadre juridique nouveau.²⁴³

A partir de 1971, la configuration du champ associatif va être déterminée et façonnée par l'application stricte de l'ordonnance du 3 décembre 1971, notamment dans son article 2 qui restreint de manière drastique et discriminatoire l'espace associatif, (la promulgation de cette ordonnance empêche la constitution de beaucoup d'associations ; cette loi avait aussi pour but, de restreindre d'une manière « drastique et discriminatoire l'espace associatif ».²⁴⁴

Ce dernier est d'emblée soumis à une nouvelle législation répressive et rigoureuse, donnant le droit absolu aux pouvoirs publics et au parti FLN d'agréer ou de dissoudre n'importe quelle association. Pour cela une arme redoutable a été trouvée : le double agrément préalable (préfectoral et ministériel) exige par les pouvoirs publics à toute demande de création d'association.

Comme le témoigne Monsieur Ferrah Ali : « *En son article 2, elle stipule que la création d'une association doit requérir un triple agrément: l'un du ministère de tutelle, le second du ministère de l'intérieur et le troisième, du représentant de celui-ci à l'échelon local. Autant dire que ces mécanismes procéduraux ont constitué une contrainte majeure à l'émergence et au développement du tissu associatif en Algérie* »²⁴⁵.

Ce qui fait dire ailleurs à Michel Miaille que « *la politique avait transformé la remise du récépissé en remise d'une quasi-autorisation, en sorte que la dénaturation du sens des textes de 1901 avait aussi préparé la voie à une formule juridique totalement différente : celle de l'agrément* ». ²⁴⁶ L'Etat institue l'ordonnance 71-79 qui donne à l'administration des prérogatives discriminatoires énorme pour le contrôle, l'organisation et le fonctionnement de l'association.²⁴⁷

²⁴³ DERRAS Omar, *Le phénomène associatif en Algérie*, Op. Cit. P. 19.

²⁴⁴ *Ibid.*

²⁴⁵ FERRAH Ali, *Repères historique sur le mouvement associatif en Algérie*, mardi, 09 décembre 2008, à 11 :30.

²⁴⁶ MAILLE Michel, « *contrôle de l'Etat sur les associations en Algérie* », in *Revue algérienne juridique, économique et politique*, N° 1, 1975, P. 54.

²⁴⁷ IZEROUKEN Arab, « *Le phénomène associatif* », Op. Cit. P. 284.

Pour Dahou Derbal, le règne de Boumediene était caractérisé par un climat de tension entre les acteurs du même clan ; ce qui a amené le président Boumediene à sacraliser le FLN à qui il incombait « *de produire le discours d'identification de la nation à elle-même. Se prétendant l'héritier légitime au front qui a dirigé la lutte de libération nationale. Le parti unique a voulu être la seule source d'où pouvait émaner le discours sur soi et sur les autres* ». ²⁴⁸

La crainte qui habite constamment l'administration et les pouvoirs publics locaux, les obligent à ne rien laisser au hasard. Alors on impose des conditions sujettes à de multiples interprétations subjectives, par exemple, on exige des membres fondateurs des associations : ²⁴⁹

De ne pas avoir eu de conduite contraire à la lutte de libération et aux intérêts du parti, d'avoir la nationalité algérienne depuis 10 ans au minimum, de ne pas avoir une attitude contraire aux intérêts et aux objectifs de la nation (article 3).

Les conditions de dissolution des associations sont également nombreuses, comme par exemple : l'atteinte aux options politiques, économique sociales, culturelle du pays et le refus d'informer l'administration, de tous changements intervenus au niveau de la direction de l'association.

L'Etat entame progressivement la création et la propagation, à travers tout le pays et à différents niveaux institutionnels, d'un ensemble d'associations étatiques et partisans qui auront pour rôle la création des structures de soutien inconditionnel, et aussi un moyen efficace d'encadrement, de contrôle et de quadrillage de la société. De grandes associations étatiques et partisans nationales (organisation de masse) vont être créées dans le but d'encadrer les différentes couches sociales comme :

L'organisation nationale des moudjahidines (*ONM*), l'union nationale de la jeunesse (*UNJA*), l'union nationale des femmes (*UNFA*), l'union nationale des paysannes (*UNPA*), et l'union générale des travailleurs algériens (*UGTA*), d'autres associations de type professionnel vont coiffer les différents métiers, avec la création des unions professionnelles comme celles des architectes, des avocats, des artistes, des ingénieurs,

²⁴⁸ DERBAL Dahou, « *Le changement des valeurs et des idéologies dans la société algérienne* », in *L'Année du Maghreb*, 2004, CNRS, Paris, PP. 402-403.

²⁴⁹ HAMOURI Zohra, *Le phénomène associatif en Algérie*, Op. Cit, P. 20.

des intellectuels, etc....enfin des clubs sportifs seront gérés et pris en charge par les entreprises publiques, les associations de parents d'élèves auront la tâche de se limiter à aider matériellement les écoles, et enfin les associations religieuses qui se constituent en principe autour de la construction et de la gestion d'une partie des mosquées²⁵⁰. Les conséquences de cette double démarche initiée par l'Etat vont donc bouleverser progressivement le paysage associatif, il deviendra un lieu fermé, un tremplin de carrières politiques, de privilèges et de situations de rente.

Les chiffres donnés par le Ministre de l'intérieur au milieu des années 1970 reflètent le caractère uniforme de l'espace associatif, il recensait par exemple 2189 associations au niveau national, dont 609 associations de parents d'élèves, 687 sportives, 201 culturelles et 147 religieuses²⁵¹. L'ordonnance N° 71-79 du 3 décembre 1971, modifiée par l'ordonnance 72-21 du 7 juin 1972, autant dans sa lettre que dans son esprit, instaure un régime juridique très restrictif et coercitif pour la création, l'organisation et le fonctionnement des associations. Afin de contrôler totalement la société²⁵².

Pour les rédacteurs du rapport, entre 1976-1988, 98 associations nationales ont été créées²⁵³, en réalité la période 1970-1980 reflète l'impasse, l'essoufflement du populisme et les limites de l'Etat providence où il tente d'imprégner et de faire perdurer un nationalisme Etatique dépassé et peu convaincant ; alors qu'en face à la société aspire à la prééminence de la raison sociale.²⁵⁴

La seconde moitié des années 1980, qui coïncide avec la crise pétrolière, va accélérer et amplifier la tension sociale et annoncer l'imminence d'une grave crise économique, politique et sociale en Algérie.

Le gouvernement tente d'atténuer et d'assouplir sa domination en faisant une concession envers la société par l'initiative d'un projet de loi relatif aux associations en vue d'être discuté et adopté par l'Assemblée populaire nationale dans sa session du printemps 1987. Cette décision unilatérale de la présidence va connaître une opposition

²⁵⁰ HAMOURI Zohra, *Le phénomène associatif en Algérie*, Op. Cit, P. 22.

²⁵¹ Ibid.

²⁵² SALHI Mohamed Brahim, *Algérie citoyenneté et identité*, Op. Cit. P. 253.

²⁵³ Le quotidien d'Oran du 14 novembre 2001.

²⁵⁴ GALLISSOT, René, « *Mouvements associatifs/ mouvement social* », in revue *Insaniyat* N° 8, P. 17, CRASC-Oran, 1999 (vol III). P. 25.

farouche de clan des conservateurs et durs du parti unique de FLN, qui considère cette ouverture relative dans l'espace associatif comme une véritable menace de ses intérêts et de ses privilèges.

Désormais, le parti FLN, n'aura plus le monopole de gérer le champ associatif à sa convenance comme avant, cette nouvelle réforme législative va alléger et assouplir les multiples contraintes contenues dans l'ordonnance de 3 décembre 1971, en effet, certaines restrictions ont été supprimées, particulièrement :²⁵⁵

L'agrément préalable est exigé uniquement aux associations étrangères, un droit de réponse motivé de l'administration dans un délai de 60 jours pour toute nouvelle création d'association, dépassé ce délai, elle devient officielle de fait, les conditions de l'ancienneté de la nationalité algérienne sont réduites de 5 ans et supprimée par la loi du 4 décembre 1990, enfin, la disparition du terme socialisme, remplacé par une phrase plus souple qui désormais : *ne pas être contre les options et choix fondamentaux du pays* mais en maintenant deux conditions importantes, à savoir : le respect de l'islam et l'arabe comme langue nationale.²⁵⁶

Au milieu des années 1980, avec la révision de la charte nationale 1986, le débat s'est focalisé sur la crise et les réformes, les pouvoirs publics affichent la volonté de soumettre un projet de loi sur les associations à l'APN, ce projet a suscité comme nous l'avons signalé un débat troublé et une crainte des députés ; les opposants de l'idée de soumettre un avant-projet sur les associations plaident pour le contrôle du parti sur les activités associatives.²⁵⁷

Alors on assiste à partir de 1987, à la profusion progressive d'associations nationales ; 5 en 1988, 62 en 1989 et dont l'originalité réside dans les domaines qu'elles investissent et les populations qu'elles mobilisent pour la première fois en Algérie : les droits de l'homme, les droits des femmes, les associations professionnelles etc. Ce brouillement associatif va s'accélérer après les émeutes de la jeunesse en octobre 1988, une nouvelle rupture juridique et politique par rapport à la période antécédente avec l'instauration du

²⁵⁵ GALLISSOT, René, « *Mouvements associatifs/ mouvement social* », Op. Cit. P. 25.

²⁵⁶ Ibid.

²⁵⁷ IZEROUKEN Arab, *Le phénomène associatif*, Op. Cit. P. 285.

multipartisme et la promulgation de la loi du 4 décembre 1990 relative aux nouvelles conditions de constitution des associations.²⁵⁸

En 1987, une nouvelle loi N° 87-15, vient élargir l'espace associatif limité jusque-là au champ religieux et sportif, voient alors, le jour les premières associations scientifiques, des associations des parents d'élèves, etc. On compte alors 11000 associations²⁵⁹, la loi N° 87-15 a été votée le 21 juillet 1987. Cette loi avait enlevé certaines contraintes sur les associations comme la levée de l'agrément préalable. Les chiffres communiqués par le ministère de l'intérieur à cette époque faisaient état de l'existence de 11 000 associations à l'échelle nationale, à titre de comparaison, à cette même période, il existait plus de 500 000 associations en France.²⁶⁰

La ligue des droits de l'homme (LDH) est fondée en 1987 par des personnalités connues tels que le Maître Miloud Brahimi, Mme Louiza Hanoune et Boudjema Ghachir. Cette structure est aujourd'hui sous la présidence du maître Farouk Ksentini ; la ligue algérienne pour la défense des droits de l'homme (LADDH) présidée par l'éminent défenseur des Droits de l'Homme le Maître Ali Yahia Abdenour est fondée le 30 juin 1985, mais elle ne sera officiellement qu'en 1990.²⁶¹

Suite aux événements d'octobre 1988, et à la faveur de la libéralisation politique consacrée par la constitution de 1989, une nouvelle loi « la loi N° 90-31 » vient abroger la loi N° 87-15, c'est l'époque du grand baby-boom des associations, tous les champs sociaux sont investis : culture, patrimoine, environnement, protection des consommateurs, droits des femmes, santé, jeunesse...etc.²⁶²

La révision de la constitution algérienne, en date du 23 février 1989, dans ses articles 39 et 40, la liberté d'association, pierre angulaire de la protection des libertés et des droits fondamentaux ; le droit de créer des associations est garanti, l'Etat encourage

²⁵⁸ IZEROUKEN Arab, *Le phénomène associatif*, Op. Cit. P. 25.

²⁵⁹ AKKOUCHE Souraya, *Manuel pour les associations algériennes*, Op. Cit, P. 9.

²⁶⁰ FERRAH Ali, *Repères historique sur le mouvement associatif en Algérie*, Op. Cit.

²⁶¹ HARBI Mohamed, « *Les ligues des droits de l'homme* », in *Reporteurs sans frontière (DIR), le drame algérien*, La Découverte, Paris, P. 163.

²⁶² AKKOUCHE Souraya, *Manuel pour les associations algériennes ?* Op. Cit. P. 9.

l'épanouissement du mouvement associatif, la loi détermine les conditions et les modalités de création des associations.²⁶³

En 1987-1988, au moment de la promulgation et de la mise en œuvre de la loi 87-15, il y avait, selon une estimation officielle, 11000 associations principalement sportives, religieuses et de parents d'élèves²⁶⁴. Selon le conseil national économique et social (CNES), entre 1962 et 1989, l'Algérie comptait 167 associations à caractère national.

3.3.2 Période post-démocratique ; 1990 à nos jours

Avec la chute de mur de Berlin, et la décadence du pôle socialiste et communiste « URSS », l'Algérie a mis fin au régime et à la politique économique dirigée, et s'est dirigée vers l'économie de marché, sur le plan politique, c'est l'adoption du pluralisme politique par la nouvelle constitution de 1989. A partir de cette date, des organisations politiques, syndicales et des associations vont très vite apparaître, dans ce contexte de libéralisation, le tissu associatif a muté en densité, surtout depuis 1989-1990, en ajoutons que depuis il tend à embrasser tous les domaines d'intérêts avec une prédominance du social et du culturel, tandis que 678 l'ont été pour la seule période 1989-1996, en plus de 45000 autres à caractère local.²⁶⁵

La loi de 1990 peut être considérée comme fondatrice d'un mouvement associatif libéré des contraintes politico-administratives et des ingérences d'une lourde machine administrative²⁶⁶, entre 1990 et 1997, on compte pour cette période la création de 57 000 associations, dont 1000 nationales et 56000 locales.²⁶⁷

De 1990/1991 un refroidissement associatif lié se fait ressentir ce qui est lié une période de violence et de terrorisme. La majorité des associations algériennes plus de 75% ont été créées entre 1990 et 2004, surtout dans la période 1995-1999, 154 associations, soit 34% et les années 2000-2004, 129 associations, 28,9%.²⁶⁸

²⁶³ La levée de l'état d'urgence, copyright 2011, *réseau euro méditerranéen des droits de l'homme*, P. 11. <http://www.euromedright.org>.

²⁶⁴ EL Moudjahid du 12 mai 1998.

²⁶⁵ Le Quotidien d'Oran du 14 novembre 2001.

²⁶⁶ SALHI Mohamed Brahim, *Algérie citoyenneté et identité*, Op. Cit, P. 268.

²⁶⁷ *Le guide pratique des associations*, première édition, 1997.

²⁶⁸ DERRAS Omar, *Le mouvement associatif algérien se cherche encore*, Op. Cit.

Derras Omar rajoute que la totalité des associations enquêtées souffre d'un "manque de moyens financiers et de locaux", une situation qui les place dans une posture de dépendance vis-à-vis des bailleurs de fonds et des pouvoirs publics. Très peu d'associations, atteste M. Derras, sont aidées par des ONG ou disposent d'un personnel permanent pour assurer la permanence. Il confirme, aussi, une prédominance des associations sociales (43%), des associations culturelles (27,8%) et des associations sportives (13,7%)²⁶⁹.

Sur le plan statistique de 1988 à 1994 pas moins de 5839 associations, tous statuts confondus, ont été créées sur le territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou. Près de 80%, c'est-à-dire 5250, ont été créés entre 1988 et 1991, le mouvement retombe ensuite puisque seulement 689 associations demandent leurs agréments entre 1992 et 1994.

De plus, l'on constate qu'un nombre très important d'associations disparaissent, dont certaines sans jamais avoir sérieusement activé. C'est ainsi que 4008 associations cessent d'activer dans la même période 1988-1994. Il restera en principe 1831 associations en activité à la fin de 1994. Le bilan établi en 1998 par les services des associations de la Wilaya de Tizi-Ouzou indique l'existence de 2258 associations²⁷⁰.

Selon Zoubir Arous, dans son étude sur le mouvement associatif, 35800 associations ont été recensées jusqu'en 1994, sur l'ensemble du territoire national, dans certaines wilayas d'Alger, surtout celles du nord, le nombre d'associations créées était considérable ; pour 1994, la wilaya d'Alger compte 2186 associations locales, suivies par la wilaya de Sétif 1800 associations, la troisième place est occupée par la wilaya de Tizi-Ouzou avec 1555 associations.²⁷¹

²⁶⁹ DERRAS Omar, *Le mouvement associatif algérien se cherche encore*, Op. Cit.

²⁷⁰ Mohamed-Brahim SALHI, « Modernisation et retraditionalisation à travers les champs associatif et politique... » Op. Cit, P. 11.

²⁷¹ AROUS Zoubir, « Le mouvement associatif : réalité et perspectives », in *Les Cahiers du CRASC* N° 13-2005, Oran.

Jusqu'en 2006, on dénombre, environ 58000 associations dont 1000 à caractère national²⁷², et en juin 2008, le Ministre de l'intérieur et des collectivités locales, Zarhouni, annonçait officiellement le chiffre de 81000 associations²⁷³, parmi ces associations, on dénombre 962 associations nationales dont 7 ayant pour objet les droit de l'homme, 12 l'enfance et l'adolescence, 23 les droits de femmes et 77361 associations locales et seulement 0,90% ont pour objet la défense des droits des femmes, tandis que la déclaration du ministre de l'intérieur devant l'assemblée populaire nationale (APN) indique que le taux des structures associatives est estimé aux environs de 73000 associations locales et nationales²⁷⁴.

Pour l'année 2002, le conseil national économique et social (CNES) estime le nombre d'associations à 66231 dont 890 à caractère national, à la fin 1998, l'Algérie comptait 52026 associations.²⁷⁵ En 2011, suite à des émeutes dans le pays et les révolutions dans les pays voisins (tunisien Egypte, Lybie) des réformes politiques sont à nouveau engagées par le gouvernement, la loi 90-31 est abrogée et remplacée par la loi 12-06, plus de 93000 associations agréées sont recensées, selon les chiffres du ministre de l'intérieur algérien.²⁷⁶

²⁷² Copyright 2009 réseau euro méditerranéen des droits de l'homme, la liberté d'association. P. 09.

²⁷³ Journal El Watan. 16-04-2008.

²⁷⁴ Propos rapporté par le soir d'Algérie N° 4102 du samedi 12 juin 2004.

²⁷⁵ Rapport sur le développement humain, 2002, CNES, Copyright 2009 réseau euro méditerranéen des droits de l'homme, la liberté d'association, P.18.

²⁷⁶ Ibid. P.09.

Conclusion du chapitre II

Dans ce chapitre nous avons traité la question du champ associatif et son évolution historique dans le contexte sociopolitique de l'Algérie notamment en Kabylie pré et poste indépendante, cet aperçu historique nous a fait comprendre que l'activité associative a été de tout temps omniprésente dans cette société, mais sous différentes formes d'organisations, tant dis que le foisonnement a vu le jours après l'ouverture démocratique de 1989, des lois et des textes juridiques ont défini les rôles fonctionnels et structurels de chaque association.

En effet, la dernière loi promulguée à la faveur du champ associatif était effectivement la loi N° 12-06 du 12 janvier 2012, qui ce veut d'une souple s'agissant de la création et le fonctionnement des associations.

À partir de la, nous déduisons que l'association en tant qu'organisation régie par un cadre juridique caractérisée par le travail bénévole est considérée comme l'espace public d'expression par excellence, qui permettra aux acteurs bénévoles de s'insérer dans un processus d'engagement et de militantisme dit associatif.

D'autre part, cette forme de militantisme à pour but de contribuer à la réalisation des projets d'ordres d'intérêts publics, autrement dit visant le changement et le développement du bien être des individus, ce libre choix d'engagement dans ces organisation non lucratives est motivé par un intérêt d'ordre symbolique qui se justifie par l'acquisition d'un pouvoir décisionnel (un rôle, leadership), d'une reconnaissance sociale (une place, estime de soi), la recherche de nouveaux rapports sociaux (la sociabilité, le capital social) et d'une identification citoyenne et identitaire (appartenance socioculturelle).

Chapitre III :

**Le champ sociologique et les différentes approches du
développement local**

Le champ sociologique et les différentes approches du développement local

Introduction du chapitre III

Par le biais de ce chapitre, nous essayons de traiter soigneusement le développement local dans son champ théorique et sociologique, car cette conception occupe une place assez importante dans le traitement et l'analyse de notre thématique de recherche. Tout en essayant de traiter la question du développement qui a été autrefois une problématique propre aux études économiques, est un angle qui nous permettra de le repositionner et de l'orienter dans le champ des sciences sociales notamment sociologique, cela pour pouvoir lui redonner une dimension sociale voire socio-économique.

La définition de cette notion n'a pas toujours été assez clair car soumise aux critiques et au débats académiques, ceci peut se justifier par le sens ambigu et même polysémique que porte le concept en lui-même, c'est la raison pour laquelle dans la première partie de ce chapitre nous tenterons de clarifier et de rendre la question plus concise et plus porteuse de sens pour qu'elle soit un outil efficace dans le traitement de notre sujet de recherche qui est au centre des études sociologiques autant qu'économiques.

Ensuite, nous mettrons en exergue l'étude des fondements conceptuels et les diverses approches socio-économiques qui relèvent du champ du développement local, en retraçant parallèlement la genèse et le processus d'évolution de ce dernier, en tenant également compte des conditions et des facteurs nécessaires qui lui permettront une meilleure adaptation à son contexte et à son espace d'application.

1. Le développement, le local ; deux notions sociologiques

1.1 Qu'est ce que le développement ?

Il est difficile de donner une définition satisfaisante du terme développement. Au-delà de l'idée simple de l'aspiration vers une vie meilleure, qui est de l'ordre du bon sens, toute définition pourrait être critiquable et critiquée. A ce propos Rist dans son ouvrage intitulé « *Le développement : histoire d'une croyance occidentale* », propose une définition Pour lui, « *le développement est constitué d'un ensemble de pratiques parfois contradictoires en apparence qui, pour assurer la reproduction sociale, oblige à transformer et à détruire, de façon généralisée, le milieu naturel et les rapports sociaux en vue d'une production croissante de marchandises (biens et services) destiné, à travers l'échange, à la demande solvable* ». ²⁷⁷

Le terme de développement a été utilisé pour la première fois le 20 janvier 1949, par le président des États-Unis Harry Truman dans son discours sur l'état de l'union, pour justifier l'aide aux « *pays sous-développés* » dans le cadre de la lutte contre le communisme. Il y déclara être du devoir des pays du Nord capitalistes, qualifiés de « *pays développés* », de diffuser leurs technologies et assistance aux pays qualifiés « *sous-développés* », pour qu'ils se rapprochent du modèle de société développé occidental. ²⁷⁸

Ce terme, même si très fréquemment employé, est source d'ambiguïté, en général, le développement : convient de le confronter aux deux termes ; croissance et progrès, alors que la croissance caractérise simplement l'augmentation des dimensions économiques « *indice de production* » ²⁷⁹, le terme de progrès s'est incarné dans le domaine économique car, pour produire encore plus de biens et de services il faut une croissance économique. L'idée de l'évolution économique devient le paradigme du progrès. ²⁸⁰

²⁷⁷ RIST Gilbert. 2001. *Le développement : histoire d'une croyance occidentale*, Presses des Sciences politique, paris. Cité par : Milad Yacoub, *thèse de doctorat, « Les associations de développement local étudiées à travers leurs configurations sociales : le cas d'un village de Haute-Égypte »*, 18 février 2008, Paris, P. 37.

²⁷⁸ BEZABAKH. P, GHERARDI. S, *dictionnaire de l'économie, A Z*, Larousse HER le Monde, 2000, P. 1995.

²⁷⁹ GEORGE Pierre, VERGER Fernand, *dictionnaire de la géographie*, Ed, PUF, Paris, 1970, P. 128.

²⁸⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Théories_du_développementen. 08-05-20017.

Le développement désigne, lui, « des processus tendant à la fois la diffusion harmonieuse des effets de la croissance dans la société entière et à l'acquisition d'une autonomie de croissance. Il implique des transformations qualitatives et des modifications des structures sociales, et économiques par rapport à une marge de référence de développement qui est généralement celle des pays industriels..... ».²⁸¹

1.1.1 Le développement étant une affaire de politique et du volontarisme

Le développement semble relever aujourd'hui d'une crise globale de l'humanité, une crise à la fois anthropologique, politique, écologique et climatique, une crise qui englobe le champ du développement et qui le dépasse, puisque la violence, la désorganisation sociale et étatique, le gaspillage des ressources reconnues comme limitées prennent le dessus sur la seule préservation des conditions de production et de reproduction aussi bien humaines, d'environnementales et technique, c'est par conséquent la survie de l'humanité et de l'espèce humaine qui serait en jeu. Par ailleurs, l'expression de mondialisation ou de globalisation remplace, et concurrence de plus en plus, depuis une bonne dizaine d'années, les termes développementaliste eux-mêmes.²⁸²

1.1.2 Le développement ; un projet surtout social et culturel

Aux yeux de ses inventeurs et propagateurs, il renvoie à une conception de l'organisation politique et institutionnelle de l'ordre international d'abord et peut être mondial aujourd'hui, le développement est ce fil qui relie les espaces et les populations apparemment les plus démunies aux centre géographico-décisionnels, le monde de développement n'est pas seulement un univers de réseaux et de flux financiers ou humains qui enveloppent inlassablement le monde comme une pelote de laine qui grossit, c'est aussi toute une société-monde de fonctionnaires, d'experts, de bénévoles, de militaire également, une société-monde constituée de milliers de chapelles dans la mesure où aujourd'hui le développement est devenu un champs de concurrence féroce.²⁸³

²⁸¹ GEORGE Pierre, VERGER Fernand, *dictionnaire de la géographie*, Op. Cit, P. 128.

²⁸² COPANS Jean, *domaine et approche, sociologie du développement*, 2^e édition Armand Colin, Paris, 2010. P. 08.

²⁸³ *Ibid.* PP-43-44.

1.1.3 Le développement consiste un espace d'affrontement d'acteurs sociaux

Pour Oliver de Sardan, ces derniers visent la réalisation d'un projet celui par exemple d'une opération de développement rural, qui met en rapport direct ou indirect une série d'acteurs relevant de catégories variées : paysans de statuts divers, jeunes sans emploi, femmes, notables ruraux, agents de développement de terrain, représentants locaux de l'administration, membres d'ONG, experts de passage, assistants techniques européens, etc. Ces acteurs développent tous autour d'un projet de développement donné des stratégies personnelles et professionnelles.²⁸⁴

1.1.4 Le développement ; élément basique de la croissance

Certes les relations entre croissance et développement restent assez ambiguës. Pour François Perroux « *le développement porte sur les conditions nécessaires à l'émergence de la croissance, dans les domaines des structures sociales et des habitudes mentales* ». ²⁸⁵ Ainsi, pour lui « Le développement, d'une part, est l'ensemble des changements dans les structures mentales et les habitudes sociales d'une population qui la mettent en état d'augmenter de façon durable un produit réel global, en outre faut-il signaler le marché et ses incitations à produire et à consommer ne fonctionne qu'à la condition que les structures mentales et habitudes sociales des populations soient devenues telles que les quasi-mécanismes des prix et des quantités puissent jouer. ²⁸⁶

D'autre part, le développement peut être entendu comme l'ensemble des changements observables dans le système économique et dans le type d'organisation qui conditionnent la croissance entendue comme l'augmentation soutenue du produit réel global, le développement est le fait des changements dans les institutions, c'est sans difficulté que la transposition peut être faite dans les pays en développement.

La croissance passe toujours par la remise en cause des structures sociales préexistantes et par la remise en cause des structures de pouvoir qui lui sont liées. ²⁸⁷

²⁸⁴ OLIVIER de SARDAN Jean-Pierre. *Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement social*. Ed Karthala. Paris, 1995, P. 226

²⁸⁵ PERROUX François, *L'économie du vingtième siècle*, Ed, PUF, Paris, 1961, P. 19.

²⁸⁶ Ibid.

²⁸⁷ Ibid.

1.1.5 Le développement : Résultat de la croissance économique

La banque mondiale, dans son rapport sur le développement économique dans le monde, a confirmé que le développement économique tel qu'on l'entend dans le présent Rapport consiste en un relèvement durable du niveau de vie, celui-ci étant mesuré non seulement par le niveau de la consommation, mais aussi par le niveau d'instruction et l'état sanitaire de la population, ainsi que par le degré de protection de l'environnement. Le développement au sens large comprend d'autres éléments encore, notamment des progrès dans le sens de l'égalité des chances, de la liberté politique et des libertés civiques. « *Le développement a donc pour but ultime de permettre aux habitants de toutes les régions et de tous les pays, sans distinction de sexe, d'origine ethnique, de religion ni de race, de jouir de droits économiques, politiques et civiques plus étendus* ». ²⁸⁸

1.2 Approches socio-anthropologiques du développement

Rivière Claude constate que la sociologie du développement reste victime d'un économisme dominant car fortement liée à la croissance économique, ²⁸⁹ en effet, la distinction entre la croissance économique, mesurée notamment par les indicateurs économiques tels le PIB (produit interne brut), et le développement qui correspond à de dimensions structurelles plus complexes, semble indispensable.

Guichaoua de sa part note que les sociologues du développement empruntent d'une manière courante aux différentes théories sociologiques dominantes et que peu d'entre eux se situent de manière exclusive dans une école de pensée. L'analyse sociologique du développement est une analyse plurielle ayant un recours libre et ouvert à différentes théories et courants tels le fonctionnalisme, l'interactionnisme, le structuralisme ou la sociologie marxiste. ²⁹⁰

En revanche, Haubert retrace l'histoire de la sociologie du développement depuis son début comme une discipline néocolonialiste qui utilise une forme de critique marxiste. Il

²⁸⁸ Banque mondiale, *Rapport sur le développement dans le monde*, Ed, Economica, Paris, 1991, P. 38

²⁸⁹ RIVIÈRE Claude, « Développement « corrigé » ou « retraité » ». *L'Année sociologique*, troisième série, vol. 42, *La sociologie du développement : bilan et perspective*, 1992, PP. 25-46.

²⁹⁰ GUICHAOUA André. *Sociologie du développement*, In DURAND Jean-Pierre, WEIL Robert (dir.). *Sociologie contemporaine*, Troisième édition revue et augmentée. Paris, 2006, PP. 523-541.

décrit les hésitations qu'elle connaît entre une sociologie du tiers-monde et celle de faits universels, entre une sociologie normative, conseillère, parfois militante, et celle qui est analytique pour comprendre les faits sociaux qui accompagnent les processus de transformations économiques, techniques, politiques et culturels en reprenant l'opposition tradition, modernité.²⁹¹

Dans le même sillage, Jean Copans considère les sciences sociales du développement dans leurs champs historique et institutionnel comme des sciences sociales à la fois de la modernisation et de la modernité, c'est-à-dire d'un changement social en cours d'une part, et d'une nouvelle forme d'organisation sociale de l'autre.²⁹²

Tandis que le sociologue français Touraine cite trois « *modes d'accès à la modernité* » : la modernisation, le développement et l'identité culturelle. La modernisation ; étant le processus à l'œuvre dans les pays occidentaux, repose sur le rationalisme. Le développement ; idée répandue dans les pays qu'il appelle « *périphériques* », est un processus volontariste, L'identité culturelle ; est une réponse des pays « *producteurs de ressources pour les pays dominants* » où se dissocient la modernisation due aux rentes économiques et la société qui se fonde sur un nationalisme culturel.²⁹³

Les théories classiques de la sociologie du développement sont présentées d'une manière synthétique chez Portes comme suit :

Premièrement de la modernisation, axée sur la diffusion des innovations et des facteurs de modernité des sociétés occidentales vers le Tiers-Monde, ensuite de la dépendance qui met en cause l'hégémonie occidentale et appelle à un développement plus autonome et enfin, du système-monde qui prône un ordre planétaire dans lequel les pays en développement cherchent à être économiquement compétitifs.²⁹⁴

Morin se pose la question de savoir s'il est bien certain : « *que le développement économique/industriel/technique/scientifique apporte de lui-même épanouissement et*

²⁹¹ HAUBERT Maxime. *Sociologie du développement : quelle sociologie et quel développement ?* In GEMDEV. État des savoirs sur le développement, trois décennies de sciences sociales en langue française, Karthala. Paris, 1993, PP. 177-184.

²⁹² COPANS Jean, *domaine et approche, sociologie du développement*, Op. Cit. P. 88.

²⁹³ TOURAINE Alain. *Critique de la modernité*. Ed, Fayard. 1992, Paris, P. 510.

²⁹⁴ PORTES Alejandro, *Neoliberalism and the Sociology of Development Emerging Trends and Unanticipated Facts. Population and Development Review*, vol. 23, N° 2, June 1997, PP. 229-259.

progrès anthropo-social », ²⁹⁵ Il note que les réponses par « oui » ont créé un mythe du développement.

Dans les pays en développement, les changements sociaux sont très rapides suite aux importantes mutations culturelles, démographiques, économiques et politiques et cela susciterait une sociologie qui étudie ces changements avec une démarche analytique et parfois avec une dimension normative. C'est pourquoi Lombard attire l'attention sur *« l'absence de projets scientifiques communs aux mondes développés et sous développés » en ce qui concerne la sociologie de développement.*²⁹⁶

Le rapport mondial sur le développement humain, publié annuellement par le Programme des Nations-Unies pour le développement depuis 1990, essaie de sortir la notion de développement de son économisme et du clivage nord-sud en lui ajoutant le terme d'humain et en l'appliquant à une échelle mondiale. Selon ce rapport, le développement humain est un processus qui conduit à l'élargissement de la gamme de choix qui s'offrent à chacun. Les plus essentiels sont : vivre longtemps et en bonne santé, être instruit et jouir d'un niveau de vie convenable. Les autres choix incluent la liberté politique, la garantie des droits de l'homme et le respect de soi.²⁹⁷

Avec un œil plus critique, Guichaoua et Majeres montrent que la sociologie au sein des organismes de coopération et de développement s'articule autour de trois terrains :

La recherche sociale préalable aux opérations de développement, qui est de l'ordre de l'ingénierie sociale. La sociologie de l'intervention autour des questions institutionnelles et organisationnelles concernant les États des pays en développement. La sociologie du développement sans sociologue ni développement qu'ils décrivent

²⁹⁵ MORIN Edgar. « *Le développement de la crise du développement* ». In MENDES Candido (dir.). *Le mythe du développement*. Ed, Seuil, 1997, Paris, PP. 241-260.

²⁹⁶ LOMBARD Jacques. « *Une sociologie à la recherche de son identité : esquisse d'un bilan* ». *L'année sociologique, troisième série*, vol. 42, La sociologie du développement : bilan et perspectives, 1992, PP. 87-106.

²⁹⁷ Programme des Nations Unies pour le développement en Égypte (site en arabe et en anglais) <http://www.undp.org.eg/>

comme étant un discours à usage purement politique reprenant des arguments d'ordre social ou sociologique.²⁹⁸

Les sciences sociales occupent en fait une place particulière dans le champ du développement, l'anthropologie décrit les mécanismes précapitaliste, la sociologie explique les phénomènes de changement social et de modernisation, la démographie enfin se consacre à la question de la population qui resta pendant de longues décennies l'arrière plan incontournable de la soi-disant contradiction population/ressources et donc de la difficulté à se développer.

La sociologie de développement est une discipline qui suscite un changement social et de la modernisation, cette réalité constitue même, au plan purement historique de son histoire disciplinaire, son premier objet, autrement dit le fameux couple tradition et modernité, ce sont cette sociologie et cette anthropologie qui vont construire le premier objet de recherches du développement, à savoir l'organisation sociétale et sociale des populations qui vivent, adoptent, adaptent ou subissent les réformes « nouvelles » de production, croyances, les habitudes de travail, les consommations quotidiennes constituent le point de départ du changement.²⁹⁹

Quant à Olivier de Sardan, il se positionne à la frontière entre la sociologie et l'anthropologie, dans le domaine de la socio-anthropologie du développement, cette dernière considère le « développement » comme une forme particulière de changement social, qu'un ensemble complexe d'intervenants (ONG, agences nationales ou internationales, experts, coopérants, techniciens...) cherche à impulser auprès de « groupes-cibles » eux-mêmes divers et évoluant selon les dynamiques propres.

La socio-anthropologie du développement peut contribuer, pour une part modeste mais réelle, à améliorer la qualité des services que les institutions de développement proposent aux populations, en permettant une meilleure prise en compte des dynamiques locales. Il ne peut y avoir de « socio-anthropologie appliquée au développement » sans une « socio-anthropologie fondamentale du développement », dont la compétence en matière de recherche empirique se fonde sur la maîtrise de

²⁹⁸ GUICHAOUA André, MAJERES Jean. *Usages de la sociologie dans les organismes de la coopération et du développement*. In GOUSSAULT Yves, *Sociologie du développement*. Paris, Ed, PUF. N° spécial de la Revue Tiers-Monde, tome 23, N° 90, avril-juin 1982.

²⁹⁹ Ibid. P. 16.

notions et de concepts situés au cœur des sciences sociales contemporaines et qui se démarque des rhétoriques et des idéologies développementistes.³⁰⁰

Olivier de Sardan, dans une perspective fondamentalement méthodologique, définit le développement comme l'ensemble des processus sociaux induits par des opérations volontaristes de transformation d'un milieu social, entreprise par le biais d'institutions ou d'acteurs extérieurs à ce milieu mais cherchant à mobiliser ce milieu, et reposant sur une tentative de greffe de ressources et ou techniques et ou savoirs, en un sens, le développement n'est pas quelque chose dont il faudrait chercher la réalité (ou l'absence) chez les populations concernées contrairement à l'acception usuelle, tout au contraire, il y a du développement du seul fait qu'il y a des acteurs et des institutions qui se donnent le développement comme objet ou comme but et y consacrent du temps, de l'argent et de la compétence professionnelle. C'est la présence d'une « configuration développementiste ³⁰¹ » qui définit l'existence même du développement.³⁰²

Le développement, entendu dans le sens défini ci-dessus, est un terrain privilégié pour la socio-anthropologie. Le développement en effet fait intervenir de multiples acteurs sociaux, du côté des « groupes-cibles » comme du côté des institutions de développement. Leurs statuts professionnels, leurs normes d'action, leurs compétences, leurs ressources cognitives et symboliques, leurs stratégies diffèrent considérablement. Le développement sur le terrain, c'est la résultante de ces multiples interactions, qu'aucun modèle économique en laboratoire ne peut prévoir, mais dont la socio-anthropologie peut tenter de décrire et interpréter les modalités.³⁰³

1.3 Le local ; une notion polysémique

Le local est un concept polysémique, donc plusieurs définitions en découlent, dans notre travail de recherche nous insistons autant sur cette notion dans son champ sociologique,

³⁰⁰ OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre. *Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement social*. Op. Cit. PP. 09-10.

³⁰¹ On appellera « configuration développementiste » cet univers largement cosmopolite d'experts, de bureaucrates, de responsables d'ONG, de chercheurs, de techniciens, de chefs de projets, d'agents de terrain, qui vivent en quelque sorte du développement des autres, et mobilisent ou gèrent à cet effet des ressources matérielles et symboliques considérables.

³⁰² OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre. *Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement social*. Op. Cit. P. 14.

³⁰³ *Ibid.* P.18.

mais également d'évoquer succinctement en quoi consiste le local dans les études anthropologiques et économiques.

1.3.1 Le champ sociologique

Certains sociologues qui privilégient les rapports sociaux substrat de ce concept dont Alain Bourdin, qui considère le local comme le résultat d'un processus de production sociale et de l'agrégat de liens sociaux nourris par la proximité, selon, lui, « *le local cristallise ainsi une logique de nouvelle appartenance ou le lien social se fonde sur la complémentarité, l'échange, le sentiment d'appartenance à l'humanité et le vivre ensemble* ». ³⁰⁴

La notion de local renvoie souvent aux questions de l'identité, de lien social et de l'articulation entre différents échelons de l'organisation sociale. ³⁰⁵ Elle cristallise ainsi une logique de nouvelle appartenance où le lien social se fonde sur la complémentarité, l'échange et le sentiment d'appartenance à l'humanité et le vivre ensemble. ³⁰⁶

Le local est placé dès lors dans une optique qui privilégie le vivre ensemble où le partage du lieu de vie et de sociabilité, la proximité produite par la coexistence dans un espace local, favorise alors le lien social, l'espace local ne se forge plus sur le maillage des liens de sang ou de la communauté mais sur un lien social relevant de la construction de représentation communes de la construction de sens

Le local dans l'approche de Bourdin n'est pas la négation de la diversité mais « *il offre une réponse qui privilège la diversité, les différences, la multiplicité des échelles et la forces des petites unités* ». ³⁰⁷ Bourdin définit l'objet local « *en privilégiant les rapports sociaux comme substrat de ce concept et comme le résultat d'un processus de production social et d'un agrégat de liens sociaux nourri par la proximité* ». ³⁰⁸

³⁰⁴ BOURDIN Alain, *la question local*, coll., *la politique éclatée*, PUF, paris, 2000, P. 76.

³⁰⁵ TOUZRI Abdelfattah, *Développement local, acteur et action collective*, Ed presse universitaire de Louvain, juin 2007, thèse présentée en vue de l'obtention du grade de docteur en sciences sociales : *développement population et environnement*, université catholique de Louvain, Belgique. P. 48.

³⁰⁶ Ibid. P. 49.

³⁰⁷ BOURDIN Alain, *la question local*, Op. Cit. P. 20.

³⁰⁸ TOUZRI Abdelfattah, *Développement local, acteur et action collective*. Op. Cit. P. 49.

1.3.2 Les deux approches du local

1.3.2.1 L'approche du local cognitif

C'est une approche qui a été élaborée par Kevin Lynch qui a permis de cerner les fondements conceptuels du local « construit » et « cognitif » dans l'approche cognitive. Le lien entre la représentation du territoire et l'identité, individuelle ou collective est mis en avant, ce lien traduit le rapprochement entre l'espace physique et les représentations mentales. Pellegrino, de son côté, a conclu que « la spatialité est une forme d'espace culturellement construit ». ³⁰⁹ La spatialité et le nous s'enchevêtrent et se cloisonnent pour recomposer la notion de l'appartenance.

Ce rapport espace-nous social est d'autant plus intelligible, quand on sait que les rapports des individus où autres se définissent en fonction d'un système de valeur, celui-ci est lié à l'espace de référence et d'appartenance. Le local s'assimile à une imbrication de nous social et du territoire, par analogie, le territoire peut être défini comme un espace fondateur, on en déduit donc que le local cet environnement immédiat, est cognitif dans la mesure où il peut être un support d'identification de socialisation et d'individuation. ³¹⁰

1.3.2.2 L'approche du local interactionniste

Elle repose sur une thèse selon laquelle l'identité se construit à travers l'appartenance à un groupe et que tout groupe d'appartenance est par principe associé à un territoire, les travaux de Bernard Poche ont permis de développer un raisonnement qui s'articule sur quatre principes : il argue que l'élaboration des représentations est indissociable du lien social, et comme deuxième principe, que la vie au quotidien repose sur des repères à l'espace temps, en outre, la coprésence est fondatrice des interactions et la communication artificielle ne peut s'y substituer, et comme dernier principe il avance l'idée du local comme mode organisateur de l'expérience sociale qui se limite à la coprésence, ainsi le local est interactionniste car il est fondateur des rapports sociaux

³⁰⁹ BOURDIN Alain, *la question local*, Op. Cit. P. 24.

³¹⁰ TOUZRI Abdelfattah, *Développement local, acteur et action collective*. Op. Cit. P. 50.

qui s'établissent entre l'individu et le groupe dans une perspective de « construction commune de sens.³¹¹

Le local cognitif et interactionniste expliqué par Bourdin est le territoire, espace en construction permanente résulte des rapports sociaux et des stratégies d'acteurs, nous sommes amenés, à constater l'amorce qui cristallise le retour du sujet. Ce retour du sujet et la cristallisation des formes diverses de l'action qui peuvent se lire à travers les dynamiques sociales et urbaines d'aujourd'hui qui traduisent la dynamique des acteurs sociaux et populaires. Les rapports entre acteurs et territoire et les conflits autour de la construction de la territorialité se lisent aujourd'hui dans les transformations que connaît la ville et les tentatives de circonscrire une crise urbaine. A cet égard J-PH Peemans en déduit que le territoire devient « un nouvel enjeu majeur en terme de réflexion et de développement local intégré. Ainsi toute une politique de la ville s'amorce depuis des années et mérite d'être considérée selon une politique de développement local tout en étant outillé par des instruments théoriques et méthodologiques.³¹²

1.3.3 Le champ anthropologique

Le local peut expliquer « *l'ancrage d'une communauté territoriale* » sans qu'il y ait nécessairement un lien de sang ou de religion. Les liens primaires ne semblent pas être déterminants dans la définition de communauté, celle-ci se construit à travers l'action collective et préservée par la mémoire collective.³¹³

Le local est cette échelle spatiale à la dimension humaine, qui est intimement liée à la notion du cadre de vie des citoyens, et c'est un espace approprié au métrise, au contrôle, à l'organisation et à l'identification d'une communauté, il est aussi un espace de vie qui relève du quotidien, de l'espace rationnel de base que génère un individu et imprègne la vie collective.³¹⁴

Le local renvoie à la question de l'identité (appartenance) et des liens sociaux, pour ce qui est de l'appropriation, il préfère le terme de territoire. Cela suggère une certaine

³¹¹ TOUZRI Abdelfattah, *Développement local, acteur et action collective*. Op. Cit. P. 50.

³¹² Ibid. PP. 54-55.

³¹³ Ibid. P. 50.

³¹⁴ BELHEDI Amor, *Développement régional, rural, local*, Ed cahiers du C.E.R.E.S, série géographique N° 17, Tunis, 1996. P. 317.

permanence et une certaine stabilité. Dans ces conditions le local forme un territoire d'appartenance : « être de quelque part » sans forcément entraîner la définition d'une échelle locale. Le local se limite alors à une proximité immédiate, de l'espace du cognitif, de ce qui est connu, vécu et pratiqué quotidiennement. On peut alors, dans ce cadre de pensée, chercher à préserver les racines, ce qui explique le souci de préserver le patrimoine, qui peut être l'équivalent de l'héritier. Cette conception s'inscrit dans certains courants régionalistes et localisés, mais ce type du local est souvent absent au niveau des textes et il n'existe que lorsque le central le tolère.³¹⁵

1.3.4 Le champ économique

La notion de local repose sur la notion de territoire qui, elle-même est liée au découpage administratif parfois arbitraire et à l'appartenance identitaire au sens large qui offre un potentiel de ressources humaines, financières, d'infrastructures et institutions dont la mobilisation et la valorisation engendrent des idées et des projets de développement.³¹⁶

La dimension territoriale limitée et déterminée intégrant le social et le culturel assorti d'un sentiment d'appartenance s'avère un facteur essentiel d'autant plus indispensable que les autres facteurs du développement ; car impliquant les exigences d'une communauté territoriale.³¹⁷ Les économistes de territoire considèrent le territoire comme système complexe entendu comme le lieu de relations particulières entre de nombreux, où l'acteur doit alors être appréhendé sous différentes dimensions, le territoire désigne en effet à la fois :³¹⁸

Un ensemble de facteur aussi bien matériels qu'immatériels, qui grâce à l'élément de proximité, permet un certain nombre d'avantages, ceux-ci s'exprime souvent dans la théorie économique par les économies externes et la dimension des couts de transaction. Il est aussi un système de relations économiques et sociales qui contribue à la constitution de ce que certains appellent le capital relationnel ou social et enfin c'est un

³¹⁵ BOURDIN Alain, *la question local*, Op. Cit. P. 35.

³¹⁶ SMATI Abdelbaki, « nature du développement local et rôle des collectivités locales dans son financement », *recherches économiques et managériale* – N° 5/ juin 2008 centre universitaire de Souk-Ahras P. 83.

³¹⁷ Ibid. P. 84.

³¹⁸ CLAUDE Courlet, *l'économie territoriale*. Ed, Presse Universitaire de Grenoble, coll. « l'économie en plus », 2008, Paris, PP.10-11.

système de gouvernance local, qui rassemble une collectivité, un ensemble d'acteurs privés et un système d'administrations publique locales.

En effet, le territoire tire aussi ses spécificités de sa position géographique mais également de sa composition humaine ; c'est l'émanation d'une logique de l'action collective, qui s'incarne dans des institutions sociales qui produisent des normes.³¹⁹ Le territoire devient ainsi un facteur privilégié de développement dans la mesure où il inclut tous ces facteurs ; historiques, culturels, sociaux qui sont à la base de modèles spécifique d'organisation donnant lieu à différents modes réel de production et une continue interaction entre la sphère économique et la sphère sociale.³²⁰

Les approches du territoire nous invitent à penser d'avantage les rapports sociaux et à appréhender l'interdépendance des acteurs car il est essentiellement un construit humain et social. Le territoire est un concept imprégné par une dimension essentiellement qui se construit à travers les rapports sociaux qui expliquent toute sa complexité. Les travaux qui ont porté sur l'espace et le territoire ont enrichi ce schéma théorique initialement esquissé par les travaux de Henri Lefebvre qui a mit la lumière sur le conflit d'acteur.

En définitive, le territoire n'est pas un simple décourage politico-administratif mais un système socio-spatial intégré et inséré dans un environnement donné ce qui explique la nécessité de prêter attention aux articulations entre cette espace et les niveaux supra locaux.³²¹

³¹⁹ CLAUDE Courlet, *L'économie territoriale*. Op. Cit. P.11.

³²⁰ CLAUDE Courlet, *Territoire et région, les grands oubliés de développement économique* ; Ed, l'harmattan, Paris, 2001. P. 36.

³²¹ TOUZRI Abdelfattah, *Développement local, acteur et action collective*. Op. Cit. P. 54.

2. Le développement local ; conception et contextualisation

2.1 Le développement local ; genèse et processus historique du concept

Le développement local est un concept bien documenté et bien connu à travers le monde et ses actions impliquent l'amélioration du niveau, du cadre et du milieu de vie d'une communauté donnée par une intégration harmonieuse des actions entre différents secteurs d'activité,³²² en effet, une volonté politique s'est manifestée au cours des dernières années afin de promouvoir ce nouveau concept par la mise en place de certaines structures dans la majorité des régions. Il en est résulté des acquis forts significatifs en matière de développement des collectivités. Cette approche propose donc aux communautés locales des façons de faire qui peuvent contribuer à améliorer l'environnement de nombreux citoyens.³²³

Le concept de développement local est apparu en France au milieu des années 1960 en réaction aux pratiques de l'aménagement du territoire impulsé par l'Etat. Pour mieux cerner la notion de développement local, on peut citer une définition qui a fait date : « *Le développement local n'est pas la croissance, c'est un mouvement culturel, économique, social qui tend à augmenter le bien-être d'une société, il doit commencer au niveau local et se propager au niveau supérieur il doit valoriser les ressources d'un territoire par et pour les groupes qui occupent ce territoire. Il doit être global et multidimensionnel, recomposant ainsi les logiques sectorielles* ».³²⁴

Aujourd'hui, la prise en compte des préoccupations sociales et environnementales amène les acteurs à raisonner en termes de développement durable locale, Le développement local durable trouve ses fondements dans la valorisation des potentiels locaux selon une approche transversale : c'est la mise en relation des acteurs et le croisement des problématiques économiques, sociales et environnementales qui mobilise et permet d'aboutir à un projet territorial équilibré entre ces trois axes fondamentaux. En tant que membre d'une association environnementale, sportive,

³²² Article PDF, Sommet de Montréal 2002, « *le développement local* ».Président : Monsieur Roger Cadieux, président du conseil d'administration Forum économique de Verdun. P. 01.

³²³ Ibid.

³²⁴ Le SAGE, *guide pratique : le développement local*, P. 01. [Http://: www.sagehuisne.org](http://www.sagehuisne.org).

culturelle ou de loisirs, vous pouvez être à l'initiative d'actions de développement local.³²⁵

Le développement local part d'un principe simple, la mobilisation des potentialités locales ; ressources naturelles, sociales, individuelles,...etc. qui peuvent orienter les dynamiques socio-économiques.³²⁶ Il est une réponse d'une part à la mondialisation naissante, d'autre part à l'approche frontale de l'aménagement du territoire, très centralisé, qui agit par « rattrapage³²⁷ » massif des retards économiques dans une dynamique exogène dont on sent poindre les limites. Il émane essentiellement de territoires qui se considèrent marginalisés par ces politiques frontales, souvent ruraux et situés dans les zones d'ombres du territoire national.

On découvre alors un slogan qui va devenir la pierre angulaire du développement local : « vivre, travailler et décider au pays ». Cette expression contient à elle seule les principes du développement local puisque outre vivre et travailler qui sont les deux éléments forts du développement, elle appelle à l'autonomisation locale de la décision, qui implique la matière grise nécessaire et la mobilisation politique subséquente, et à la notion de « pays » qui devient, dans ces années de fin de croissance, une entité plus à même de révéler les ressources et de mobiliser les acteurs. Le pays renaît alors comme un périmètre d'action et de décision potentiel.³²⁸

Marcel Jollivet attribue également la parenté du développement local au mouvement du développement régional qui a explosé dans les années 60 : « *Ce mouvement s'est exprimé à travers la création de très nombreux «comités d'expansion» ou «d'étude et d'action» qui s'identifiaient à un espace précis et qui se donnaient comme objectif d'impulser et de coordonner les initiatives par la concertation entre tous les partenaires concernés par la vie économique et sociale locale. Ce sont même ces comités qui ont été à l'origine des « Comités d'expansion économiques régionaux» institués par le gouvernement Mendès-France.*

³²⁵ Le SAGE, *guide pratique : le développement local*, PP. 01-02.. [Http://: www.sagehuisne.org](http://www.sagehuisne.org).

³²⁶ Article PDF, *Introduction au cours de développement local L2-L3*Frédéric TESSON. P, 01.

³²⁷ Ce sont les théories naissant dans les années 1950. On peut les appeler « théories du rattrapage ». Dans ces théories il s'agit de rattraper le modèle des pays du Nord. Entre ces théories il y a des divergences de définition et d'idéologie (théories marxiste, théories capitalistes).

³²⁸ Article PDF, *Introduction au cours de développement local L2-L3*Frédéric TESSON. Op. Cit. P. 01.

*Ce sont là les premiers embryons de l'institution régionale. Tous ces comités ont préfiguré d'une certaine manière le mouvement des « comités de pays », qui débute dans les années 50. Ils se sont même fédérés pour donner naissance au Conseil National des Économies Régionales en 1960 ».*³²⁹

Cette idée du pays n'est pas neuve en elle-même puisque les géographes classiques vidaliens pour faire simple ont toujours revendiqué la pertinence d'une échelle intermédiaire entre la commune et le département, dont la genèse est trop empreinte de la bureaucratie révolutionnaire, à recouvrir la dimension sociale de l'espace vécu et de l'appartenance culturelle.

C'est ainsi que dans les années 70 les premiers contrats de pays accompagnent la généralisation d'une approche en termes de développement local. C'est au sein de ces entités, notamment en milieu rural, qu'on redécouvre les valeurs identitaires collectives et les solidarités propres à engendrer une nouvelle approche démocratique du développement.³³⁰

Pour Jean-Pierre Jambes l'idéologie du développement local, si elle est issue d'une pensée sociale que l'on peut attribuer à une politique de gauche montante, renvoie plus à l'historisme ou culturalisme qui s'oppose, à l'époque, à un évolutionnisme globalisant. Cette logique de pensée refuse toute tentative de modélisation positiviste et s'appuie sur le principe de spécificité locale qui prône l'adaptation et l'autonomie de la réflexion.

Paradoxalement, la pensée structuralo-marxiste, pourtant universalisant, peut-être considérée comme motrice dans le processus de construction de l'idée du développement local notamment par le rapprochement des dimensions économiques et sociales.³³¹

Les décennies de crises 1970 et 1980 qui ont vu arriver la gauche au pouvoir sont des périodes phares du développement local. Il est porté par plusieurs organisations hétérogènes qui se retrouvent derrière cette bannière : des agriculteurs, des mouvements régionalistes et des leaders de la coopération dans les pays du sud. Le développement

³²⁹ MARCEL Jollivet, *Le développement local, mode ou mouvement social ?*, Op. Cit. PP.14-15.

³³⁰ Ibid.

³³¹ Ibid. P. 02.

local doit trouver dans le territoire un terreau bénéfique fondé sur la préexistence de solidarités locales, Il faut néanmoins souligner que le développement local n'est pas un repli sur soi et doit s'appuyer sur une capacité d'ouverture qui permet de tirer profit des expériences extérieures en les adaptant aux conditions spécifiques du local.³³² L'échange et la mutualisation des expériences est un ressort important de la réussite. Il ne s'agit jamais de recettes mais bien d'expériences dont les échos peuvent entraîner l'innovation dans le territoire par un enrichissement mutuel.

A travers ces réflexions théoriques, la notion de développement local qui ne porte pas encore son nom, renferme déjà selon Jean-Louis Guigou des « *idées d'autonomie, d'indépendance, de valorisation des ressources locales, de territorialisation de la production et des échanges, de globalité, de refus d'une division interrégionale et ou internationale du travail* ». ³³³

Le tournant majeur dans l'éclosion du développement local restera la crise économique des années 1970 qui mettra fin aux Trente glorieuses. Pour Xavier Greffe, l'idée de développement local réapparaît logiquement « *dès lors que la crise montrait le risque qu'il y avait à faire dépendre toute notre stratégie économique de transformations imprévisibles sur le marché mondial* ». ³³⁴

Et Paul Houée de compléter « *En outre la crise actuelle oblige à passer d'une politique d'aménagement du territoire à une politique prioritaire de mise en valeur des territoires, combinant planification socio-économique et planification spatiale* ». ³³⁵ En réalité le concept n'est pas nouveau, mais trouve une nouvelle jeunesse grâce à ce contexte, et, avec lui, une nouvelle dénomination : le développement local. Mais ce changement de dénomination ne doit pas occulter la continuité du fait selon Marcel Jollivet que, « *l'impression de renouveau du « local » viendrait en fait, de l'apparition d'une autre façon de dénommer socialement un phénomène qui, lui, n'aurait rien de nouveau. S'il en est bien ainsi, c'est donc l'apparition d'un nouveau projet social de*

³³² MARCEL Jollivet, *Le développement local, mode ou mouvement social ?*, Op. Cit. p. 02.

³³³ GUIGOU Jean-Louis, « *Le développement local : espoirs et freins* », in *Correspondance municipale*, ADELS, N°246, mars 1984, P. 05.

³³⁴ XAVIER Greffe, « *Territoires en France* », Ed. Economica, 1984, P.146.

³³⁵ HOUEE Paul, *Les politiques de développement rural*, 2ème édition, INRA/Economica, 1996, PP. 215-217.

*développement que signifie l'emploi du terme « local » et c'est à le désigner, à l'afficher, pour le proposer comme objectif à l'action collective, qu'il vise ».*³³⁶

La crise et le changement de dénomination correspondent aussi au début des politiques régionales. Au niveau européen, c'est en 1975 qu'intervient la première reconnaissance d'un niveau infranational avec la création du Fonds Régional qui aura pour mission de renflouer les zones économiques désavantagées afin d'élever leur niveau de vie à celui de la moyenne européenne.

Au niveau national, Jean-Pierre Ollivaux souligne que « *l'aménagement local participe à part entière de l'idéologie qui imprègne le VIIème plan 1976-1980, axé sur le thème de la qualité de la vie. Il est défini comme le maillon essentiel qui manquait peut-être dans la chaîne qui part de la détermination des grands équipements nationaux pour aboutir à la satisfaction des besoins quotidiens des citoyens. C'est la forme achevée de l'aménagement du territoire quotidien... Ces terrains d'élection sont le littoral, la montagne, les villes moyennes et les pays ; ces promoteurs doivent être les élus locaux. Le concept d'aménagement local s'avère donc être un élément important d'une doctrine qui doit s'adapter à la nouvelle donne de l'aménagement du territoire, caractérisée par le primat reconnu à la valorisation des ressources locales ».*³³⁷

La plus grande réforme institutionnelle intervenue en France depuis la suppression des provinces en 1790 : c'est ainsi qu'à l'étranger beaucoup avaient perçu la portée des lois de décentralisation de 1982 et 1983, cependant, aux yeux de beaucoup, la décentralisation ne peut prendre tout son sens que si elle favorise le développement régional.³³⁸

Selon Georges Gontcharoff c'est à ce moment là, en particulier avec les lois de décentralisation, que la terminologie de développement local apparaît dans les textes administratifs.³³⁹ *A savoir si « les institutions mises en place autorisent le passage d'une*

³³⁶ MARCEL Jollivet, « *Le développement local, mode ou mouvement social ?* », in *Économie rurale*, N°166, 1985, PP.14-15.

³³⁷ OLLIVAUX Jean-Pierre *La décentralisation, la région et l'aménagement du territoire*, Syros et ADELS, 1984, P.134.

³³⁸ LAJUGIE Joseph. *Avant-propos. Décentralisation et aménagement du territoire. In: Annuaire des collectivités locales. Tome 5, 1985. PP. 02-06.*

³³⁹ GONTCHAROFF Georges, *avant propos de Jean-Pierre Ollivaux, La décentralisation, la région et l'aménagement du territoire*, Syros et ADELS, 1984, P.10.

logique de distribution des ressources à partir du centre à une logique de développement sur la base d'initiatives prises dans chaque circonscription ». ³⁴⁰

C'est en tout cas ce pour quoi milite le mouvement des pays dont le slogan est « vivre, travailler et décider au Pays ». Le mouvement s'empare définitivement du développement local à cette date, et le pose comme un principe fondamental lors de l'énoncé des cinq commandements des pays : ³⁴¹

Le pays est un territoire pertinent pour redécouvrir une identité collective et des solidarités. Le développement autocentré, ascendant et global peut être la voie permettant au plus grand nombre de « vivre et travailler au pays ». Le développement local peut constituer un modèle alternatif. Les structures du développement local présentent une grande hétérogénéité reflétant la diversité des situations et des approches. Le pays ainsi conçu est un espace de démocratie et il a en tant que tel droit à être reconnu comme espace de développement.

Après les contrats de pays et les lois de décentralisation qui viendront consacrer l'échelon intercommunal, ils militaient en ce sens « *pour une nouvelle politique de coopération et de planification micro-régionale, faisant des Pays, des unités territoriales de base de la vie économique et sociale à partir desquels pourraient s'organiser un véritable développement par la base.* » ³⁴², dès lors, une fois ces mutations du paysage politico-administratif français réalisées, le développement local va s'imposer, selon Pierre Teisserenc, comme « *principe actif du gouvernement des territoires* ». ³⁴³

Cette brève chronologie montre clairement que l'idée du développement local et le contexte politique sont intimement liés et interagissent entre eux. Comme le résume Philippe Aubry et Alain Vulbeau « *le mouvement du développement local est né de cette*

³⁴⁰ DE MONTRICHER Nicole, *L'aménagement du territoire*, Paris, Ed, La Découverte, 1995, P. 57.

³⁴¹ Résolution adoptée par l'Assemblée nationale pour le développement local et les pays, Mâcon, juin 1982.

³⁴² GUIGOU Jean-Louis, *Coopération intercommunale et développement par la base*, in *Le développement décentralisé, Dynamique spatiale de l'économie et planification régionale*, LITEC, 1983, P.188.

³⁴³ TEISSERENC Pierre, *Les politiques de développement local*, 2ème édition, Economica, 2002, P. 03.

remise en cause du centre/providence et s'est appuyé sur plusieurs phénomènes convergents ». ³⁴⁴

2.2 Le développement local ; Un flou sémantique

La notion du développement local souffre souvent de l'absence de définition par ceux-là même qui l'utilisent ou l'étudient. Tantôt regardé comme objet, tantôt pensé comme sujet, le développement local pourra être selon les auteurs un processus, un état, une politique, un résultat, une méthode voire même une nouvelle idéologie.

Selon les époques, les champs et les auteurs, il sera employé comme synonyme de « *développement par le bas* », « *développement endogène* », « *développement rural* », « *développement régional* », « *développement territorial* », « *auto-développement* », « *développement autocentré* » etc. Quant à l'échelle, elle sera celle du « *local* », du « *territoire* », de « *l'espace vécu* », de « *la région* », de la « *microrégion* », du « *pays* », etc. ³⁴⁵

La chronologie du développement local est indissociable du contexte politique qui va successivement l'ignorer, le façonner, le mettre en œuvre et le modifier. La réciproque étant bien évidemment tout aussi vraie, l'idée de développement local influençant les politiques de développement, d'aménagement et de décentralisation. Comme nous l'avons déjà dit, il existe de multiples définitions du développement local. Cependant, afin d'illustrer la conception que nous souhaitons décrire ici, quatre définitions nous ont semblé particulièrement parlantes :

Georges Benko : « *Le développement local, c'est une stratégie de diversification et d'enrichissement des activités sur une territoire donné à partir de la mobilisation de ses ressources (naturelles, humaines et économiques) et de ses énergies s'opposant aux stratégies d'aménagement du territoire centralisées* ». ³⁴⁶

³⁴⁴ AUBRY Philippe et VULBEAU Alain, *Le déclin du « centre-providence » et le mouvement du développement local*, in *Correspondance municipale*, ADELS, N°276, mars 1987, P. 04.

³⁴⁵ Synthèse réalisée par Raphaël Boutin-Kuhlmann dans le cadre du mémoire de recherche sur le thème : *la contribution de l'agriculture biologique au développement local* (Master 2 recherche Études rurales, Lyon 2) sous la direction de Philippe Fleury (ISARA, Lyon). Cette synthèse alimentera par ailleurs les réflexions du groupe de travail du RMT DévAB sur l'agriculture biologique, environnement et développement local. P. 03.

³⁴⁶ BENKO Georges, *Lexique de géographie économique*, Ed, Armand Colin, 2001, P. 95.

Xavier Greffe : « *Le développement local est un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire à partir de la mobilisation et de la coordination de ses ressources et de ses énergies. Il sera donc le produit des efforts de sa population, il mettra en cause l'existence d'un projet de développement intégrant ses composantes économiques, sociales et culturelles, il fera d'un espace de contiguïté un espace de solidarité active* ». ³⁴⁷

Paul Houée : « *le développement local est une démarche globale de mise en mouvement et en synergie des acteurs locaux pour la mise en valeur de ressources humaines et matérielles d'un territoire donné, en relation négociée avec les centres de décision des ensembles économiques, sociaux et politiques dans lesquels ils s'intègrent* ». ³⁴⁸

2.3 Le développement local ; un processus et une dynamique socioéconomique

Le développement local et ce processus, grâce auquel la communauté participe au façonnement de son propre environnement dans le but d'améliorer la qualité de vie de ses résidents, cette démarche est nécessaire pour une intégration harmonieuse des composantes économique, sociale, culturelle, politique et environnementale. La composante économique devient souvent une priorité vue l'importance pour chacun d'être en mesure de gagner sa vie et de subvenir de manière satisfaisante à ses besoins et ceux de ses proches. Cette approche est avant tout un phénomène humain où les projets et l'action, plus que les institutions et les politiques, mobilisent l'ensemble des intervenants de la communauté. ³⁴⁹

Réfléchir en termes de développement local implique de partir d'une hypothèse simple : la qualité des relations qui lient les acteurs dans la proximité contribue à produire des marges de manœuvre nouvelles, cela revient à penser que l'espace n'est pas soumis à des dynamiques uniquement exogènes, liées à la mondialisation dont on ne cesse de présenter les effets structurants, mais qu'il est mis en mouvement par les hommes et les femmes qui l'habitent (au sens fort du terme) et en sont les acteurs. Le développement local peut donc être vu comme un processus qui impulse, construit et conforte les

³⁴⁷ GREFFE Xavier, *Territoires en France*, Economica, 1984, P.146.

³⁴⁸ HOUEE Paul, *Les politiques de développement rural*, 2ème édition, INRA/Economica, 1996, P. 213.

³⁴⁹ *Sommet de Montréal 2002, « le développement local ».* Le groupe de travail du développement local s'est réuni mardi, le 9 avril 2002, Président : Monsieur Roger Cadieux, président du conseil d'administration, Forum économique de Verdun, P. 01.

dynamiques locales et autorise une amélioration substantielle du vivre ensemble et du bien-être de tous.

Ainsi, le développement local dépasse l'idée de la croissance économique pour se placer dans la sphère d'un développement durable associant les dimensions économiques, sociales et culturelles, piliers de la durabilité du développement.

2.4 Le développement ; un phénomène multidimensionnel

C'est un objet géographique puisqu'il s'appuie sur ce que J. Lévy présente comme la dimension spatiale des sociétés. Il met au cœur de la problématique le triptyque : territoire, acteur, développement, c'est donc clairement une action volontaire et organisée autorisant un « *agir ensemble* » et un « *vivre ensemble* ». ³⁵⁰ Il est souvent défini comme un processus de transformation qui accompagne la croissance économique dans une évolution à long terme. Ce processus est étroitement lié au changement structurel, au progrès technique et à l'innovation globale et intéresse par conséquent tous les aspects de la vie.

Vu sous cet angle, le développement local peut être envisagé comme une démarche qui consiste à privilégier les initiatives multiples socio-économiques et écologiques des acteurs publics et privés à l'échelle d'un territoire donné (espace) : visant l'amélioration des conditions de vie par le biais d'une certaine autosuffisance qui s'appuie sur la diversification et l'intégration des activités, ³⁵¹ et par la recherche collective et locale de solutions aux problématiques sociales, économiques et environnementales des collectivités et des territoires. S'il porte sur le long terme, le développement local devient développement durable. ³⁵²

Cette démarche insiste particulièrement sur la prise en compte des traditions productives locales et des valeurs culturelles des réalités locales qui restent réceptives aux changements technologiques et à la modernisation.

³⁵⁰ TESSON Frédéric, Article, *Introduction au cours développement local L2-L3*. P. 01.

³⁵¹ DSMATI Abdelbaki, *nature du développement local et rôle des collectivités locales dans son financement*, Op. Cit. P. 83

³⁵² VACHON Bernard, *extrait de cours - Introduction au développement durable et local, définition proposée en 1987 par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement (rapport Brundtland)*, Les Cahiers - Horizons Solidaires - N°64 - Septembre 2012. P. 03.

En d'autres termes, ce sont des réseaux souples de petites unités de production caractérisées par une grande flexibilité qui répondent à la demande du marché.³⁵³ Ou encore, en termes de plus value économique et sociale et culturelle c'est la contribution qu'un territoire ou espace apporte au mouvement général du développement.

Les territoires (espaces géographique, social, administratif et économique) ne sont plus simplement le produit des dynamiques économiques « centralisées », mais ils deviennent eux mêmes des éléments structurants de l'économie et de la société ; capables de former des milieux innovateurs, des systèmes productifs performants, le foyer de nouveaux produits.

Cette approche un peu « particularisante » si elle remet en cause, en quelque sorte l'unicité du développement économique plaide en revanche en faveur d'un équilibre régional ; ce qui signifie que la responsabilité de l'Etat reste plus engagée que jamais.

Si cette multi-dimensionnalité reste une référence forte du développement local, il n'en demeure pas moins que les acteurs locaux sont contraints de prendre en compte des contextes plus vastes (région, national) pour s'offrir des ressources techniques, financières et humaines accessibles supplémentaires au lieu de compter uniquement sur celles disponibles localement.

Cela leur permettra de maîtriser et d'intégrer des éléments nécessaires au calcul économique à savoir, la valeur de la monnaie, les taux d'intérêt, la concurrence de productions venant des régions avoisinantes ou même de pays étrangers.³⁵⁴

2.5 Le développement local ; mode, ou mouvement social ?

S'interrogeait le sociologue Marc Jolivet. Quoiqu'il en soit, l'expression « développement local » s'est progressivement imposée pour caractériser une grande diversité d'expériences et d'actions au nord comme au sud, en milieu rural et dans les quartiers urbains. Elle fait aujourd'hui l'objet de multiples discours. *« Cette expression courante et redondante qui dans une première impression veut tout et ne rien dire, qui glisse des mains et s'écoule de l'esprit dès qu'on cherche à la saisir. Comment en*

³⁵³ SMATI Abdelbaki, *Nature du développement local et rôle des collectivités locales dans son financement*, Op. Cit. P. 83.

³⁵⁴ Ibid. P. 85.

préserver les richesses et les potentialités inouïes, tout en évitant l'usure propre à toutes les politiques et procédures ? ».³⁵⁵

2.6 Le développement local : projet d'acteur social pour la vie sociale

Le développement local désigne un processus consistant à mobiliser les énergies de tous les acteurs locaux en vue de la promotion économique, sociale et culturelle d'un territoire. Autrement dit, c'est un processus qui vise à la participation des acteurs avec pour finalité l'amélioration des conditions de vie des habitants d'une zone déterminée. Cependant il faut noter que le terme de développement local est une notion polysémique. Même s'il est très usité aujourd'hui dans le domaine de la coopération internationale, à l'instar des termes de « *société civile* », de « *décentralisation* » ou de « *coopération décentralisée* », sa signification ne va pas de soi, elle est parfois problématique.

De ce fait, le terme peut désigner soit le processus d'amélioration des conditions de vie des habitants d'un territoire, soit le résultat de ce processus, ou encore les deux à la fois. Cette dualité sémantique peut avoir des effets pervers au niveau de la gestion des projets sur le terrain, notamment en matière de mobilisation de certains acteurs locaux.³⁵⁶

2.7 Le développement local : un élément du changement social

Le développement local, Peut être défini comme : « *un processus global, une stratégie, dont l'objectif est de promouvoir une autre manière de penser et de faire les villes en mettant l'accent sur les notions de solidarité et de citoyenneté et surtout en cherchant à lutter contre les mécanismes d'exclusion qui sont générés par les appareils bureaucratiques et technologiques* ».³⁵⁷

³⁵⁵ MARCEL Jollivet, *Le développement local, mode ou mouvement social ?*, Economie rurale, N°166, 1985, P. 05.

³⁵⁶ *Acteurs et enjeux de la décentralisation et du développement local Expériences d'une commune du Burkina Faso Pamphile Sebahara Document de réflexion ECDPM N° 21 Le Centre européen de gestion des politiques de développement (ECDPM) est une fondation indépendante créée en 1986. Cette étude a été financée par la Direction générale de la coopération internationale de la Belgique. Novembre 2000. P.10.*

³⁵⁷ JAQUIER, C. Mendés-France, cité dans « *La revue de la littérature en développement local et développement économique communautaire* », par Jean – Marc Fontan, janvier 1993, France, P. 12

Par ailleurs, c'est l'amplification des phénomènes de disparités régionales, de pauvreté, de chômage, de désinvestissement, et de l'épuisement des ressources naturelles, qui a suscité une nouvelle vision de la conception du développement. Ce dernier devient « *l'expression d'un changement social caractérisé par la montée de partenariat, l'émergence d'acteurs différents, la recherche de solutions alternatives à celles des appareils macroéconomiques (Etats, grands Groupes..), l'introduction de critères sociaux et culturels à coté de la rationalité purement économique* ». ³⁵⁸

En effet, cette définition démontre l'importance du changement social qui est favorisé par le développement local. L'élaboration de partenariat et l'intervention de différents acteurs afin de trouver les solutions adéquates montrent que le développement local consiste également en une transaction de proximité entre les hommes et leurs ressources. Selon Maurice Blanc, cette transaction se situe à trois niveaux : ³⁵⁹

Tout d'abord, la régulation politique, qui envisage le développement local sous l'angle de la décentralisation et des politiques d'emploi, puis des valeurs de la concertation et de la démocratie. Ensuite, la planification économique et la création des ressources qui la circonscrit sur un territoire géographique qui fait lien entre des acteurs, des secteurs industriels et une économie régionale. Et enfin, l'intervention sociologique, qui considère le développement local comme un système d'action et de création industrielle, voire d'identité communautaire faisant appel à une économie solidaire sur un milieu support.

2.8 Le développement local : prise de risques et innovation social

D'après José Arocena le développement local lié à la capacité d'innovation et de prise de risques, qui consiste à : ³⁶⁰

³⁵⁸ TREMBLAY Diane-Gabrielle, FONTAN Jean-Marc, « *Le développement local* », télé-université-1994, P. 130.

³⁵⁹ Maurice Blanc, *la transaction sociale*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1992. Cité en : *Colloque international, Enjeux économiques, sociaux et environnementaux de la libéralisation commerciale des pays du Maghreb et du Proche-Orient 19-20 octobre 2007 Rabat – Maroc*, IDE, *Croissance économique et développement local durable: quelles relations et quelles perspectives ? Auteur de la communication : Mme EL. Moujadidi Noufissa Professeur chercheur à la Faculté des Sciences Juridique Economique et sociale de Salé. Maroc*. P. 15.

³⁶⁰ AROCENA, J. « *Le développement par l'initiative locale* », Ed. L'Harmattan, Paris, 1985. Cité par ; Pierre-Noël Denicuil, *Introduction aux théories et à quelques pratiques du développement local et*

Mobiliser une population de nouveaux acteurs par des réseaux de soutien et mener une action de concertation qui favorise des relations de partage entre acteurs autour d'un consensus pour créer une logique interinstitutionnelle transversale, et exercer une activité critique et innovatrice fondée sur une « sortie du métier » et une « transgression » du porteur de projet. Ainsi, l'élu qui s'engage dans une action de création d'activités « agit au-delà de la logique d'un simple contrôle politicien pour se retrouver coresponsable des institutions créées ».

Autrement tout acteur de développement local se risque au-delà des territoires connus, et sera perçu par les autres comme un aventurier, un peu « marginal », il risque une sortie de l'univers protégé de son institution pour oser la négociation d'un lieu ouvert et de ce fait complexe et dangereux. Il devient, donc, de plus en plus claire que l'acteur de développement local s'impose comme un preneur de risques.

2.9 Le développement local : un processus purement social

Certains auteurs américains le présentent tel un mouvement ou un processus social visant :³⁶¹

A développer les ressources humaines, physiques et financières d'une collectivité afin d'intégrer le développement économique et social à l'échelle de la collectivité, améliorer la qualité des services, l'environnement de la collectivité et sa capacité de régler ses problèmes socio-économiques, favoriser un développement économique durable et socialement acceptable, orienter le changement et faire profiter la collectivité des investissements sociaux, favoriser les activités de planification et de prise de décision de « bas en haut », favoriser l'autodétermination de la collectivité et permettre la maîtrise des décisions économiques de base, dont celles touchant l'emploi, l'investissement et la localisation, encourager l'autonomie collective et en fin développer des organisations qui sont redevables à la collectivité et répondre aux besoins de celle-ci.

territorial, seed document de travail n° 70, Analyse et synthèse bibliographique en écho au séminaire de Tanger (25-27 novembre 1999), P. 05.

³⁶¹ TREMBLAY Diane-Gabrielle, FONTAN, Jean -Marc « *Le développement local* », Op. Cit. P. 133.

2.10 Le développement local ; perception technique et politique

Le développement local lié à la perception des aspects principaux que recouvre ce concept. Certaines définitions mettent plutôt l'accent sur des aspects techniques, d'autres insistent sur la volonté des acteurs, et donc sur des aspects plus politiques. Le développement local est un processus qui vise à améliorer la situation d'un territoire des points de vue économique, social, environnemental et culturel.

À partir de l'analyse des intérêts, des besoins et des initiatives de différents acteurs locaux (publics et privés), et par la mise en place concertée entre ces différents acteurs d'actions cohérentes. La mise en place de ces actions se fait grâce à des ressources internes et externes au territoire et en relation continue avec d'autres territoires de même niveau et de niveau plus vaste.³⁶²

Le développement local, c'est la volonté politique de certains acteurs de changer la situation du territoire sur lequel ils vivent en entamant un processus et des actions en vue de construire, par leurs efforts conjoints avec le reste de la population, un projet d'avenir du territoire intégrant les différentes composantes économiques, sociales, culturelles et en articulation avec les autres niveaux de décision et d'action.³⁶³

2.11 Le développement local ; opération du progrès humain

L'ONU 1970 définit le concept de développement local comme étant « *un ensemble de procédés par les habitants d'un pays unissant leurs efforts à ceux des pouvoirs publics en vue d'améliorer la situation économique, sociale et culturelle des collectivités, d'associer ces collectivités à la vie de la nation et de leur permettre de contribuer sans réserve au progrès du pays* ». ³⁶⁴

La Datar définit le développement local comme : « *la mise en œuvre, le plus souvent dans le cadre de la coopération internationale, d'un projet global associant les aspects économiques, sociaux et culturels du développement, généralement une opération de développement local s'élabore à partir d'une concertation local de l'ensemble des*

³⁶² PDF. *Le développement local en Afrique définition origine et expérience*, P. 49.

³⁶³ Ibid.

³⁶⁴ YVES J, *Stratégie de développement territorial*, Ed, Economica, Paris. 2001, P. 95.

*citoyens et des partenaires concernés et trouve sa traduction dans une maîtrise d'ouvrage commun ».*³⁶⁵

³⁶⁵ La DATAR 1982 (délégation à l'aménagement de territoires à l'aménagement régional ; organisme créé en France en 1963 qui a un rôle « synthèse, d'arbitrage et de proposition des politiques de l'Etat en matière d'aménagement de territoire » (www.datar.Gouv.fr)).

3. Les approches et condition nécessaire du développement local

3.1 Les dimensions du développement local

Au niveau terminologique, l'approche du développement local est aussi appelée développement économique communautaire (DÉC), dans sa version plus urbaine, ce dernier terme serait plus utilisé aux États-Unis et au Canada³⁶⁶, en effet, l'approche du développement économique communautaire peut donc se définir comme une approche globale de revitalisation économique et sociale de collectivités qui réunit quatre dimensions³⁶⁷.

La dimension économique vise le déploiement d'un ensemble d'activités de production et de vente de biens et services. La dimension locale touche la mise en valeur des ressources locales d'un territoire donné, dans le cadre d'une démarche partenariale tripartite où s'engagent les principales composantes d'une communauté.

La dimension communautaire où la communauté est le centre d'intérêt de l'intervention. La dimension du DÉC se veut sociale et politique. Elle vise la revitalisation économique et sociale d'un territoire en intervenant au niveau de l'emploi, du logement, de la formation, de la santé et des services sociaux. Elle cherche à favoriser la réappropriation de son devenir économique et social par la population résidente, Il s'agit donc de la communauté, sur ce point, Ninacs mentionne que le DÉC « *est une orientation stratégique que peut prendre une intervention auprès d'une communauté plus défavorisée* ».³⁶⁸

3.2 Les objectifs du développement local

Le développement local vise à améliorer le cadre de vie des personnes de la communauté pour qu'elles puissent profiter d'un environnement sain et agréable, Il vise également à améliorer leur milieu de vie pour qu'elles puissent s'épanouir dans une

³⁶⁶ TREMBLAY, Diane-Gabrielle et VAN SCHENDEL Vincent, *Économie du Québec et de ses Régions*, Télé-Université, Éditions Saint-Martin, 1991, P. 487.

³⁶⁷ FAVREAU, Louis et LÉVESQUE Benoît, *Développement économique communautaire, économie sociale et intervention*, Sainte-Foy, PUQ, 1996, P. 19.

³⁶⁸ NINACS, William A., "Le service social et l'appauvrissement : vers une action axée sur le contrôle des ressources", in *La pauvreté en mutation*, Cahier de recherche sociologique N°29, Département de sociologie, UQAM, 1997, P. 65.

communauté qui leur offre plusieurs occasions sociales et culturelles, et en fin, il cherche à augmenter le niveau de vie afin que chacun dans la communauté puisse travailler et donc gagner un revenu pour pouvoir profiter des avantages de la communauté création d'emplois et répartition de la richesse.³⁶⁹

3.3 Les pré-requis du développement local

Le succès d'une démarche de développement local dépend d'un certain nombre de préalables qui sont regroupés sous trois volets :³⁷⁰

3.3.1 L'existence d'une communauté locale

La participation et l'implication active de la population sont essentielles à toute initiative de développement local, il importe donc de commencer par bien identifier les communautés, la communauté locale est le plus souvent définie selon des intérêts divers et en fonction des services à donner aux citoyens. La définition des communautés passent aussi par la reconnaissance des communautés aux prises avec des réalités qui leurs sont propres tels que les femmes, les jeunes, les communautés culturelles, les personnes avec un handicap, les aînés, etc.

Il est nécessaire de déterminer les territoires d'intervention selon les actions désirées et les intérêts communs. Ces derniers ne cadrent pas toujours aux territoires définis par l'État mais ils correspondent toujours aux lieux où les citoyens se retrouvent, où le sentiment d'appartenance et d'identité des communautés concernées est important. Ainsi, à l'intérieur d'une même ville ou d'un même arrondissement, il peut y avoir plusieurs communautés.

La mobilisation des communautés implique un processus permanent d'animation du milieu qui permet aux citoyens de prendre conscience de leurs besoins et favorise leur prise en charge par les personnes concernées elles-mêmes.

³⁶⁹ Sommet de Montréal 2002, « Le développement local ». Le groupe de travail du développement local s'est réuni mardi, le 9 avril 2002, Président : Monsieur Roger Cadioux, président du conseil d'administration Forum économique de Verdun, P. 03.

³⁷⁰ Ibid.

Par conséquent, il est essentiel de mieux former les citoyens aux rôles qu'ils peuvent avoir dans la participation au développement local et à leur société. Plus la participation est élevée et plus les chances de réussite d'un projet sont probantes.

3.3.2 Le partenariat

L'établissement de partenariat et la création de réseaux d'échange doivent exister dans le cadre du développement local et se concrétisera souvent par une ouverture d'esprit. Les représentants des secteurs privés, public et communautaire, dans le respect de leurs mandats et malgré des intérêts parfois divergents, choisissent de travailler ensemble afin de développer une participation intersectorielle et des interventions transversales.

Le fait de rassembler les acteurs d'un milieu est un processus politique qui consiste à faire travailler des groupes d'intérêts parfois opposés et des leaders quelquefois concurrents vers les intérêts collectifs des communautés concernées. De véritables partenariats doivent ainsi s'établir entre tous les intervenants du milieu et plus particulièrement entre le pouvoir politique et les partenaires socio-économiques.³⁷¹

3.3.3 L'environnement et un climat propice à l'action

La troisième condition nécessaire au succès des politiques de développement local est l'établissement d'un environnement et d'un climat propice à la collaboration et à l'action communautaire et civique, les systèmes de valeurs, les héritages culturels et les différences de formation, conjugués aux visions sectorielles des divers intervenants et ministères, sont des éléments contraignants et parfois paralysants qui nuisent à la formation d'un tel environnement.³⁷²

Il importe dans ce cas que les personnes en autorité, de compétence ou de Direction, qui possèdent un savoir être et un savoir-faire particuliers, mettent en commun leurs énergies afin de provoquer l'émergence d'un tel climat et facilite le rassemblement autour de projets intersectoriels mobilisateurs. C'est également à ce niveau que les

³⁷¹ Sommet de Montréal 2002, « Le développement local ».Le groupe de travail du développement local s'est réuni mardi, le 9 avril 2002, Président : Monsieur Roger Cadieux, président du conseil d'administration Forum économique de Verdun. P. 04.

³⁷² Ibid.

leaders naturels, par leur capacité de convaincre et de rassembler, prennent toute leur importance en suscitant une adhésion volontaire à l'action communautaire et civique.³⁷³

L'émergence d'un environnement et d'un climat propice à l'action s'établit souvent par un processus de réflexion qui permet la fixation d'objectifs communs et l'identification de projets concrets. Ce processus permet d'établir des plans, de fixer des orientations et de retenir des objectifs pour concentrer tous les efforts de chacun des acteurs dans la même direction.³⁷⁴

La réalisation des projets de développement local exige enfin un processus d'organisation minimal qui permet de mettre en place les structures nécessaires à l'encadrement et au soutien des efforts de revitalisation économique et sociale des communautés. Le processus d'organisation vise également à assurer une cohabitation harmonieuse avec l'environnement socio-administratif et une interaction positive entre les structures formelles et informelles.

3.4 Les conditions clés du développement local

Pour permettre un certain développement dans une localité, Frédéric Tesson nous montre les conditions nécessaires qui interviennent pour sa concrétisation, pour cela, nous citons les quatre conditions suivantes :³⁷⁵

L'ancrage *territorial* des démarches de développement local compris ici comme le dépassement des logiques sectorielles plus que comme une circonscription spatiale de la décision. Le processus *d'intégration*, c'est la question cruciale de la place du sujet au sein de la société qui est posée ici. Elle revêt des formes multiples : mobilisation locale, implication, citoyenneté.

La prise en compte des *dimensions culturelles*, le développement local passe par le repérage d'un système de valeurs, de croyances, de représentations qui doivent agir comme des filtres pour la mise en place des actions sur le territoire. L'adoption d'un mode de pensée complexe. Il s'agit ici de développer des modes d'apprentissage. Le

³⁷³ Sommet de Montréal 2002, « Le développement local ». Le groupe de travail du développement local s'est réuni mardi, le 9 avril 2002, Président : Monsieur Roger Cadieux, président du conseil d'administration Forum économique de Verdun. P. 04.

³⁷⁴ Ibid.

³⁷⁵ TESSON Frédéric, introduction au cours développement local 12-13, PDF, P. 03.

développement n'est pas une logique simple de reproduction mais un processus complexe, cognitif dans lequel les acteurs du territoire doivent s'investir.

3.5 Les contenus et les compris du développement local

3.5.1 Sur le plan économique

Le développement local doit atteindre des objectifs précis tels que :

En premier lieu, valoriser localement les ressources existantes et potentielles en vue de produire des biens et services capables de satisfaire les besoins du marché local et des marchés lointains (régional, national et international) en mettant en valeur les compétences des producteurs, des commerçants et les caractéristiques des produits travaillés ou fabriqués(qualité/ prix...).

En second lieu c'est de diversifier les activités en cherchant la meilleure combinaison des compétences et potentialités des différents opérateurs permettant la réalisation de revenus conséquents élevés qui vont permettre la programmation et la réalisation de nouveaux investissements économiques et sociaux créateurs d'emploi nouveaux, et en fin, c'est de favoriser l'enrichissement des activités par une multiplication des échanges entre les unités de production en vue de rechercher une intégration économique capable de soutenir la création d'un tissu d'activités interactives.³⁷⁶

3.5.2 Sur le plan social

Le développement local doit remédier à des évolutions néfastes telles que le chômage, l'exode rural et la paupérisation de larges couches de la population. De ce fait, il repose sur des propositions concrètes et précises :³⁷⁷

Tout d'abord, définir et prendre en charge les besoins fondamentaux de la population ce qui rend l'accès aux différents services sociaux accessible à tout le monde, ensuite, réduire les facteurs de vulnérabilité des populations locales par le renforcement des structures de santé, de formation, de culture...pour réduire la pauvreté en s'attaquant directement aux inégalités et en assurant l'égalité des chances au plan économique et

³⁷⁶ Article, SMATI Abdelhakim « nature du développement local et rôle des collectivités locales dans son financement », Op. Cit, P. 86.

³⁷⁷ Ibid.

social, la question est d'établir les conditions nécessaires et suffisantes permettant aux pauvres de ces territoires de sortir progressivement de leur misère, au développement économique et social d'être équitable voire plus juste.

Question ni nouvelle ni originale, mais qui rénove les bases de la pensée et de l'action en faveur d'un développement local, à ce niveau, des mesures sur le plan politico-administratif doivent accompagner cette dynamique sociale car le développement exige en dernier ressort une volonté politique sans faille et une mobilisation des compétences tous azimuts.³⁷⁸

3.6 Les approches dominantes du développement local

3.6.1 L'approche économique

L'approche du développement économique local axé sur la mise sur pied d'initiatives concertées par des partenaires œuvrant au niveau du territoire local. Le développement local est décrit comme une perspective centrée sur la revitalisation des communautés locales et sur l'amélioration des conditions de vie des populations selon des initiatives qui sont mises en œuvre à la fois par et pour les populations locales.

Cette approche est principalement orientée vers l'amélioration des indices économiques traditionnels tels la croissance des emplois et des revenus à partir d'initiatives mises en œuvre par le secteur privé. Certains auteurs parlent de modèle fonctionnel qui se traduit par un modèle de l'ajustement aux marchés mondialisés.³⁷⁹

En réalité, le développement local, ce concept qualifie la présence, au sein d'un territoire de petite taille, d'une gamme de petites et moyennes entreprises organisées autour d'un métier industriel, voire de plusieurs métiers, dont le développement dépend des fortes relations qu'elles entretiennent entre elles et avec les communautés locales.

L'intensité de ces relations s'explique par le partage d'une culture commune des relations économiques et sociales considérée comme une ressource propre au territoire.

³⁷⁸ Article, SMATI Abdelhakim « *Nature du développement local et rôle des collectivités locales dans son financement* », Op. Cit, P. 87.

³⁷⁹ TREMBLAY Suzanne « *Travaux et études en développement régional* » du concept de développement au concept de l'après-développement : *Trajectoire et repères théoriques*, université du Québec à Chicoutimi décembre 1999. P. 26.

Dans les années 1970, ce concept a été utilisé par des économistes italiens (G. Becattini) pour décrire l'organisation industrielle de la troisième Italie (Italie du Centre et du Nord-est). En France, cette analyse a suscité l'intérêt de certains économistes qui ont proposé la notion de «systèmes industriels localisés», afin d'élargir le champ de l'analyse aux autres secteurs économiques, ils ont ultérieurement proposé la notion de (SPL) (système productif localisé).³⁸⁰

3.6.2 L'approche géographique

Selon les défenseurs de cette théorie, c'est la notion de «milieu innovateur» qui peut constituer une base théorique pour le développement local d'après Philippe Aydalot, pionnier de l'économie territoriale, il existerait des milieux plus ou moins propices au développement selon la nature des relations que les entreprises entretiennent avec leur territoire d'insertion. Un « milieu innovateur » est celui où les entreprises développent des réseaux d'échanges et de coopérations et mobilisent les ressources humaines et matérielles de leur territoire. Ainsi, la notion de « milieu innovateur » permet d'analyser les facteurs de développement économique d'un territoire.³⁸¹

Ces deux approches considèrent l'espace non pas comme un simple morceau de sol mais comme un ensemble de rapports techniques, économiques ou sociaux, plus ou moins riches en interactions et donnant lieu à des processus d'apprentissages collectifs.

3.6.3 L'approche du développement communautaire

Cette approche est centrée sur une vision globale et sociale du développement et fondée à la fois sur les solidarités et les initiatives à l'échelle de la communauté locale, de façon à contrer les effets du développement libéral et des interventions ou des non-interventions de l'État. Dans cette approche, c'est le développement social qui influencera le développement économique.

Cette approche du développement communautaire est considérée par certains auteurs comme « *un processus organisationnel conduisant vers des objectifs de développement*

³⁸⁰ Ministère de l'Industrie, de la Petite et Moyenne Entreprise et de la Promotion de l'Investissement Direction Générale de la Veille Stratégique, des Etudes Economiques et des Statistiques Série Politique économique et développement Septembre 2011 Document de travail N°33/DGVSEES/2011, Rapport N°1 / Développement local : Concepts, Stratégies et Benchmarking. P. 11.

³⁸¹ Ibid.

culturel, social et économique ». On comprendra que, dans cette approche, la notion de développement est globale et inclut autant les dimensions sociales, culturelles qu'économiques.³⁸²

3.7 Les outils et composantes du développement local

Dans tous les domaines et les secteurs de la vie sociale, pour ce faire, ils exigent des manières, des instruments et des mécanismes pour que leur fonctionnement aboutisse à des résultats palpables, cependant, les principaux outils du développement local sont :

L'aménagement du territoire, qui définit les grandes orientations et fixe le cadre de développement des zones, et une politique de décentralisation appuyée par la déconcentration des structures de l'État, on trouve aussi le concept de la gouvernance locale qui est définie comme l'ensemble des interactions entre les acteurs d'une communauté locale (le secteur public, le secteur privé et la société civile) orientées vers la définition d'un projet global commun et de projets spécifiques de développement des collectivités, ensuite, l'outil de la participation citoyenne qui s'exprime au sein des structures de gouvernance locale et en dernière, c'est le financement via la fiscalité nationale et locale et les agences internationales.³⁸³

Pourtant, le développement local comporte deux composantes essentielles : une partie structurelle et une partie socio-économique, la partie structurelle se rapporte aux structures de gestion et de financement, c'est-à-dire aux structures décentralisées. Il s'agit de la partie tangible du développement local. Quant à la partie socioéconomique, elle concerne les individus et l'interaction entre les différents acteurs qui participent au développement local, Il faut préciser que la partie socio-économique est surtout composée d'éléments intangibles comme : le leadership, le sentiment d'appartenance, l'entrepreneurship, etc.) La prise en compte des parties structurelle et socio-économique est non seulement nécessaire, mais absolument fondamentale à tout processus de développement local, d'ailleurs, la réussite d'un tel processus en dépend et

³⁸² TREMBLAY Suzanne « *Travaux et études en développement régional* » du concept de développement au concept de l'après-développement : trajectoire et repères théoriques. Op. Cit. P. 26.

³⁸³ Ibid. P. 12.

implique forcément de concilier ces deux composantes, c'est ce qu'ont révélé plusieurs leçons tirées de différentes expériences, notamment en Afrique.³⁸⁴

Dans le cas algérien certains acteurs comme les associations professionnelles et patronales et les bailleurs financiers sont appelés à jouer un rôle primordial sur la scène du développement local. On qualifie ce volet spécifique du développement local d'intangible.³⁸⁵

3.8 Les acteurs du développement local

De nombreux débats sur le thème de la coopération nationale et internationale ont mis en évidence un point d'accord sur la notion d'acteur du développement, en ne mettant plus en avant l'outil comme nous l'avons indiqué antérieurement, mais l'acteur, dans le cadre d'un renforcement de l'institution municipale ou d'autres institutions locales. L'outil ne fonctionne que s'il y a un acteur local pour le porter, à la différence des années 1970-80, on ne parle plus de projets de schémas directeurs mais de projets d'appui à l'acteur, bien plus, la plupart des projets actuels de développement n'ont de sens que par référence à des multi-partenariats ; l'articulation, la communication et la gestion, le financement, de multiples partenaires sur un même projet.³⁸⁶

La sensibilité aux logiques d'acteurs induit désormais une prise en compte particulière de la démocratie locale et des intérêts divergents, un élargissement du système d'acteurs à la négociation avec la société civile et les initiatives privées, le développement local s'impose alors comme « *un mouvement de mobilisation* ». ³⁸⁷ Pierre Tessereinc étudie en ce sens le développement local comme « *une dynamique d'acteurs* », ³⁸⁸ un processus, une démarche, un mouvement conduisant à l'action et à la création institutionnelle sur un territoire support ou au travers d'actions de proximité structurées par une économie solidaire.

³⁸⁴ TREMBLAY Suzanne « Travaux et études en développement régional » du concept de développement au concept de l'après-développement : trajectoire et repères théoriques. Op. Cit. P. 12.

³⁸⁵ Ibid.

³⁸⁶ Denieul Pierre-Noël, Analyse Et Synthèse Bibliographique En Écho Au Séminaire De Tanger Seed Document De Travail No 70. Introduction Aux Théories Et À quelques pratiques du développement local et territorial, 25-27 novembre 1999, P. 14.

³⁸⁷ Ibid.

³⁸⁸ TESSEREINC Pierre. Politique de développement local, la mobilisation des acteurs, Société Contemporaine, N°. 18/19, CNRS, Paris, 1994.

Dans le même sillage, Olivier de Sardan dans son livre *Anthropologie et développement* il met la notion de l'agent au lieu de l'acteur, pour lui Le nom de ces agents de développement varie selon leurs domaines d'intervention et leurs compétences (et parfois aussi selon les modes, ou les doctrines) : agents de santé primaire, infirmiers, sages-femmes, en ce qui concerne le secteur sanitaire ; encadreurs, vulgarisateurs, conseillers agricoles, animateurs ruraux, en ce qui concerne le développement rural à base agricole ; on pourrait évoquer aussi les agents d'alphabétisation, les assistantes sociales, les éducateurs, les agents d'élevage, les auxiliaires vétérinaires... Tous ces agents « de terrain », au-delà de leurs compétences techniques fortes différentes, offrent quelques caractéristiques communes. C'est par eux que les institutions de développement, qui sont leurs employeurs, passent pour s'adresser « en bout de chaîne » aux destinataires du développement.

Ce sont eux qui doivent faire passer le « message technique » aux « populations-cibles » ou qui sont chargés, de façon plus générale et plus vague, de « sensibiliser » ou de « conscientiser » les « communautés villageoises ». ³⁸⁹

3.9 Le développement approprié au local : développement par le haut ou développement par le bas ?

C'est la question centrale de la Science Régionale pour Bernard Planque. Cela revient à opter pour l'une ou l'autre de ces démarches :

Partir « de la base », c'est encouragé, canalisé, planifier les initiatives locales, mobiliser les potentiels locaux... pour susciter un intense bouillonnement des cellules élémentaires du tissu économique capable de régénérer la vitalité de l'ensemble, en effet, les réponses à cette question varient selon les chercheurs ainsi que les politiques et les administrations et les époques. Cependant il ressort assez clairement et logiquement de l'étude bibliographique que les auteurs du développement local sont les partisans d'un développement « par le bas » et « endogène » des territoires. ³⁹⁰

³⁸⁹ OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre. *Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement social*. Op. Cit. P. 202.

³⁹⁰ PLANQUE Bernard, Observations et interprétations de la dynamique spatiale contemporaine, in Le développement décentralisé, cité par Raphaël Boutin-Kuhlmann, *Synthèse réalisée dans le cadre du mémoire de recherche sur le thème de la contribution de l'agriculture biologique au développement local (Master 2 recherche Études rurales, Lyon 2) sous la direction de Philippe Fleury (ISARA, Lyon)*. Cette

Cette opposition entre le haut et le bas fausse le débat sur le développement local selon Xavier Greffe : « *dans le premier cas le développement local se réduirait à une projection territoriale limitée du développement par en haut, dans le second cas il naîtrait merveilleusement des seules volontés locales. Ni l'une ni l'autre de ces deux positions ne sont réalistes.* » Pour qu'il soit viable, le développement local devrait se situer à la jonction de ces approches ascendantes et descendantes.³⁹¹

Il ne peut être une « projection territoriale » d'une politique de développement par le haut, planificatrice qui effectuerait un tri entre les territoires, avec des centres entraînant des périphéries dans leurs sillages. Il ne peut être non plus un projet autonome voire autarcique coupé du marché et des contraintes générales d'une économie globalisée et des politiques d'aménagements nationales : « *Ce qui différencie donc le développement local du développement par en bas, c'est cette prise en considération d'un certain nombre d'objectifs et de contraintes générales lors de l'élaboration de projets locaux. Il ne s'agit pas de revenir sur l'idée d'une mobilisation et d'une synergie des partenaires du développement mais d'affirmer que les projets qui en résulteront ne peuvent être élaborés qu'à la lumière des enjeux de l'ensemble de l'économie et qu'à bien des égards leur matérialisation passera par l'utilisation des moyens du centre.* »³⁹²

3.9.1 Les théories du développement par le haut

Il s'agit là d'un développement « *par le haut* », ou plus exactement d'une « projection territoriale limitée du développement par en haut » selon les mots de Xavier Greffe l'adjectif « local » ne vient que donner une dimension territoriale à une politique de développement initiée à un niveau supérieur, le plus souvent national.³⁹³

Selon cette conception du développement local, celui-ci ne serait « *que la conséquence d'un processus où tous les enchaînements se réaliseront sans aucun problème, et il n'est intéressant que dans la mesure où il vient appliquer, renforcer et légitimer les choix effectués en haut. Le schéma du développement par en haut a donc pour première conséquence d'être totalement sélectif, sélectif entre le centre et la diversité des*

synthèse alimentera par ailleurs les réflexions du groupe de travail du RMT DévAB sur l'agriculture biologique, environnement et développement local. P. 09.

³⁹¹ Ibid.

³⁹² Xavier Greffe, *Territoires en France*, cité : par Raphaël Boutin-Kuhlmann, Ibid.

³⁹³ Xavier Greffe, *Territoires en France*, Economica, 1984, PP.148-150.

territoires, sélectif entre les territoires eux-mêmes selon leur capacité à être « happés » en tant que zones d'activité à élargir ou réserves de ressources à exploiter. »³⁹⁴

Selon Bernard Planque le développement « *par le haut* » revêtirait sa dimension locale grâce aux théories du développement polarisé, Cette logique conçoit le développement local comme un outil de la planification.³⁹⁵

Il serait convoqué pour jouer les tampons des effets de la crise, selon François Plassard : « *Dans cette tendance, les deux acteurs privilégiés sont les institutions d'État et les entreprises directement concernées par la compétition internationale. Le développement local est interpellé dans la mesure où il peut contribuer à la mobilisation générale sur des objectifs définis ailleurs, en échange de l'espoir d'effets retour au sortir de la crise. Ainsi le développement local est interrogé par le démantèlement des grandes unités de production en petites unités plus fonctionnelles, le développement local est aussi interrogé par l'État comme laboratoire d'expérimentation sociale de l'application des nouvelles technologies, dans ce scénario le troisième acteur que nous avons appelé le corps social ne joue pas de rôle déterminant.* »³⁹⁶

Outre une planification économique de grande envergure, comment décliner localement une politique nationale si celle-ci reste sous contrôle de l'État, Pour la DATAR « *la dimension du développement local implique de la part de l'État une action d'incitation, fondée sur la conviction que le développement local repose sur une démarche fédérative de mobilisation des acteurs d'une zone géographique autour d'un projet d'ensemble, économique, social et culturel, visant à créer une dynamique durable sur un territoire* »,³⁹⁷

C'est ce que critique Suzanne Savey, pour qui ces actions d'incitations vont se transformer en course à la carotte et, dès le départ, galvauder l'idée de développement local, elle note que dès la première loi de décentralisation, le ministre de l'Aménagement du Territoire invente le « développement local » sous la forme

³⁹⁴ Xavier Greffe, *Territoires en France*, par Raphaël Boutin-Kuhlmann, Ibid.

³⁹⁵ PLANQUE, Bernard *Observations et interprétations de la dynamique spatiale contemporaine*, in *Le développement décentralisé, Dynamique spatiale de l'économie et planification régionale*, LITEC, 1983, P. 05.

³⁹⁶ PLASSARD François, *A la recherche d'une définition du développement local*, in *Correspondance municipale*, ADELS, N°265, février 1986, PP. 8-11.

³⁹⁷ DE MONTRICHER Nicole, *L'aménagement du territoire*, Ed. La découverte, Paris, 1995, P.115.

restrictive que lui donnent beaucoup de maires à l'heure actuelle, c'est-à-dire sous la forme d'une nouvelle procédure d'aides aux communes. Seules celles qui élaboreront des projets pourront recevoir des subsides, subventions ou prêts. A partir de là, au milieu d'une grande effervescence, des associations de communes s'opèrent pour mettre sur pied les projets susceptibles d'être aidés. En simplifiant à l'extrême on peut donc dire que les élus prennent l'habitude d'appeler « développement local » toute initiative prise au niveau communal dont le contenu peut être tout et n'importe quoi. Le développement local c'est l'emploi, c'est un terrain de football, c'est un lotissement, etc.³⁹⁸

Pour Pierre Teisserenc, le développement local n'est finalement pas la territorialisation des politiques publiques mais la conséquence de cette territorialisation, ce qui va germer de ce changement d'échelle : « *La question posée serait plutôt celle des conditions économiques, sociales, culturelles et politiques qui permettent de rendre cette territorialisation efficace ; étant acquis qu'elle ne procède pas de façon mécanique et homogène ; mais qu'elle renvoie à une pratique de gouvernement des territoires par projet, dont les résultats dépendent en partie de la capacité locale à gérer des situations nouvelles d'apprentissage collectif* ». ³⁹⁹

En réalité, c'est cette approche du développement « *par le haut* » qui revêt le masque du développement local car décliné localement qui va justement donner naissance au développement local : « *Le schéma simple de territoires qui serait au croisement des stratégies de firmes et de la politique étatique d'aménagement du territoire est donc devenu obsolète. L'enjeu est un nouveau mode d'action publique et surtout de nouvelles modalités d'imbrication de l'action publique et de l'action privée* ». ⁴⁰⁰

3.9.2 Les théories du développement par le bas

Ce sont les théories qui se basent sur la notion de pauvreté, dans les années 1950 la pauvreté est perçue comme une conséquence du sous-développement économique, et après vingt ans, précisément dans les années 1970 ils ont constatés que le développement économique n'éradique pas forcément la pauvreté. Cette dernière

³⁹⁸ SAVEY Suzanne, *Espace, Territoire, Développement local*, Cahiers Options Méditerranéennes, vol. 3, 1998, PP.39-41.

³⁹⁹ TEISSERENC Pierre, *Les politiques de développement local*, 2ème édition, Economica, 2002, P.10.

⁴⁰⁰ PECQUEUR Bernard, *Le développement local*, 2ème édition revue et augmentée, Syros, 2000, P.121.

devient une notion autonome de la sphère économique. C'est la naissance des théories de développement par le bas. Les populations deviennent alors les acteurs et non seulement les bénéficiaires.⁴⁰¹

C'est à partir de la fin des années 1950 que voit le jour, chez les économistes, les premières théories du développement endogène. John Friedmann, Walter Stöhr et Fraser Taylor notamment, jettent les bases d'un développement « par le bas », limité à un territoire restreint, basé sur les ressources locales dite endogènes, prenant en compte les traditions locales autant industrielles que culturelles et ayant recours à une organisation coopérative de la production. Ces travaux sont poursuivis dans les années 1960 puis 1970 notamment comme nouvelle approche de développement des pays du Tiers-Monde. On parlera alors de développement « par le bas » ou « autocentré ».

Le développement local où endogène est né avec la nécessité de freiner les inégalités du développement dans l'espace et de territorialiser le développement. L'approche du développement endogène a fait l'objet de nombreuses contributions théoriques au cours des vingt dernières années de la part tant des économistes, des géographes que des sociologues et elle est issue de multiples courants théoriques qui se sont développés à la fois dans les pays du Sud et dans les pays du Nord où les espaces périphériques sont souvent en voie de dévitalisation.⁴⁰²

La théorie du développement endogène relève du paradigme du développement par le bas et s'inscrit dans une approche essentiellement territoriale du développement. Philippe Aydalot affirme ainsi que le développement endogène est une approche territoriale du développement plus qu'une théorie de la croissance économique (Aydalot, 1985, 144). Pour certains auteurs le développement endogène concerne davantage les pays en développement que les pays développés (Proulx, 1995b, 49). Il est vrai qu'au niveau international, le développement endogène, connu aussi sous le vocable de développement autocentré.⁴⁰³

⁴⁰¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Théories_du_développement. 08-05-2107

⁴⁰² TREMBLAY Suzanne « travaux et études en développement régional » du concept de développement au concept de l'après-développement : trajectoire et repères théoriques, université du Québec à Chicoutimi décembre 1999, P. 23.

⁴⁰³ Ibid.

Conclusion du chapitre III

Notre objectif au cours de ce chapitre était de traiter et de replacer le champ du développement local dans son contexte sociologique, c'est-à-dire un développement visant davantage le bien-être des individus, au jour d'aujourd'hui nous parlons souvent de développement social et humain, ce paradigme qui est au centre d'études sociologiques et anthropologiques, qui suscite les changements et les transformations à caractères sociales, culturels et environnemental visant l'amélioration du cadre de vie des individus.

Par ailleurs, cette dynamique local doit être accompagnée d'une part par une volonté politique et d'autre part par celle de la société civile, autrement dit par des acteurs du développement local, c'est la raison pour laquelle que nous nous préconisons dans notre analyse l'approche du développement par le bas, qui est le socle du changement et de dynamique au sein d'un territoire restreint, basé sur les ressources locales dite endogènes ayant recours à une organisation social coopérative.

En fait cette organisation sociale est l'exemple de l'association locale, ce cadre organisé de la société civile est mieux concerner par ce contexte de changement et de développement endogène, cela s'explique par son rapport direct et étroit avec son environnement social qui vise l'amélioration de la vie publique des citoyens villageois.

Chapitre IV :

**Les sujets de l'enquête ; Présentation et
analyse sociologique**

Introduction du chapitre IV

Cette partie est consacrée parfaitement au traitement et à l'analyse des données recueillies sur notre terrain d'enquête et ce par l'utilisation de différentes approches et méthodes qui nous permettront de parvenir à des conclusions satisfaisantes afin de répondre à notre problématique de recherche.

En fait dans ce chapitre nous exposerons en premier lieu l'étude monographique que nous avons réalisée auprès de deux villages kabyles où se trouvent nos deux associations d'enquêtes. Au cours de cette étude nous allons évoquer les différents aspects et composantes de chaque village, autrement dit nous allons investir sur une analyse exhaustive et détaillée qui visera l'étude de l'ensemble des segments et des volets caractérisant chaque village étudié.

L'analyse de notre sujet de recherche nous mènera à réfléchir sur une démarche biographique des acteurs associatifs, cette méthode nous permettra une certaine accumulation des données sur la trajectoire de chaque membre associatif interviewé lors de notre enquête du terrain. En fait le but de cette méthode d'analyse est de pouvoir saisir une réalité latente des membres sur leurs engagements et leurs militantismes dans l'action associative villageoise.

1. Monographie du village *Adhrrar Ath Quodhià*

1.1 Espace géographique

Ce présent village se situe géographiquement au Nord de la wilaya de Tizi-Ouzou, administrativement, il appartient à la commune d'Aghribs, Daira Azzefoun. Le village *Adhrrar Ath Quodhià* se situe à 02 km du chef lieu d'Aghribs, qui se situe aussi à 40 km au Nord-Est de la wilaya de Tizi-Ouzou, à 20 km au Sud-Ouest d'Azzefoun et à 13 km au Nord-Ouest d'Azazga.⁴⁰⁴

La commune d'Aghribs est composée de 18 villages, dont le village *Adhrrar Ath Quodhià* fait partie, qui est délimité:⁴⁰⁵

- au Nord, par la commune d'Azeffoune.
- à l'Est, par la commune d'Akerrou.
- au Sud-Est, par la commune d'Azazga.
- au Sud-Ouest, par la commune de Freha.
- à l'Ouest, par la commune de Timizart.
- au Nord-Ouest, par la commune d'Iflissen.



Image N° 01 : le chef lieu de la commune d'Aghribs.

Aghribs s'étend sur 65,1 KM2 et compte 12474 habitants depuis le dernier recensement de la population. La densité de population est de 191,66 habitants par km2. Il est situé à 5 km au Nord-est de Freha la plus grande ville des environs situé à 584 mètre

⁴⁰⁴ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Aghribs>, 31-01-2017.

⁴⁰⁵ *ibid.*

d'altitudes. La commune Aghribs a pour coordonnées géographiques latitude : 36° 45'8'' Nord, longitude : 4°19'22''Est.⁴⁰⁶

Agwouni-Oucharki est le nouveau chef-lieu de la commune, situé au carrefour formé par la route nationale N°71 et la route nationale N°73, à 20 km d'Azeffoune et à 45 Km de la wilaya de Tizi-Ouzou.⁴⁰⁷

1.2 Climat et espèces dominantes

Le relief du village est montagneux, plus particulièrement dans sa partie Nord-est. Le climat de la région est méditerranéen de type continental, qui se caractérise par des étés chauds avec des températures élevées et particulièrement en Juillet-Août, d'une moyenne de 30 à 35° C, et des hivers froids avec des températures inférieures à 10° C.⁴⁰⁸

Le village est dominé par une forêt à faible densité, cependant le liège est l'espèce dominante. Les incendies volontaires ou accidentels sont des risques de déforestation dans les années à venir. En plus des chênes liège, il y a d'autres espèces arboricoles présentes comme, les oliviers et les figuiers.



Image N° 02 : le village Adhrrar Ath Quodhià.

1.3 Toponymie du village Adhrrar Ath Quodhià

Adhrrar Ath Quodhià est parmi les plus anciens villages qui appartenait à la grande confédération « *Ath Djanad* ». Avec le temps, la circulation imposée au sein de ce village. Les personnes se sont installées dans la périphérie et dans les alentours du village *Adhrrar Ath Quodhià*, ce qui a ensuite provoqué le développement de 08 nouveaux villages, tels que : Thagarsifth, Ikhrban, Aghrib, Azrou, Thala Tgana, Bouàrif, Thimarzougha, Thaboudouchth.

³ Données recueillies dans les archives de la commune d'Aghribs.

⁴⁰⁷ Ibid.

⁴⁰⁸ Ibid.

L'étymologie kabyle « *d'Aghribs* » veut dire « étranger, émigré qui venait de l'extérieur ». Son histoire remonte à une époque où un berger d'origine du village d'*Adhrar Ath Quodhià* s'est installé dans cette région située en contrebas de la montagne, à chaque fois que sa mère voulait lui rendre visite avec ses enfants, elle disait souvent : « *Aujourd'hui on va aller visiter l'étranger* ». Ainsi cette région a pris ce nom, qui demeure jusqu'à aujourd'hui. Selon nos enquêtés (Boussad Aggoune et Amghid), il existe deux interprétations à la signification du toponyme « *Ath Quodhià* ».

Première hypothèse explicative du toponyme : vient du mot kabyle « *yaqdaà* » ce qui veut dire « c'est réglé », « conclu », on dit : « *yaqdaà essouq nsen* », c'est-à-dire « le marché est conclu », c'est la parole, la promesse tenue, à l'époque il y'avait un grand marché (souk) à proximité de ce village, c'était un espace d'échanges commerciaux, un lieu de rencontre entre différentes populations ; locales (berbérophones) et étrangères (arabophones). Parmi les gens où les commerçants les plus honnêtes de la région, on trouve ceux d'*Adhrar Ath Quodhià*, parce qu'ils avaient une parole et étaient stricte en négociation, ils tenaient leurs promesses à chaque fois, qu'ils achetaient ou vendaient leurs marchandises.

Cependant, faut-il ajouter selon les mêmes sources qu'en ce qui concerne les rituels de mariages (le marché matrimonial), les gens d'*Adhrar Ath Quodhià* ne cachaient aucun défaut, ni celui des femmes ni celui des hommes en ajoutant que ce village est reconnu par sa franchise et sa loyauté. Les gens d'*Adhrar Ath Quodhià* ont été toujours un exemple en termes de parole donnée, de promesse et de virilité.

Deuxième hypothèse recensée pour comprendre le toponyme Ath Quodhià : est liée à une activité économique, qui est celle de l'impôt, en kabyle « *Thoqdiàth* » parce qu'à l'époque la seule source de revenu ou de richesse était la terre. Les hommes de ce village étaient en quasi-majorité des paysans, qui vivaient de l'agriculture et de l'élevage. Cette région avait la possession de terres fertiles et en grandes quantités, ce qui leur a permis de devenir des sortes de grands seigneurs féodaux, en louant des terres. Cette domination terrienne s'étendait non seulement au niveau local, autrement dit de leur région, mais elle s'est aussi élargie jusqu'à Alger et le Mitidja et au terme de chaque saison de récolte ou de moisson, les gens de village d'*Adhrar Ath Quodhià* demandaient leurs droits en termes d'impôt en contre partie des terres louées aux agriculteurs, à propos de cette hypothèse Boussad Aggoune nous a confié : « *quand les*

paysans voyaient les gens d'Adrar aller sur leurs champs, ils disaient voici « s'hab ath quodhià » ce qui veut dire, « les gens de l'impôt ».

1.4 Origine et provenance de la population

Vu le manque des documents écrits qui traitent la question de l'origine et la genèse de la population d'*Adhrar Ath Quodhià*, nous avons pu recueillir des informations à partir des témoignages de notre enquêté Boussad Agggoune. Qui selon lui, « ...*les premières familles qui se sont installées au sein du village ce sont deux familles maraboutiques, celle d'Imassissen, le premier homme se nommait Sidi Elhocine, un saint qui est venu de la région de Sedouk, Wilaya du Bejaia. Ensuite ils ont construit un mausolée dans les alentours du village, La seconde famille est celle de la famille Bounakar des Ath Ihnouchen d'Azefoun, pour les autres familles présentent depuis longtemps dans le village personne ne peut témoigner de leur provenance, à côté des familles maraboutiques les kabyles sont majoritaires dans le village, ils vivaient ensemble et rien ne les différencient, mis à part le marché matrimonial...La famille d'Immassissen ne se mariait qu'avec leurs semblables maraboutiques, une tradition héritée de leurs aïeux... »*

Selon les statistiques (RGPH 2008)⁴⁰⁹, le nombre d'habitants d'*Adhrar Ath Quodhià* est estimé à 1143, soit 588 de sexe masculin et 555 de sexe féminin. Il est classé parmi les villages les plus peuplés (densité populaire) d'Aghribs, autrement dit le cinquième par rapport aux dix-huit villages de cette commune.

1.5 L'aspect révolutionnaire d'*Adhrar Ath Quodhià*

Adhrar Ath Quodhià est connu par la bataille de « *Tachibount* », ce petit bois où les Moudjahidines se sont réfugiés afin d'échapper à l'armée française, mais après avoir été localisé une opération de ratissage est montée. Tôt au matin du 08 octobre 1959, le ratissage s'annonce par les bombardements à l'artillerie lourde et des hélicoptères, où les moudjahidines en nombre 27 se sont retranchés au milieu de la forêt, et chacun a choisi son abri personnel pour combattre. Cette bataille avait duré une journée et une nuit, devant la résistance des moudjahidines, l'état major opérationnel français a eu

⁴⁰⁹ Recensement générale de la population par habitant, année 2008, archive de la Mairie d'Aghribs.

recours à des renforts. Le combat s'achèvera le lendemain, 09 octobre au matin. Les pertes ont été lourdes de chaque côté.⁴¹⁰

1.6 Les figures historiques originaires d'Adhrar Ath Quodhià

Parmi les figures historiques, citons Monsieur Ahmed Laàrbi, il été parmi le groupe de Krim Balkacem, Aban Ramdane et Ouàmrane, ils se regroupaient en clandestinité à *Adhrar Ath Quodhià* et ses maquis. Monsieur Ahmed Laàrbi a été l'organisateur et le responsable des manifestations de 01 mai 1945 à Alger, avec Ahmed Bouda, et Moh Arezki, qui a mené un attentat qui a causé de lourdes pertes à l'armée française à Msila. Il été nommé chef des commandos à l'époque dans la wilaya III (Tizi-Ouzou).

Parmi les personnalités emblématiques d'Adhrar Ath Quodhià, le martyr Ouaguenoun Ahmed, né à *Adhrar Ath Quodhià*, il avait migré à Paris où il avait travaillé comme ouvrier. Selon Ait Ahmed : « *Dda Ahmed Ouguenoun, un ancien militant de l'Etoile Nord Africaine, qui a déjà connu la prison à maintes reprises, ce petit commerçant tient sa ruelle et sans doute tout le quartier, sous son contrôle politique, c'est à son contact que nous découvrirons peu à peu l'histoire du PPA...physiquement*



Image N° 03 : photo de Chadid Tahar Ibouchoukene.

*Ouguenoune été impressionnant : grand, carré, une espèce de magyar au visage parcheminé couronné par une colossale tignasse, autodidacte, comme la plupart des militants nationalistes, ce kabyle qui a été ouvrier à Paris a connu toutes les prisons de France et de Navarre, mais aussi d'Algérie,une même fidélité, une même dévouement imprègnent ses rapports avec le parti, avec sa femme une française qu'il a épousée à Paris, et avec ses anciens compagnons de détention ».*⁴¹¹

⁴¹⁰ Données recueillies dans les archives de l'association, Presse-Book, 1993-2015, p. 01.

⁴¹¹ AIT AHMED Hocine, *mémoire d'un combattant, l'esprit d'indépendance/1942/1952*, Ed Sylvie Messinger, paris, 1983, pp. 29,30.

Benjamin Stora, rajoute sur la vie militante et combattante de Ouaguenoune, que : « à la suite de la manifestation de 1^{er} mai 1945, dont il a été le principal organisateur, il est arrêté, torturé pendant trois semaines, il sera ramené mourant à son épouse ». ⁴¹²

1.7 Cadres et niveaux d'instructions des villageois

La population du village *Adhrar Ath Quodhià* possède un niveau d'instruction moyen, conséquences fâcheuses de la révolution algérien, ou le taux d'analphabètes ne cessa d'augmenter même après l'indépendance. Mais le niveau commence à reprendre une courbe ascendante à partir 1990, années qui ont coïncidées avec la création de cette association culturelle, car elle avait joué un rôle non négligeable dans la réussite scolaire et même dans la production d'élites dans différents domaines, et les chiffres démontrent que chaque année le nombre de réussite aux différentes épreuves augmente.

1.8 La mobilité sociale

Comme tous les villages de la Kabylie, la tradition migratoire a touché le village *Adhrar Ath Quodhià*, on peut classer les vagues migratoires en trois générations distinctes.

La première, se date des années 1973-74 dans le cadre de bureau de main-d'œuvre ils étaient des dizaines de personnes, a émigrés dans différents pays notamment la France.

La deuxième génération, débute à partir des années 1990, après la proclamation de multipartisme, presque chaque famille avait une personne émigrée, ils ont quitté le pays qui était plongé dans le chaos de terrorisme afin d'espérer une vie meilleure au-delà de la méditerranée.

La dernière génération, est celle des années 2000 à aujourd'hui, cette vague aussi est parti dans le cadre de la recherche d'emploi et d'études, on peut estimer le nombre à 100 émigrés qui se sont installés dans différentes régions de l'Europe, en USA et au Canada etc. Cette émigration touche exclusivement la catégorie des « jeune », qui ne dépasse pas l'âge de 35 ans.

⁴¹² STORA Benjamin, *Dictionnaire biographique des militants nationaliste algériens/1926/1954*, Ed l'harmattan, Paris, 1982, p. 89.

1.9 Le rôle du comité du village

Le village dispose d'un comité qui fonctionne sur les principes d'une gestion ancestrale, l'ensemble des membres du comité sont issus des grandes familles (*Adhrum*), et chaque *Adhrum* (tribu) a son représentant, qui sont généralement des personnes âgées et sages, ce comité a un règlement intérieur qui est basé sur des règles d'inclusion et également d'exclusion. Le comité a intégré quelques éléments modernes, à titre d'exemple dans sa gestion financière ils ont ouvert un compte bancaire, afin de faciliter les collectes des dons, notamment pour la communauté se trouvant en Europe, et les bienfaiteurs extravillageois, le comité est cadré par un statut, sa structure est quasiment semblable à celle d'une association dite moderne.

Les rôles du comité sont multiples ; il participe à la gestion du village par la résolution des conflits interne et externe du village, les litiges foncières, l'organisation des fêtes traditionnelles etc., mais ses tâches sont limitées vu la place et le rôle qu'occupent les associations, comme le dit Ibouchoukène

Ahmed président de ce comité : *« notre comité a des fonctions propres, c'est le porte parole et l'instance suprême du village, au sein de notre village, par exemple à propos de l'extension de la mosquée, nous avons sollicité le comité pour travailler ensemble, mais concernant les volets sportif, social, éducatif, etc. c'est les associations qui s'occupent de son fonctionnement ».*



Image N° 04 : réunion des membres du comité

Cette institution se distingue par rapport aux autres comités des villages et cela, sur s'explique par le plan fonctionnel et organisationnel qu'elle dispose, elle dispose d'un conseil élargi, où chaque catégorie ou activité dans le village a son propre représentant, autrement dit une répartition strictes des tâches.

À titre d'exemple, les activités socioculturelles, sportives et religieuses etc. chacune d'elles a son propre porte parole, pareillement aux représentants au niveau des *Adhrum* où chacun a son propre responsable qui s'occupe de sa gestion ; de la rétribution des

aides pour les démunies, de la collectes des fonds, de la diffusion de l'information, idem pour les émigrants ; qui possèdent un représentants au sein de comité.

D'après Ibouchoukene Ahmed le président du comité : *« cette politique de diviser les tâches sur les membres de chaque famille (Adhrum), favorise la proximité, chaque personne concernée est connectée à son entourage familial, ce qui facilite le diagnostique des besoins, des manques, au sein du comité, nous les appelons les « chargés des familles », dont l'objectif est de faciliter la tâche au comité de toucher et de satisfaire toutes les tranches de la société, et de gagner du temps afin de mieux gérer les affaires publics et privées des villageois ».*

1.10 Traditions et coutumes du village

Parmi les traditions du village, nous trouverons la célébration des fêtes locales et nationales ; *Yannayer* (le 12 janvier, c'est le nouvel an berbère), *Taàchourt* (10 Muharram de calendrier musulman (*Hijer*)), *El Mouloud* (anniversaire de prophète de l'islam QLSDSL). Parmi les des coutumes typiques de cette région, nous citerons la célébration de la fête de la saison *Iwadjidan*, c'est le moment où la pluie commence à retombé, les villageois faite cette date en préparant du couscous et de la viande à l'aide d'une contribution financière de tous le villageois y compris les émigrants, la période exacte de cette circonstance festive n'est pas fixe elle se passe généralement entre le mois de septembre et octobre. Par ailleurs, nous avons aussi recueilli que les villageois fêtent le début du printemps au mois de mars, une fête exclusivement dévolue aux femmes du village, une façon pour leurs exprimer de respect, de reconnaissance et de gratitude.

Nous avons pu constater in situ l'existence d'un rite pseudo magique pratiqué au lieu dit *Achrof Najbar*, où selon les ancêtres du village on rappelé les émigrés ou les exilés, ses proches se confient et implorent cette roche pour lui demander le retour de l'être absent, un fait notable, selon les anciens du village, puisque quelques jours plus tard ou quelques mois au maximum l'étranger revient à sa famille, une pratique qui est gravée dans la mémoire et dans les croyances des vieilles femmes de ce village.

1.11 Le volet sportif et artistique

Le village *Adhrar Ath Quodhià* dispose d'une association multisports qui pratique différentes disciplines (athlétisme, karaté, kung-fu etc.), qui a emporté des prix locaux et nationaux durant les compétitions et les rencontres avec d'autres clubs sportifs. Concernant les arts, nous citerons que Cherif Ouzene, Kamal Messaoudi sont originaire d'*Adhrar Ath Quodhià*.

1.12 Les infrastructures et les patrimoines culturels

L'économie du village *Adhrar Ath Quodhià* est caractérisée essentiellement par l'agriculture, les cultures les plus importantes sont : L'arboriculture, les cultures maraichères, l'arboriculture, ainsi que l'apiculture, en outre nous citerons l'importance accordée par la population de ce village à l'élevage d'ovins et de bovins, de caprins et de poulets de chair l'exploitation de petits jardins destinés à la consommation familiale occupe une grande place notamment chez la population féminine.

En contre partie, le secteur du commerce et de l'artisanat sont insuffisants par rapport à la demande de la population du village *Adhrar Ath Quodhià*.

Pour l'industrie, nous signalerons l'existence d'une fabrique de matelas et d'oreillers, qui fait travailler près de 50 jeunes femmes du village. Le village *Adhrar Ath Quodhià* dispose d'une école primaire, salle d'informatique qui a été à l'époque coloniale école primaire de village, *Adhrar Ath Quodhià* possède aussi un foyer de jeune, qui abrite souvent les activités associatives, une maison traditionnelle a été rénovée par les membres de l'association et les citoyens de village, elle est devenue un musée pour abriter les objets traditionnels et les documents historiques du village.



Image N° 05 : le musée du village *Adhrar Ath Quodhià*.

Sur le plan d'aménagement, le village est surtout traversé de ruelles traditionnelles, cependant, l'état des chemins communaux vers les quartiers ainsi que les pistes menant

vers les lieux dits *Iboutchouken*, *Douzan* et *Messis*, sont dans un état moyen. En matière de développement humain, notamment l'éducation, la formation professionnelle et la santé, seule une salle de soins qui fonctionne à temps plein, une école primaire existe sur le territoire du village une formation en informatique et bureautique est prodiguée par l'association *Adhrrar Ath Quodhià*, dans une classe située à côté de la mosquée.

Le village est doté d'un foyer pour jeune et d'une aire de jeux gérée par des bénévoles désigné par le comité de village, les membres de l'association *Adhrrar Ath Quodhià* ont demandés à maintes reprises aux autorités locale des terrains combinés et stades maticos, mais en vain.

Quant à la vie culturelle et religieuse, le village *Adhrrar Ath Qudhià* possède une mosquée dans laquelle s'accomplit hebdomadairement la prière du vendredi avec un imam désigné à cet effet par les services concernés. Une mosquée, qui a été achevé après de longues années de volontariat consenti par les jeunes de village.



Image N° 06 : la mosquée du village Adhrrar Ath Quodhià

Les problèmes pour les exploitants agricoles sont le manque de moyens de stockage, le manque d'eaux (ni barrage, ni retenues collinaires) et le manque ou insuffisance de pistes agricoles.

Cependant l'Alimentation en eau potable (A.E.P) aménagé une source d'eau sur huit (08) existantes et non aménagés, en plus des puits (140 puits) alimentent le village et le réseau de l'Algérienne D'eau (A.D.E).⁴¹³ Les villageois quant à eux se disent insatisfaits en eau potable.

⁴¹³ Données recueillies dans les archives de la commune d'Aghribs.

Pour l'énergie électrique, le village est raccordée à 88% ⁴¹⁴ seule une vingtaine d'habitation ne sont pas raccordées puisque éparpillées dans des champs qui ne possèdent pas d'issues qui permettraient aux services concernés d'y accéder. Pour la dotation en gaz de ville dans la commune des Aghribs, le village *Adhrar Ath Quodhià*, est concerné par l'alimentation de cet avantage précieux ; ce projet est en cours de lancement, une entreprise spécialisée dans ce secteur est retenue.

Pour ce qui est du logement et l'habitat, le village *Adhrar Ath Quodhià* est mal servi, nous avons noté une carence en matière d'affectation d'aides publiques et de logement social. En outre, notre constat sur place, révèle que le style architecturale kabyle traditionnelle est en disparition graduelle, le village *Adrar* dispose de quelques maisons anciennes construites avec de la pierre sèche et la tuile traditionnelle, pour illustration nous citerons la maison de *Chikh n'tadarth* (imam) conservée pour son charme et son caractère patrimonial, qui a été bâti en 1953, avant même la guerre de l'Algérie.

Parmi les projets réalisés par le volontarisme villageois et aussi avec la collaboration entre le comité du village et l'association Culturelle *Adhrar Ath Quodhià* et les villageois eux même nous citerons la stèle en qui a été construite en 2003, à la mémoire des victimes du Printemps Noir, sur se point. Boussad Aggoune, nous dit : « *Notre village a toujours connu des dynamique à caractères*



Image N° 07 : stèle à la mémoire des victimes 2001

sociales et la stèle que nous avons construit avec l'aide de l'APC peut prouver notre union. En effet, c'est tout un projet, nous sommes tous volontaires quant au bien être de notre espace. Chacun de nous a pris son élan dans le volontarisme et nous avons réussi à tracer des objectifs communs. »

⁴¹⁴ Données recueillies dans les archives de la commune d'Aghribs.

Pour ce qui est de la satisfaction avérée des habitants du village *Adhrrar Ath Quodhià*, suite aux projets réalisés, nous citerons entre autre la réalisation d'un bloc sanitaire, d'un réseau d'assainissement, dallage de deux pistes de 600 MI, et 170 MI, une clôture de l'école primaire (nouvelle école), la réhabilitation d'une conduite d'AEP sur 440 MI et l'aménagement d'un foyer de jeunes.

Cependant, le village a sollicité les autorités concernées pour des projets qu'il juge primordiaux pour le bien être des villageois, notamment la réalisation d'un bassin de filtration, l'achèvement du réseau AEP, le gaz de ville ainsi que du réseau électrique qui concerne en effet, le remplacement des câbles classiques par des câbles torsadés.

Au sujet du mouvement associatif, le village *Adhrrar Ath Quodhià* renferme en son sein, trois associations, l'association culturelle « *Adhrrar Ath Quodhià* » présidée par Boussad Aggoune, l'association sportive « *Etoile sportive* » présidée par Youcef Iboutchouken, et l'association religieuse « *Abou dar El Khafari* » Présidée par Ali Amara. « Le comité de village » quant à lui est présidé par Said Aggoune. Tandis que la vie politique au village *Adhrrar Ath Quodhià* est dominée par deux partis, le FFS « Front des Forces Socialistes » et le RCD « Rassemblement pour la culture et la démocratie ».

1.13 Aspects forts du village

Le village *Adhrrar Ath Quodhià* est considéré comme le village le plus ancien de la région, autrement dit le premier village construit dans la région, c'est pour cette raison qu'il est devenue une références dans différents domaines pour les villages limitrophes, a titre d'exemple ; dans le domaine de l'agriculture c'est toujours les paysans de village *Adhrrar Ath Quodhià* qui donnent le départ pour la saison des laboures et de ce fait, aucun paysans des villages limitrophes ne sortira avant eux, car les gens d'*Adhrrar Ath Quodhià* ont toujours eu une influence sur l'ensemble des régions voisines.

En sus, il est à citer une autre caractéristique qui justifie la singularité de *Adhrrar Ath Quodhià*, qui est reconnu par sa solidarité et ses actions humanitaires, nous prendrons pour exemple, « *le cas de la malade Hayat, où ils sont parvenus à amassés au bout de quatorze jours, une somme de 4 milliard de centimes en 2014, et après son décès, ils ont mis tous l'argent aux faveurs des autres malades, où ils ont pu envoyer des dizaines de malades à l'étranger pour se soigner* ». Cette action non précédente de quête d'argent

dans l'histoire de notre pays, au jour d'aujourd'hui est devenue une tradition propagée sur tout le territoire nationale.

1.14 Aspects faibles du village

Parmi les problèmes que rencontrent quotidiennement les villageois d'*Adhrar Ath Quodhià*, on cite : le manque d'espaces et de salles polyvalentes pour les jeunes, afin de diversifier leurs activités, sportives, culturelles sociales etc. Le manque aussi de lieux de rencontre pour animer des conférences, des pièces théâtrales et des chorales. Selon Boussad Aggoune le président de l'association culturelle : « *ni centre culturel, ni espaces de divertissement au sein de notre village, on appartient malheureusement à une commune abandonnée* ».

2. *Iguersafene* ; un village, une histoire et un symbole de la propreté

2.1 Toponymie et relief

Le mot *Iguersafène* est d'origine Kabyle et vient de deux mots : "guer" qui signifie : « entre » et "issafen" qui signifie : « rivières ». C'est à partir de ces deux mots que vient le mot "*Agarsafen*" en kabyle ("*Iguersafène*" en français) signifie « entre-rivières », le village est situé à 890 m d'altitude et est entouré de deux rivières :⁴¹⁵

- à l'Est et Sud-est, la rivière *Aït Hendis (Asif n At hendis)*

- à l'Ouest et au Nord-Ouest, la rivière *Abd Lâali (Asif n L'âbd L'âli)*.

2.2 Géographie et population du village

Iguersafène se situe à 25 km au sud-est d'Azazga et à 70 km au Sud-Est de Tizi-Ouzou. La commune *Idjeur* est le chef-lieu de village *Iguersafene*, elle est composée de sept villages, d'une superficie de 72 km², elle a été créée en 1984, en se détachant de la commune même de Bouzegue, ce village s'enracine profondément dans le massif d'Akfadou et la forêt occupe les deux tiers de son territoire, le village se situe au Nord-Est de l'Algérie, il fait partie du *Arch Ath*



Image N° 08 : la rentrée principale du village

Yedjar. Parmi les villages limitrophes de ce village en cite :⁴¹⁶

- Au Nord-est, par le village Mehaga.
- À l'Est, par la forêt d'Akfadou.
- Au Sud-est, par les villages d'*Aït Aïcha* et d'*Ighraïne*.

⁴¹⁵ <http://iguersafene.wifeo.com/le-village-iguersafene.php>. 10/01/2017

⁴¹⁶ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Iguersaf%C3%A8ne>. 10/01/2017.

- À l'Ouest, par les villages de *Tifrit Aït Oumalek*, *d'Ighil Boukyassa* et *Bouaouane*. (Voir annexe N° 41).

Le nombre d'habitants est estimé à 4500 habitants selon le dernier recensement de 2008, sachant que l'ensemble des villageois est de l'ethnie kabyle, aucune famille maraboutique n'existe sur le sol de ce village, une autre spécificité de village, et l'existence d'une forte catégorie du troisième âge, cela également du aux conséquences fâcheuses de la guerre de libération qui vida le village, le village d'*Iguersafene* est surnommé communément « le village des 99 martyres ». Une preuve incontestable de leurs contributions massives dans la lutte contre le colonialisme français.

L'ancien village a été construit dans la forêt d'Akfadou, environ à cinq kilomètres par rapport au présent village, et vu le manque des terrains agricoles cultivables et le climat rude en hiver où les neiges s'installaient pour de longues périodes, les anciens ont quittés leur ancien village à la recherche d'un endroit habitable qui peut leur assurer la sécurité et la survie en termes de terres fertiles et des sources d'eaux. Parmi les premières familles qui installaient au sein de ce village, nous citerons les deux grandes tribus, celle des « *HADOUCHE* » et celle des « *ZIRIFI* ».

Comme tout les villages kabyles, le système des tribus ou *Idarmens* constitue des villages kabyles, c'est grâce à leur agrégations et à leurs unifications que ce village existe, *Iguersafene* est constitué de cinq *Idarman* et on cite ; *Imarjanan*, *Ibakhouchen*, *Izaniaan Bwada*, *Izaniaan Oufela*, *Ikassoulen*.

Le village *Iguersafene* dispose d'une population diverse en terme d'occupation socioéconomique, nous y dénombrerons une quinzaine de docteurs d'Etat (chercheurs, professeurs), des étudiants, des artisans, des paysans, des artistes professionnels, dans les domaines de sculpteur sur bois, et dessin, le décor et l'ornement de village en bois et en dessin sur murs, a été réalisé par ces artistes, l'année 2015, ou le village a gagné le prix de meilleur village propre dans la région de Tizi-Ouzou.

2.3 Espèces végétales et habitats dominants

Ce village est dominé par une dense végétation, les arbres fruitiers dominant à l'intérieur du village, tandis qu'à l'extérieur du village notamment dans la forêt d'Akfadou on y trouve du liège et de chaîne zen en abondance. L'architecture du village

Iguersafene est dominée par l'habitation moderne, cela s'explique par la reconstruction du village après 1962, puisqu'en 1957 tout le village a été bombardé et anéanti. Au long de la route principale du village se trouve le nouveau village caractérisé par un nouveau et moderne logis, tandis qu'à côté, se trouve les vestiges du vieux village où quelques maisons de pierres et de tuiles subsistent, compris celle de *Thajmaât* du village qui garda son aspect d'origine après un long travail de rénovation.

2.4 Le volet historique

Le 04 avril 1956, après la mort d'un officier français à *Keniche*, à *Iguersafene*, l'armée française avait encerclé le village, rassemblé tous les citoyens à *Alma*, à l'école primaire, pour les brûler vivants... Au dernier instant, le coup de téléphone d'un supérieur sauve la destinée du village... 56 hommes et femmes ont été emprisonnés.

Selon les témoignages de *Ouchene Morad*, président de l'association, avant même le déclenchement en novembre 1954, il y avait une quinzaines de personnes qui rejoignaient le maquis en participant aux organisations de l'époque (PPA), à titre d'exemple : *Zanit* dit le *général* *Zirifi Salah* dit *Da Salah*, le village avait reçu l'ordre de haut responsable de l'époque de ne pas rejoindre le maquis sans y avoir un fusil de chasse par personne et pour juguler le problème la solution était de gagner les rang des harkas provisoirement en gagnant la sympathie et la confiances des militaires français afin par la suite prendre la fuite vers le maquis les armes en mains.

Dans une seule journée plus de 60 faux harkis ont regagnés de la sorte leurs frères du FLN au maquis, l'ensemble des moudjahidines qui ont participé à la révolution dans ce village dépasse le nombre de 250, tandis que les martyrs sont de 99.



Image N° 09 : cimetière des Chouhadas du village

Dès le début de la guerre d'indépendance, la population d'*Iguersfienne* a répondu massivement à l'appel du 1^{er} novembre, et ce par l'application des instructions émanant des responsables à savoir : règlement de tout litige par la *djamâa*, s'abstenir de s'adresser à l'administration française, persuader les collaborateurs (harkis) de se joindre aux rangs des moudjahidines pour élargir leur champ d'action.

Pour assurer une certaine organisation au sein de groupe, Mane Arab, Kassouri Mokrane, Kanes Omar qui étaient des déserteurs du service militaire français, ont constitués une cellule visant à :

Assurer une permanence de jour comme de nuit, organiser la vigilance et recueillir les informations, mener des actions de sensibilisations, accueil et protection des combattants locaux et ceux de passage, fourniture de moyens logistiques (restauration, habits, divers médicament et armes), et veiller à la sécurité des citoyens.

Beaucoup d'affrontements ont lieu entre l'armée française et les Moudjahidines dans ce village, à titre d'exemple on cite la fameuse bataille de *Keniche*, le 04 avril 1956, où l'armée française avait déployé d'importance force qui avaient encerclés, bloqués toutes les issues du village, un groupe de *Moussabiline* faute d'armes à feu se réfugie dans une grotte à *keniche* mais malheureusement ce groupe a été intercepté par l'ennemi.⁴¹⁷

Une fois localisé, la bataille commence, l'ennemi trouva une ruse diabolique, les soldats français obligent les citoyens à servir de boucliers humains pour leur permettre de s'emparer des occupants de la grotte ou de les tuer. C'est ainsi que Haddouche Arezki fut mortellement touché et devient le premier *Chahid* de ce village, ajoutant Zerioul Amar et Mahi Amara tués



Image N° 10 : lieu de la bataille de *Keniche*.

le même jour.⁴¹⁸

⁴¹⁷ OUCHENE Morad, président de l'association environnementale « *Alma Vert* ».

⁴¹⁸ Archive de l'association *Alma Vert*, *Iguersafene, village des 99 martyres, un village un symbole*. P. 4.

Pendant que les armes crachaient le feu à *Keniche*, la soldatesque française, réunit tous les habitants : hommes, femmes et enfants à *Alma* (école primaire) ou ils sont parqués jusqu'au soir, lorsque la nouvelle de leur mort de l'officier est tombée, les soldats français ont déversés toute leur haine et leur colère sur cette population désarmée.

Des brimades, des insultes, des bastonnades et des humiliations y passent, fous de rages, les militaires entassent les hommes dans le préau de l'école, les entourent de foin, de branche de bruyères de bois et sont même allés chercher un fut de pétrole avec l'intention de brûler tous ces hommes vivants en guise de représailles. Heureusement, cet horrible massacre fut évité de justesse par un officier arrivé par hélicoptère.⁴¹⁹

Pour punir le village, les soldats français arrêtent 65 hommes qu'ils emmènent ligotés sous une pluie battante, le lendemain, après les interrogations, les tortures, ils sont triés, sur demande du caïd : les uns sont conduits vers *Tifrit* pour être exécutés, les autres ont été transférés à *Berrouaghia*, cette prison de sinistre renommée est une véritable forteresse située dans la wilaya de Médéa.

Cette répression massive n'a fait que consolider les gens dans leur conviction, ils décident alors de jouer double jeu, porter l'uniforme ennemi et son fusil de chasse, afin de rejoindre le maquis avec des armes, on les appelait « *les faux harkis* », cela se passe en 1956-1957.⁴²⁰

2.5 Un village géré comme un Etat

Iguersafene dispose d'un bureau de comité attenant à la mosquée qui gère les affaires du village sur la base d'une constitution élaborée en 2001 par le président de cette époque, le défunt Hammache Ali inspirée des lois et coutumes ancestrales puis enrichi en 2010 et doté de l'outil informatique renfermant toutes les données statistiques du village.

Le planning mural renfermant les 3600 noms issus des cinq grandes familles de base que sont : *Imardjanene*, *Athouravah*, *Ivakhouchene*, *Izaniaine*, structuré comme une administration étatique, soigneusement tenus à portée de main les dossiers contenant les différents registres classés dans l'ordre facilitent la gestion des affaires courantes du village, qui dispose également d'un fichier spécial émigrés organisés en structure

⁴¹⁹ Archive de l'association *Alma Vert*, *Iguersafene, village des 99 martyres, un village un symbole*. p. 5.

⁴²⁰ OUCHENE Morad, président de l'association environnementale « *Alma Vert* ».

bicéphale en France (Paris et Marseille), vecteurs essentiels du développement de la localité, leurs cotisations mensuelles varient entre 1.25 euro à 5 euros par personne. Elles sont doublées dans le cas où le village entame un projet d'envergure.

On y trouve également des listes par catégories sociales aidant à l'identification des nécessiteux, le parc auto, et tout ce qui est de nature à être mobilisé d'urgence en cas de nécessité, une carte géographique du village avec tous repères topographiques du territoire du village a été élaborée pour maîtriser l'urbanisme, la construction et l'environnement.

A quelque chose malheur est bon semble dire à ce propos c'est l'Etat qui a poussé le village à s'organiser en le marginalisant. L'eau coule à flots dans les 925 compteurs après plusieurs années de disette et pour mettre fin au syndrome du jerrican et des chaînes interminables devant des fontaines taries, il a fallu ramener l'eau à 3,800 Km du village à travers le maquis et les pentes abruptes sur un itinéraire forestier.⁴²¹

Un projet colossal réalisé en un temps record de huit mois qui a coûté au village deux milliards cinq cent millions de centimes. Seuls 17 % du coût du projet ont été pris en charge par l'Etat. L'eau distribuée gratuitement, n'est rationnée qu'en été où les familles ont droit à 80 litres par personne, passé ce quota, l'excédent lui sera comptabilisé suivant un barème arrêté par le village de 50 centimes le litre. Un agent procède à des relèvements trimestriels sur les compteurs dont l'abonnement est fixé symboliquement à 25 DA, réparation de conduite et le branchement de nouveaux compteurs.⁴²²

1.6 L'organisation du village

Une constitution pour le village a été élaborée en octobre 2001, sous forme de memorandum, cette constitution cerne tous les aspects organisationnels de la cité, les 12 chapitres (assemblée générales, enterrement et obsèques, AEP, bassin et fontaines, cotisation, social, convocations, fêtes et cérémonies, inventaires et logistique, rôles de l'agent social, travaux et volontariat) sont régis par 74 articles de loi qui sont amendés en cas de nécessité.

⁴²¹ Archive de l'association *Alma Vert, Igwersafene, village des 99 martyres, un village un symbole*. P. 25.

⁴²² Ibid.

Les chefs de familles *Tamen* choisi parmi les plus sages des *Idhermans* épaulent et conseillent l'Amin, en l'occurrence président du comité de village choisi en assemblée par ses pairs et de manière consensuelle. C'est le garant de la constitution du village. Toutes les décisions sont prises en assemblée, la discipline librement consentie dans ce village de 3600 habitants qui vivent tous en parfaite harmonie se répercute positivement sur les relations interfamiliales.

Le village a pu maîtriser et survivre à la décennie noire, mieux encore cette période a permis par la suite de ressouder les rangs et de renforcer l'unité du village puisque aucun incident n'est venu altérer les liens fraternels entre les individus,

Un fait atypique retiendra notre attention, après les funérailles dans ce village et au bout de 40 jours les tombes sont construites de manière uniforme par les frais du village dans un parfait alignement, « ce qui permet l'égalité devant la mort »,

Pour les honorer, le village a érigé une stèle entourée d'un espace vert de 1000m², dallées bétonnées, arrosée par un jet d'eau et un musée de trois salles très fourni en données historiques et archives. A côté des ouvrages historiques, on peut y lire l'histoire du village écrite en lettres d'or et s'émouvoir devant les photos des *chouhada* et des 45 *moudjahidine* descendus arme à la main après l'Indépendance, des membres de L'OCFLN et des veuves de *Chahid*, ce n'est pas une construction de prestige, c'est une parade à ceux qui veulent nous les faire oublier.

2.7 La place de *Thajmaât* dans la gestion du village

« Tribu ou confédération » a son propre représentant, plus « l'*amin* » qui est le sage et le plus vieux de village, comme le dit Ouchene Morad « nous dans l'ancien système, on a 5 tribus dans le village, chaque *Adrum* a son représentant, c'est le cas de toutes les organisations sociales des villages, nous, à partir 1990 on a



Image N° 11 : la place de *Thajmaât* du village.

dépassé cette vieille forme de gestion, on a opté

pour sa modernisation, on l'a structuré comme une forme organique d'une association, un président de comité, ensuite c'est à lui de designer les membres avec lesquels va travailler ». Un autre paramètre qui fait la distinction entre l'ancienne *Thajmaàth* et l'actuelle, c'est que la première ses membres constitutifs ce sont quasi-majoritaire des vieux de village « les sages », tandis que la seconde, le plus âgé ne dépasse pas les 55 ans, c'est une poignée de jeune qui représente le comité du village d'*Iguersafene*.

Parmi les avantages de cette gestion ancestrale du village, qu'aucune affaire ou conflit n'a été traité ou transféré à la cours en justice, selon Ouchene Morad, « *dans un an, on a réglé plus de 900 cas de conflits qui sont généralement d'ordres sociaux, des conflits et litiges de nature familiaux, la terre, etc. et dieu merci jusqu'à le jour d'aujourd'hui on n'a pas eu recours a la justice, tous nos problèmes sont pris en charge à l'intérieur du village ».*

Le comité du village ou bien *Thajmaàth*, se réunit dans des assemblée générales, régulièrement deux à trois fois par an, pour donner des bilans (moraux et financiers), d'exposer les affaires irrésolues et dans certaines occasions, des réunions extraordinaires ce tiendront en cas de nécessité ou d'une urgence. Pour une meilleure gestion du village, une charte ou bien un règlement a été rédigé et distribuer à chaque famille de village. (*Voir annexe du N° 01 au N° 03*).

2.8 Les fêtes du village

La gestion des cérémonies et fêtes familiales est prévue dans le règlement intérieur du village qui, respectueux des vœux et libertés des familles, leur laisse toute latitude dans la façon d'organiser leurs fêtes. On leur oppose aucune restriction s'ils se conforment aux lois régissant les cérémonies, tout le village est invité au repas composé d'un couscous traditionnel avec viande et souvent d'un dessert, les mariés reçoivent des cadeaux spécifiques de leurs amis et des proches, contribution alimentaire en œufs, sucre ou équivalent en argent de tous les foyers dans un rite qui ne déroge pas à la règle. Le soir venu, hommes, femmes et enfants se retrouvent devant une scène placée dans une place publique pour assister au gala, des chants et danses qui durent jusqu'à l'aube au rythme de la *Ghaita* et *Tbel* mais aussi et surtout des rythmes assourdissants d'un orchestre accompagnant les chanteurs professionnels ou amateurs, le tout dans un ordre parfait qui ne trouble en rien la mixité qui prévaut dans les fêtes de la région.

2.9 Coutumes et traditions

On revient aux rituels et aux traditions que les villageois célèbrent chaque année, nous citons ; « *Yannayer* » qui est le premier jour de la nouvelle année berbère, « *Amagar Tafsouth* » une date qui coïncide avec le premier jour de printemps, parmi aussi les dates commémoratives le 04 décembre de chaque année, date où le village a été brûlé et démoli en 1957 par les français, les fêtes nationale '1^{er} novembre qui coïncide toujours avec la remise des cadeaux pour les lauréats du village, la célébration de 05 juillet, une date de l'indépendance de notre chère pays, le 20 avril, la journée mondiale de l'environnement, et le 1^{er} juin journée de l'enfance.

2.10 La solidarité dans le village

Iguersafene est un village atypique en termes de cohésion. Puisque, aussi loin qu'on peut remonter dans le temps, les hommes se sont toujours érigés en défenseurs de la liberté et de la justice ; ils ont toujours combattu la domination et la soumission.

Recensés sur un fichier, les nécessiteux et les démunis du village font l'objet de toutes les attentions, en toute circonstance ils bénéficient de dons en nature et en espèces du village et de particuliers qui font ce geste dans le plus grand anonymat, c'est le cas durant le *Ramadhan* et l'*Aïd*, on ne les oublie jamais durant les fêtes familiales, avec les personnes âgées et les malades, ils reçoivent à domicile leur part de couscous et de viande. Le téléthon organisé pour la circonstance a permis de collecter des millions de centimes, les aides concernent aussi les élèves nécessiteux à la veille de la rentrée, la jeunesse est encadrée et accompagnée dans tous ses projets culturels, scientifiques et artistiques par une association culturelle *Alma* en collaboration avec le comité du village.

Tout comme durant la révolution, le village continue à se sacrifier pour améliorer le cadre de vie des villageois, au pied de l'Akfadou, le village *Iguersafene* est érigé sur les ruines de l'ancien village entièrement rasé et incendié par l'armée coloniale un certain 4 décembre 1957, ces vestiges, avec la volonté et la solidarité des jeunes du village, ont pu être reconstruites, cette action a non seulement fait renaître un village mais a permis de nommer Iguersafene comme un village modèle , il a même emporté le meilleur prix du village le plus propre de la Kabylie en 2014.

2.11 Le phénomène migratoire du village

La population d'*Iguersafene* a connue une forte vague d'émigration vers l'étranger (Europe, Canada, USA, les pays scandinave etc.), les premières vagues ont commencés à partir des années 1940, pour fuir la misère engendrée par la colonisation ; la deuxième vague est celle de 1962-63 qui est essentiellement une émigration de travailler afin de gagner le pari contre la pauvreté. Pour la troisième vague, nous la qualifierons d'émigration d'installation définitive, soit au Canada ou en USA, le président de l'association Ouchene Morad, nous a donnée un chiffre qui oscille entre 1000 à 2000 migrants, ce qui est un nombre important, presque un second village à l'étranger.

Cette communauté dite émigrées, dispose d'un comité qui est placé sous l'égide de comité du village, c'est lui qui structure et organise leurs actions vers le village natal concernant, les cotisations, les funérailles, les malades transportés à l'étranger, l'achat des médicaments indisponible dans le marché local, etc.

Le secret des innombrables réalisations réussites par les villageois d'*Iguersafene* réside dans la mobilisation rationnelle et optimale de l'argent des ménages et de la communauté émigrée. Cette entreprise citoyenne s'appuie sur les comités de village qui sont un outil et un mode d'auto-gouvernance séculaire et parfaitement intégré par les villageois. Chaque village à son *Lamin*, choisi parmi le gotha des sages, il est secondé par des *Tamen* déléguées, chacun par sa fratrie *Adhroum*. Les cotisations locales ; l'essentiel des financements, sont repartis entre chômeurs et travailleur avec, respectivement, 50 et 100 DA/mois. Alors que la communauté émigré contribue, pour sa part avec 60 euros par an, est les fonds sont collectés trimestriellement.⁴²³

2.12 La vie associative dans le village

Dans le village *Iguersafene* l'activité associative est diversifiée sur tous les volets ; culturel, artistique, social, environnemental, etc. L'association culturelle créée en 1989, puis renouvelée en 2010 constitue la fierté du village qui revendique son identité séculaire confisquée, assurant toutes les activités culturelle et scientifique du village, elle travail en collaboration avec le centre de formation de Bouzeguene.

⁴²³ Archive de l'association Alma Vert, *Iguersafene, village des 99 martyres, un village un symbole*. P. 24.

Pour les activités d'ordre d'hygiène et propretés on y trouve l'association environnementale *Alma Vert*, créée en 2014, qui active comme acteur de développement locale en pratiquant une économie séculaire, ses grands axe sont : la sensibilisation sur la propreté, le tri de plastique, le compostage, plantation d'arbre, former les villageois de devenir des éco-citoyens, etc.

Vu la place qu'occupe le village en plein forêt d'Akfadou, quelques membres du village ont investi dans la création d'une association à caractère touristique, qui entreprend par la sensibilisation des villageois, et cela, par des conférences et rencontres avec les spécialistes du tourisme et du développement durable, sur ce projet le président nous dit : « *notre but est d'instruire, vulgariser cette nouvelle culture touristique aux gens de village, afin d'en faire un gain de pain et une activité rentable pour le village* ». ⁴²⁴

2.13 Patrimoines matériel et infrastructures

Concernant la vie religieuse du village, une grande mosquée a été construite au milieu du village, avec la solidarité et les fonds propres de l'ensemble des citoyens, elle dispose d'un sous sol réservé pour contenir les outils et matériaux du village. Pour le bien être des invités, le village a mis à leurs disposition des douches et des sanitaires.



Image N° 12 : la mosquée du village.

Pour les infrastructures qui existent au sein de village, on cite l'ancienne école

primaire qui a été construite par les français, et qui maintenant appartient aux associations du village, elle contient trois salles, l'une est utiliser comme magasin, elle est réservée pour le matériel des associations, Tandis que les deux autres salles sont également réservées pour les cours de soutien et à l'initiation de la lecture et à l'écriture pour les vieilles femmes du village.

⁴²⁴ Témoignage : OUCHENE Morad, président de l'association environnementale « *Alma Vert* ».

Nous citerons aussi, la nouvelle école qui se situe à *Alma*, elle a été bâtit dans les années 1970, elle regroupe approximativement 222 élèves. Le village dispose aussi d'un foyer de jeune, un cybercafé construit par les villageois où les tarifs sont symboliques, les montants mensuels ou annuels est versé au compte du village.

2.14 Les sites antiques et patrimoine immatériel

Parmi les lieux privilégiés et qui remontent aux temps écoulé, on trouve la place de *Thajmaât*, qui garde sa structure traditionnelle, rien n'a changé dans sa structure depuis sa mise en place, nous citons aussi l'espace de *Thazrouts*, qui viens du mot *Azrou* qui veut dire rocher, dans le passé, cette endroit a été un lieu stratégique et communautaire , pour se réunir , pour mener des gardes de nuit contre l'armée française, au jour d'aujourd'hui ce lieu est devenu un monuments et un sites préservé et protégé par les citoyens du village afin de garder une image vivante de la vie traditionnelle et ancestrale du village.



Image N° 13 : la place de Thazrouts.

2.15 Le secteur économique

Le secteur économique le plus actif et le plus dominant dans le village est celui des services, à titre d'exemple : des dizaines d'entreprises d'électricité bâtiment et de travaux bâtiment, quatre ateliers de confection qui font travailler plus de 50 femmes du village, six ateliers de métal où ils spécialisés dans les serrures et les clés, les entreprise de travaux hydraulique. Le secteur agraire existe mais est d'une petite taille, et est essentiellement dirigé vers l'activité du poulet de chair et poules pondeuse, l'élevage d'ovin et de bovin est aussi de la même taille, quasiment familiale nous citerons aussi l'apiculture qui occupe une petite partie des citoyens, ces secteurs d'agricultures se trouvent en d'hors du village pour des raisons d'hygiène nous dit-on.

2.16 L'aspect politique

Le village d'*Iguersafene* fait partie de la commune *Idjeur*, cette dernière est gérée par l'alliance entre deux partis politiques FLN (front de libération national) et FFS (front des forces socialistes), et au sein du village existe plusieurs tendances politiques, mais la majorité des citoyens se disent partisans des partis RCD (rassemblement pour la culture démocratique), FFS, FLN, RND (rassemblement national démocratique), au niveau de l'APC (assemblée populaire communale), l'assemblée populaire communale ont élu ; un membre du FFS, trois membres FLN et deux membres de parti RND.

2.17 Les points forts du village

Les points forts du village, nous y avons noté, une forte résilience sociale et la transcendance de l'aspect solidaire et organisationnel entre les membres du village, à titre d'exemple ; *Thajmaàth* du village, cette instance qui a préservée de tout temps l'unité et la garante l'ordre social, le deuxième point fort que le village d'*Iguersafene* présente sa typicité militante, comme le confirme Ouchene Morad et Messaoudene Hocine : *« on a combattu contre la France homme et femmes, la preuve on a 99 martyres sans cités les vivants, après la déconstruction de notre village en 1957 c'est tous les citoyens d'Iguersafene qui l'ont construit via les compagnes de Thiwizi les entraides, c'est ainsi que l'alimentation en eau potable est totalement prise en charge par la population, soit sur le plan financier et pour le suivi technique, des compteurs sont installés est répartis en fonction du débit des sources avec un rationnement entre juin et octobre, mais sans limite pour la saison pluvieuse, un foyer dispose de 80 à 120 litre par personne quotidiennement. Parmi aussi les fruits de notre solidarité, nous avons construit une mosquée de village, les cimetières, les fontaines, les ruelles etc. »*

2.18 Les points faibles du village

Le village *Iguersafene* son seul et unique problème dont lequel se plaignent ses citoyens est celui de chômage, car il y en a tant des ressortissants des universités et des centres de formations, qui se retrouvent au sein du village sans emploi et sans projet d'avenir.

D'après le témoignage d'Ouchene Morad : *« ce qui manque à notre village c'est des unités de productions pour les jeunes, mise à part le problème du chômage, qui est un phénomène mondial, le village dispose de toutes les commodités qui se trouve en ville ».*

3. Biographie des acteurs associatifs

3.1 Les acteurs associatifs *Adhrar Ath Quodhià*

3.1.1 Aggoune Mohammed dit Boussad

L'association culturelle *Adhrar Ath Quodhià* est dirigée par des acteurs militants et ardent du travail associatif dont lesquels on cite :

Aggoune Boussad, âgé de 43 ans, père de deux enfants, travaillant au sein d'un établissement d'enseignement secondaire dans la commune d'Aghribs, comme surveillant général. Il a intégré cette école en 1994, après avoir eu le concours de l'administration il avait commencé ses études à l'école primaire du même village en 1979, où il a passé deux ans dans son village natal, ensuite l'école a été déplacée vers le village voisin s'appelé *Thimarzougha*, à cause du manque de salles et de pris en charge dans l'ancien établissement.

Pendant cette période Aggoune Boussad nous confie qu'il avait beaucoup souffert, à ce propos, il nous raconte ; « *quand ils m'ont changé d'école, j'étais obligé de le déplacer à pied jusqu'au village voisin, qui est à une distance d'environ cinq kilomètres, soit une heure et demi de marche matin et soir tous les jours, le trajet était pénible ; surtout durent la saison d'hiver, c'était une vraie misère jusqu'à l'obtention de son diplôme de brevet de sixième* ».

Après cette première étape, ils l'ont orienté vers l'école secondaire de Freha, où il a passé trois ans de misère, car il marchait quotidiennement plus de vingt quatre kilomètre ; douze le matin et douze le soir pour y arriver, d'après son témoignage : « *à cette époque là, on marchait 12 kilomètres pour aller à l'école avec une torche à la main, parce qu'on se réveillait très tôt pour arriver à l'heure* ».

Aggoune Boussad avait passé un trimestre dans cet établissement, et vu les conditions pénibles dont lesquels il s'était retrouvé, il a demandé ensuite une mutation vers l'école d'Aghribs, le chef lieu de sa commune actuelle, où il a passé trois ans jusqu'à l'obtention de son brevet de BEM, où il a été admis au lycée d'Azzefoune.

Cette période a été particulière pour Aggoune Boussad, cet établissement disposait d'un internat, où il passait une semaine entière sans y retourné à la maison, ce fut un soulagement pour lui. Son choix d'étude s'était posé sur la filière scientifique, malheureusement son parcours scolaire s'acheva à cette étape, en terminale, lorsqu'il avait échoué à son examen de baccalauréat.

Pour des raisons d'ordre économique, Aggoune Boussad avait choisi d'abandonner définitivement ses études à ce stade pour s'engager dans une formation d'administration à Tizi-Ouzou, afin de devenir agent d'administration d'établissement publique.

En d'hors de l'activité professionnelle, Aggoune Boussad a une vocation artistique, il est passionné d'art dramaturgique, puisque depuis la création de l'association en 1992 il fait partie d'une troupe théâtrale qui a été créée avec la participation des autres membres de l'association de cette époque. Actuellement, il est le président de l'association, son rôle principal est de chapeauter toutes les activités et vu son engagement et son travail il a été élu à la tête de l'association huit fois consécutives, d'après lui : *« c'est la majorité des membres de l'association qui m'ont élu, à chaque fois que le renouvellement des membres de bureau a eu lieu, c'est mon nom qui est en tête de liste, et cela depuis 22 octobre 1999 »*.

Cependant, Aggoune Boussad veille que sa mission en tant que président soit soigneusement bien accomplie, et parmi les différentes tâches qu'il assure parallèlement au sein de l'association, le rôle de coordinateur avec la collaboration et l'aide mutuelle et étroite avec les autres membres de l'association, comme il le confirme : *« je suis une voix parmi les autres membres, nous travaillons dans la transparence totale, et comme un seul homme, notre principe est de satisfaire tout le groupe, on travail avec consentement et je pense que c'est ça qui a fait de notre association un modèle et un exemple de réussite et de pérennité »*.

Par ailleurs, Aggoune Boussad mené une vie ordinaire et modérée, il appartient à la classe moyenne de son village, en tant que fonctionnaire au sein d'une école secondaire, il gagne sa vie tranquillement, il est issu d'une famille non instruite vu le contexte de guerre de l'époque ; ses frères et ses sœurs ont tirés d'avantage des bonnes conditions

en terme de paix sociale pour qu'ils s'instruisaient ; ses deux sœurs mariées sont titulaire des diplômes universitaires comme techniciennes supérieures, et ses deux frères ; l'un qui est ingénieur en travaux public, l'autre est spécialiste en topographie. S'agissant de la tendance politico-syndicale ; Aggoune Boussad a toujours été syndicaliste, l'esprit de militantisme et de revendication est une vocation dans sa vie sociale, comme il a confirmé : *« actuellement je fais partie du syndicat de l'éducation, « UNTPEF » (union nationale des travailleur de l'éducation et de la formation professionnelle), parallèlement, je suis syndicaliste autonome depuis la création de multipartisme en Algérie en 1990, j'étais aussi président à l'époque d'une section syndicale au sein de l'école secondaire de Tamassith, un village voisin qui appartenait a la commune d'Aghribs, chef-lieu »*, nous signalerons, que son militantisme politique est acquit aux idées socialiste de Hocine du FFS (front des forces socialistes), il a été élu comme tête de liste en tant que président de parti pendant la campagne électorale dans l'assemblée populaire communale d'Aghribs, pour l'année 2012-2017.

3.1.2 Lounissi Ahmed, dit Amghid

Amghid, signifie en *tamazight* : *celui qui gagne sa vie avec ses propres mains et ses propres forces*, Amghid, est âgé de 59 ans, père de quatre enfants, trois garçons et une fille, ses deux fils activistent avec leur père au sein de l'association culturelle *Adhrar Ath Quodhià*, l'un est un membre actif du bureau, et l'autre, dans la troupe de théâtrale de l'association.

Son parcours scolaire fut très court, il a quitté l'école très tôt, en effet, il a étudié à l'école primaire d'Aghribs (chef-lieu de la commune), et cela dans les années 1968, il ce déplaçait à quatre kilomètres matin et soir pour se rendre à cette école, mais vue la longue distance et les rudes conditions, il a fini par abandonner l'école au niveau de la sixième (fin d'étude).

D'après Lounissi Ahmed : *« à l'époque c'était un enseignement de qualité, le brevet de fin d'étude primaire était l'équivalent du Bac d'aujourd'hui »*, il était aussi un élève brillant *« j'étais toujours en concurrence pour la première place avec une fille de ma classe »*.

Selon lui toujours, cette école fut non seulement un lieu d'instruction mais aussi, d'apprentissage de la citoyenneté puisque on leur a inculqué également la culture d'entraide et de volontariat, et cela par les activités du groupe qu'ils pratiqués à en ce temps là. À ce propos, il dit : *« je faisais avec mes camarades des compagnes du nettoyage, et de plantations des arbres dans les alentours de l'école, ces activités étaient pour moi une sorte de loisir et de distraction ».*

Actuellement, Ahmed Lounissi travail comme employé à CNEP/BANQUE (caisse nationale d'épargne et de prévoyance) au niveau d'Azazga, Il est né dans une famille très pauvre, il été le seul garçon parmi ses quatre sœurs, il a été dès son jeune âge responsabilisé par sa famille, après sa sortie de l'école, il avait rejoint la vie active, il a travaillé au sein d'une cafeteria à Alger pour subvenir aux besoins de sa famille, d'après lui : *« c'est la raison qui m'a poussé d'arrêter mes études, j'ai commencé le travail à l'âge de 14 ans, car mon père était maçon, et ne gagnait pas suffisamment sa vie, et ensuite à son décès, toute la responsabilité est revenue à moi seul, j'ai bossé sur Alger, et chaque vendredi je revenais et avant d'entrer à la maison je passait tout d'abord à l'association pour voir et travailler avec la chorale. en 1994, j'ai la chance d'avoir un poste stable dans la banque à Azazga ».*

Ahmed fait partie des fondateurs de l'association culturelle *Adhrar Ath Quodhià*, qui a été créée en 1992, et depuis la mise en place de cette association, Ahmed s'occupait de l'animation de la chorale, qui a été une activité fondamentale parmi les activités de l'association. D'après lui : *« je fais le chant patriotique, je n'assure pas cette tâche tout seul, mais avec les autres collègues : Bouchouken Rabah qui est un musicien, Bouarab Akli, c'est lui l'écrivain des textes que le groupe de la chorale chante, je passais souvent dans la chaîne radio pour en parler sur le fonctionnement de cette choral, nous avons participé à plusieurs concours sur le territoire national et nous avons eu les meilleurs prix »*, malgré son âge avancé Lounissi Ahmed reste un membre actif au sein de l'association, à ce propos, il confirme : *« je me souviens quand je suis passé à la radio de Tizi-Ouzou, ils m'ont dit qu'il était rare de trouver des personnes de mon âge qui contribue encore pour les associations ».*

3.1.3 Messis Amirouche

Messis Amirouche, est un jeune homme de 35 ans, célibataire, il est issu d'une famille modeste, il appartient à la classe moyenne de son village, il est le seul diplômé universitaire parmi les membres de sa famille, il est titulaire d'une licence en sciences économiques promotion 2007, après avoir soutenu son mémoire, il a décroché un poste de travail dans une société privée en tant que comptable.

Son parcours scolaire été relativement ordinaire et sans difficulté, d'après lui « *mes études se sont passées dans un climat favorable* ». Amirouche avait commencé ses études primaires au sein de son village natal *Adhrar Ath Quodhià*, dans un établissement d'enseignement primaire appelé « *Ouakouak Arezki et ses trois fils* » où il a passé six années, du 1987 au 1993, après avoir réussi son brevet du sixième il a intégré l'école moyenne d'Aghribs chef-lieu de la commune, où il a passée pratiquement trois ans, après avoir eu son BEM (examen de passage au lycée), il a fréquenté ensuite durant trois années le lycée d'Azzefoune (chef-lieu de la daïra) où il a eu son diplôme de baccalauréat. Cette réussite lui a permis ensuite de rejoindre l'université d'Alger pour préparer son diplôme de licence en comptabilité.

Messis Amirouche a occupé différentes tâches au sein de *l'association culturelle Adhrar Ath Quodhià*, secrétaire adjoint, assesseur et actuellement vice président de l'association culturelle *Adhrar Ath Quodhià*, dans ce sillage il nous dit : « *cette spécialisation dans les rôles, reste uniquement une formalité administrative qu'on doit accomplir, tandis que en terme de travail ou d'action, les rôles on les met de côté, et tout le monde participe et s'échange du rôle, c'est un travail de groupe, en réalité il n'y a pas cette séparation stricte des taches sur le terrain, tout le monde contribue aux différentes tâches et actions dans l'association* ». Ajoutons sur la foi de ses dires que, parmi les membres de sa famille qui ont participés aux activités de l'associative nous compterons son frère, qui a été membre actif dans la même association.

Cependant, dans le volet politique et syndical, Amirouche a été depuis son jeune âge militant ardent du FFS (front des forces socialistes). L'engagement de cet acteur dans l'association a été influencé par l'environnement social, c'est-à-dire par le climat et l'ambiance de travail collectif des villageois, sur ce point il confirme : « *les idéaux de l'engagement ont les a reçus grâce aux activités qui ont été menées au village, je me*

souviens qu'ils ont fait une chorale dans notre école primaire, c'est les enseignants qui nous ont sensibilisés plus pour participer, après mon intégration dans l'association, on a trouvé un bon encadrement qui nous a permis de travailler tantôt en chorale, tantôt en théâtre ».

L'association a été un point d'attraction, elle a attiré les gens à participer, et cela malgré les conditions difficiles qu'a connues le pays dans les années 90 ; l'association a vraiment donné à marquée son existence et son apport aux villageois, elle a joué un rôle d'assistance sociale pour les démunies et un lieu de distraction et de divertissement pour la population touchée par le terrorisme.

Cette participation massive des citoyens au sein de l'association s'explique par son caractère nouveau, les gens avait soif de découverte, Messis Amirouche rajouté à ce propos : *« nous faisons à l'époque des répétitions sérieuses soit dans la chorale ou dans le théâtre, nous organisons des excursions, des chants patriotiques, c'était comme un nouveau monde pour nous, et c'était à la mode, surtout avec l'ouverture démocratique, toutes les associations étaient à caractère culturel, mais à la longue nous avons constater que les activités sont devenues routinières et monotones, les gens du village se désintéressent de plus en plus, et le niveau d'attraction est devenu faible par rapport au début ».*

Au début de la création de l'association, la majorité des adhérents étaient instruits, c'était les intellectuels de village, pour preuve ; aujourd'hui ceux qui s'expriment bien en publics sont les enceins de l'association, d'après Messis Amirouche : *« on avait appris comment parler, comment agir, c'est des notions de bases que les plus anciens membres de l'association nous ont appris en faisant du théâtre et la choral ».*

3.1.4 Ouakouak Arezki

Arezki Ouakouak, est âgé de 50 ans, père de famille, trois garçons et une fille, l'ainé des garçons est âgé de 18 ans, et est en terminal (troisième année, salle d'examen de baccalauréat) au lycée a Azzefoune, les deux autres les moins âgées ; fille et garçon sont à l'école primaire, tandis que l'autre garçon, il est en école moyenne de la région, Arezki est issu d'une famille paysanne et pauvre, ce qu'il a obligé de prendre la responsabilité de sa famille dès son jeune âge, à ce propos Arezki Ouakouak nous dit :

« on arrive à peine à satisfaire nos besoins, ce qui m'a obligé de commencer le travail très tôt pour aider ma famille ».

Le parcours scolaire de Arezki Ouakouak était plus au moins particulier, vue les conditions précaires de sa scolarisation, chaque puisque il devait faire au moins quatre kilomètres pour arriver à l'école primaire qui se situait au-dessous de village *Adhrar Ath Quodhià*, il a passé six ans au sein de cet établissement, à ce propos, il dit : *« j'ai échoué la sixième à cause d'un enseignant, qui ne cessait de me frapper avec un bâton, il était violent avec moi »*, la majorité des élèves de l'époque ont été victime de mauvais traitements de leurs enseignants.

Après l'école primaire, il est admis au secondaire au collège *Si Abdelah* de Mekla en 1979, cette étape avait duré quatre ans, en effet, cette école est dotée d'un régime interne pour ceux qui habitent très loin, pour leur permettre des conditions favorables pour leurs études. Malgré la distance qui le séparait de sa famille Arezki avait tenu jusqu'en 1983 où il eut son examen de BEM, cette réussite lui a permis d'accéder au lycée technique à Boumerdes.

Après avoir eu son Baccalauréat en 1986 en technologie de l'électricité, il s'est inscrit à l'université en cycle cours, l'acteur nous raconte : *« le cycle cours ne m'a jamais plu, j'ai perdu complètement l'espoir pour continuer mes études, je suis revenu donc à la maison en travaillant comme maçon, en décembre 1986, le Directeur de l'école moyenne de Freha m'a appelé pour enseigner la physique, parce que il savait que je métrisais le dessin industriel qui est un module très difficile, j'étais stupéfié par cette offre, et en même temps sous l'effet de joie ».*

Au début de sa carrière, cette profession n'était ni son choix, ni également sa conviction, c'était au contraire les conditions et l'environnement dont il s'est retrouvé qui l'ont obligé d'accepter et d'admettre cette fonction d'enseignement, en effet, il a enseigné un an dans cet établissement, à la fin de l'année il s'est rendu compte que sa place est effectivement dans l'enseignement ; pour avoir son diplôme d'enseignant il s'est inscrit à l'ITE 'institut d'enseignement' en 1987 où il avait passé deux ans de formation, après avoir réussi son épreuve d'admission, en 1989 il a eu son diplôme d'enseignant, selon son témoignage : « de 1989 jusqu'à aujourd'hui je professe ce noble métier, ma première année d'enseignement a été au niveau de l'école moyenne de

Kahra, village situé dans la commune de Freha, ensuite, en 1990 ils m'ont muté au nouveau CEM (école moyenne) de Thala Tghana toujours dans la même commune, où je travaillait jusqu'à l'heure actuelle ».

Toujours d'après lui : *« je n'ai jamais eu l'idée d'enseigner un jour, mais après cette petite expérience, je me suis rendu compte que ma place est dans ce secteur que j'ai aimé avec le temps ».* En somme, il a travaillé 29 ans en tant que enseignant.

L'activité associative n'a pas échappée de son parcours de vie, elle est même une vocation familiale, puisqu'on trouve son grand frère Ali avant lui comme trésorier dans cette association, il était parmi ses fondateurs, actuellement il est retraité, on y trouve aussi son cousin qui a été, lui aussi un élément principal et actif de l'association, tant dis qu'Arezki Ouakouak a été depuis son jeunesse membre actif de l'association culturelle *Adhrrar Ath Quodhià*. Il a occupé le poste de vice président de l'association, il a aussi fait partie de l'exécutif du bureau, sa tâche principale a été de coordonner et d'organiser les différentes commissions de l'association, sur le terrain, il a participé également dans toutes les activités que l'association organise, soit à l'intérieur ou à l'extérieur du village.

De fait, sa participation à l'association a été un choix individuel, autrement dit un engagement né de la conviction de servir davantage les autres, et en même temps un choix extra-personnel, déterminé par des facteurs exogènes, c'est-à-dire ; de son environnement social, qu'il a poussé également à prendre conscience de son rôle effectif et de sa place dans la société.

Parler de l'environnement et de l'entourage, est aussi une façons d'évoquer les facteurs et le contexte de la société villageoise où vivent les acteurs : *« au début c'était les fléaux sociaux du village qui m'ont incités à m'engager dans l'association, mon objectif a été de récupérer les jeunes qui étaient dans la dérive et en dérapage ; d'une part, d'autre part pour encadrer les jeunes qui ont un talent dans les divers domaines, parce que ces jeunes sont l'avenir et l'espoir de notre village ».*

Nous comprendrons, que son (Arezki Ouakouak) attachement et son amour au monde associatif, lui permettent une mobilisation accrue, malgré sa longue carrière au sein de l'association culturelle d'*Adhrrar Ath Quodhià*, il est toujours membre de l'association

environnementale appelée (écologique/scientifique), en tant que trésorier, et vice président de l'association des parents d'élèves.

Arezki Ouakouak pense que le facteur principal de son engagement ainsi que celui de ses concitoyens était surtout dû à l'engouement pour l'activité associative, malgré les petits moyens, soit financiers ou d'infrastructures, la participation citoyenne fut dans le passé le moteur de l'action associative, toute la population du village s'intéressait et travaillait en commun.

En revanche, le constat actuel est peu reluisant par rapport à la participation des jeunes et en terme d'activités innovantes, d'après Arezki Ouakouak: *« c'est le contraire par rapport au début de l'activités associative au village, actuellement on possède des moyens matériels, mais l'activité est médiocre, cela s'explique par les nouveaux fléaux et phénomènes sociaux qui empêchent les jeunes d'adhérer et d'activer dans les associations, par exemple l'internet, les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent plus à cette nouvelle technologie, qui est mal consommée malheureusement »*.

3.1.5 Aggoune Said dit Aami Said

Aggoune Said, 52 ans, célibataire, ingénieur d'Etat en informatique dans les années 1998 à l'université de Tizi-Ouzou, qui est actuellement travaille en qualité professeur titulaire en informatique au sein d'un centre de formation à Azzefoune (chef-lieu de la Daira).

Aggoune Said appartient à la classe moyenne de son village, il est issu d'une famille qui se compose de cinq enfants, deux frères vivent en Europe, la majorité sont instruit et sont titulaires de diplômes universitaire, les, l'un de ses frères est un artiste peintre et en même temps membres de l'association *Adhrrar*.

À propos des ses parents, Aggoune Said nous raconte : *« mes parents sont des paysans, mon père a été prisonnier durant la deuxième guerre mondiale, ensuite il a longtemps vécu en France, chose qui lui a facilité la pratique de la langue française et de communiquer avec celle-ci à la maison, c'était un atout »*.

Des témoignages recueilli, nous avons que la famille de Aggoune Said est connue pour son esprit charitable, ses parents soignaient les malades du village, et presque tout le

village a mangé et dormi dans leurs maison, à propos de ça Saïd raconte : *« j'ai grandi dans une maison philanthropique, je me souviens que mon père me disait souvent fait attention au village, ne fait jamais de mal au village, ce qui ma influencé ».*

Le parcours scolaire de Saïd a commencé dans les années 70 à l'école primaire D'Aghribs chef lieu de la commune où il a passé six ans, après avoir sa sixième en 1971, il rejoignait l'école moyen de Freha, où il fut classée major de promotion pendant trois années successives, sur la foi de ces propos, Saïd Aggoune témoigne : *« j'étais un élève brillant surtout en mathématique et en physique , après l'épreuve de BEM, que j'ai eu avec succès, j'ai été affecté au lycée d'Azazga Chihani Bachir où j'ai passé trois ans en régime interne, en 1983 j'ai eu mon bac avec mention très bien, je suis ensuite rentrer à l'université de Tizi-Ouzou en sciences exactes (mathématique) ».*

Son rôle dans l'association est multiple, mais il gère principalement au quotidien le groupe « association *Adhrar Ath Quodhià* sur facebook », à chaque fois une sorte de service information de l'association, c'est lui qui diffuse l'information au public, et en même temps il s'occupe de la formation en informatique pour les enfants de la région en tant qu'enseignant vacataire au sein de l'association.

Il aussi notable de dire que Aggoune Saïd a été activiste politique dans le mouvement berbériste appeler communément le (MCB) mouvement culturel berbère, qui lutte pour la démocratie et la culture berbère. En cette période de l'année 1983, le contexte social et politique de la Kabylie été en effervescence, après les événements d'octobre 1988 Saïd intègre ce mouvement et devient un militant actif en son sein, C'est dans cette phase que Saïd est entré en politique, il nous dit : *« j'ai intégré ce mouvement politique, pour défendre notre cause berbère, notre identité, la démocratie en général, on a défendu Saïd Sadi, le MCB, bref, mais les autres ont profités pour avoir une promotion social ».*

Dans ce climat d'effervescence de protestation et d'émeute, Aggoune Saïd a décidé d'arrêter l'université pour s'impliquer dans ce mouvement de revendication et d'opposition politique, il déclare que : *« tantôt je reprenais mes études tantôt je me retirais, j'avais passée des moments où ma santé physique et mentale ont étaient complètement détériorées, j'ai repris mes études des années après et j'ai pu avoir mon diplôme d'ingénieur en 1998 ».*

Nous avons retenu que le parcours universitaire de Aggoune Saïd est jalonné d'esprit syndicaliste et de militantisme, nous avons pu comprendre de l'entretien que cette tendance au militantisme fut héritée de son cousin qui a été parmi les détenus de 1980, Actuellement Saïd n'adhère à aucun parti politique, ni mouvement ni syndicat, la cause est donnée par lui-même : « *je me suis fait casser les dents, je me suis retiré* ».

Aggoune Saïd nous parlait sur la place que prennent les associations au niveau mondial, et des exemples qu'il faut suivre, il dit : « *Les associations ont joué un rôle important dans le développement des Etats-Unis, surtout les associations à caractère caritative et social, puisqu'elles aident la population, selon lui « le capitalisme va détruire tout, c'est un système sauvage, ces associations ont fait en quelque sorte l'équilibre dans la société* ».

Au moment de notre conversation, des enfants sont venus à la bibliothèque, pour lire et avait profités de l'occasion pour poser des questions à Aggoune Saïd, ce dernier nous déclara : « *voilà le fruit de notre association, voire des petits enfants fréquentaient cet espace de savoir, au lieu de se balader dans les rues et finir un jour dans la débauche* ».

3.1.6 Tchatchi Karim

Tchatchi Karim est un volontaire dans l'association *Adhrar Ath Quodhià* et ce depuis 2011. Son objectif est d'aider son village, il nous déclara : « *mon intégration à l'association me permet de faire ce que je peux pour mon village* ». Tchatchi Karim est marié, père d'un enfant, il travaille comme journalier dans son village, à chaque activité ou événement que l'association organise dans le village, il participe, il s'occupe surtout des événements festifs en plaçant la seine pour les artistes ou pour les activités théâtrales.

Nous apprenons aussi que son frère aîné était le premier président de l'association à sa création en 1992, qui est pour ce qui le concerne titulaire d'un diplôme universitaire en génie civile, la famille de Tchatchi Karim est connue par son militantisme associatif.

Le niveau d'instruction de cet acteur est moyen, Tchatchi Karim à un niveau de neuvième (troisième année moyenne), il avait fréquenté l'école primaire *Thala Bouzal* dans les années 1980, où il avait passée trois ensuite il a été transféré à l'école de *Thimarzougha*, en 1986 il eut sa sixième, ce qui lui avait permis d'aller au CEM de

Freha, en 1989 il avait quitté définitivement l'école à cause des conditions précaires qu'il vivait à cette époque là.

3.2 Les acteurs associatifs « Alma Vert »

3.2.1 Raàb Zahia

Raàb Zahia, est une jeune femme de 40 ans, mère de deux filles, diplômée universitaires en électronique à Tizi-Ouzou, elle est enseignante à l'institut de Oued Aissi, juste après avoir eu son diplôme.

Raàb Zahia est issue d'une famille modeste sur le plan socioéconomique ses parents ne possèdent aucun niveau d'instruction, sa mère est illettrée, tandis que son père a eu l'occasion de fréquenter l'école primaire durant la période coloniale, ce qui lui avait permis de maîtriser la langue française. En revanche, ses frères et sœurs, en nombre de dix personnes, sont pour la plupart titulaires de diplôme universitaire, actuellement ils occupaient des postes importants dans les secteurs public et privé.

Pour son parcours scolaire ; avait commençait à l'école primaire des Ouadhias en 1982, après avoir eu sa sixième en 1988, elle rejoignit l'école moyen, où elle a passée trois années successives pour avoir son épreuve de BEM, et cela en 1991 où elle est rentrée au lycée technique de Boghni, période caractérisée par les troubles politiques et le boycott scolaire, où elle avait perdue une année d'étude, plus que cela elle a refait son baccalauréat à cause d'un accident de voiture qui l'avait empêché de fréquenter l'école durant toute une année scolaire puis elle eut avec son bac, ce qu'il lui avait permis de s'inscrire en électrotechnique à l'université de Tizi-Ouzou. D'après Raàb Zahia son parcours: *« j'ai eu des difficultés, c'était vraiment les écoles qui étaient loin de chez moi, sois pour le primaire que pour le secondaire, à l'université c'était les problèmes de militantisme estudiantin et politique qui se sont posés à moi, je faisais partie du comité des étudiants et membre de bureau d'une association, malgré les difficultés, c'était une belle expérience, j'ai beaucoup appris et ce qui m'a aidée dans mon parcours professionnel aussi ».*

Raàb Zahia a depuis son jeune âge activée, la politique coule dans ses veines(selon elle), elle a milité pour la cause berbère en intégrant le RCD (Rassemblement pour la Culture et la Démocratie). D'après Zahia : *« toute ma famille est partisane de ce parti,*

je me souviens que depuis que j'étais gosse, j'ai écrit le mot RCD sur mes chaussures, et quand j'étais au CEM (l'école moyenne), le président de parti Saïd Sadi s'était rendu à notre village, j'étais à son accueil et j'ai lui donné une gerbe de fleur, je ne suis pas allé à l'école ce jour là ». Raab Zahia a commencé à apprendre le Tifinagh très jeune, à ce propos elle nous raconte : « ce qui j'ai appris tôt de mon père, c'est la structure de base de notre langue pour l'enseigner aux élèves de ma classe, ensuite, dans l'association Amousnaw, j'ai appris le reste des règles de notre langue par les membres de cette association ».

Elle était élue à l'APW lors de la dernière mandature (Assemblée Populaire de la Wilaya) de Tizi-Ouzou en tant que responsable de commission « santé et environnement ». parmi les activités de cette militante dans le cadre du programme de son parti on pourra cité : la prise de parole dans trois reprise dans des conférences internationales pour la femme rurale, à Genève, elle avait repris la même initiative de défense de la femme rurale cinq fois à New York, tant dis qu'au Texas, en 2007 elle était choisie par une commission nationale en tant que représentante politique de tous les élus de parti au niveau national, elle avait séjourné durant un mois à la maison blanche, d'après Raab Zahia : « cette mission avait pour but de connaître les structures politiques américaines et leurs fonctionnement ».

Ce qui a motivé Raab Zahia dans sa prise de conscience de l'importance du fait associatif, fut selon elle, son entourage familial, qui est caractérisé par l'esprit de militantisme politique, et par ces appartenance aux organisations associatives, ce qui a grandement influencé l'engagement de Raab Zahia, d'après elle : « la famille et l'entourage villageois, sont les deux facteurs qui m'ont motivés pour intégrer l'association, j'ai grandi dans une famille engagée politiquement et socialement, ma famille m'avait encouragée pour participer dans des activités artistiques telles que le cinéma et le théâtre, l'environnement de mon village, était vraiment encourageant pour faire ce genre de chose ».

La sphère associative a été la deuxième structure de socialisation de Raab Zahia, et ce, depuis son jeune âge, ce qui est le même cas pour sa sœur qui a beaucoup activé dans l'associatif, la première association que Raab Zahia avait fréquenté était *Amazgoun Njerdjer* dans son village natal celui des Ouadhia, Raab Zahia nous avait déclaré : « *Quand j'avais 11 ans, je suis montée sur sein pour jouer un acte d'une pièce théâtrale*

au sein de l'association Amazgoun, c'était ma première expérience on avait sillonné toute la Kabylie et même d'autres wilayas du pays ; tels que Belâabbess, Oran, Alger, etc... ». Suite à ce premier engagement associatif elle avait intégré l'association *Amousnaw* à Tizi-Ouzou. Quand où elle était étudiante à l'université de Tizi-Ouzou, elle avait participé à une troupe théâtrale universitaire qui avait eu trois fois le prix de la meilleure pièce de wilayas.

Concomitamment, elle activait au sein de l'association environnementale de son village, où elle était membre actif du bureau, en qualité d'adjointe secrétaire général, Zahia est actuellement considérée comme l'essence et les paumons de l'association environnementale du village *Iguersafene*, Raâb Zahia témoigne de son expérience en disant : *« j'ai participé pas mal de fois dans des activités environnementales avant même la création de cette association, c'est dans l'association culturelle Alma de notre village ».*

Inlassable sur le terrain, elle coopère dans plusieurs activités de grande envergure ; elle est membre actif dans des ONG internationales, elle participe à aux différentes COP internationales, la dernière été la COP 21 qui s'est déroulée aux USA, elle anime actuellement des conférences sur le changement climatique, sur les droits de l'homme sur la biodiversité, et sur l'identité et la cause berbère aux Etats-Unis.

3.2.2 Bouaba Hakim

Bouaba Hakim, est un jeune homme de 28 ans, célibataire, issu d'une famille modeste du village, son père s'était expatrié longtemps en France. Hakim travail actuellement dans à la Sonelgaz d'Azazga, ses frères au nombre cinq, ont tous un niveau d'instruction moyenne, le plus instruit est un médecin, pour Hakim son parcours scolaire s'acheva à l'école primaire.

Sur le plan d'engagement associatif, il n'est pas le seul parmi ses frères qui participe aux activités associatives, son frère, un pompier est un volontaire infatigable de l'association environnementale du village.

Bouaba Hakim avait fréquenté uniquement l'école primaire, jusqu'à la sixième pour devenir paysan, à l'âge adulte, il s'est intéressé à la production de fromage, il a réussi

eu avoir un diplôme en fabrication de fromage par un organisme Canadien spécialisé dans ce métier, actuellement il fabrique de petites quantités. Sa profession initiale en tant que berger lui permet d'avoir une forte connaissance de la forêt d'Akfadou, cette large étendue forestière, qui est devenue un lieu d'extraction le bois mort qui servira d'élément d'ornement et de construction de chefs-d'œuvres artistiques pour le village, son adhésion à l'association environnementale *Alma Vert*, est une valeur ajoutée vue sa connaissance du terrain, il y active en coupant les arbres morts, brûlant les déchets et les résidus morts de la forêt etc.... mission qui est d'ailleurs partagée, collectivement, puisque se sont plus de 15 personnes qui s'en occupent, Bouaba Hakim nous confie qu'il partait souvent à la forêt d'Akfadou pour ramasser les arbres secs ou morts qui ne se détériorent pas, puisque les essences qu'il ramassait gardaient leur forme longtemps, pour construire des objets décoratifs.

3.2.3 Kassous Smail

Smail kassous, est âgé de 40 ans, marié et père de deux enfants, un garçon et une fille, diplômé en éducateur principal de la jeunesse et de sport à l'université d'Alger en 1999. Il est responsable chargé de la gestion depuis 2008, à la maison de jeune à Bouzeguene, chef lieu de la Daïra.

Smail Kassous appartient à une famille moyenne très active dans le domaine associatif, sa famille est composée de deux frères et cinq sœurs, l'une de d'entre elles est diplômée universitaire en gestion-économie, l'autre prépare son diplôme en médecine, tandis que les trois autres ont un niveau d'instruction moyenne, à propos des frères, l'un a bénéficié d'un prêt bancaire dans le cadre des dispositifs de création d'entreprise en aluminium, et est l'un des fondateurs de l'association *Alma Vert* depuis 1990, et le dernier frère travail est artisan à d'Alger.

Son parcours scolaire ; commence à l'école primaire de *Kessouar Mohand Ourabah* au village Iguersafene, et ce poursuit ensuite à Bouzeguene où il avait passé trois ans à l'école secondaire jusqu'au brevet, puis il poursuivit ses études au lycée *Mohand Oulhadj* de Bouzeguene, après son baccalauréat, il s'est inscrit à l'université d'Alger pour continuer ses études universitaires où il a eu son diplôme en éducateur de jeune et de sport. Il nous déclare : *« j'ai passé une période difficile dans mon parcours d'étude, quand tu fais partie d'une famille pauvre, c'est logique que soit dure de résister aux*

conditions mais grâce à mes parents qui m'ont conseillés pour ne pas abandonner mes études ».

Au sein de l'association, Kassous Smail occupe un rôle important en tant que secrétaire général depuis le renouvellement de bureau en 2015. D'après les propos de cet acteur, l'idée de participer aux mouvements associatifs n'était pas influencée par son parcours scolaire ou universitaire, ni par son environnement familial, c'était un choix individuel et indépendant de toute influence extérieure, à ce propos il dit : *« je n'ai pas eu besoin d'une influence pour adhérer à l'association, je me suis bien informée et bien renseignée à propos de la création d'une association, de son fonctionnement et même de son rôle dans son entourage, c'est grâce à mes propres convictions que j'ai adhéré à cette association ».*

Nous avons remarqué que l'environnement du village *Iguersafene* encourage les actions associatives, la population d'*Iguersafene* prête un amour réel pour le village de leur ancêtre, nous y avons trouvé un règlement du village, une quasi constitution, qui gère la vie publique des villageois, et l'ensemble des individus la respectent, d'après Kassous Smail : *« chez nous existe une bonne volonté pour servir notre village, cela s'explique par la concurrence entre les membres soit de l'association ou bien des citoyens de village, parce que ce que fait l'association, c'est pour cette raison que notre village encourage l'activité associative, ce qui est impressionnant dans mon village, lorsque les gens font des volontariats, ceux qui peuvent pas travailler, achètent en contre partie de quoi manger aux volontaires, en donnant de l'argent, c'est vraiment un climat de fraternité ».*

3.2.4 Kessouri Toufik

Kessouri Toufik est âgé de 36 ans, il est célibataire, plein d'énergie et d'idées novatrices dans le domaine de la sculpture sur le bois mort, une vocation qui s'est forgée depuis son enfance. Il est issu d'une famille pauvre et nombreuse, ils sont à onze personnes ; filles et garçon, compris ses parents, les membres de sa famille ont un niveau d'instruction moyen, tant dis que ses parents n'ont jamais fréquenté l'école, ce qui est pratiquement le cas de Kessouri Toufik, qui sur la question dit : *« j'ai fais uniquement trois ans d'études, j'ai quitté l'école primaire pour des raisons familiales suite au décès de ma mère en 1993 puis la pauvreté dont on vivait à l'époque, m'avait obligé à*

m'insérer dans le monde de travail pour pouvoir aider ma famille ». Mais son courage lui a permis d'apprendre le métier de sculpteur sur bois comme passion, il témoigne à ce propos : *« j'ai travaillé six ans chez les forestiers je suis l'ami de la nature, j'aime la forêt et je connais bien ses secrets »*.

Depuis la création de l'association environnementale *Alma Vert* en 2014, Toufik n'a pas cessé de participer soit avec ses idées, soit avec ses activités artistiques pour le bien de l'association et du village, son rôle principale est la sculpture sur bois, il d'ailleurs le chef de groupe des sculpteurs de l'association qui sont au nombre de six sculpteurs, toutes les œuvres qui ont été faite dans le village sont le fait de ce groupe.

3.2.5 Messaoudene Hocine, dit 'Aami Elhocine'

Messaoudene Elhocine, que nous avons désignés dans ce travail comme un admirateur inconditionnel de la nature, il est âgé de 46 ans, père de quatre enfants ; un garçon et trois filles, il est issu d'une famille modeste du village, constituée de quatre garçons et trois filles, les seules qui ont fréquenté l'école est son frère Messaoudene Hocine, tant dis que tout les autres ont été privés d'instruction, ce qui est d'ailleurs le cas de ses parents, Messaoudene Hocine a quitté l'école très tôt pour pouvoir soutenir sa famille en travaillant dès son jeune âge, en 1999 il a eu son diplôme de forestier puis il avait décroché un poste du travail au sein d'une entreprise publique forestière dans la région de Bouzeguene, vue son expérience et sa connaissance de l'ensemble des forêts de sa région, il est devenu un guide touristique pour les visiteurs d'*Iguersafene* .

Messaoudene Hocine fait partie des membres les plus âgés de l'associations environnementale *Alma Vert*, mais sa détermination et son amour pour l'environnement lui permet d'accomplir ses missions dans toutes les circonstances, il est considéré comme le pilier de l'association, il a été choisi pour s'occuper de la section pépinière et plantation d'arbre, comme il le confirme ; *« ma tâche sur le terrain est de planter les arbres sous toutes ses formes (fruitier, ornement) et de m'occuper de la pépinière, cette mission me convient, car je suis spécialiste dans ce domaine en tant que forestier »*. Mis à part cette tâche pratique, il est vice président de cette association, et membre actif au sein de l'association *Alma Vert*, son engagement au monde associatif est surtout dû à son parcours au sein de *Thajmaath* du village selon ses dires, où il a été ancien membre du comité de village, cette expérience lui a permis d'acquérir un véritable savoir faire

dans le domaine de la négociation, de la communication et de résolution des problèmes et conflits.

Au-delà de son parcours au sein de *Thajmaât*, son parcours scolaire lui aussi a joué un rôle incontournable dans la prise de conscience et également de son engagement dans la sphère associative, d'après son témoignage : « *quand j'étais à l'école secondaire, nous faisons des actions d'ordres écologiques, telles que des compagnes de nettoyages de notre établissement, nous faisons aussi des compagnes de plantation d'arbustes aux alentours de notre école* »

Conclusion du chapitre IV

Cette partie a été consacré pour l'étude et la présentation des deux villages *Adhrar Ath Quodhià* et *Iguersafene* et de leurs d'acteurs, nous a permis d'avoir un regard profond sur les différentes caractéristiques constituants nos sujets d'enquêtes.

Nous déduisons par là que les deux villages possèdent des aspects similaires: le relief géographique, la densité populaire, les événements historiques et culturelles, la mobilité sociale, la place et le rôle de *Thajmaât*, la structure d'habitat (semi urbain), les tendances politiques et enfin la dynamique associative. D'autre part les deux territoires se différencient l'un de l'autre par la question de l'émancipation du genre féminin dans la sphère politique et associative. De ce fait, nous avons constaté que l'élément féminin au sein de l'association *Adhrar* est quasiment absent, ce qui explique par le conservatisme et l'influence de la pensée traditionnelle sur les esprits de la population de ce village.

Cependant, dans le second village d'*Iguersafene* les femmes sont considérée comme le noyau principal dans l'activité associative et politique, car elles participaient souvent dans la gestion de la vie publique de leur localité, elles jouent un rôle déterminant concernant les actions écologiques menées au sein du village, elles participent aussi dans la prise de décision dans les réunions de l'association *Alma Vert*. L'élément féminin marque aussi sa présence dans la sphère politique, puisqu'on trouve parmi eux des militantes ardentes et des élues au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou. Pour conclure, cette conquête d'autonomie et de liberté résulte d'un long combat et d'un militantisme féminisme qui leurs a permis au jour d'aujourd'hui une place et un rôle incontestablement productif.

Chapitre V :

**L'action associative dans la région de Tizi-Ouzou ;
entre engagement, difficulté et aspiration**

L'action associative dans la région de Tizi-Ouzou ; entre engagement, difficulté et aspiration

Introduction du chapitre V

Après avoir présenté l'étude monographique des deux villages et la biographie des acteurs associatifs qui constituaient une partie inévitable de notre terrain d'enquête, dans ce présent chapitre nous allons procéder à l'analyse de nos deux associations sous une forme descriptive pour pouvoir donner une image assez claire de chaque association étudiée en se centrant sur les véritables facteurs suscitant leurs créations, leurs fonctionnements, et cerner également les buts et les objectifs effectifs de chaque association en question.

Par ailleurs, cette démarche démontrera les rapports qu'entretiennent nos associations d'enquêtes et les différentes institutions locales tels que *Thajmaât* et les institutions publiques, cette complémentarité des faits et d'actions est considérée comme un moyen non négligeable dans l'analyse sociologique de l'action associative dans le milieu local villageois.

Nous déduisant par là que la réussite d'une action associative ne dépendait pas seulement d'éléments et de facteurs endogènes, mais aussi de plusieurs facteurs exogènes, c'est-à-dire d'un environnement extérieur à l'association qui pourra être favorable à son fonctionnement voire à sa pérennité, de ce fait, nous essayerons au cours de ce chapitre de mettre en clair cette dépendance entre les associations locales et les différents facteurs qui déterminent leurs fonctionnements et leurs réussites au sein de leurs localités villageoises.

1. Association culturelle, *Adhrar Ath Quodhià* ; création et engagement associatifs de ses acteurs

1.1 Une présentation exhaustive de l'association

1.1.1 Le processus et le contexte de sa création

L'association culturelle *Adhrar Ath Quodhià*, est le nom éponyme du village *Adhrar*, sa création est surtout suscitée par l'objectif de ressusciter le nom et les gloires du village mais aussi de rassembler et de faire participer l'ensemble des villageois

Selon les témoignages de nos enquêtés, la création de l'association *Adhrar Ath Quodhià* remonte au 16 décembre 1992, qui correspond à la période de l'ouverture démocratique ; après la promulgation de la première loi relative à la création et au fonctionnement légale des associations.

A ce propos Ouakouak Arezki nous informe que : « juste après l'annonce du gouvernement en 1990 sur la liberté de



Image N°14 : les membres de l'association culturelle

création des associations, quelques personnes de village, se sont réunis pour donner naissance à l'association ». La plus grande majorité des fondateurs avaient un niveau d'instruction moyen, à ce propos Ouakouak Arezki rajoute : « leurs niveaux d'instruction étaient le secondaire, mais qui est équivalent aux licences ou masters actuels », mais il y avait aussi parmi ces historiques une poignée qui avaient un niveau très élevé, d'après le président Aggoune Boussad : « à titre d'exemple on peut citer le président Amar Aouakli qui était médecin, chef de service de médecine interne au sein de l'hôpital d'Azazga, et qui fait partie actuellement des meilleurs professeurs en France, il y'a aussi Saïd Oumohoumoh qui était trésorier, Tchatchi Ahmed chef de département à Sonatrach, Tchatchi Mohand, qui était professeur à l'université de Tizi-Ouzou ».

La création avait connu deux étapes essentielle, la première est celle des rencontres dans le village, cela avait permis de discuter et de clarifier ce nouveau projet, son utilité pour la société villageoise, les réunions se faisaient généralement dans des lieux publics, d'après Boussad : *« Les fondateurs de cette association faisaient des réunions dans les cafeterias, la cours de la mosquée, dans le stade et même dans l'espace de Thajmaâth »*, selon Lounissi Ahmed qui était parmi les membres fondateurs de l'association, les préliminaires où les préparatifs ont commencé dans le stade du village, cette période avait coïncidé par une préparation d'un tournoi de football inter-villages, d'après lui : *« au début, on se rencontrait dans le stade, on parlait des initiatives pour des tournois inter-village, après la campagne du volontariat, pour l'expansion de la mosquée ces évènements étaient des occasions pour parler sur le projet de création de l'association »*.

Selon les témoignages de président Aggoune Boussad : *« le nombre des fondateurs ne dépassait pas la quinzaine, ils jouissaient d'un niveau d'instruction élevé, (médecins, enseignants, génie civil, cadre toutes spécialités confondues) »*, ce qui a donné une valeur et de l'attraction. Cette poignée d'hommes voulaient donner de la visibilité et une existence réelle au village, et ouvrir un champ d'expression, de loisir, d'encadrement et de conscientisation, selon Aggoune Boussad *« ces gens conscients voulaient vraiment construire un cadre organisé pour arracher des projets, exprimer des idées, porter aide aux élèves de l'école par des cours de soutien afin d'élever leur niveaux scolaire, car après l'indépendance notre village était quasiment dépourvu de gens lettrés »*.

Parler d'un projet, de sa création de sa mise en place c'est évoquer automatiquement quelques difficultés rencontrées, cette association a connue une opposition par quelques individus du village qu'on peut qualifier des conservateurs, puisqu'ils ne laissaient pas leurs enfants participer dans les troupes de théâtre et de choral, dans cet ordre d'idée Amirouche nous dit que : *« ils pensaient que le fait d'envoyer leurs enfants pour faire du théâtre et la chorale est une manière de perdre leurs temps, ils préféreraient les envoyés garder les cheptels que d'intégrer l'association »*, il rajoute : *« cette résistance venait surtout des gens incultes du village »*.

Lounissi Ahmed, pour sa part, nous a informé d'un autre obstacle qui est le tabou de la participation des femmes, il explique que : *« Parmi les problèmes rencontrés à l'époque de la création de l'association, le tabou de la participation aux activités de la*

chorales pour les filles était récurrent », l'association a contribué pour sa part à casser ce complexe en intégrant des filles à participer dans la gestion de la vie publique villageois.

Depuis sa création l'association a connue trois présidents, le premier est l'initiateur de l'association qui est Arezki Ouakli, ensuite Tchachi Mokrane, le dernier président est l'actuel Aggoune Boussad, ce dernier est à sa tête depuis 1999 à nos jours.

1.1.2 Sièg e et sigle de l'association

Cette association dispose d'un local qui se situe au rez-de-chaussée de la mosquée de village, ce bureau ne dépasse pas quelques mètres carrés, le bureau est équipé d'une table et de chaises, une armoire pour les documents et archives de l'associations, a coté de cette salle se trouve une pièce dite « magasin » réservée uniquement pour le matériel et les équipements de l'association, compris celui du comité du village, cette petite salle abrite toutes les organisations existantes au sein du village : le comité de village, l'association religieuse, l'association des parents d'élèves, l'association écologique.

Le sigle de l'association est un logo à trois dimensions, qui se présente comme suit : un livre, deux mains, un oiseau, pour les membres de l'association le sigle porte plusieurs symboliques : le livre ouvert signifie le savoir et la science qui est à la porté de tous, car le savoir est sans frontière, les deux mains resserrée l'une à l'autre expriment l'union et la force, l'oiseau, signifie la liberté, et pour les trois couleurs ; jaune, rouge, bleu, le président de l'association dit ; « *qu'elle représentent l'Afrique du nord car cette association lutte pour promouvoir la langue amazighe et l'identité berbère* ».

1.1.3 Une association ; de quoi s'agit-il ?

Lors de nos entretiens avec les acteurs associatifs d'*Adhrar Ath Quodhià*, au sujet du rôle effectif de l'association locale, nous avons pu amasser les explications suivantes :

Pour le président Aggoune Boussad et Ouakouak Arezki une même conception de l'association domine, pour eux l'association est un instrument, c'est un cadre organisé, où toute personne peut exprimer ses idées, elle anime et organise des activités socioculturelles qui suscitent une certaine dynamique villageoise, elle intervient dans la

résolution des problèmes des citoyens, elle est aussi un noyau qui permet aux individus de revendiquer leurs droits, en somme elle est considérée comme le moteur de changement et de développement des sociétés,

Lounissi Ahmed pour sa part, nous explique que l'association peut servir d'école qui enseigne les principes, la moral, l'éducation, Son rôle et sa mission est d'organiser le village, dans tous les domaines de la vie sociale. Tandis que Messis Amirouche définit l'association comme : *« un espace qui permet l'encadrement des individus, et qui évoque les problèmes et les fléaux qui existent en société, et propose des approches pour les résoudre, en même temps l'association apporte une certaine dynamique et un développement pour le village ».*

Aggoune Said quant à lui considère l'association comme : *« une organisation d'aide, d'éducation et de transmission de la culture aux jeunes, un espace qui crée l'animation, l'apprentissage et l'occupation »*, en rajoutant : *« qu'elle contribue positivement, son rôle est de préserver les traditions qui sont en voie de disparition, grâce à cette association on a pu construire un musée, une salle de lecture, une bibliothèque , cette association a pu permettre aux enfants de se regrouper de découvrir le théâtre et la chorale, en gros, c'est un espace d'affirmation et d'éducation pour l'enfant ».*

1.1.4 Les objectifs de l'association

Toutes les associations ; (social, culturel, environnemental etc.) quel que ce soit son champ d'intervention (local, national ou international), se donnent des raisons et des objectifs d'existences, parmi les objectifs de l'association environnementale *Alma Vert* on peut citer :

La promotion de la culture *Amazighe*, l'encadrement des activités du village, la création des lieux de rencontre, la préservation du patrimoine culturel, la responsabilisation des individus, l'amélioration les conditions de vie des citoyens, la concrétisation des projets de développement.

1.1.5 Prise de conscience et engagement des acteurs dans l'association

Le point de départ de projet qu'on l'intention de réaliser, commence par une représentation mentale, une pensée, une idée qui permet de comprendre « le comment » et « le pourquoi » de l'engagement associatif. Pour ce faire, on doit s'interroger sur la manière et par quel biais ces acteurs ont pris conscience de l'importance de s'associer, soit pour créer (les fondateurs) ou intégrer une association. Pour le cas des membres de l'association *Adhrar Ath Quodhià*, les facteurs de motivation, diffèrent d'un l'acteur à l'autre.

Pour le président Aggoune Boussad, son engagement a été influencé par son passé militant dans le comité de lycéens, la germe du militantisme avait commencé à naître à cette époque, il explique que : *« au lycée nous faisons des activités sportives ; l'organisation des tournois de football, des excursions, nous avons même participé à l'organisation d'une action pour assister aux funérailles de Mouloud Mammeri en 1989 à Ath Yenni, pour cela nous avons loué un bus »*.

Puis vient l'engagement officiel dans un cadre organisé qui a commencé à partir 1992, et de rajouter que : *« c'est à partir de là que le vrai travail associatif a connu son essor »*, il nous affirme qu'au début il avait commencé en tant qu'adhérent, ensuite avec l'expérience il est devenu membre et s'était occupé de la gestion de la troupe théâtrale, et cela à partir 1994, et a cette occasion qu'il a eu son diplôme en dramaturgie, à ce propos il affirma : *« j'ai formé environ quatre troupes théâtrales en différentes catégories, entre enfants et adultes »*.

Cependant, les facteurs et les motivations de son engagement oscillent entre deux raisons : le premier correspond à sa volonté de résoudre les problèmes et les contraintes quotidiennes qui entravent le développement des villageois, telles que les échecs scolaires, qui ne cessent de prendre l'ampleur. Il nous déclare que : *« l'association aide d'une manière ou d'une autre les enfants en échec scolaire par le biais des cours de soutien »*, il y a aussi les difficultés d'ordre sociale, les enfants du village surtout *« les pauvres ou les nécessiteux »* n'ont pas la chance de voyager, de se soigner, c'est pour cette raison que son engagement est aussi axé pour contrecarrer ces difficultés et

apporter des solutions à ces besoins, et selon ses dires: *« l'association est un remède pour toute maladie sociale ».*

La deuxième raison, selon le même acteur toujours, réside dans le désengagement partiel de l'Etat dans la gestion des affaires publiques dans ce village, il y a beaucoup de problème que les pouvoirs publics n'ont pas pu régler, que l'association avec l'engagement citoyen peut régler, cela s'explique par la travail de proximité entre citoyens, il avoue aussi : *« avec le travail associatif on peut avoir accès au monde extérieur autrement dit le village sortira de l'anonymat, de l'oubli et de sa léthargie ».*

Nous comprendrons de là aussi que parmi les raisons de l'engagement de cet acteur, la recherche d'espaces créatifs et ludiques afin de mettre fin à la monotonie ennuyante dont laquelle souffrent les gens du village et un but en soit, réhabilités des lieux, des personnalités, des dates et événements liés à la culture amazigh et kabyle, liées à cette quête mais il demeurera selon nous que la démarche vise en tout premier lieu la satisfaction de l'intérêt général du village *Adhrrar Ath Quodhià*.

Pour ce qui concerne les motivation des fondateurs de cette association, Ouakouak Arezki sa participation à l'association, et selon lui, est dû à un choix individuel, mais aussi à son environnement social ce qu'il a motivé à prendre conscience de son rôle effectif et sa place dans la société, Puisque pour lui, parler de l'espace villageois, c'est mettre en exergue des déterminants ; selon cet acteur : *« au début c'était les fléaux sociaux du village qui m'ont incités à m'engager dans l'association, mon objectif était de récupérer les jeunes qui étaient dans la dérive et en dérapage d'une part, d'autre part pour encadrer les jeunes qui ont un talent dans les divers domaines, parce que ces jeunes c'est eux l'avenir et l'espoir de notre village ».*

Par ailleurs, il nous informe aussi : *« j'aime travailler en groupe, donner ce que je sais, ce qui m'a motivé en plus, c'est l'insertion massive de la population du village à l'association, ensuite cela il m'a encouragé même à intégrer le comité de village ».*

Notre interlocuteur nous apprend que le travail associatif lui vient d'une vocation familiale, son engagement a été non seulement motivé par l'environnement villageois, mais aussi celui de sa famille, où l'on retrouve son grand frère Ouakouak Ali comme trésorier dans cette même association, et qui fut aussi parmi les fondateurs en 1992,

comme en retrouve aussi son cousin qui a été lui aussi un élément actif de l'association culturelle *Adhrrar*, sa participation à l'association a été aussi un choix individuel, autrement dit une conviction personnelle pour servir d'avantage le village, malgré son âge, il soutient souvent les actions de l'association, il est en même temps membre de l'association touristique du village.

Pour Lounissi Ahmed, il avait intégré l'association dès son apparition en 1992, lui aussi est fondateur de l'association, mais après avoir ouvert une chorale, ils l'ont désigné comme responsable de cette chorale, cette adhésion à l'association a été un choix personnel, et en même temps le fruit et l'influence d'une vieille passion pour le chant et pour la musique remontant à son enfance. De ce fait, il raconte : *« je chantais déjà dans le village, dans les occasions ; les fêtes de mariage, et même sur Alger, quand je travaillais là bas on faisait des petites soirées entre amis »*.

En effet, ce qui a motivé cet acteur afin de prendre conscience du fait associatif, c'est son amour à servir ses semblables selon ses dires, son fort caractère et son esprit philanthropique, la preuve en est puisque à l'âge 59 ans il donne de son temps pour l'association, Lounissi Ahmed nous a raconté qu'une fois à Alger, il avait acheté 32 tenues vestimentaires pour les élèves de la chorale, qu'il avait transporté sur son dos depuis Bab El Oued jusqu'à la gare routière. Cet acteur associatif a fait preuve d'un engagement déterminé, dans ce sillage il ajoute : *« même au sein de ma famille, quand j'arrivais d'Alger, avant de rentrer à la maison je passais tout d'abord à l'association, pour voire ce qui se passe, ensuite je rejoins ma famille, je suis comme une bougie, je brûle pour éclairer les autres »*.

Pour Messis Amirouche, son engagement avait coïncidé la création de l'association en 1992, à cette époque il avait 11 ans, il avait intégré l'association en tant que membre principal dans la chorale. Il s'est forgé son expérience dans l'association et ce depuis sa jeunesse, il déclare : *« cette association est devenue ma deuxième famille »*. ce qui avait motivé cet acteur pour prendre conscience de son importance, est le rôle important qu'avait pris l'action associative dans sa vie, autrement dit dans sa socialisation, l'association lui a inculqué des principes et des idées d'ordre éducatif et moraux, d'après lui : *« on a épousé les idées de l'association, elle était une école pour nous, quand il nous arrivait de commettre des bêtises d'enfants nous étions interpellés par les membres de l'association pour correction, ils nous disaient vous êtes des membres de*

l'association et vous faites ces bêtises !, c'est ce qui nous a obligé à avoir une conduite exemplaire au village ».

Pour le cas d'Arezki Ouakouak, nous remarquerons aussi que le facteur familial fut déterminant dans son engagement associatif. En effet, parmi les membres de sa famille qui se sont engagés dans l'association en retrouvera son grand frère, qui a été membre actif dans la même association pour au tant années, et qui l'avait encouragé à entrer dans le monde associatif

Pour Said Aggoune, c'était en 2007 qu'il avait intégré l'association en tant qu'enseignant d'informatique, mais sa contribution à l'association en tant que volontaire avait commencé avant cette date. En fait, ce qu'il avait motivé pour rejoindre l'activité associative était le facteur familial, en effet, ses parents ont été des philanthropes, ils pratiquaient des actions de charités et de bienfaisances ; ils soignaient les gens de la région gratuitement, ils accueillaient aussi les nécessiteux et les mendiants dans leur maison. En fait, cette image vivace s'est ressuscitée dans l'esprit et dans les actes de cet acteur associatif pour également servir son village, afin de suivre les traces de ses parents.

Vu le manque où l'inexistence de centre de formation au sein du village, Said Aggoune avait décidé de porter soutien à ses concitoyens d'*Adhrar Ath Quodhia* en leurs ouvrant une formation d'informatique dans l'association, dans cet ordre d'idée il nous raconte : *« mon intégration à l'association fut un devoir avant tout, et dans notre village il y avait pas un informaticien pour initier les élèves aux nouvelles technologies, c'était une occasion parce que l'informatique était devenue indispensable dans la vie de chacun de nous, c'est ma conscience qui m'a poussé, car le village a sa malédiction et a sa bénédiction, faire le bien dans le village est une chose sacrée, comme le faisaient nos parents à l'époque ».*

Retenons que le contexte ou l'environnement dans lequel s'est créée l'association est considéré ici comme un élément qui suscite l'engagement soit pour la création ou pour l'intégration associative, parler de contexte c'est évoquer en quelque sorte les causes réelles qui ont poussés une poignée d'hommes et de femmes à se réunir afin de créer un cadre organiser pour faire face aux difficultés et aux problèmes existants dans leurs localités afin de susciter du changement et du développement local.

En effet, l'association culturelle *Adhrar Ath Quodhià*, est née dans un environnement local caractérisé par une léthargie et une passivité pesante, autrement dit le village était dans une situation de recul, comme le témoigne Aggoune Boussad : *« le contexte dans lequel se retrouvait le village était considéré comme élément déclencheur s'agissant de notre engagement associatif, comme tous les villages de la Kabylie c'était le vide, le manque de cadre et d'espace pour les jeunes afin de s'exprimer, de communiquer de s'identifier et de revendiquer leurs droits civiques fut un moteur de prise de conscience »*. ce contexte se traduisait par l'absence de moyens au village, d'après Said Aggoune, le village *Adhrar Ath Quodhià* était plongé dans l'oubli absolu, à ce propos il nous raconte que le quotidien était fait de manque en tout genre : *« l'électricité et l'école ont été tardivement instaurés dans le village, le manque de moyens de transport pour nos enfants qui traversaient des kilomètres pour rejoindre l'école, c'était le contexte de notre village à l'époque qui nous a poussé à la création de l'association »*,

Nous ajoutons à ce contexte social, les fléaux sociaux qui régnaient dans ce village à l'époque, comme résultats directs du première constat cité, d'après Lounissi Ahmed: *« notre village est considéré comme un bar en plein air, les gens du village et même ceux des villages voisins qui consommaient de l'alcool se regroupaient chaque soir dans le village Adarar Ath Quodhià, ils polluaient les lieux ! »*. Selon les propos de Ouakouak Arezki : *« cette association a été créée dans un climat de d'urgence, le manque d'union, les jeunes qui vivaient dans un vide agaçant »*. C'est ce qui a poussé cette poignée d'hommes a pensé et agir afin d'éviter que les choses s'aggravent et pour instaurer des occupations et des divertissements avantageux pour le village.

Le troisième contexte que nous pouvons rajouter est d'ordre politique, l'association a été créée en 1992, après la promulgation de la loi N° 90-31 de 4 décembre 1990, à l'occasion de l'ouverture démocratique en Algérie et c'est dans ce sillage que les citoyens en profiter de cette ouverture, Messis Amirouche raconte : *« la création de notre association coïncidée avec contexte global, l'ouverture démocratique. Le peuple était assoiffé, tout le monde voulait s'exprimer, surtout sur le plan identitaire c'était l'occasion au jamais pour manifester son existence, car elle a été carrément bafouée, c'était une manière de s'auto-organisé »*.

D'où le choix du caractère culturel de l'association ; ce choix découle principalement des convictions de l'ensemble des fondateurs de cette association, d'après le président Aggoune Boussad leur association est culturelle car : *« la culture n'a aucune frontière, elle s'est ouverte sur tous les domaines et sur toute l'humanité, par exemple, on travaille avec des associations en Suisse, avec l'union européen, cette année on a deux personnes qui vont participer à une formation sur le patrimoine en France, elle n'est pas limitée ni dans le temps ni dans l'espace ».*

Pour Lounissi Ahmed dit Amghid, son engagement effectivement été motivé par la nature de caractère donnée à l'association, parce qu'il est tout d'abord un artiste, en fait, le chant et la musique ont été le seul loisir préféré de cet acteur. Cette association a été l'occasion à ne pas rater pour pratiquer sa passion. A ces propos, il raconte : *« j'aime chanter depuis ma tendre jeunesse, j'ai choisi de prendre la responsabilité en tant que animateur de la chorale, on a réalisé des succès, la preuve en 1993 juste un an après de travail on a eu le prix de la meilleure chorale de la wilaya de Tizi-Ouzou où ont participé 14 associations de niveau national. Cette réussite s'explique par le fait que le répertoire de la chorale est le produit artistique exclusif des membres de l'association ».*

L'influence que le caractère culturel avait joué, n'avait uniquement stimulé les hommes de cultures, mais aussi les syndicaliste et les militants politiques. Cette association avait joué le rôle d'espace pour exercer et de mettre en œuvre des idées démocratiques (revendications ; identitaire, linguistique et culturelles), Arezki Ouakouak nous explique: *« C'était la première association créer dans le village, nous avons choisi le caractère « culturel », car c'était une chance à saisir, je suis militant de la cause berbère et c'était une occasion à profiter vu l'ouverture démocratique de 1990 ».*

De notre enquête , les autres membres s'ont été pas influencée directement par ce caractère pour manifester leurs engagements associatifs, avant la création de l'association *Adhrar* la seule organisation sociale qui existait dans les villages était *Thajmaâth*, l'avènement de l'association a bouleversé et même a changé l'état et le contexte sociale dont lequel ce village vivait, d'après Saïd Aggoune, le caractère « culturelle » de l'association ne diminuée en rien son engagement social, autrement dit l'association s'était engagée dès le début dans les activités sociales du village , pour

Amirouhe Messis le sens de son engagement n'était pas du tout dû au « caractère » puisque comme il nous l'explique : « à l'époque l'association était la seule et unique organisation de la société civile qui existait dans le village, c'est grâce à cette associations « mère » qu'aujourd'hui on connaît plusieurs associations dans notre village ».

1.1.6 Les différentes catégories d'acteurs associatifs

L'association culturelle *Adhrar Ath Quodhià* possède 400 membres adhérents, nous avons constaté que la majorité qui adhère cette association ne dépasse pas les 35 ans, exception faite de quelques membres tel que le président Aggoune Boussad qui est âgé de 45 ans, Aggoune Said 52 ans et Ahmed Lounissi 59 ans pour leurs professions, nous trouverons toute catégorie socioprofessionnelle confondue ; des étudiants, des retraités, des fonctionnaires, des commerçants, des maçons, des chômeurs, des enseignants etc. toutefois un point commun ressortira de notre recherche, tous les membres appartiennent à la classe moyenne comme l'explique Aggoune Boussad « on ne retrouve pas généralement dans le mouvement associatif ceux de la classe aisée, c'est toujours les pauvres ou la classe moyenne ou ouvrière qui s'intéresse à ce genre de travail, pour promouvoir leurs statuts et celui du village dans tous les domaines ».

1.1.7 Action associative et action politique

Les penchants politiques et syndicaux sont diversifiées, c'est pour cette raison que nous avons voulu savoir quelle place occupe le politique et l'activité politique dans le travail associatif, en effet, dans cette présente association, on retrouve des militants et partisans du : FFS (front des forces socialistes), RCD (rassemblement pour la culture et la démocratie) et FLN (front de libération national), même des partisans de mouvement pour l'autonomie de la Kabylie qu'on appelle communément, le MAK (Mouvement pour l'Autonomie de la Kabylie), cependant, les tendances les plus dominantes au sein de l'association est celles de : FFS et RCD. À ce sujet le président de l'association Aggoune Boussad déclare : « nous ne faisons aucune confusion entre le travail associatif et la politique, car notre statut l'interdit ».

Nous avons aussi constaté qu'il y a des membres qui ne militent pour aucun parti politique, à titre d'exemple ; Aggoune Said, Ouakouak Arezki et Lounissi Ahmed dit

Amghid, tandis que pour le reste des membres enquêtés, tels que Aggoune Boussad et Messis Amirouche sont partisans de parti socialiste FFS. Malgré leurs tendances politiques, le travail ou bien le caractère associatif prédomine l'association, d'après les propos de Messis Amirouche, un militant politique ne peut guère séparer ses idées syndicales ou politiques à celles de son engagement associatif (association, travail etc.), d'après lui : *« l'exercice de l'activité politique est interdite au sein de l'association, mais ce qui est sûr, c'est que le reflet des idées de parti politique est incontournable dans tous les espaces, parce que c'est un projet de société, c'est une conviction, c'est un programme une approche, et tant que je suis socialiste je ne peut pas soutenir soit dans l'association ou d'autre organisation les idées libérales, pratiquement l'association et le parti politique ont des activités communes, mais chacune a son niveau, l'association on peut la classer dans un niveau inférieur, elle travaille au niveau microsociété (village) et le parti politique au niveau macro-société ».*

En effet, au sein de cette association on ne trouve pas cette articulation entre l'action associative et celle de politique, selon le témoignage de Lounissi Ahmed : *« on a jamais soutenu un parti dans les élections par le biais de l'association »*, nous aurons aussi compris de notre enquête que ce refus ou cette interdiction a pour but de préserver la dimension culturelle et sociale de notre association, et en tant qu'organisation de la société civile qui vise l'amélioration des conditions des citoyens en jouant le rôle d'une passerelle entre l'Etat et la société, car la confusion mène toujours à la décomposition, parce que les objectifs deviendront multiples et contradictoires et cela conduit à des conflits d'ordre personnels et c'est la fin ou la mort définitive de l'association .

Dans ce même ordre d'idée Aggoune Saïd nous raconte qu'à un moment donnée, à Aghribs, le chef-lieu de la commune, existait une association, mais elle n'a pas pu vivre longtemps, elle a fini par se dissoudre, en fait, sa principale cause est l'exercice de politique en son sein, à ce propos il dit : *« cette région était le fief du RCD, ils ont bien mélangé entre le travail associatif et celui du politique, enfin de compte, l'association s'est discréditée ».*

Nous retiendrons aussi que les enquêtés pensent que le principe d'apolitique associative » avait joué un rôle dans la pérennité de leur association et le renforcement de la solidarité entre les membres de l'association, ce que confirme Aggoune Saïd dans ses propos : *« nos relations au sein de l'association sont hyper-soudées, parce qu'on est*

loin des débats politiques au sein de l'association, car la politique divise les gens, même dans la page de facebook, dont je suis responsable, j'ai lancé un appel d'interdiction du politique dans l'association ».

1.1.8 Relations entre ; association, comité de village et Etat

Ces trois organisations, perçues ici comme canaux d'écoute à la disposition des citoyens, devant développé la localité, est en fait une forme de type triangulaire admise et assimilée comme tel, puisque l'expérience et les spécificités de la région ont démontré que la fragmentation et l'opposition affaiblissent les énergies et les motivations.

Le premier partenaire de l'association *Adhrrar Ath Quodhià* est celui du comité de village, avec qui il tisse des relations de coopérations. D'ailleurs, les deux organisations partagent un seul bureau et une seule armoire pour leurs divers documents, selon le président de l'association Aggoune Boussad : *« on travaille ensemble et on considère le comité du village comme notre partenaire de travail par excellence, on sollicite son avis à chaque fois, lors de nos réunions au moins un représentant de comité est toujours présent »*. Il est à signaler que lors de notre immersion nous avons constaté que la présence et les décisions du comité sont toujours respectées surtout lorsqu'il s'agit de la mise en œuvre d'une activité ou bien d'une action associative.

En revanche, la relation entre l'association *Adhrrar Ath Quodhià* et les autres associations nous est paru faible, en effet, l'association *Adhrrar Ath Quodhià* collabore avec un nombre limité d'associations, à titre d'exemple nous pourrions citer celles d'*Alma Vert d'Iguersafene*, et *Kahina* en Suisse, tandis que dans les alentours de la région, la collaboration est absolument faible. D'après le témoignage de Lounissi Ahmed: *« la majorité des associations sont en léthargie dans notre région, le tissu associatif est presque mort, inexistant sur le terrain, on travaille tout seul dans la région »*.

Pour le troisième acteur (les pouvoirs locaux) de développement local, nous reteindrons que les relations se situent à un niveau très bas, d'après nos entretiens avec les différents membres de cette association à propos de leurs relations et collaborations avec les pouvoirs locaux, nous concluons que les relations sont faites d'oppositions et

également de méfiances vis-à-vis des représentants de ces institutions d'Etat. Selon le président, ces derniers n'ont aucune crédibilité, ils ne prêtent aucune considération à l'action associative. Dans ce sillage le président confirme : *« ils (les représentants des collectivités locales) n'ont ni esprit ni culture associative, ils ne s'ouvrent pas sur la société civile, ils n'ont pas cette culture d'aide aux associations, on souffre de plusieurs problème ; la bureaucratie, l'absence quotidienne de maire, ils essayent de casser et d'affaiblir le mouvement associatif, s'ils n'arrivent pas à récupérer l'association pour leurs intérêt, ils essayent de la saboter ».*

1.1.9 Association et collectivités locales ; quel rôle pour une satisfaction villageoise ?

D'après notre entrevue avec le président de l'associations, et d'après nos constats, nous considérons l'association comme l'organisation la plus disposée à l'écoute et à la satisfaction des besoins des villageois, vue ses divers champs d'interventions et d'actions ; (culturelle, social, artistique, caritative, etc.) puisque l'association ne fait aucune différences entre les individus de village, à ce propos le président Aggoune Boussad avoue : *« l'association est l'intermédiaire entre la population et les pouvoirs locaux, elle se bat pour l'intérêt général et non pour l'intérêt personnel, tant dis que, les partis politiques travaillent juste pour une poignée ou une catégorie, qui soutiennent leurs projets politiques, mais la société civile fait plus confiance à notre association qu'aux partis politiques ».*

Effectivement, l'association culturelle *Adhrar Ath Quodhià*, est le seul porte parole de la société de ce village, et s'adresse souvent aux autorités en leurs noms, elle véhicule leurs messages et leurs doléances aux responsables concernés, elle joue également le rôle de transmetteur d'information en vers les villageois, d'après Aggoune Said : *« chaque fois qu'il y a des annonces de recrutement dans différents domaines d'activités, c'est par le biais de l'association que l'information parvient aux jeunes chômeurs de notre village ».*

De fait, nous y avons remarquer que cette association s'est substituée aux organismes étatiques dans divers domaines, l'exemple le plus frappant est son rôle dans la formation professionnelle, les membres ont créés deux sections de formations, l'une pour

les métiers de la couture, l'autre pour l'enseignement de l'informatique. En effet, l'association a formé des jeunes dans le domaine de la couture, et la bureautique. À ce propos, Lounissi Ahmed confirme : *« plus de 65 filles ont bénéficiées de cette formation dans les métiers de la couturier, et des centaines du jeunes gens en informatique, les deux formations leurs diplômes est largement reconnus par nos institutions ».*

La majorité d'entre elles travaillent soit à leur propre compte autrement dit à domicile, soit dans des ateliers de couture, par ailleurs dans le but de préserver ce corps de métier traditionnel, au niveau du village deux couturières professionnelles forment aussi à ce métier d'autres filles du village. Tandis que pour la formation en informatique, la majorité a bénéficié de contrats du travail dans différents établissements, soit publics ou privés.

À ce propos, il faut noter que les enquêtés reconnaissent aux pouvoirs public locaux leurs contributions dans la dynamique du développement du village *Adhrar Ath Quodhià*. Nos enquêtés, confirment leurs participations, selon Amirouche Messis : *« ces cinq dernières années notre association à été gâtés sur le plan financier, l'APW nous octroie une somme qui oscille entre 300000 à 800000 DA chaque année, tandis que la contribution de l'APC est très minime ».*

En outre, d'autres acteurs associatifs ont avoués, que les besoins de la population sont satisfait grâce à la volonté de l'Etat, tels que ; le projet de gaz, l'électricité, les routes etc. Les grands projets sont réalisés par l'Etat, et l'association s'occupe uniquement des petits projets, la seule différence, réside dans le fait l'association cherche à se reprocher de la population, puisqu'elle connaît les problèmes des citoyens, malheureusement, comme nous l'explique les acteurs de l'association, ses prérogatives ne lui permettent pas d'intervenir dans tous les champs afin de satisfaire tous les besoins de la population.

1.1.10 Le programme et les activités de l'association

L'association se caractérisée principalement par ses activités culturelles, mais nous avons remarqué que ce caractère n'est en fait que formel, puisque sur le terrain ses

activités touchent à différents domaines et actions : culturelles, caritatives, sociales, historiques, scientifiques et artistiques, etc.

Il n'en demeure pas moins que parmi les activités les plus courants de l'association le champ culturel domine tel que : la chorale, le théâtre, les cours de soutiens et l'informatique, tant dis que le restes des activités s'inscrivent dans le programme dit occasionnel, telle que, les célébrations des événements locaux et nationaux, les conférences, les expositions, les compagnes de solidarité, les excursions, etc.

Nous avons pu vérifier cet état de fait, en consultant les documents de l'association, nous avons noté que toutes les actions et les activités réalisées depuis sa création, sont transcrits intégralement dans *presse book*⁴²⁵. Le programme d'action est souvent consulté par les autorités, soit locales APC (Assemblée Populaire de la Commune), soit la DJS (Direction des Jeunes et de Sport) et des fois par les services concernés de la wilaya, dans ce sillage, Arezki Ouakouak nous apprend que : *« c'est pour bénéficier des subventions de l'Etat, plus tu travaille, plus tu reçois de l'argent »*.

Pour le programme de l'année 2017, une nouvelle activité à vu le jour, l'idée de cette activité et la création de « la journée de réhabilitation » d'une personnalité pour l'année qui sera célébré tout les 16 décembre de chaque année, d'après le président Boussad : *« cette date coïncide avec celle de la création de l'association, le 16 décembre 1992, nous essayons de rendre hommage soit à une figure vivante ou disparue, et cela avec un programme d'animation ; des conférences, des expositions, etc.*

Pour réussir cette nouvelle action, l'association a ouvert une page facebook, afin de faire participer un large public et recueillir les propositions des personnalités à commémorer en prenant en compte ses productions, ses œuvres et son action et leurs impacts sur la société. À ce propos, Aggoune Boussad rajoute : *« cette incitative va devenir une tradition dans notre association, pour ressusciter ceux qui sont dans l'oublie, par exemple rendre hommage au grand philosophe méconnu Mohamed Tazouts car ses livres sont interdits sur le marché national, on a aussi Said Hadad*

⁴²⁵ Presse book, un document qui appartient à l'association culturelle *Adhrrar Ath Quodhià*, il enveloppe toutes les activités réalisaient par cette association.

capitaine d'équipe national de FLN (Front de Libération National) au moment de la révolution ».

Notre premier constat, confirme que le programme de l'association est riche en activités, on a pu compter des centaines d'activités, d'après Aggoune Boussad : *« la moyenne de nos activités oscille entre 30 à 50 action par ans »,* on peut citer brièvement ses principales activités : Projection et conférence sur la bataille de *Tachibount* de 08 octobre 1959. La célébration des fêtes régionales et nationales (l'Aïd, *Yannayer, Taàchourt*, etc.) l'Organisations des activités sportives (foot-bal, kung-fu, athlétisme etc.) Les commémorations (style pour les martyrs de Printemps noir, congrès de la Soummam etc.) L'inauguration d'un centre d'art traditionnel qui est devenu actuellement un musée du village. Lancement des sections de couture, de l'informatique. Célébration des journées des handicapés, Rendre des visites à l'hôpital de rééducation et au centre de détention d'Azazga. Participation dans la réalisation des films kabyles. (Voir Programme d'action annexe N° 29 au N°36).

1.1.11 L'espace d'activité de l'association

Nous retiendrons que l'association se distinguera par un fait notable, sa disponibilité, ses portes sont ouvertes pour toutes personnes, non seulement du village, mais même pour ceux des villages voisins, tels que les gens des villages *Ikharban, Thala Tghana* ...etc. Selon le président : *« elle est ouverte à toutes les personnes de la région, par exemple le poète Bouarab Akli qui n'est pas de notre village est l'animateur et le poète de l'association du village depuis 1992, il est natif du village voisin « Azrou », pareillement pour nos réunions au sein de l'association, tous les gens des villages voisins participent pour exposer leurs idées ».*

Cette association n'est pas limitée en terme d'action et d'activité uniquement au territoire du son village, combien même l'agrément la considère comme une association villageoise autrement dit locale, en effet, ses actions surpassent l'espace prescrit, d'après le témoignage de Aggoune Said qui dit : *« notre association fait des activités à l'échelle locale (villageoise) et nationale et occasionnellement même à l'échelle internationale, souvent nous travaillons en collaboration avec une association en Suisse dénommée kahina ».*

Le champs et l'espace d'intervention de l'association culturelle *Adhrrar Ath Quodhià*, touche effectivement l'ensemble de territoire du pays, et même au-delà aussi. D'après les propos de Lounissi Ahmed dit Amghid : *« c'est une association local villageoise, mais sur le terrain on travaille en d'hors de notre territoire, comme les visites qu'on rend aux détenus de la prison d'Azazga, les conférences, les expositions dans plusieurs wilaya de pays, on a participé au forum social en Tunisie, et à des activités au Maroc, en France, en Suisse, si nous voulons travailler uniquement pour notre village le comité de village nous suffit »*. Aggoune Boussad pour sa part confirme que son souhait est de contribuer dans le développement global du pays, dans ce sillage cet acteur avoue : *« notre espace d'intervention dépasse le village, on a réhabilité des personnes qui ne sont même pas de notre village tels que Ali Idaflawen, Da Mhani, Iguebouchen, la commémoration de la bataille de Tachibount, c'est une réhabilitation qui ressuscite l'histoire du village mais celle de l'Algérie entière »*.

1.1.12 Les carences financières de l'association

Les sources financières de l'association sont essentiellement dû aux collectes qui se font au niveau du village, bienfaiteurs, donateurs etc. l'association bénéficie soit d'argent ou de matériel, quand cela s'agit de petits montants pour une petite activité dans le village, mais quand il s'agit d'activité d'envergure, qui touche un espace ou une population assez large, l'association demande des budgets et des subventions à l'Etat, en effet, parmi les institutions étatiques qui subventionnent l'association on cite : la direction de wilaya de Tizi-Ouzou, chaque année un montant de 500000 DA lui a été octroyée, le deuxième bailleur de fond, est la direction de la jeunesse et de sport (DJS) de la wilaya de Tizi-Ouzou.

L'autre source financière de l'association culturelle, est celle des émigrés qui portent une aide à l'association lorsqu'il s'agit d'une action nécessitant de grandes sommes d'argent, telle que les aides aux personnes malades, d'après Aggoune Boussad : *« ce n'est pas à chaque action qu'on sollicite leurs soutiens, depuis sa création en 1992 à nos jours, on a bénéficié au maximum 30 millions de centimes de cette source »*, d'après le président Aggoune Boussad, le montant annuel dont dispose l'association, oscille entre 60 à 80 millions centimes.

1.1.13 L'association *Adhrar Ath Quodhià* ; comment s'organise-t-elle ?

Cette association depuis sa création à nos jours, se base dans son mode d'organisation interne sur les principes de démocratie et de la gestion de groupe, qui lui sont des principes vénérables et un socle incontournable dans l'organisation et dans le fonctionnement de l'association, cependant, dans chaque activité soit à l'intérieur ou bien à l'extérieur du village, la réunion de l'ensemble des membres est indispensable, souvent ces réunions se déroulent au rez-de-chaussée de la mosquée, l'actuelle siège de l'association, d'après les propos de Aggoune Boussad : *« ces réunions son ouvertes même pour les étrangers qui ne sont pas du village et pour toutes les énergies et les décisions sont prises à la majorité des membres ».*

En fait, les programmes des réunions sont toujours discutés sur la base d'un ordre du jour, après cette étape les membres se répartissent les tâches, chaque membre assure et assume sa tâche, cependant, d'après nos observations, nous avons constaté que sur le terrain les tâches se faisaient d'une manière collective puisque les membres se portent aide, selon Lounissi Ahmed : *« les membres partagent les tâches, mais sur le plan pratique c'est le travail collectif qui prime, chaque Yamayer, je m'occupais des plats traditionnels et quand je voyais une tâche mal gérée ou incomplète je donnais un coup de main et je revenais ensuite à ma tâche, et vice versa ».*

En effet, l'association culturelle *Adhrar Ath Quodhià* est considérée comme indispensable au sein du village, puisque elle dynamise et développe la vie publique des villageois et assume le bon déroulement des activités au sein de l'association. Les membres ont instauré un règlement interne, d'après le témoignage de Lounissi Ahmed : *« par exemple les ordres de jours sont toujours respectés, personne ne peut aborder d'autre sujets, pas de coupure de paroles, pas d'insultes, etc. ».*

En outre, nous constatons que la pérennité de cette association est surtout dû à sa transparence dans son mode de gestion, à ce propos Aggoune Boussad confirme : *« après la collecte de l'argent pour la malade de notre village (somme qui dépasse 3 milliards du centimes) en décembre 2015, qui est malheureusement décédée avant son transfert en France, nous avons décidé de repartir la somme par la suite pour d'autres*

malades, et cela, avec la concertation des autorités afin de justifier et clarifier notre action ».

D'après nos observations, dans chaque fin d'action, les membres se regroupent pour présenter des comptes rendu et de rédiger des procès verbaux, qui reprennent tous les détails concernant l'activité qui a été faite et son bilan afin de diagnostiquer les causes de la réussite et de la défaillance pour ne pas les reproduire dans les activités ultérieures.

1.1.14 Les modes de communication de l'association

L'organisation des activités associatives, se basent aussi et essentiellement sur un facteur incontournable, qui est celui des moyens de diffusion et de communication, soit à l'intérieur (concerne les membres) où bien à l'extérieur de l'association (concerne le public), pour la diffusion de ses activités, elle utilise souvent les réseaux sociaux tel que facebook, un réseau hyper efficace qui touche de plus en plus un grand public sans frontière, le second moyen est celui des invitations et le téléphone, ces derniers sont utilisés pour inviter des personnalités (artistes, conférenciers, etc.) et enfin l'affichage, comme troisième mode de communication au sein de l'association, puis viendra le travail de proximité (le bouche à oreille), cette technique est réservée uniquement pour le public interne dit villageois.

Notons aussi que l'association privilégie la presse écrite et audiovisuelle, un autre moyen de diffusion pour l'association, la presse n'a pas échappée en tant que modele moderne de diffusion de l'information associative, après avoir eu la place et la notoriété dans la région de Tizi-Ouzou et même nationale, la majorité des activités de l'association sont diffusées dans la presse écrite, telle que ; la dépêche de la Kabylie, El Watan, et parmi aussi ses modes de communication en cite ; les chaines radios telle que ; la chaine 2 et Radio Tizi-Ouzou.

1.1.15 Le rôle des bénévoles dans l'activité associative

Le président Aggoune Boussad explique : *« nous considérons tous les villageois comme bénévole, car dans les activités de grande envergure c'est l'ensemble des villageois qui s'organisent pour réussir l'action et l'activité, par exemple ; dans la fête de Yamayer, c'est les femmes qui préparent le couscous, la poterie, l'habillement traditionnel et l'action de volontariat, telle que le nettoyage, c'est presque tout les villageois qui se*

mobilisent en tant que volontaires » Nous avons constaté dans cette association, que quand les activités touchent différents domaines, même les vieilles femmes du village contribuent avec leur savoir faire et leurs compétences dans les actions de l'association, surtout à l'intérieur du village.

Nous retiendrons que les bénévoles dans ce village sont des personnes convaincues et représente la force de l'association, ce qui est dû à notre avis au le travail associatif crédible et sérieux réalisé, car le bénévole ne reçoit ni salaire, ni récompense matérielles, il travaille gratuitement et par amour et fierté pour leur localité, nous y avons ressenti un engagement moral, comme le confirme le président *« le bénévolat au sein de l'association est indispensable, c'est eux le moteur et l'axe principal du travail associatif, il exécute sa tâche par dévouement, notre chance c'est que 95 % de nos villageois participent aux actions de bénévolat associatif »*.

Dans un travail filmographique qui a été réalisé dans le village *Adhrar Ath Quodhnià* lors du tournage de quelques séquences du film kabyle *« Boutkourdach »*, Lounissi Ahmed raconte à ce propos: *« j'ai dérangé à plusieurs reprises ma famille, ma maison avait servi de vestiaire et de cafétéria, j'ai même laissé mon travail, tous ça pour contribuer et aider l'équipe du film »*.

Par ailleurs, nous avons constaté que la différence qui existe entre un bénévole et un membre de bureau sont infimes dans ce village, si ce n'est que le membre de l'exécutif est soumis à des obligations telles que : assister aux réunions, rédiger des bilans, coller des affichages, inviter les gens, effectuer des déplacements etc. tandis que le bénévole possède une grande marge de liberté, à ce propos Lounissi Ahmed a dit : *« aujourd'hui on a un rendez-vous à la radio de Tizi-Ouzou pour participer à une émission ou la présence du trésorier est obligatoire »*, la seconde différence, réside dans le fait que le membre de bureau est informé en détail sur les actions et le fonctionnement de l'association, et cela, sur le plan administratif, législatif et organisationnel, tandis que le bénévole participe uniquement à l'action sur le terrain. Toutefois il est à signaler que cette participation, de l'aveu même des membres de l'association, a connue ces dernières années un certain recul, autrement dit un désengagement relative des bénévoles dans l'activité associative, sur ce point Arezki Ouakouak confirme : *« actuellement, il y a un manque des volontaires dans notre association, nos jeunes ces dernières années se sont accaparés par l'internet et le téléphone, même les étudiants sensés participer à*

l'action associative en tant que élite, est malheureusement se sont envahi et pris par cette technologie ».

1.1.16 Les contraintes de l'association

La carence en financement est la première contrainte dont se plaint l'association culturelle *Adhrar Ath Quodhià*, puisque les subventions de l'Etat et les dons des villageois sont jugés insatisfaisant par rapport aux nombres d'activités à réaliser au cours de l'année, la seconde difficulté consiste dans le manque d'infrastructure, en fait l'association possède un seul bureau de quelques mètres carrés qui abrite cinq associations, y compris les affaires du comité de village.

Cependant, ce qui entrave l'activité de cette association, est le phénomène de désintégration et d'abandon d'acteur associatif, comme le confirme Messis Amirouche : *« parmi les problèmes que vit l'association c'est le désintérêt et le manque de relève ».* de notre enquête nous avons recueilli que le désintéressement pour l'activité associative découle principalement de l'état social de des jeunes par la prédominance de l'esprit individualiste, la montée de ce esprit a ébranle la société kabyle et le tissu associatif, en fait, parmi les causes de ce nouveaux phénomène, nous retrouverons cité par les enquêtés, le facteur technologique ; l'internet et le téléphone , qui ne cessent de faire éloigner les gens les un des autres, dans ce sillage Saïd Aggoune nous parle : *« à l'intérieur de la famille on se parle presque plus comme avant, chacun prend son coin et son téléphone, cette nouvelle technologie est mal consommée par la population, dans chaque chambre tu trouves un téléviseur, une tablette, connexion, même la nature des récompenses pour les lauréats des examens est mal choisies (téléphone, tablette, etc.) les gens sont préoccupés par autres choses que l'activité associative, l'espace associatif est presque vide, c'est la guerre avec nos enfants ».*

Le deuxième phénomène, est celui de la rupture avec le travail associatif, nous avons constaté que les cas d'abandons augmentent depuis la création de l'association en 1992 à nos jours, mais ce constat n'est que le résultat de multiples facteurs ; sociaux, économiques, familiaux, etc. cette rupture affecte négativement le fonctionnement de l'association, car sa force est dû au nombre d'adhérents et de bénévoles qui activent en son sein, d'après Arezki Ouakouak : *« le nombre de bénévoles diminuent de plus en*

plus, et cela s'explique par leurs préoccupations personnelles, les problèmes sociaux, économiques, familiaux etc. »

Cependant, les causes réelles du désengagement sont différentes d'un membre à l'autre, à titre d'exemple, ceux qui sont en chômage, surtout les diplômés quittent le travail associatif pour aller chercher du travail, puis il y a ceux qui partent au service militaire, dans cet même ordre d'idée le président confirme : *« l'ancien président qui a été un membre actif dans l'association, depuis son départ en France, n'a jamais chercher après l'association »*, un autre cas rajoute Aggoune Boussad ; *« l'ancien vice président, qui s'est trouvé depuis deux ans en chômage a quitté l'association dans l'espoir de trouver un travail ailleurs »*. D'après Lounissi Ahmed, ce qui pousse les membres de l'association à prendre de la distance est la situations socio-économique, autrement dit le chômage, ce phénomène affaiblit la travail associatif, parce que l'élément principal de l'association c'est les jeunes instruits, et s'ils ne sont pas dans un état d'équilibre notamment psychologique et financier, ils finissent sans doute par se lasser, Aggoune Boussad disait à ce propos : *« les jeunes chômeurs ne résistent pas longtemps dans l'association et sont à chaque fois agacés par leur situation, soit ils abandonnent, soit ils ne contribuent pas efficacement »*.

Nous retirerons de l'analyse de ce terrain que l'élite (étudiant) est l'entité la plus concernée par le travail associatif, surtout en ce qui concerne les taches administratives de l'association, qui réclament un certain niveau d'instruction pour pouvoir gérer l'association dans la limite et les prérogatives que les pouvoirs publics lui a été assignée en terme de lois et de règlement, mais cette poignée d'intellectuelle est quasiment absente dans la sphère associative, pour notre part, nous avons constaté que les lycéens et les universitaires ne sont pas impliqués dans les actions de l'association culturelle, qui ne dépasse pas cinq membres dans cette association, ce que confirme Amirouche : *« les intellectuels du village sont majoritairement envahies par la nouvelle technologie ; les réseaux sociaux, il y'a ceux qui sont déçues, il y'a ceux qui ne sont pas faits de nature pour faire du bénévolat, car cet esprit se forge depuis l'enfance »*.

2. Association environnementale « *Alma Vert* » ; un model typique de l'engagement associatif

2.1 La création de l'association ; genèse et fonctionnement

2.1.1 Le statut juridique de l'association

La présente association est une organisation régie par les lois en vigueur, cette association a été créée en octobre 2014, sous l'agrément numéro 03/١.٤/٢.٤/2014, elle été présidé une année par une femme, Hadouche Souhila, ensuite par Ouchene Morad jusqu'à nos jours. (*Voir annexe N° 42*).

2.1.2 Histoire et création de l'association

Cette association est porte le nom de *Alma Vert*, Alma qui veut dire un champ plat en kabyle, sa couleur verte est symbole de la vie et de l'espoir, cette signification reflète l'activité écologique, ce lieu dit « *ALMA* », regroupe l'ensemble des édifices du village ; école primaire, siège des association, foyer des jeunes, manèges pour les enfants, cimetière des Chouhada, ainsi que le musée du village, ce lieu est gravé dans la mémoire des citoyens du village, d'après Raàb Zahia : « *pendant la guerre d'Algérie en 1957, l'armée française avait massacré et torturé les gens du village, ils avait même décidés de les bruler vifs, cette raison nous décidée d'unifier l'ensemble de nos institutions et nos symboles historiques dans cet espace d'Alma* ».



Image N° 15 : les membres de l'association *Alma Vert*

En outre, il faut signaler que les membres fondateurs de l'association *Alma Vert* sont tous issus de l'association culturelle *Alma*, est c'est sans doute pour cette raison qu'ils ont rajoutés pour l'association environnementale le suffixe *Vert* pour que son nom devienne *Alma Vert*, afin qu'elle soit distinguée de l'association culturelle en termes d'action et d'activité.

Avant la mise en place de cette présente association en 2014, existait à *Iguersafene* une seule association qui activait dans le domaine culturel, et le reste des activités extra-culturelle étaient pris en charge par le comité de village, l'idée de la création de l'association a été prise le jour où le village a voulu participer au concours de *Aissat Rabah* en 2014, après avoir échoué en 2013, concours qui était organisé sous l'égide du comité de village.

Pour ce faire, il fallait un cadre organisé et spécialisé en environnement, pour mener à terme ce projet, d'après Kessouri Toufik : *« après l'échec de premier concours, ait le début d'une réflexion pour créer une association capable d'accompagner nos activités environnementales dans le village, ensuite, on a fait appel aux villageois, où on a tenu des réunions cycliques dans le foyer de jeunes, et au bout de quelques jours on a réussi de l'installer officiellement avec agrément »*. D'après Hocine Messaoudene : sa création était tout d'abord une initiative de quelques volontaires instruits, qui ne cessaient de parler des villages qui ont eu des prix d'honneur, et cela, grâce à l'activité associative, parmi ses initiateurs il y a Raâb Zahia, qui nous a expliquée une partie de ses étapes : *« au début c'était nous voulions la création d'une section environnementale dans l'association culturelle, et comme je suis chargée de la commission HSE (hygiène, santé et environnement) au niveau de siège de la wilaya de Tizi-Ouzou, j'ai proposé de créer une association à part, c'est-à-dire à caractère environnemental, cela permettrait de bénéficier des subventions et de travailler dans un cadre organisé et spécialement dans les actions relatives à l'environnement »*.

Selon toujours les dires de Raâb Zahia : *« le village entier était acharné pour emporter le prix, c'était une énorme mobilisation, les membres fondateurs étaient tenus de respecter les programmes, les actions de volontariat pour le centre de tri, de compostage, d'aménagement des routes, des espaces verts, ont été faites rapidement l'association avait joué un rôle déterminant dans l'encouragement, l'encadrement et d'organisation des actions des jeunes »*.

2.1.3 Le siège de l'association

Comme toutes les associations officiellement déclarées, l'association dispose d'un siège, qui abrite en même temps ses activités et ses programmes d'actions, ce local est en principe un foyer de jeunes, il est situé à la sortie du village à la place d'*Alma*, sa

superficie dépasse les 200 mètres carrée, il abrite l'ensembles des activités des associations, à l'intérieur se trouve le bureau de l'association, à côté se trouve une grande salle réservée pour les activités (conférences, réunions, le théâtre), et au fond se trouve la bibliothèque de l'association culturelle compris celle de l'environnement, ce siège est doté aussi d'une salle d'eau.

2.1.4 Le rôle de l'association *Alma Vert*

D'après nos entretiens avec les membres de cette association à propos de l'interprétation du rôle de leur association dans le village, nous avons retenu d'après Messaoudene Hocine qu'avant sa création c'était le comité du village qui gérait l'ensemble des affaires publics des villageois, mais la multiplication des besoins dans la société qui ne cesse d'évoluer vers la modernité impose un modèle d'organisation et de gestion qui lui sera propre et approprié pour accompagner cette nouveauté en terme de besoins et de projets ; tels que le sport, la culture, le tourisme et l'environnement, selon Raab Zahia : *« l'association est un cadre qui donne la chance à un groupe de personne de concrétiser des projets dans la société »*, parmi les projets que l'association a mis en œuvre, on peut évoquer quelques exemples ; tels que le tri sélectif des déchets, le compostage qui a servi le village en engrais pour les jardins et les champs cultivés, (agriculture) etc. En fait, l'association est un mécanisme qui réunit les membres de village pour effectuer des actions favorables pour le village, dans le même sillage, Kassous Smail, pour sa part, considère l'association comme *« une communauté de personnes qui se regroupe autour d'une idée pour sa concrétisation, et pour ce faire, un cadre organisé lui impose son existence, autrement dit, une organisation légitime et légale afin d'exercer librement son activité et de bénéficier des subventions de l'Etat »*.

2.1.5 Raisons d'être et objectifs de l'association

Toutes les associations, ont un champ d'intervention (local, national ou international), elles se donnent des raisons et des objectifs et parmi les objectifs de l'association environnementale *Alma Vert* nous avons pu noter ce qui suit :

1. Encadrer les activités environnementales dans le village ;
2. Aider le comité de village lors des activités de volontariats ;
3. Accompagner la dynamique des villageois lors des activités environnementales ;

4. Former des éco-citoyens au *Iguersafene* ;
5. Lancer des activités dans le cadre de développement durable (tri sélectif de plastique) ;
6. Former les gens du village à l'éco-culture et environnementales ;
7. Créer des richesses dans le village et pour le village par le recyclage et le compostage ;
8. Lancer l'écotourisme dans la forêt d'Akfadou ;
9. Créer des entreprises de boiserie on utilisant le bois sec de la forêt d'Akfadou ;
10. Protéger et préserver les forêts. Pour plus d'information, (*Voir annexe N° 30*).

2.1.6 Les membres du bureau exécutif

Nom/pronom	Rôle
Ouchene morad	Président
Bassas amar	1 ^{er} vice président
Bakour souhila	2em vice président
Kassous smail	Secrétaire général
Raab zahia	Vice secrétaire G
Messaouden djamel	Trésorier
Kassouar fairouz	Aide trésorier

2.1.7 Facteurs d'adhésion et d'engagement associatif

Ce qui a motivé Raab Zahia pour prendre conscience de l'importance du fait associatif, est son entourage familial caractérisé par un esprit militant, soit dans le domaine politique soit dans celui de la société civile, ces principes d'appartenances et d'intégrations à ces organisations ont influencés d'une manière directe son engagement associatif, d'après elle : *« la famille et l'entourage villageois, sont les deux facteurs qui m'ont motivés pour intégrer l'association, j'ai grandi dans une famille politiquement engagée et associative-ment impliquée, ma famille m'a encouragée à participer dans les activités artistiques telles que le cinéma et le théâtre, et même pour l'environnement dans mon village ».*

Nous retiendrons par cette actrice que l'association a été sa deuxième structure de socialisation, puisqu'elle a été dans le mouvement associatif depuis son jeune âge, ce qui est le même cas pour sa sœur qui a travaillé et activé dans l'associatif, la première association que Raab Zahia avait fréquenté est « *Amazgoun Njerdjer* » dans son village natal aux Ouadhias, à ce propos, elle nous raconte : « *Quand j'avais 11 ans, je suis monté sur sein pour jouer un morceau d'une pièce théâtrale , c'était ma première expérience face au public, on a sillonné toute la Kabylie et même d'autres wilayas du pays ; tels que Belabbes, Oran, Alger, etc., en faisant du théâtre* », ensuite elle allait intégrer l'association « *Amousnaou* » à Tizi-Ouzou, une fois étudiante.

Raab Zahia est arrivée au village *Iguersafene* en 2008, après son mariage, où elle a pris des initiatives pour mener des actions de volontariats pour la propreté du village avec la compagnie des enfants et des femmes, sachant que dans le village *Iguersafene* existait déjà une association culturelle *Alma* où Raab Zahia avait déjà travaillé. Toutefois sa dimension culturelle ne l'avait pas empêchée d'activer dans l'environnement, vue la nécessité de propreté au village, ce qui lui avait facilité l'intégration en qualité de membre actif dans l'association *Alma Vert*. À ce propos elle nous dit : « *j'ai eu de l'expérience dans l'ancienne association, j'ai abordé des sujets sur l'environnement, sur l'écologie, sur l'énergie renouvelable* ».

Nous comprendrons qu'elle voulait absolument transmettre ses connaissances, ses expériences et son savoir-faire aux membres de l'association, pour cela elle confirme : « *je voulais aider mon village parce que j'avais plein de projets en tête, et j'ai voulu les concrétiser avec eux* ».

Pour Hakim Bouaba, en tant que volontaire dans l'association *Alma Vert* son engagement a été un choix découlant de son propre gré, ayant des connaissances dans le domaine du bois, le projet l'avait motivé il nous dit : « *avec le bois mort qu'on coupe et qu'on déplace dans le village, on a pu construit des objets décoratifs de haute gamme lors du concours du meilleur village propre de la wilaya, la preuve on a eu le meilleur prix* ». Nous avons noté que sa participation fut aussi déterminée par l'influence de quelques membres familiaux qui activistent au sein de cette association, d'après Hakim : « *je ne suis pas le seul de ma famille qui active dans l'association, mais il y a également mon frère qui est pompier, il est volontaire, un infatigable militant, il m'a motivé pour adhérer à l'association Alma Vert* ».

Concernant la prise de conscience de Kassous Smail pour l'activité associative environnementale c'était faite le jour où le comité de village avait décidé de s'engager dans les activités d'ordres environnementale ; puisque avant son intégration à l'association en 2015, il a été et ce depuis 2010 membres actifs au sein du comité de village, d'après ses propos : *« avant mon arrivée, le comité avait des activités d'ordre folkloriques, on a essayé de moderniser un peu les choses pour attirer nos jeunes à participer en force dans les activités du village et de gagner leurs sympathie, on a pu diversifier les activités au sein du village ».*

Après la création officielle de l'association *Alma Vert* en 2014, Hakim a été sollicité pour adhérer à l'association, mais il a refusé, pour des raisons professionnelles, vu ses responsabilités au sein de la maison de jeune de Bouzeguene. À ce propos il dit : *« j'avais peur de ne pas faire l'équilibre entre ces deux tâches »*, mais en 2015, l'association l'a sollicité et il finit par accepter, il nous explique : *« c'est honteux dans notre village de refuser quand le comité te sollicite pour des missions pareilles, j'ai alors accepté pour servir mon village, et vue mon expérience au sein du comité, ils m'ont choisi comme secrétaire général de l'association ».*

Nous citerons aussi que parmi les motifs d'engagements de Bouaba Hakim, d'intérêt général prend une place important, à ce propos il avoue : *« ma participation va me permettre d'acquérir des nouvelles expériences auprès des membres qualifiés de l'association, et qui ont des idées innovatrices, une bonne gestion de groupe, ces pratiques professionnelles vont servir d'avantage mon travail de gestionnaire au sein de la maison de jeunes, mon second objectif, est de servir mon village pour une meilleure vie, et une vie propre ».*

Nous pouvons conclure que son engagement était d'une part, un choix personnel afin de tirer avantages de l'association, et en même temps, une contrainte sociale, vu son expérience dans le comité du village pour donner une valeur ajoutée à l'association environnementale, puisque le travail associatif n'était pas une passion ni un penchant pour cet acteur, puisque lorsque l'association culturelle *Alma* l'avait sollicité il avait refusé.

Par ailleurs, nous avons noté que cette association environnementale a été un refuge pour les talentueux, tel que Toufik Kassouri le « fils de la forêt », comme il nous le dit,

qui est un chevronné de l'Art sur bois, il a intégré l'association en tant que volontaire dès sa création, notons qu'avant même la création de cette association, il a voulu construire des objets décoratifs en bois pour enjoliver son village, son rêve était d'ouvrir un atelier dans le village et de former des jeunes dans ce métier, d'après lui : *« c'est en 1993 que j'ai voulu récupérer le bois perdu dans la forêt pour construire des bons et des objets décoratifs, et embaucher des travailleurs, c'était mon projet d'avenir, mais l'Etat n'a pas voulu m'aider ».*

Après la création de l'association en 2014 qui avait coïncidée avec le lancement du concours du meilleur village propre *« Aissat Rabah »*, Toufik avait pris conscience de la valeur et de la place de l'association pour faire valoir son art. En effet, il a profité l'occasion pour donner ce qu'il sait faire et ce qu'il merise en sculptant sur bois, lors d'une réunion des membres de l'association, il leur a proposé d'intégrer le bois dans les activités et dans le programme de l'association, cette mission permettra de donner une image nouvelle et attirante au village, après avoir eu l'accord de l'association, il a demandé l'aide aux villageois afin de lui réunir les matériaux nécessaires pour commencer, à ce propos il dit : *« on avait fait des quêtes dans le village, on a pu collecter 2 millions de centimes »*, de notre enquête nous retiendrons que cet acteur est motivé par sa contribution artistique qui a eu le meilleur prix en 2015, Toufik Kassouri est devenu par la suite un artiste notoire au sein de son village et même dans les régions limitrophes, actuellement Toufik Kassouri reçoit de plus en plus des commandes.

Un autre acteur associatif passionné par la forêt et ses secrets, Messaoudene Hocine dit Aami Elhocine, son intégration à l'association *Alma Vert* en octobre 2015 était une véritable aubaine pour le village puisqu'ils ont bénéficiés de son savoir et savoir-faire en tant que professionnel de « culture des arbres et de la sciences des forêts en général », pour Messaoudene Hocine c'était une occasion pour encadrer des activités dans un espace organisé, celui de l'association, sa mission au sein de l'association est de s'occuper de plantation d'arbres et de la pépinière (arroser, nettoyer, tailler etc.), pour lui le travail de groupe est une force pour vaincre et surpasser les difficultés. Nous nous sommes rendus compte lors de nos entretiens, de l'aveux même Messaoudene Hocine que ce dernier s'est socialisé à cette culture d'entraide et à son engagement, dans ce sillage il raconte : *« quand j'étais petit, je participais souvent aux activités de volontariat dans le village, c'est une obligation, une norme dans le village »*, sont esprit

militant est dû aussi à son parcours au sein de *Thajmaât* du village, il a été un ancien membre du comité de village de 2010 au 2015 où il a acquis un véritable savoir et savoir-faire dans le domaine de la négociation et de résolution des problèmes, chose qui lui facilite la tâche dans son engagement associatif.

Nous citerons aussi que parmi les facteurs qui l'ont motivé à prendre conscience de l'importance de l'association et d'y être membre en son sein, le fait du manque d'adhérents, à ce sujet il nous explique : *« j'ai remarqué que les jeunes se sont un peu désintéressés au début, c'est pour cela j'ai décidé de leur porter aide vu mes expériences précédentes dans le comité »*. D'autre part, la volonté collective des villageois pour s'engager au concours de *Aissat Rabah* l'a aussi beaucoup mobilisé, d'après son témoignage : *« je n'ai même pas hésité pour les rejoindre, c'était un climat d'ambiance et de détermination, c'était vraiment motivant et encourageant »*.

Cependant, nous noterons que son engagement associatif n'était pas seulement le résultat d'une influence dû à sa socialisation ou à son environnement social, mais est aussi à la volonté de réalisation des objectifs d'ordre public, exclusivement à son environnement local dit villageois. D'après cet acteur : *« je voulais rendre mon village sans déchets, afin que les gens se rendre compte de la dégradation de l'environnement, notre second objectif est de former une génération de sensibiliser à l'environnement et à l'hygiène, afin que chaque individu devient conscient et responsable de ces actes vis à vis de la nature, la nature est un patrimoine et un héritage qu'on doit préserver pour nos enfant »*.

L'association environnementale *Alma Vert*, a été créée dans un but à multiples caractéristiques, la première était dû à l'état et au contexte déplaisant du village, d'après Raab Zahia : *« notre village était insalubre, désordonné et en manque d'espaces verts et publics, il était dépourvu d'arbres et de plantes, c'était un village désert »*, d'après Messaoudene Hocine, explique que : *« dans notre village il y avait 17 endroits considérés comme décharges publics sauvages qui étaient proches des habitations, ce qui provoquait une répugnante odeur qui infectait tout le village »*.

Nous retiendrons de ce fait qu'à propos du contexte de la création de l'association, que le facteur de pollution fut déterminant puisqu'il fut une raison incontournable du changement climatique et de déséquilibre de l'écosystème dans la région.

La seconde raison, est celle du concours de *Aissat Rabah*, considérait par les villageois comme un défi, selon les propos de Kassous Smail: *« après le lancement de concours pour le village le plus propre au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou, on a pensé à créer un cadre organisé pour bien mener cette action ».*

2.1.8 Quelle place du politique dans l'activité associative environnementale ?

D'après nos entretiens avec les six acteurs associatifs sur l'articulation de l'activité politique et de l'activité associative, nous avons constaté qu'il existait deux acteurs qui portaient des couleurs politiques au sein de l'association, Raab Zahia qui est un membre actif au RCD au niveau de la wilaya, et le président Ouchene Morad qui est adhérent au parti de *Amara Benyounes* MPA (Mouvement Populaire d'Algérie), en effet, leurs idées politiques sont des supports incontestables pour l'association, mais le président de l'association nous affirme que : *« l'activité politique s'arrête à la limite de mon village, tant dis qu'à l'intérieur, nous nous occupons uniquement de travail associatif, nous n'utilisons pas l'association pour des fins politiques, bien au contraire, on utilise la politique pour le bien de l'association, à titre d'exemple ; c'est grâce aux membres de quelques partis politiques qu'on a pu déposer le dossier des subventions au niveau du Ministère de la jeunesse et de sport ».*

Effectivement, nous avons constaté que le politique joue un rôle déterminant dans le fonctionnement de l'activité associative, cela s'explique par l'implication des membres associatifs dans des partis politiques, qui activent dans différentes institutions, ce qui facilite la tâche pour les membres de l'association, d'après les propos de Kassous Smail : *« au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou, nous avons une dame qui travaille au sein de l'assemblée en tant que élue de parti RCD, elle nous a beaucoup aidée ; sur le plan informationnel, interventionnel et administratif »*, en effet, les relations sociales ou politiques, ont joué un rôle prépondérant dans le fonctionnement de l'association.

En revanche, la participation de l'association dans la sphère politique est considérée comme un délit, une transgression aux normes du village, car cette interdiction du politique dans l'association est transcrite dans le règlement intérieur, dans ce sillage Kassous Smail confirme : *« selon le règlement intérieur du village et de l'association, le politique est strictement interdit dans le village et dans l'association, et si un citoyen*

ose enfreindre cette norme, le comité du village lui infligerai une peine pécuniaire, et je crois que si aujourd'hui notre village marque de grands pas en avant, c'est sans doute par le fait de la séparation stricte de ces deux actions ».

2.1.9 Association, comité du village et pouvoirs locaux ; quel rapport existe-t-il entre ces tripartis ?

Ces différentes entités représentent les acteurs essentiels de développement local, avec la complexité et la diversité des besoins de la société actuelle, la coopération entre ces institutions est jugé indispensable afin de faciliter et de satisfaire les attentes des citoyens villageois, en effet, l'association *Alma Vert* collabore avec un nombre considérable d'associations, cela pour nouer et consolider des liens et des relations afin d'améliorer et développer le village en terme d'écologie et d'environnement, au niveau local villageois, l'association environnementale travaille quotidiennement avec l'association culturelle *Alma*, ils organisent souvent des sorties en faveurs des enfants du village, tels qu'a la forêt d'Akfadou, le lac noir, les plages etc.

L'association *Alma* est considérée comme un partenaire incontournable de l'association environnementale, par ailleurs, nous remarquerons qu'à l'extérieur du village cette dernière a tissé des relations diverses avec d'autres associations en terme d'activités et d'actions environnementales, à titre d'exemple l'association *Des Débrouillards* de Tizi-Ouzou, qui a installée un manège mobile dans la place d'*Alma* en faveur des enfants du village pour se distraire et s'amuser, nous avons pu remarquer que l'association *Alma Vert* collabore avec des dizaine d'associations, et cela, dans le cadre de la sensibilisation sur le recyclage des produits semi-consommables, sachant que cette présente association possède un centre de tri qui fonctionne au cours de toute l'année, puisqu'elle pratique le tri du plastique, du carton et du verre, et dans le cadre des campagnes de nettoyage des plages, l'association *Zira de Tighzirth* ont été ses partenaire, d'après Messaoudene Hocine : *« on travail mutuellement avec beaucoup d'association, surtout en ce qui concerne les actions de sensibilisation et d'application sur les techniques de tri, de nettoyage et de compostage »*, l'association *Alma Vert* entretient des relations avec des organismes européens, d'après le témoignage du président Ouchene Morad : *« on a bénéficié de formations auprès des experts de la communauté européenne, sur les procédés d'appel a projet auprès de la communauté européenne »*.

Le second partenaire de l'association *Alma Vert* est l'organisation ancestral du village, *Thajmaât*, cette instance dispose d'une charte et d'une organisation moderne dans son fonctionnement, nous retiendrons de notre terrain que *Thajmaât* a géré depuis longtemps le village, comme nous l'avons expliqué dans le précédent chapitre, ce village a été géré comme un Etat, et cela témoigne de la participation ardente de cette instance morale dans la réalisations des grands projets de l'association environnementale, et ce, depuis la mise en place de l'association environnemental en 2014, le comité du village n'a pas cessé de lui porter aide et soutien dans toutes ses actions, en fait, nous avons même remarqué qu'elle joue un rôle de conseiller pour le village, et également pour les associations du village, comme le confirme Ouchene Morad : « à chaque fois qu'on décide une action, la première des choses et de solliciter l'avis du comité de village, non seulement pour la permission, mais aussi pour partager des idées, et souvent même les sections sur le terrain, le comité du village est notre meilleur associé ».

Cependant, nous signalerons que nous avons noté que les relations de l'association *Alma Vert* avec les autorités locales demeurent tendues, notamment avec l'APC d'Idjeur, d'après Ouchene Morad : « notre APC est le premier obstacle de l'association envirommentale, nous ressentons que quand on se met au travail on les dérange, c'est la réalité malheureusement », de notre part, nous avons constaté que cette institution étatique représente le point noir de l'association environnementale, car elle ne répond pas souvent aux besoins et aux doléances de l'association, pire les donnés du terrain confirment, qu'elle embrouille à chaque fois le processus de son fonctionnement au lieu d'établir un climat de partenariat et de réciprocité elles instaure une relation d'opposition et un rapport conflictuel, à ce propos Kassous Smail rajoute : « on a jamais eu de cette collectivité locale ce qu'on a demandé, à chaque fois quand les sollicite, elle nous répond négativement », comme le confirme Messaoudene Hocine : « on l'a sollicité pour des outillages de nettoyages, mais ils ont refusés de nous les prêter ».

D'après ces témoignages, l'association affirme un manque de considération de la part des institutions locales, particulièrement, la mairie, car elle ne participe pas d'une manière efficace en tant qu'acteur de développement local dans l'accompagnement de l'association et dans ces activités locales villageoises, nous avons également constaté que l'association *Alma Vert* se substitue aux collectivités locales puisqu'elle prend

souvent la place de l'APC en ce qui concerne la gestion et la réalisations des projet du village, ce que confirme Raàb Zahia : *« On a réalisé des projets service public dans notre village que devait logiquement réaliser l'APC ».*

Cependant, mise à part la mauvaise relation qui lie cette institution locale et l'association environnementale, nous avons remarqué que les autres institutions de l'Etat telles que l'APW (Assemblée Populaire de la Wilaya), la Direction de la culture, de la protection de l'environnement, sont considérés comme des partenaires et coopérateurs agissants dans le soutien de l'activité associative environnementale, en effet, ils étaient à chaque fois à la disposition de l'association, d'après le témoignage de Messaoudene Hocine : *« on a fait des activités diverses ; exposition, journées de sensibilisation avec la Direction de wilaya, avec la protection de l'environnement d'Azazga et la maison de jeune, et avec la Direction de la pêche, on a fait aussi des compagnes de nettoyage au niveau des plages d'Azzefoune avec la participation des enfants du village ».*

2.1.10 Association et collectivités locales ; quel rôle pour une satisfaction villageoise ?

L'organisation de la société civile est considérée comme l'entité la mieux disposée à l'écoute et à la satisfaction des villageois en terme de service et d'utilité public, car elle est la plus connecter avec la société et également avec ses difficultés ; d'après le président Ouchene Morad : *« l'association est en contact directe avec le citoyen, nous somme des citoyens, en travail avec les citoyens au profil des citoyens »*, tant dis que les organismes étatique (l'APC) sont loin de satisfaire ces besoins, il rajoute à ses propos : *« Par contre, le politique et ses projets ne répondent pas aux attentes des citoyens ».*

Nous avons constaté que la collectivité locale (l'APC), ne prêtait plus son écoute à l'association, et elle ne la considère pas comme un agent de développement et d'accompagnement surtout en terme d'aide, de moyens et de subventions, cela s'explique par la politique globale de la bureaucratie qui ne cesse d'envahir nos administrations, et qui prennent de l'ampleur de plus en plus dans notre société.

Nous remarquerons que ce qui a fait de l'association l'organisation sociale la plus fiable dans son territoire local pour le cas de notre étude, réside dans le principe de bénévolat et du travail pour l'intérêt public, dans ce sillage Kassous Smail avoue : *« nous qui travaillons dans des entreprises soit privées ou étatiques, nous arrivons en retard, on s'absente, en plus nous sommes payés en contre partie, mais quand il s'agit de l'association, on travaille sérieusement et gratuitement et on arrive avant l'heure, et des fois on paye de notre poche, et chaque vendredi on pratique le tri au centre du 9h au 12h, parce que c'est notre village »*, il rajoute ; *« le travail bénévole qui donne le bon rendement que le travail salarié »*.

2.1.11 L'activité associative environnementale et son programme d'action

Chaque année l'association *Alma Vert* trace un programme d'action varié et riche en terme d'activité, elle possède deux programmes ; l'un permanent, et l'autre occasionnel ou saisonnier. Cependant, les activités de l'association s'inscrivent dans la continuité, autrement dit, sans rupture, chaque vendredi l'association organise une action, soit à l'intérieur du village où bien en dehors du village, d'après le président Ouchene Morad : *« on garde cette continuité dans nos actions, pour ne pas perdre les acquis qu'on a arrachés antérieurement, car la rupture provoque une certaine démotivation et même des désengagements des membres et des bénévoles de l'activité associative »*, et parmi les principales activités de l'association Nous pouvons citer :

- 1- Des volontariats de nettoyage et de propreté au sein du village.
- 2- L'entretien de la pépinière, qui contient plus de 150 oliviers, (taillage et griffage).
- 3- L'implantation d'arbres (fruitiers et ornement).
- 4- La construction des espaces verts au sein du village.
- 5- La reconstruction des fontaines du village.
- 6- La mise en place d'un centre de tri, et de composteurs.
- 7- Des conférences débat sur la culture écologique
- 8- Organisation des randonnées pédestres à la forêt d'Akfadou, lac noir etc.
- 9- Des excursions et des sorties pédagogiques, avec différents associations et organismes.
- 10- La décoration des murets du village, ainsi que les objets décoratifs en bois.
- 11- Préparation d'une aire de repos, (foret école, un projet en cours de réalisations),

2.1.12 Le champ d'intervention de l'association *Alma Vert*

Cette présente association active ordinairement à l'intérieur du village, comme le confirme le président Ouchene Morad : « 80 % de nos actions se font dans le village ». Cela s'illustre par l'état actuel de propreté et de développement en terme de techniques et de moyens environnementaux tels que ; le centre de tri, les composteurs, le compacteur etc.

Notons tout de même que le village *Iguersafene* est classé parmi les villages les plus propre en 2014, et continu à maintenir se label de qualité en matière d'hygiène et propreté environnementale jusqu'à ce jour,

Pour les actions de l'association hors-village elles s'inscrivent en grande partie dans le cadre de la sensibilisation environnementale et écologique, des conférences portant sur les causes du changement climatique, des expositions de chef-d'œuvre réalisés par les sculpteurs en bois du village , des compagnes de nettoyage des plages et barrages d'eau etc. et cela avec la collaboration avec d'autres associations et organismes environnementaux, en fait, ces sorties vers l'extérieur permettent à l'association d'enrichir son savoir en terme de nouvelles techniques relatives à l'activité environnementale et de tirer avantage des nouvelles relations humaines avec les organismes de la société civile, et cela, dans l'objectif d'apporter un changement et une dynamique environnementale dans la localité villageoise *Iguersafeme*.

2.1.13 Les moyens financiers de l'association

Etant le nerf de la guerre, les moyens financiers se sont essentiel à toute activité, de ce fait, l'activité associative n'échappe pas a cet impératif qui lui permet un bon fonctionnement et la réalisation de ses projets, en effet, nous pouvons repartir ses bailleurs de fonds en trois sources différentes : la première source est d'ordre étatique ; les subventions de l'APW (Assemblée Populaire de la Wilaya), le président Ouchene Morad explique : « *notre association dispose en ce moment d'un montant de 30 million centime, qui provient de l'Etat, précisément de la wilaya de Tizi-Ouzou* », l'APC (Assemblée Populaire de la Commune) pour sa part, a contribué avec une somme qui ne dépasse guère les 14000 DA, tandis que, la seconde source est celle du comite de village, d'après le témoignage de Kassous Smail : « *les projets de l'association sont en*

grande partie financés par le comité de village ; soit par le biais d'argent ou de moyens (outillages), et se porte garant pour les achats de l'association, notre comité a toujours été à notre côté ». le reste des financements proviennent des dons des hommes charitable du village, des bienfaiteurs et des visiteurs qui viennent souvent visiter le village ainsi la forêt d'Akfadou, sans omettre le maigre gain de l'association qui provient du centre de tri, et cela après avoir vendu le plastique aux transformateurs, sur ce point Ouchene Morad rajoute : *« on gagne jusqu'à 25000 DA par semestre grâce à cette activité ».*

Enfin, nous pourrions citer une autre source de financement qui provient des émigrés du village, qui contribuent d'une manière indirecte à son financement, et cela en payant des cotisations annuelles au comité du village, qui sont fixés à tarif de 5 euro par moi pour chaque personne ; d'après le témoignage de Messaoudene Hocine : *« nos émigrés ne contribuent pas directement au financement de l'association, mais ils aident le village, le fait qu'ils participent à son développement et une aide indirecte à l'association, parce que en fin de compte notre seule souci est d'apporter un changement palpable à notre village ».*

2.1.14 Le mode d'organisation de L'association Alma Vert

L'association *Alma Vert* possède une gestion particulière, qui est basée sur « des commissions » quand il s'agit de petites actions tant dis que lorsqu'il s'agit d'actions de grande envergure où la présence de tous les membres et bénévoles est jugée indispensable le président est tenu de réunir tous les acteurs associatifs afin de discuter et d'organiser l'action, dans cet ordre d'idée Messaoudene Hocine explique : *« quand l'action est assez grande, le président nous communique soit par le téléphone, soit par l'affichage trois jours avant l'événement pour nous informer de l'action, ensuite on organise une réunion ad hoc avec tous les membres, ainsi qu'avec les adhérents pour participer massivement à l'action ».*

Nous avons retenu lors de notre terrain que les commissions se constituent des petits groupes spécialisés et chaque groupe s'occupe d'une mission où d'une tâche précise au sein de l'association, En fait, il existe six sections ; section de tri de déchet, section de compostage, section de plantation d'arbre, section de décharge public, section de la pépinière et la dernier section est destinée aux visiteurs eu aux randonneurs, chaque

commission se constitue elle aussi du deux à trois membres, par exemple Kassous Smail s'occupe de la décharge publique, qui nous explique : *« si l'action concerne uniquement un volet, c'est juste la commission responsable qui va s'organiser pour effectuer cette tâche, moi par exemple, je suis chargé de la décharge public, soit de la bruler ou de trier le plastique, le verre, le carton, etc. »*

Mis à part les commissions qui sont un élément efficace dans la gestion de l'association, cette dernière se base aussi sur un autre élément d'organisation qui est celui de « la journée de la permanence du lundi », cette journée est réservée exclusivement pour relever intégralement soit les anomalies et les dysfonctionnels d'une action déjà exécutée, autrement dit, un constat exhaustif de l'activité afin de l'exposer lors de la réunion ultérieure, cette permanence permet aux membres et même aux citoyens du village de se plaindre, de critiquer et de porter ensuite des solutions, cela aide l'association à rectifier et à améliorer ces actions, afin qu'elles apporteront un changement concret et efficace au village.

Un autre élément dans l'organisation efficace de l'association *Alma Vert* a retenu notre attention, on repère qu'il existe réellement un mode de gestion démocratique de l'association, à ce propos Ouchene Morad avoue : *« la démocratie, est l'un des principes les plus sacrés de notre association, la parole est à la disposition de tous les membres et bénévoles aussi, et chacun est libre de proposer »*.

A cet effet, nous avons constaté que la majorité des membres et bénévoles participent au débat, et même les femmes sont concernées par cette prise de parole et de décision, dans ce sillage Kassous Smail rajoute : *« tant pis pour celui qui ne sait pas parler, et tant pis pour celui qui ne sait pas convaincre »*.

Le dernier élément le plus important dans l'organisation de l'association que nous avons pu déceler, est le règlement intérieur de l'association, fondé sur des lois morales et répressives en même temps, mais qui assurent également un bon fonctionnement à l'association, d'après Messaoudene Hocine : *« on a pris l'initiative d'un respect mutuel, parce que le travail associatif se base sur le bénévolat, et l'association a pris une décision de ne plus s'adresser par la voie dite orale aux gens transgresseurs des normes de l'association, il suffit juste de déposer une plainte contre lui à l'association, ensuite c'est à l'assemblée générale que revient la décision finale »*, cela signifie que

l'association est innovatrice en apportant une nouvelle technique de résolution des problèmes au sein de la société villageoise, tant dis qu'à l'époque c'était *Thajmaât* la seule organisation sociale qui s'occupait de tous les conflits internes du village, cette nouvelle forme d'organisation a contribué dans de maturation et la conscientisation des villageois.

2.1.15 Membres et bénévoles de l'association environnementale

Les membres fondateurs de l'association *Alma Vert* ont été en nombre de 17 personnes, mais en terme de participation dans les activités et dans les actions de l'association nous constaterons que tous les villageois qui se portent volontaires sont bénévoles afin d'apporter un changement et une dynamique pour leur localité villageoise, Messaoudene Hocine nous explique : *« la différence qui existe entre les membres et les bénévoles, est dans le fait que le bénévole ne participe pas forcément aux tâches de gestion et de responsabilité administrative, tandis que le membre exécutif est le seul et unique responsable de l'association juridiquement parlant ».*

De ce constat, nous retiendrons que l'association se base essentiellement sur le bénévole qui est un moyen incontournable dans les actions de terrain, la quasi-majorité des activités de cette association sont d'ordre pratique, ce qui fait d'elle une association pragmatique, nous avons constaté que sur le terrain les bénévoles sont mieux actifs que les membres du bureau car ils considèrent l'association comme leur propre maison, tout est fait dans l'ordre, le témoignage de président Ouchene Morad éclaire mieux ce propos : *« tout ce qui est construit dans notre village est fait grâce aux volontaires et aux bénévoles, c'est l'adhésion de tous les villageois depuis l'élève du primaire jusqu'à la dernière vieille femmes de village, avec les membres de bureau on fera rien de tout ».*

Par contre nous avons remarqué que l'association se plaint d'un manque de bénévole, après l'événement *Aissat Rabah*, le rythme du travail a changé, les bénévoles n'ont pas pu maintenir la même cadence et le même régime de travail développé auparavant.

Parler des bénévoles de cette association c'est évoquer l'élément qui active en son sein, sachant que l'élément féminin est majoritaire dans cette association cela s'expliquera peut-être le degré de consciences vis-à-vis l'importance de l'activité associative environnementale, par ailleurs nous y avons remarqué que certains signes qui justifient

ce militantisme féminin et qui nous avons perçu comme une forme d'émancipation. Cependant, l'association rassemble également toutes les catégories confondues du village ; (les étudiants, les commerçants, les chômeurs, les artistes, les enseignants, les partisans des parties politiques etc.) elle est considérée comme le lieu d'expression et de réalisation des objectifs et des projets pour l'intérêt public du village.

2.1.16 Les difficultés de l'association

Les difficultés sont indissociables de toute activité humaine, se sont également une partie intégrante dans le processus de fonctionnement de toutes les organisations sociales, autrement dit les organisations de la société civiles. Pour l'association *Alma Vert* ses contraintes sont, selon notre enquête surtout d'ordre bureaucratique, puis sociales et enfin financières.

Le problème bureaucratique s'explique souvent par le mauvais rapport qu'entretiennent les deux institutions ; les collectivités locales notamment APC (l'Assemblée Populaire Communale) et l'association, d'après les propos du président de l'association le P/APC n'est jamais à la disposition des organisations de la société civile du village *Iguersafene*, et d'après Raab Zahia : *« notre seul obstacle, c'est l'APC d'Idjeur, c'est un problème de jalousie, parce qu'ils (les élus) n'arrivaient pas à réaliser ce que nous avons réalisé dans le village ; les compostages, le tri sélectif des déchets aménagés, le manège, les espaces publics et l'aménagement des fontaines etc. »*

La seconde contrainte, concerne la gestion des ressources humaines de l'association, cette dernière se plaint d'un manque de bénévoles, selon les propos de Messoudene Hocine : *« si nous avions pu avoir un grand nombre de bénévoles qui travaillent sérieusement, nous aurions pu surement réaliser plus de choses ».*

L'association se plaint également des cas d'abandons, ces acteurs associatifs qui sont soit membre du bureau ou bien bénévole, qui renoncent définitivement afin de s'occuper de leurs préoccupations personnelles, professionnelles, selon les propos Messaoudene Hocine il nous explique que : *« ceux qui abandonnent généralement, se sont les bénévoles, je vous cite un cas, avant il y avait un membre qui s'occupait des composteurs, il a quitté pour rejoindre une association nouvellement créée, mais on cherche pas pourquoi ; c'est du bénévolat, on oblige personne à rester ou à quitter, un*

autre cas, un membre journalier qui travaille au niveau du village, il a quitté parce qu'il a eu son visa ».

Cependant, ces cas d'abandons diffèrent d'un membre à l'autre et d'un bénévole à l'autre, cela s'explique aussi par l'état d'instabilité professionnel qui pousse ces acteurs associatifs de s'éloigner de l'association ou bien de ne même pas oser de l'intégrer, il y a aussi ceux qui quittent pour des causes conflictuelles intra-membres, tel que le cas de l'ancienne présidente qui a donné sa démission parce qu'elle ne partageait plus les idées de l'association, d'après le témoignage de Ouchene morad : *« ...avant, l'association se concentrait uniquement sur les actions internes du village ; le nettoyage, la plantation d'arbre, mais depuis le renouvellement de l'association, les choses ont évolués d'avantages ».*

Nous avons remarqué, que l'association s'engageait dans des programmes d'actions avec foyer de jeunes pour parler du fonctionnement des associations, l'association a aussi placé au niveaux du centre de tri deux commerçants pour négocier avec et vendre le plastique, tant dis que pour la formation et la sensibilisation, ils ont également mis en place une cellule gérée par deux étudiantes pour la communication et les conférences qui portent sur le fonctionnement de l'association et de l'environnement en général, l'association a désigné un docteur d'Etat pour les conférences , cela pour expliquer la nouvelle organisation au sein de l'association environnementale.

Pour revenir aux moyens financiers, nous avons constater que ce problème demeure l'obstacle majeur , autrement dit, les bailleurs de fond de l'association *Alma Vert* n'arrivent pas a subventionner l'ensemble des objectifs et des buts de l'association, d'après les propos de Raàb Zahia : *« ce qui manque à l'association c'est surtout les moyens financiers, nous voulons nous engager dans des actions qui coutent des grosse sommes d'argent, tel que l'achat d'un broyeur pour produire des déchets biodégradables ; des engrais naturels, acheter aussi un compacteur, cette machine qui servira pour compacter les objets recyclables, notamment le plastique et notre souhait aussi est de créer une forêt école ».*

Conclusion du chapitre V

Nous sommes parvenus par cette étude analytique-descriptive à comprendre que le contexte et les facteurs qui ont suscités la création de chaque association culturelle et écologique est catégoriquement dissemblable l'une de l'autre, cela s'explique d'une part par la nature et la vocation de chaque association et d'une autre part par l'environnement global qui caractérise chaque village, nous constatons par là que l'engagement des acteurs associatifs a été sous l'influence de plusieurs facteurs découlant de : la conviction individuelle, des parcours scolaire ou universitaire et des parcours familiales.

En outre le parcours politique caractérise la totalité des acteurs associatifs, par ailleurs cette liberté politique s'exerce seulement et uniquement en d'hors de l'activité associative, cette stricte séparation est la cause principale dans la réussite et également dans la pérennité de l'association, et la seconde raison est étroitement liée aux réseaux relationnel.

Nous avons constaté que nos deux associations culturelle et écologique entretiennent des relations tendu avec leurs assemblées populaire, ce qui entrave l'activité associative car la coopération entres ces institutions s'impose afin de réaliser mutuellement du développement au sein de la localité.

Chapitre VI :

**Les associations *Adhrar Ath Quodhià* et *Alma Vert* dans
leurs environnements locaux ; entre leurs rôles
fonctionnels et structurels**

Les associations *Adhrar Ath Quodhià* et *Alma Vert* dans leurs environnements locaux ; entre leurs rôles fonctionnels et structurels

Introduction du chapitre VI

Ce dernier chapitre ce veut une présentation exhaustive sur l'ensemble des actions activités menées par les deux associations de notre enquête implantées dans les deux villages kabyles *Adhrar Ath Quodhià* et *Iguérsafene* de la région de Tizi-Ouzou, cette étude analytique sera menée par l'approche iconographique, cette technique nous permettra d'introduire des images à titre illustratif de chaque activité réalisée par les deux associations culturelle et écologique.

Vu le nombre important d'actions produites par ces dernières, nous essayerons de se focaliser sur celles qui nous semblent importantes et porteuses d'un changement et d'une dynamique au sein de leurs territoires villageois. En effet, notre étude nous a conduits à dégager deux sections au cours de ce présent chapitre.

La première section sera dédiée particulièrement à l'étude de l'association culturelle *Adhrar Ath Quodhià* où nous allons exposer et analyser les activités et les actions qui ont marqués son long parcours qui remontait à 1992, en montrant également l'apport de chaque action et initiative à la dynamique socioculturelle de son espace villageois.

Ensuite, tout en allant dans la même logique et procédure d'analyse, la seconde partie sera consacrée à l'étude de l'association écologique *Alma Vert* du village *Iguérsafene*, cette étude analytique nous permettra de comprendre et d'appréhender la véritable place et rôle qu'occupent ces associations dans le processus du développement du territoire local villageois.

1. Le rôle de l'association *Adhrar Ath Quodhià* dans son espace villageois

Depuis sa création en 1992, l'association *Adhrar Ath Quodhià* n'a pas cessé de travailler en faveur de son village *Adhrar Ath Quodhià*, en y suscitant une dynamique et un changement. En fait avant sa mise en place, le village était un territoire vierge, autrement dit sans dynamique et sans énergie, il était dépourvu de toute activité qui aurait pu conscientiser cette population villageoise, d'après les témoignage des anciens membres de l'association tels que Amghid et Ouakouak Arezki, le village *Adhrar Ath Quodhià* était considéré comme le point de rencontre de tous les ivrognes de la région comme le confirme Lounissi Ahmed: « *notre village était un bar à ciel ouvert* », nous comprendrons que ce phénomène déshonorait le village, ce qui a conduisait a la transgression des normes et des valeurs même par ses propres citoyens.

Cependant, l'ouverture démocratique de 1990, a permis de créer un cadre d'organisation sociale qui pouvait prendre en charge ces individus en terme d'activités ; culturelles, artistiques et scientifiques, D'après nos enquêtes, l'association a permis la mise en place de programmes riches et divers en terme d'activités et d'actions qui ont d'apportés une dynamique et un changement palpable au sein du village *Adhrar Ath Quodhià*, parmi ces activités qui ont marquées cette dynamique, nous insistons plus particulièrement sur les activités phares de l'association, à cette nous pensons que la méthode analytique nous permettra une analyse profonde des contenus de chaque activité .

1.1. L'association et les événements commémoratifs

Ces actions sont inscrites prioritairement dans le programme de l'association, à titre d'exemple, la commémoration de « *la Bataille de Tachibount* » commémorée tous les 08 octobre de chaque année par l'association qui célèbre cet événement dans le lieu dit *Tachibount*, l'association y a construit une stèle figurant tous les hommes qui moururent lors de cette bataille, où nous notons la présence de cinq rescapés qui sont en encore en vie, deux parmi eux font partie du village *Adhrar Ath Quodhià*, grâce aux efforts de l'association cet événement historique de notre pays est désormais inscrite dans les documents historique de notre pays, après la mise en place de l'association, la légende est devenue une réalité, puisqu'il y avait un nombre considérable de morts du côté de l'armée française.

Cette première initiative a permis à l'association de retrouver les cinq rescapés qui ont survécu à cette bataille. D'après le témoignage du président Agoune Boussad : « ... notre objectif était de réhabiliter notre histoire et de rendre hommage à nos martyrs, en fait l'histoire de Tachibount n'était pas écrite, vue le manque d'informations à son sujet, c'est pour cette raison qu'on a pris l'initiative de rassembler tous les rescapés de cette bataille pour témoigner et avoir une histoire authentique, effectivement on a pu contacter quatre rescapés parmi les cinq ».

Notre action a été soutenue par le grand historien français Benjamin Stora, qui a fourni aux membres de cette association un canevas qui nous a servi de guide pour mener une enquête et recueillir des informations auprès des enquêtés, la rencontre avec les quartes rescapés a eu lieu le 31 mars 2008 dans sur lieu de la bataille et nous avons pu produire par la suite un excellent film-documentaire sur l'histoire de cette bataille et d'après Boussad : « après avoir terminer le travail sur le terrain, j'ai remis une copie du film à Stora à l'hôtel de Safir à Alger ».

Au jour d'aujourd'hui, les villageois d'Adhrar Ath Quodhià connaissent cette histoire de Tachibount, car elle est devenue un station historique incontournable de notre histoire révolutionnaire et cela grâce a la diffusion audio-visuelle qui a été prise en charge par l'association et par les media tels que les journaux *El Watan* et *le Temps*, et dans ce sillage le président avoue : « pour l'année 2016 et en cours de la commémoration de cet événement, on a pu remettre plus de 200 CD aux populations locales et à nos invités également, cette action a eu



Image N° 16 : conférence sur la bataille Tachibount

pour but de ressusciter l'histoire et réhabiliter les personnages méconnus et faire connaître et transmettre à l'histoire de la région aux futures générations, d'après le président Agoune Boussad : « les gens sont curieux de savoir ce qui s'est passé réellement dans cette bataille, la preuve en est que beaucoup de gens me demandent le CD pour voir l'histoire de leur village, et c'est une fierté pour nous ».

Le second but de cette action est d'honorer le dernier rescapé vivant, en lui réservant à chaque anniversaire de la bataille un article dans le journal *El Watan*, cependant, cette action a ouvert une piste pour récupérer tous les témoignages des vieux et des vieilles du village concernant la révolution et les actes commis par l'armée Française au village en se déplaçant dans chaque maison pour interroger les témoins de cette époque coloniale, sachant que ce village dénombre 52 *Moudjahids* et nous ferons remarquer que tous les 20 Août de chaque année, l'association culturelle célèbre la journée du *Chahid* au niveau de la maison d'arrêt d'Azazga. Pour plus d'information (*Voir annexe N° 10*).

L'association en 2003 a eu le mérite de construire une stèle appelée *l'Afrique du Nord*, ce symbole représente selon les enquêtes un hommage au *Printemps Noir*, ouvrage édifié en la mémoire des militants de la cause berbériste de 2001, cette action a permis également aux jeunes de village ; à la nouvelle génération de connaître leur histoire qui est liée intrinsèquement à leur identité et à aussi parmi aux acteurs associatifs d'inculquer l'histoire à la population villageoise d'*Adhrar Ath Quodhià* et à celle des villages voisins.



Image N° 17 : la stèle de L'Afrique du Nord

Parmi aussi les activités commémoratives de l'association, nous pourrions citer à titre d'exemple les hommages qui ont été rendus aux différents hommes d'art et de culture de la région, en préparant des conférences, des expositions de leurs œuvres artistiques, des chorales etc. et parmi les personnalités réhabilitées par l'association, nous y trouvons le grand musicien *Mohand Iguerbouchen*, une figure emblématique de la région d'Aghribs,



Image N° 18 : hommage aux grands chanteurs kabyle

Dans ce sillage le président nous déclare que : « dans le cadre de nos actions en terme de mise en valeur des hommes d'art de notre région, nous avons fait appel aux cinq artistes de différentes localités pour leurs rendre hommage parmi eux ; Ali Abdoun dramaturge humoriste de la région d'Aghribs, Si Abdelkader de Timizart, Dahmani Belaid de Freha Mhani de Bouzeguene et Mhana Ouzaid d'Azazga », nos enquêtes nous on appris que c'était un événement hors du commun où la majorité de la population de ces localités sont venus massivement pour assister à cette fête sans précédent dans la région, action a permis également de tisser de nouveaux liens sociaux entre ces populations et de créer un climat de fraternité et d'entraide ressuscitant la solidarité sociale ancestral de notre Kabylie. (Voir annexe N° 16).

Notre enquête nous a permis de constater que l'association culturelle d'Adhrar Ath Quodhià est devenue un principal acteur



Image N° 19 : préparation de festin de Yannayer

dans la dynamique sociaux-culturelle du village. En effet, toutes les célébrations d'événements locaux ou nationaux, se sont prioritairement pris en charge par cette association, elle participe également dans le maintien de la vie traditionnelle du village, héritage précieux qui renvoie à leur culture et également à leur identité en tant que Amazigh, à cet effet, la célébration de la journée de Yannayer est un événement à triple dimensions ; historique, culturelle et sociale, la première dimension évoque l'histoire de grand roi berbère qui a triomphé sur le roi d'Egypte.



Image N° 20 : célébration de Yannayer

La deuxième est considérée comme la célébration du nouvel an berbère, elle aussi est une tradition où l'en prépare un festin de couscous, cette journée unie tous les membres de la famille sur un seul toit, ce qui est considéré comme un moment qui consolide les liens et les relations sociales.

Notons qu'avant la création de l'association la *Yammayer* était une célébration à caractère familial, autrement dit chacun le fêtait dans à son domicile. L'avènement de l'association a changés la donne, puisque la célébration de *Yammayer* est devenue une célébration communautaire, avec la participation de l'ensemble des villageois dans la préparation de la fête, en partageant le festin dans les lieux publics tels que la mosquée, en invitant tous les villages voisins à participer à cette cérémonie. L'association enrichit l'événement par d'autres activités innovatrices et porteuses de changement dans le milieu local villageois, puisque d'après le témoignage du président Aggoune Boussad : « *la fête de Yammayer, nous sommes le premier village qui l'avait célébré collectivement dans la région d'Aghribs en 1992, notre*



Image N° 21 : exposition des robes kabyles

objectif était d'apporter une nouveauté au sein du village, afin de permettre aux gens du village est les invités de connaître leurs, cultures, leur identité et leur histoire en général ». (Voir annexe N° 15 et 14).

Nous constaterons également que cette association a impulsé une dynamique au sein du village en diversifiant les activités d'ordre culturelles, artistiques et scientifiques afin de donner à cet événement un aspect transcendant en sortant du mode folklorique habituel ce qui a rendu cette journée exceptionnelle et remarquable est la présence des vieux et vieilles du village honorés et récompenser par des cadeaux symboliques tels que : des Burnous et des trousseaux, ce geste de reconnaissance est surtout orienté envers les veuves et les veufs sans enfants, qui ont besoins de présence affective et psychologique afin de les préserver le vivre ensemble.

Vu le poids et l'importance de cette journée, l'association utilise tous les moyens, de communications et d'informations pour rassembler la population afin de partager mutuellement l'événement, à ce propos *Boussad* nous dit : « nous informons les gens par divers moyens ; avec un affichage sur site internet, par des invitations, via les différents medias ; la chaîne 2, radio Tizi-Ouzou, radio Soummam, chaîne tamazight, et depuis 1992 à nos jours, on n'a pas cessé sa célébration ».

Toujours dans le processus de maintien et de préservation de la culture et de l'identité amazigh, les acteurs associatifs ont construit par le biais de volontariat un musée dans le village, cet édifice enveloppe tous les objets traditionnels et également ceux de notre guerre de libération ; les fusils de chasse, les grenades etc. ces outils ont été récupérés par les membres de l'association, en passant maison par maison, et d'autres ont été ramenés par les personnes possesseurs de ces objets.

Cette initiative a pour but d'amasser ces objets précieux, qui sont effectivement un symbole de notre identité et de notre histoire, d'après le président de l'association : « ce musée est comme une école, on enseigne notre culture et notre histoire en utilisant ces objets



Image N° 22 : exposition des objets traditionnels.

symboliques, et notre objectif est de transmettre des connaissances et des informations concernant le vécu de nos ancêtres qui est un patrimoine précieux qui servira et qui sera une référence pour cette nouvelle génération qui doit connaître ses coutumes et également son origine sociale ». (Voir annexe N° 04 et 05).

Toujours dans le cadre de maintien de la culture populaire de la régions *Adhrrar Ath Quodhià*, en 2006, les membres de l'association ont optés pour une action pour recueillir tous les poèmes et les récits anciens constituant la culture locale du village, et pour ce faire, ils ont optés pour la méthode d'enregistrement afin de faciliter la transcription, en reproduisant très fidèlement le contenu et également le sens de l'objet,

en fait cette culture qui a été autrefois orale, le jours d'aujourd'hui elle s'inscrit dans le registre de cet recueil, et d'après Lounis Ahmed: *« nous avons édité une revue qu'on appelle « Thafath » (la lumière), qui contient environ 50 pages, et en fait ce travail a été le fruit de l'effort de l'association culturelle ».*

Effectivement, ce recueil est considéré comme un héritage immatériel, qui constitue la moitié de l'identité kabyle, et qui sera transmise également aux autres générations qui vont venir, et cela grâce au travail laborieux de l'association culturelle *Adhwar Ath Quodhià*.

1.2 Formations et enseignements au sein de village

Cette présente association a mis un plan d'action aux faveurs des femmes au foyer du village, en mettant à leurs dispositions des formations en Couture et en Broderie, et des cours d'enseignements pour les femmes illettrées et les élèves de différents cycles, en fait la première action a été fait en collaboration avec les émigrés et les bienfaiteurs du village, en fournissant à l'association un grand immeuble et compris les moyens matériels qu'exige cette formation, et selon les propos de Ouakouak Arezki : *« L'association s'est investie pour revêtir cette salle avec des machines à coudre »*, et les membres de l'associations de leur part, ont contribué à son aménagement ; des salles réservées aux travaux pratiques, et autres salles pour les séances théoriques, ils ont également recruté une enseignante professionnelle en la matière, et depuis la mise en place de cette formation à nos jours, environ 100 femmes stagiaires qui ont bénéficiées des diplômes reconnus, et actuellement plus de 40% de ces diplômés ont investi leurs savoir-faire dans la création des ateliers, d'autres travaillent dans leur domicile etc.

D'après le même auteur : *« plus de 100 femmes, actuellement qui travaillent soit à la maison (travail à domicile), soit dans des centres, comme formatrices, ou comme activités libérales dans des ateliers. Cette formation a vraiment créé des possibilités de travail dans ce domaine ».* En effet, cette activité libérale est devenue un moyen de subsistance et une source économique importante pour leur foyer.

Tandis que, la seconde action a été élaborée uniquement par les acteurs associatifs, en fait, ils ont tracé un programme d'enseignement aux faveurs des femmes au foyer du

village, cette compagne d'alphabétisation a été confiée à l'élite universitaires, et effectivement en avançant dans le travail et les résultats s'améliorent davantage, comme le confirme Aggoune Boussad : *« cette action a réellement donné ses fruits, les femmes qui ne savent ni lire, ni écrire, au jour d'aujourd'hui elles arrivent à lire et à écrire, on peu dire que c'est une réussite et un progrès en même temps ».*

Cependant, la troisième activité renvoie aux cours de soutiens qu'assure l'association aux faveurs les élèves des classes d'examens ; (Sixième, Bem et Bac), ces derniers sont organisés par session, dans chaque session on compte la moyenne de 15 à 20 élèves, cependant, cette action ne concerne pas seulement les élèves natifs du village *Adhrar Ath Quodhià*, mais également même ceux des villages voisins.

En fait pour le bon déroulement de ce projet d'enseignement, les acteurs associatifs ont fait appel aux différents enseignants de village pour qu'ils assurent cette mission, en fait, ils l'ont été réparti selon leurs spécialisations, en se concentrant d'avantage sur les modules les plus importants, tels que ; les mathématiques, la science, la physique et les langues. Selon Ouakouak Arezki ; membre et enseignant : *« Cette activité d'enseignement est primordiale dans*



l'association, elle a pris sa place Image N° 23 : *salle réservée pour les cours de soutiens depuis longtemps, et jusqu'à nos jours, et cela, vu son importance et ses résultats tangibles concernant l'amélioration de niveau et de fait, la réussite scolaire de nos enfants ».*

Cette relation directe et privée entre l'élève et son enseignant en dehors de la sphère publique (l'école), lui rend décontracter et mieux communicatif ,comme il nous explique Ouakouak Arezki : *« premièrement, après la mise en place de cette session d'enseignement, le taux de réussite est relativement à 99 % dans tous les niveaux, en se base précisément sur des exercices d'applications, en s'appuyant sur les sujets d'examens, deuxièmes, nos élèves ont pris l'habitude de communiquer facilement en*

classe, en surpassant le complexe et la timidité qui un obstacle embarrassant pour la réussite de l'élève ».

Cette nouveauté au milieu villageois a permis en premier lieu, de satisfaire les parents d'élèves par cette initiative volontariste, en second lieu, est de satisfaire les élèves dans l'amélioration de leurs niveaux et également de leurs résultats scolaires. Ce projet associatif a été un véritable succès pour les villageois d'*Adhrar Ath Quodhià*, vue les résultats positifs obtenus par les élèves du village, et cela, depuis sa mise en marche à ce jour.

Avec cette charge et occupation quotidienne par ces cours de soutiens, les enfants consomment leur temps libre dans cette salle qui est dotée d'une bibliothèque riche en différents domaines du savoir ; histoire, littérature, religion, sport etc. cette documentation a été offerte par la maison de la culture de Tizi-Ouzou, après avoir sollicité par l'association, cette initiative a été pour objectif de mettre fin à la fréquentation des milieux défavorisant par les jeunes villageois qui sont exposés à tous types de fléaux sociaux de nouveau siècle. En effet, cette activité a été incontestablement un moyen d'encadrement et d'enseignement, en jouant le rôle d'un dispositif protecteur de cette catégorie sociale très vulnérable.

En fait dans le même processus d'encadrement et de formation des individus au sein de village, l'association *Adhrar Ath Quodhià* en 2007 a optée pour l'Inauguration d'une grande salle dédiée à la formation de l'informatique, et ce en collaboration avec le centre de formation professionnel d'Azzefoune, ce dernier a décerné toutes les prérogatives à l'association, tels que le programme d'enseignement et les examens finals qui se font au niveau de village *Adhrar Ath Quodhià*, et de la part de l'association, elle a contribué à l'aménagement d'une grande salle, en s'occupant de sa logistique tels que ; les micro-ordinateurs, les tables et les chaises. (*Voir annexe du N° 11 au 13 et N° 06*).

En fait cette tâche est prise en charge par un professionnel en la matière ; Said Aggoune, qui est un bénévole actif au sein de l'association, d'après ses témoignages : « *cette année (2016) c'est la dixième promotion qui va sortir, et généralement dans l'année on programme deux sections, et le nombre de chaque section oscille entre 15 à 25*

stagiaires, et il en a beaucoup qui ont accédé aux différents postes de travail tels que ; l'entreprise Sonalgaz, les Mairies, la Wilaya, les Banques, et dans des Cybercafés, etc. ».

Effectivement cette formation a servi la population villageoise d'Adhrar Ath Quodhià, car l'informatique est devenue une option indispensable dans la vie des individus, notamment avec l'évolution technologique du siècle, et l'association a tout mis à leurs dispositions, en leurs rapprochant les services localisés en ville à leur localité villageoise, et cela, pour permettre à tous les villageois de participer et également de bénéficier des diplômes reconnus, car cette formation en informatique et autres sont programmée le jour du week-end. D'après les propos de Ouakouak Arezki : *« moi personnellement j'ai exploité mes journées de week-end pour participer à cette formation, et effectivement elle m'a beaucoup servi dans mon travail en tant que enseignant, et elle a servi également les étudiants de notre village dans la rédaction de leurs mémoires de fin de cycle ».*

1.3 L'association à l'épreuve des situations de crises

L'année de création de l'association (1992) est caractérisée par un double événement ; le premier est d'ordre économique, où la société s'est plongée dans une pénurie d'aliment de base (le semoule, l'huile, le sucre etc.), en fait l'association de sa part a joué un rôle incontestable dans la gestion de cette crise alimentaire, en distribuant équitablement les aliments sur les foyers, autrement dit, les quantités est divisées selon le nombre d'individu de chaque foyer, d'après le témoignage de Ouakouak Arezki : *« en 1992, moi personnellement j'ai distribué cinq kilogrammes de semoule par personne, on calcule les personnes de chaque foyer, en utilisant le livre de famille, et cette action a été reprise plusieurs fois, jusqu'à la fin de cette crise ».*

Le second événement est d'ordre sécuritaire, en 1993 où l'insécurité et la peur régnaient l'association travaillait dans le sens de dynamiser la société villageoise en déstressant la population qui souffrait de cette situation affreuse, les membres de l'association de cette époque avait pris l'initiative d'aller à Alger pour se procurer un Projecteur pour diffuser au village des films algériens (guerre de l'Algérie, film social etc.). Cette initiative était un défi vu la situation sanglante de l'époque, le message devait rappeler aux groupes terroristes que la vie était un droit humain sacré.

Via cette action qui avait duré une semaine, l'association avait pu instaurer un climat d'ambiance et de divertissement dans le village *Adhrar Ath Quodhià* et dans d'autres localités de la région d'Aghribs, car les films avaient fait le tour de la région et avaient rendu le sourire à selon les témoignages des acteurs de l'époque. Dans ce sillage Boussad nous dit : *« je me souviens quand on lançait aux villageois la nouvelle d'une projection de film, c'était tout le monde qui venait, même les villageois voisins ».*

1.4 L'association culturelle et l'activité sportive

Avant la création de l'association sportive du village, c'était l'association culturelle qui s'occupait de ce volet, elle organisait des crosses et des tournois en football, ces derniers étaient programmés du 05 juillet au 20 août, où l'association regroupait quatre communes : Freha, Aghrib, Thimizar, Azzefoune, 28 villages, dans ce sillage Ouakouak Arezki témoigne : *« le tournoi (Didouche Morad), a été une véritable réussite et un honneur pour notre village, car notre association est la première dans la région qui a réussi à regrouper ce nombre important de villageois »*, cette initiative avait créé de nouveaux liens d'amitiés et de coopération, les acteurs nous avouent que même l'esprit de conflit entre différents villages qui existaient auparavant avait disparu par cette action qui avait semé la paix et la tolérance, l'activité sportive elle aussi avait servi de refuge pour les fumeurs, les alcooliques, etc. autrement dit les marginaux de la société, comme le dit Boussad Aggoune : *« le sport comme un pare-choc, te protégera dans les deux sens ».*

La mise en place de l'association sportive, avait transformé cette catégorie dite marginalisée à des champions d'Algérie en Athlétisme. Par ailleurs, nous apprenons par la même personne Boussad Aggoune, que vu la bonne réputation et la place qu'a gagnée l'association *Adhrar Ath Quodhià*, les associations sportives implantées dans les villages voisins confient souvent à l'association culturelle la mission d'organisation des examens de passage de grade pour les athlètes de kung-fu, cela s'explique par la transparence et la bonne volonté des acteurs de l'association *Adhrar Ath Quodhià* dans la mise en œuvre de ses actions.

1.5 L'activité associative et l'action humanitaire

Nous noterons aussi que l'association culturelle s'occupe des personnes en difficultés, son aspect social réside dans la célébration de la journée d'handicapée qui se fait couramment tout les 04 décembre de chaque année, pour cela les acteurs associatifs se déplacent dans différents centres spécialisés du pays pour apporter soutiens psychologiques à des personnes en difficultés physiques ou mentales, d'après le président Aggoune Boussad : *« on leur rend visite chaque année, la dernière fois c'était à Freha, où on a pu réunir 100 handicapés pour un gala artistique et à la fin de la soirée on leur a remis des cadeaux et des diplômes de reconnaissance, ils étaient vraiment content et ravis, cette initiative a été réalisée avec l'aide de notre APC d'Aghribs ».*

faut-il aussi faire remarquer que les hôpitaux sont considérés comme des lieux privilégiés de ses acteurs associatif, puisqu'ils font des visites aux malades, chaque membre s'occupe d'une tâche, l'un s'occupe des achats (cadeaux, fruits, etc.), l'autre cherche un autobus et l'autre s'occupe de contacter le directeur pour avoir l'avis favorable. D'après le président : *« à notre arrivée, on répartit les cadeaux et les fruits aux malades,*



Image N° 24 : des visites à l'hôpital de Texraïne.

on discute avec eux, surtout avec les malades chroniques, qui souffrent gravement, et notre souhait est de leurs porter un peu d'espoir et de confortation ».

Au sein du village, l'association s'occupe aussi des vieux et des vieilles du village, en leur organisa des excursions vers *Assif El Hamam*, un endroit qui permet à cette catégorie de soigner naturellement les maux de dos, des pieds etc. Parmi aussi les visites habituelles de l'association nous pourrions citer celle rendues aux détenus de la prison d'Azazga, puisque une convention avec la justice d'Azazga a été signé en 2008, les membres de l'association se présente souvent à ce centre de détention avec des troupes musicales, théâtrales et une chorale, en fait cette action humanitaire se faite

fréquemment dans les diverses célébrations des événements historiques tels que : le 1^{er} novembre, le 05 juillet, le 20 avril etc.) Selon les propos du président Aggoune Boussad : *« cette visite rentre dans le cadre de l'insertion sociale des détenus, en leur permettant de sentir et de vivre des moments de joie, c'est pour cela qu'ils ont besoin de la société extérieure (nous) afin de faciliter leurs intégrations après leurs libérations ».*

1.6 L'association et l'intérêt public

En l'an 2000, les membres de l'association ont entamé un projet d'acquisition d'un réfrigérateur pour les morts, après une série de démarches et de procédures, ils ont pu finalement l'avoir en 2002, cette initiative a été entamée suite aux réclamations de la population villageoise l'association, a été à la disposition totale de la population, d'après Lounissi Ahmed dit Amghid : *« ce réfrigérateur nous avait coûté 12 millions de centimes, mais il nous a vraiment servi, surtout lors des périodes d'été ».*

En outre, le travail de l'association ne se limite pas uniquement dans la prise en charge des préoccupations, en 2002 avec l'ouverture de la chaîne télévisée BRTV et afin de permettre à toute la population du village d'en profiter l'association avait pu réunir une somme de 18 millions centimes pour acheter un récepteur, cette antenne a été placée au milieu de village, afin de faciliter à toute personne d'intercepter aisément le signal.

Cet appareil est devenu un élément efficace dans la transmission des différents programmes en langue tamazight, cette dernière est considérée comme le but et la mission primordiale de l'association culturelle, en promouvant la culture et l'identité Amazighe. D'après le témoignage de Amghid : *« cette action a été réalisée grâce au travail de volontariat de l'association, parmi les différents villages de notre confédération Ath Djemad, le village Adhrar Ath Quodhià est considéré comme le premier initiateur de cette initiative révolutionnaire ».*

1.7 L'association et les activités ; cinématographiques, dramaturgiques et artistiques

Les acteurs de l'association nous apprennent que Le village *Adhrar Ath Quodhià* est devenu un espace de tournage de films et de feuilletons kabyles, tels que ; *Ahlil Ahlil*, *Bouthkordach*, *Yak Nighak*, tournages qui se sont déroulés avec l'aide de l'association *Adhrar Ath Quodhià* cette dernière a joué un rôle dans l'accompagnement et dans la prise en charge de acteurs de ces films, dans ce



Image N° 25 : épisode de film joué dans le village.

sillage, Lounissi Ahmed disait : « *c'est dans ma maison que ces acteurs passaient leurs séjours, les membres de l'associations ont servi de guide et ont même participé dans quelques épisodes, tel que le président Aggoune Boussad* ».

Les acteurs de l'association concidèrent que cette activité au sein du village est le reflet d'une société civilisée, par ailleurs, cette action avait joué un rôle important pour la publicité du village *Adhrar Ath Quodhià*, qui voudrait faire connaître le village aux touristes qui souhaitent visiter la région.

Nous noterons aussi que la chorale et le théâtre sont les premières activités qu'a connues l'association lors de sa création en 1992. Elles ont été dirigée par les membres de l'association, la chorale



Image N° 26 : pièce théâtrale au sein du village

a été prise en charge par Lounissi Ahmed et Bouchouken Rabah, leur tâche principale était de composer des textes pour les enfants de la chorale. D'après Lounissi Ahmed:

« on composait des chansons engagées, qui avait un penchant culturaliste et identitaire amazigh ». La seconde activité qui a retenu notre attention est le théâtre, sa mise en place a été initié par ; Boussad Agoune, Tchachi Madjid, Ibouchouken Arezki Tchatchi Morad, Amara Morad, les textes étaient écrits par *Tchatchi Amar*. Ce collectif avait créé un climat de divertissement au sein du village, et cette activité a été lancée durant la décennie noire où la terreur avait envahie les esprits de la population algérienne.

Ces activités culturelles ont laissées un impact sur l'association est également sur la société local d'*Adhrrar Ath Quodhià*, d'après les témoignages de différents acteurs associatifs, nous avons retenu que la chorale et le théâtre ont jouées le rôle d'institution de socialisation ; car elles ont réussi à intérioriser des vertus et des principes d'ordre éducatif dans l'esprit et le comportement des enfants, comme le confirme Messis Amirouche ; membre et élève de la Chorale : *« c'est grâce à cette activité artistique que nous les membres de l'association ont a eu des facilités à communiquer et à exprimer aisément nos idées. On a appris aussi sur le plan éducatif »*

1.8 L'association à l'écoute des enfants malades

Les personnes malades, sont considérées comme la catégorie la plus vulnérable de la société, c'est pour cette raison qu'elles doivent être accompagnes soigneusement par les organismes publics, ce qui est loin d'être une réalité dans notre société de l'aveu de nos interlocuteurs. Cette catégorie est loin d'être une préoccupation pour nos institutions, ce qui a obligé les organisations de la société civile à intervenir afin de porter aides et solutions à leurs problèmes de santé.

Nous apprendrons que l'association culturelle *Adhrrar Ath Quodhià*, est la première organisation sociale qui a initiée un projet d'aide aux faveurs des malades, en fait en 2015 avec la collaboration du comité du village, l'association avait pu mobiliser l'ensemble du village pour pouvoir participer à une action humanitaire, afin de sauver *Ouakouak Hayat*, une jeune adolescente de 14 ans qui était atteinte d'une maladie rare nécessitant une prise en charge à l'étranger ; une greffe de la moelle osseuse, une intervention qui n'est pas des moindres et dont le coût est estimé à trois milliards centimes. Pour pouvoir amasser cette somme, l'association et le comité de village avait organisé une assemblée générale où ils ont tracés un programme en répartissant les tâches, les endroits, les boites de collections, l'affichage, les moyens

humains et matériels etc. Et au bout de 15 jours seulement, ils avaient réussi à réunir ce montant.

Cette action, sans précédent pour sauver la vie d'un enfant, a été incontestablement une véritable réussite puisque grâce à l'immense mobilisation et à la ferme détermination de l'ensemble de la population du village et de la région entière, d'après Messis Amirouche : « ... Les commerçants ont fermé leurs boutiques pendant cette période et on a mobilisé plus de 150 voitures pour transporter les gens dans différents endroits pendant cette période, on a travaillé sans relâche ».

Selon les propos de Boussad : « malgré les mauvaises conditions climatiques d'hiver, on arrivait pour certaines journées à collecter plus de 200 millions de centimes, pendant la nuit on comptait l'argent pour ensuite programmer l'action de lendemain, chaque jours plus de 100 personnes se mobilisaient dans différentes régions, on fait un travail de fourmi ».

Mais ce sacrifice à l'égard de cette malade, l'objectif ultime de l'association et de l'ensemble des bénévoles n'a pas été atteint, puisque le décès tragique de Hayet avait eu lieu le 02 janvier 2015, après le décès de la jeune fille, l'argent ramassé estimé à 03 milliards 400 millions centimes avait servi à financer d'autres enfants atteints de maladies rares qui était dans le besoin, en mettant sur pied une commission pour distribuer l'argent récolté.



Image N° 27 : mobilisation pour sauver l'enfant Hayet

De ce fait, nous retiendrons que l'association culturelle *Adhrrar Ath Quodhià* joue un rôle d'assistance sociale en créant un fond d'aides aux enfants malades, d'après le témoignage de Boussad : « après mûre réflexion, nous les membres de l'association et la famille de la défunte, nous nous sommes mis d'accord pour redistribuer tout l'argent aux enfants malades, et effectivement on a pu aider plus de 18 cas malades, et qui viennent de différentes wilayas du pays, pour les transférer aux hôpitaux étrangers, tels

que ; le Brésil, la France, Barcelone etc. cette appel d'aide a été lancé officiellement lors de la conférence au siège de la wilaya ».

Cette prise de contact avec les représentants de l'Etat et de la société civile au siège de la wilaya à Tizi-Ouzou, avait pour but de donner une image vivante en terme de transparence et de clarté du travail de l'associatif et du comité du village, depuis cet événement qui d'autres villages ont suivie l'exemple, en sillonnant tous les coins du pays afin de porter aide aux personnes malades, au jour d'aujourd'hui cette initiative est devenue une tradition à chaque situation d'urgence. D'après Lounissi Ahmed : *« après le succès de notre action, les autres villages n'ont pas cessé de solliciter l'aide de notre association, pour qu'on leur explique la manière d'agir ».* (Voir annexe N° 17).

2. Le rôle de l'association *Alma Vert* dans son cadre d'action locale

Cette association et selon les informations recueillies, le fruit de l'engagement volontariste d'un groupe de jeunes et de femmes du village afin de répondre à une situation écologique qui est devenue une préoccupation des organisations de la société civile, Iguersafene, le village des 99 martyrs a été juste après l'Indépendance un lieu complètement rasé par l'armée coloniale, aujourd'hui grâce à la solidarité sociale de cette population il a su se relever et devenir un village exemplaire en terme de gestion efficace environnementale, d'après Messaoudene Arezki, le président du comité du village : *« la préservation de notre environnement ne se limite pas à des discours tenus dans des salles, mais c'est un travail quotidien par des actions qui se traduisent immédiatement sur le terrain, autrement dit par des projets concrets ».*

Effectivement, chaque coin du village *Iguersafene* rappelle l'engagement de ses habitants pour le bien-être de la communauté locale et ce à travers des actions de protection de l'environnement et de salubrité publique, en 2014 le village a eu le prix du village le plus propre dans la wilaya de Tizi-Ouzou, et cela grâce à la participation massive des villageois et des institutions d'encadrements et d'organisations tels que le comité de village et également l'association environnementale *Alma Vert* qui est notre sujet d'étude et d'analyse dans ce présent chapitre.

Nous avons retenu qu'avant la mise en place de l'association *Alma Vert*, le travail environnemental était pris en charge par le comité de village, mais son intervention était très limitée en terme d'espace et d'action malgré ses efforts incontestables dans ce domaine, les villageois se plaignaient souvent d'une absence d'hygiène et de propreté, cet état s'illustrait par les 17 décharges sauvages qui existaient autour du village, et qui provoquaient insalubrité et nuisibilité, en 2013 après le lancement de concours de *Aissat Rabah* pour le village le plus propre, *Iguersafene* avait répondu à l'appel, mais l'action n'avait pas pu aboutir à arracher le prix du village le plus propre. Cette situation d'échec avait conduit les villageois à réfléchir sur la mise en pied d'une association, qui veillerait à l'organisation d'actions d'ordre écologique et qui allait chapeauter la prochaine action pour le prix.

Effectivement, grâce à son génie et à son sens d'innovation et grâce aussi à une gestion atypique de la protection de son environnement local par la lutte contre tous types de

pollutions, de la gestion rationnelle des déchets etc. le village *Iguersafene* avait réussi à arracher la première place dans le concours *Rabah-Aissat 2014*, où pas moins de 62 villages avaient concouru. (*Voir annexe N° 40*).

2.1 La gestion du centre de tri ; tri sélectif des déchets ménagers

Le problème le plus répandu et face auxquels les autorités sont impuissantes en Kabylie est celui des déchets ménagers, le village *Iguersafene* fait pas exception et cela par sa prise en charge de ce problème de façon efficace.

L'association *Alma Vert* et le comité du village et les villageois ont pu réaliser en étroite collaboration avec; *Messaoudene Mohand Oussalah* directeur de l'institut des recherches forestières et *Hamoum Arezki* professeur à l'université de Tizi-Ouzou, un centre de tri, de déchets ménagers, cet espace est clôturé est aménagé pour cette fonction, situé dans un domaine forestier à proximité du village, il est à noter que c'est le premier au niveau



Image N° 28 : le centre de tri du village

de la Daira de Bouzeguene, créée en 2012, avec la participation de toutes les énergies villageoises, il est opérationnel depuis janvier 2013.

Dans le village *Iguersafene*, la gestion de ses projets villageois est basée sur un travail de sensibilisation de la conception jusqu'à la finalisation. Dans le cas de la prise en charge des déchets ménagers, la sensibilisation avait commencé avec les femmes du village qui ont été instruites sur le processus global et sur les conditions à réunir pour faciliter la tâche aux autres éléments de la chaîne de tri.

Le tri des déchets ménagers se fait principalement en deux étapes, d'abord au niveau des foyers, les femmes s'occupent de la séparation des déchets biodégradables, des déchets plastiques, les déchets papiers et des déchets métalliques, ensuite ces différents déchets vont directement dans des sacs distincts, chaque déchet a son propre sac, d'après le témoignage de président de l'association écologique Ouchene Morad : « *le tri*

sélectif des déchets commence dans les foyers, les femmes séparent les objets ; le plastique se comprime avec les mains en jetant les bouchons dans un autre bac , le carton et le verre, en mettant chacun dans son propre bac, ensuite le ramassage et le tri final est une mission d'autres membres ».

Pour faciliter le ramassage de ces différents déchets, les membres ont mis des bacs à proximité de tous les espaces susceptibles de générer des déchets (habitations, espace commerciaux), c'est à partir de là que vient la seconde opération de ramassage et de transfert des déchets vers un centre de tri par un camion acquis aussi par les ressources du village conduit par un chauffeur permanent, rémunéré aussi par les moyens financiers du village, d'après

Raàb Zahia :



Image N° 29 : ramassage des déchets

« Chaque vendredi un tracteur passe pour la collecte des déchets du village au centre de tri », ensuite ces sacs sont vidés par les membres de l'association *Alma Vert* et les citoyens du village les déchets sont triés pour en faire des lots distincts ; déchets en plastique, déchets en papier et déchets métalliques, déchets en verre, enfin les déchets sont mis dans des sacs regroupés par catégorie de déchets.

Après le dernier tri des déchets dans le centre de tri, vient l'étape de commercialisation de ces déchets valorisés, pour cela les membres de l'association ont placé une commission qui s'occupe de sa gestion, sachant que l'association environnementale dans sa gestion et dans son organisation se base prioritairement sur les commissions; la pépinière est géré par Messaoudene Hocine, un spécialiste dans le domaine, les composteurs sont gérés par des universitaires biologistes et le centre de tri lui aussi est géré par des membres qui sont commerçants, ils possèdent l'art de la négociation, ces vendeurs proposent à des récupérateurs de matières recyclables qui font des tournées régulières. Cette activité de tri sélectif des déchets ménagers est considérée comme une source financière pour l'association.

Nous avons constaté également, que le centre de tri du village *Iguersafene* est considéré comme un véritable projet écologique réalisé avec la collaboration de toutes les énergies du village, cela s'explique en premier lieu par le sentiment de solidarité qui règne au sein de ce village et en second lieu par le fait que ce village voulait se débarrasser l'insalubrité qui a régné auparavant. Ce présent centre a joué un rôle incontestable dans la réunion de toutes les catégories sociales du village dans un seul espace et autour d'un seul objectif, celui de la problématique de la propreté et de l'environnement.

Cette innovation dite environnementale avait fournie à la population villageoise une éducation et une culture écologique, les différentes compagnes de sensibilisations aux sujets de la propreté, de l'hygiène et de l'environnement, et également de leur impact sur la société, étaient focalisés à l'endroit des enfants qui sont l'acteur principal dans le changement et le développement de sa localité selon la philosophie de cette association.

En outre, cette activité a contribué à l'inculcation d'une culture de gestion des déchets, en effet le processus de tri des déchets ménagers est basé sur le travail des femmes au foyers, ensuite les tâches sont subdivisées sur les membres de l'association, du ramassage jusqu'à le tri final au niveau de centre de tri. Cette chaîne de travail est caractérisée par un travail collectif où chacun doit accomplir sa mission, cette nouvelle organisation rationnelle des déchets a mis fin à l'ancienne méthode individualiste, le nouveau centre de tri a remplacé les 17 décharges qui polluaient auparavant l'air et l'espace villageois d'*Iguersafene*.

Cette nouvelle forme de gestion des déchets a contribué d'une manière efficace dans la préservation de la propreté et la purification de l'environnement, dans la réduction de taux de pollution, surtout celle des plastiques qui dégageaient une fumée toxique, la mise en place de centre de tri, a permis à cette matière de redevenir une source financière pour le village et à partir de là nous pouvons dire que ce projet unique dans la région est le un reflet de la prise de conscience des enjeux écologique du siècle.

Et au-delà de son impact sur le village *Iguersafene*, cette nouvelle méthode de gestion et de tri de déchets a suscitée une certaine curiosité chez les populations voisines ce qui les a conduits à solliciter l'aide de l'association environnementale pour bénéficier et apprendre de son expérience en la matière, Ouchene Morad avoue : « *notre village est devenu un modele et un exemple en terme de propreté et d'innovation en la matière*

pour tous les villages de notre commune, même à propos de ce que nous avons réalisé dans le village » .

2.2 Les compostages, et les déchets biodégradables

La gestion des déchets est un défi majeur dans les grandes villes des pays en voie de développement où les municipalités doivent faire face à des quantités croissantes de déchets avec des moyens financiers limités, le compostage permet de valoriser une part importante de ces déchets et réduit les quantités mises en décharge.

L'association *Alma Vert* a mis en place un projet qui vise la prise en charge des déchets biodégradables de village par le *compostage*, qui est un procédé de dégradation de la matière organique, que l'on peut appliquer facilement aux déchets biodégradables, encore appelés déchets fermentescibles, c'est un procédé aussi qui met en jeu divers



Image N°30 : fabrication des composteurs en bois.

microorganismes dans un processus d'aérobic, c'est-à-dire un processus qui se déroule en présence d'oxygène de l'air indispensable à la respiration des microorganismes décomposeurs, en fait le compostage présente l'intérêt de favoriser le retour de la matière organique vers les sols pour les fertiliser au lieu d'être enfouie en décharge.

Pour la conception et la mise à l'épreuve leur projets, les acteurs du village *Iguersafene* consultent des universitaires, d'après les citoyens du village, l'expérience du compostage comme processus pratique : *« a été mis en œuvre avec l'aide de nos universitaires qui à leur tour ont consulté des spécialistes en la matière tels que le professeur Messaoudene, natif du village qui était l'initiateur de la forêt école d'Azazga ».*

Le processus de fonctionnement de ces composts est expliqué à tous les villageois, en premier aux femmes qui sont une véritable cheville ouvrière de cette expérience, le traitement de ces composts se fait périodiquement, une fois par mois, cette mission est prise en charge par une commission qui se constitue de deux membres de l'association, son fonctionnement est expliqué par Messaoudene Hocine comme suit :

« Un premier tri est nécessaire pour sélectionner la matière organique, parmi les déchets ménagers ; les restes de nourriture, les fruits et légumes avariés, mais aussi les déchets verts, les déchets, le carton et la sciure de bois



Image N° 31 : le composteur en plein fonctionnement.

qui peuvent être inclus dans une certaine mesure dans le compost, certaines de ces déchets doivent être broyés pour favoriser leur décomposition, et le tri est effectué manuellement par des membres disposant d'équipements de protection ». Pour la mise en œuvre de cette nouvelle pratique, une dizaine de bacs de compostage, de silos en bois d'un mètre cube ont été construits par les membres de l'association. En exploitant le bois mort de la forêt d'Akfadou, cette matière qui était autrefois sans valeur aujourd'hui devenue ressource.

Afin de faciliter la tâche aux différents membres du village, ces composteurs sont disposés dans tous les quartiers du village, le dernier composteur a été installé en face de l'école primaire du village, selon Ouchene Morad : *« l'école jette tous les déchets biodégradables de la cantine à l'intérieure de composteur, ensuite elle suit les instructions des membres de l'association jusqu'à la fin de processus, c'est une sorte d'apprentissage* ». Le rôle de l'école est d'ordre de la pédagogie écologique pour les enfants de l'école et des collégiens du village, d'après Raab Zahia : *« dans tous nos actions, nous faisons participer les enfants du village. En leurs inculquant une éducation et une pratique écologique, parce qu'à l'avenir c'est eux qui vont assurer le maintien et le développement de l'aspect environnemental de notre village »*

Les membres de l'association nous expliquent qu'après fermentation et transformation, le processus dure près de six mois, le compost sera récupéré par les villageois pour l'utiliser dans la fertilisation de leurs terres agricoles, il est nécessaires à l'enrichissement de sol en éléments utiles à la croissance des végétaux, et vue le nombre important d'arbres implantés dans le village y compris ceux de la pépinière et les espace verts, une économie en fertilisant est réalisé vu que les membres de l'association et les villageois les produisent eux même et gratuitement.

2.3 L'expérience de la pépinière du village

L'action de l'homme réduire les étendues naturelles, les incendies d'origine criminelle, par exemple, peuvent détruire en quelques minutes des arbres qui ont poussé pendant plusieurs centaines d'années, l'homme est également amené à déboiser des forêts pour cultiver le sol, construire des habitations ou exploiter le bois. Dans un certain nombre de pays, on exploite la forêt sans la faire disparaître, quand dans d'autres l'exploitation de la forêt a causé la disparition de nombreuses espèces animales et végétales, on parle alors de déforestation. Ce processus est particulièrement graves, puisque les sols deviennent pauvres et on assiste par endroits à une modification complète du climat, ces zones se transforment même parfois en déserts.

Ce phénomène de déboisement est malheureusement une réalité en Kabylie où les incendies ravagent des milliers d'hectares chaque année, puisque trouve des localités dépourvues complètement de couverture végétale, cette raison a poussé une poigné d'hommes de cette région à prendre en main des initiatives de plantation d'arbre et d'arbustes afin de remplacer ceux détruits ou d'enrichir l'espace villageois par des espèces



Image N° 32 : plantation d'arbustes au sein de village

verdoyantes, le village *Iguersafene* à la tête de cette initiative, a mis sur pied des compagnes de plantation d'arbres dans le village, d'après Ouchene Morad : « *en 2014, on avait acheté pour 25 millions centimes des centaines d'arbustes, plantés à travers tout le village* ».

Cette action a été réalisée avec la contribution de l'ensemble des villageois, enfants, femmes, hommes etc. L'objectif de l'association *Alma Vert* était d'inculquer cette culture aux citoyens du village, Raab Zahia souligne: « *nous avons conçu ce projet de plantation afin que chaque citoyen du village participe* ». L'association espère que ce projet fera renaître une nouvelle culture ancestrale de protection du végétal, selon le témoignage d'un citoyen du village : « *à la fin de notre projet, chaque arbuste prendra un nom de citoyen du village* ». Cette action engendra chez les villageois un sentiment de possession et de propriété, chacun dira *cet arbre est à moi*, ce qui fera naître un sentiment de responsabilisation pour selon les membres de l'association.

Cette campagne de plantation a dépassé le territoire villageois, puisque les membres de l'association ont décidé d'élargir le champ de cette nouvelle culture à un endroit considéré comme touristique ; la forêt d'Akfadou, le véritable poumon vert de toute la région, d'après les propos de Bouaba Hakim : « *on fait des compagnes de nettoyage dans cette forêt, et on plante des arbustes dans cette forêt dans l'objectif de remplacer les arbres morts, pour préserver cet espace qui est devenu un site touristique* ».



Image N° 33 : nettoyage de la forêt d'Akfadou

Le second projet que l'association avait mis en place dans le village, était la pépinière pour cultiver des plantes et des arbrisseaux au profit des villageois. Cette idée avait été proposée par Messaoudene Hocine, un forestier chevronné et spécialiste en la matière, il avait été placé en tête de ce projet pour réussir la culture de cette pépinière, il avait subdivisé le processus sur deux parties, la première était de planter des arbrisseaux dans

des pots en plastique, action est accompagnée au cours de sa réalisation par les enfants du village, dans ce sillage *Messaoudene Hocine* nous dit : « *cette initiative rentre dans l'ordre de l'éducation et de la sensibilisation en faisant participer particulièrement les enfants afin de protéger leur environnement* », la seconde partie, consistait à repiquer ou transplanter ces arbustes après leurs développements



Image N° 34 : plantation des arbustes dans des pots

dans une pépinière où les espèces variaient entre arbre d'ornement et fruité. D'après le même acteur associatif nous explique: « *actuellement le nombre d'arbuste cultivé dans la pépinière, est de 400 arbrisseaux, entre arbres fruitiers et décoratifs* ». Cette pépinière, selon les membres de l'association, va contribuer d'une manière efficace à mettre fin aux dépenses colossales de l'association environnementale dans l'achat des arbustes pour le village et réalisera l'autosatisfaction du village en la matière.

Les membres de l'association prévoient la mise en vente de ces produits, Ouchene Morad le président de l'association témoigne : « *vue les crises économiques que vit le monde entier, le travail associatif doit réaliser des projets d'ordre économiques, l'association doit trouver des ressources et doit être créative, premièrement pour pouvoir développer sa localité et en second lieu pour assurer sa propre pérennité* ».



Nous avons également constaté que le type d'arbre qui domine le village est bien l'olivier, en face du musée du village où se trouve le cimetière des *Chouhada*, le nombre d'oliviers est

Image N° 35 : plantation de 150 oliviers dans le village

estimé à 100 unités, sans compter le reste qui se trouve dans les alentours du village. En fait cette massification de cette espèce dans le village, s'explique par deux raisons ; La première est d'ordre culturel, puisqu'elle renvoie à la culture et aux coutumes de la région. La seconde raison est d'ordre économique ; la quantité récoltée sera destinée à la vente et le bénéfice sera versé dans les comptes du village pour servir le village dans la réalisation de différents projets d'intérêt public, selon les membres de l'association.

2.4 L'aménagement des espaces verts et publics du village

L'amélioration d'espace vert se fait de plus en plus dans une perspective de développement local et donc souvent au service de la population et cela pour des raisons sociales, sanitaires et écologiques. Cette culture écologique n'a pas échappé aux esprits des villageois d'Iguersafene, le projet des espaces verts est inscrit dans les premières lignes du programme d'action de l'association *Alma Vert*. Cette dernière, et avec la collaboration de toutes



Image N° 36 : espace vert du village

les énergies du village, ont réussi à réaliser dix espaces verts dans le village ; ces espaces sont revêtus de gazon naturel, où des arbustes d'ornement sont plantés, des panneaux de sensibilisation pour la protection de l'espace vert et de l'environnement local ont été placés. Cette action a poussé beaucoup de familles du village à construire leurs propres espaces verts devant leurs maisons, l'action a pu influencer les villageois.



Image N° 37 : espace public du village « Agwni »

Avec la volonté de ses villageois d'*Iguersafene*, l'association a pu construire trois espaces publics à l'intérieur du village, le premier sur ses murettes se trouvent des dessins et des symboles reflétant notre la culture amazigh. Cet espace appelé Agwni, est fréquenté couramment par les jeunes du village. Le second espace

est celui de la place des Martyrs, fréquenté souvent par les vieux du village. Le dernier est celui qui a été construit en bois, c'est-à-dire un espace clôturé par le bois, est pourvu de chaises et de tables en bois, ou une chute d'eau artificielle a été construite par les membre de l'association, d'après Raàb Zahia : « *cette cascade a remplacé le vilain garage en tôle qui défigurait cet espace auparavant, cette œuvre artistique*



Image N°38 : la placette des martyrs

, à enjoliver l'espace public et également le village entier », nous signalerons que cet espace public regroupe les deux générations, celle des anciens (vieux) et des jeunes.

Nous avons constaté que le bois mort a joué un rôle incontestable dans la transformation de l'image du village d'*Iguersafene*, cette matière a été amassée dans la forêt d'Akfadou, par le groupe de Kessous Smail ; un volontaire de l'association *Alma Vert*, un artiste qui maîtrise l'art de la sculpture sur bois.



Image N°39 : espace public et la cascade d'eau

Cet acteur associatif avait pris l'initiative de participer avec son savoir-faire, en intégrant cette matière dans la dynamique villageoise, d'après son témoignage : « *l'idée de bois mort n'était pas incluse dans le programme de l'association, c'était mon idée, car le bois est en quantité abondante dans la forêt d'Akfadou, c'est pour cela que je me*

suis dis, pourquoi ne pas l'exploiter pour le bien de mon village, effectivement, on a utilisée huit mètres cubes de bois de chaine zen car cette essence résiste bien à la chaleur et au froid ».

Le groupe de Kessouri Toufik a réalisé une main de la liberté, installée tout près d'un espace vert du village, 43 tabourets placés dans différents places du village, des clôtures d'espaces



Image N° 40 : la main de la victoire, objet en bois

publics, des petits escaliers, une plaque en bois sculptés ; un sculpture contre le racisme, un boulet de guerre placée au milieu de cimetière des *Chouhadas*, s'ajoutant à ces chefs-d'œuvre, un livre en bois de (85 sur 65).

Chacune de ces œuvres artistiques véhiculent un sens et un message, c'est avait poussée les membres de l'association à les installer dans des lieux publics, espaces couramment fréquentés par les touristes. À ce propos Raab Zahia témoigne : *« une fois au niveau de la Direction de*



Image N° 41 : les différents objets décoratifs en bois

l'environnement de Tizi-Ouzou, nous avons exposé nos œuvres artistiques, la directrice de cette institution m'avait demandée de lui fabriquer des objets similaires pour la décoration de sa maison ».

Suite à la réussite de cette action, un autre groupe avait lancé une autre idée pour décorer les murettes du village en utilisant différentes couleurs vivace pour donner au village une image attractive et stimulante pour les villageois et pour les touristes qui ne cessent d'adorer ce village qui est devenu avec la volonté et la solidarité des villageois un site touristique par excellence.

Ce même groupe avait pris en charge la route principale du village, pour tracer la route et installer des ralentisseurs qui s'illuminent la nuit, nous avons constaté que la qualité de l'aménagement de cette voie était de bonne facture.



Image N° 42 : decors sur les murettes du village

2.5 Rénovation des fontaines du village

Le village *Iguersafene* pour sa part a initié un projet d'intérêt public, qui consiste en la reconstruction de sources d'eaux au village, sont en nombre de huit fontaines. Cette initiative avait pour but de rénover ces espaces vitaux en leur donnant un aspect architectural moderne, en décorant les murs avec de la pierre taillée et de la dalle de sol, les membres de l'association ont placé des tableaux et des images de femmes kabyles qui portent l'eau sur leurs têtes et sur leurs, selon les membres de l'association ces



Image N° 43 : rénovation des fontaines du village

belles illustrations dévoilent la relation intime qui existe entre l'eau et la femme kabyle, cette tradition disparue dans nos villages.

2.6 L'association écologique et programmes de vacances scolaires

Dans le programme d'*Alma Vert*, l'insertion des enfants dans les actions d'environnement est prioritaires, les actions de sensibilisations, les volontariats de village, les procédures et les techniques de tri sélectif et le compostage, les randonnées à la forêt d'Akfadou etc. leurs sont en effet dédiés. Ces actions sont d'ordre écologique et jouent un rôle dans la socialisation et dans l'éducation des enfants du village *Iguersafene*, et permettent de vivre et de sentir la valeur de travail de groupe en partageant la difficulté des tâches prescrites par l'association. Cette entraide consolide les liens d'amitiés et d'affinités entre ces enfants avec la nature et l'environnement local dont lequel ils vivaient. Selon Messaoudene Hocine : *« notre priorité et d'inculquer la culture écologique à nos enfants, car c'est eux la génération qui va veiller à la préservation de cet aspect vital (l'environnement) dans notre village ».*

L'association programme souvent des journées de divertissement, soit à l'intérieur ou en dehors du village. Pour cela, l'association *Alma Vert* avec toutes les énergies du village ont construit un manège pour enfant, cet espace a été construit par les moyens des villageois, président Ouchene Morad nous explique que : *« le manège du village a été le fruit d'une volonté d'un groupe d'artisans, notamment les serruriers, les soudeurs et les peintres,*



Image N°44 : le manège du village

qui ont sacrifié leurs temps pour le bien de nos enfants et également du village. Cet espace de détente est réservé à nos enfants mais aussi pour nos invités qui viennent de tous les coins de la wilaya et du pays soit pour visiter le village ou la forêt d'Akfadou ».

2.7 Randonnées pédestres et visites touristiques au village

Après la révolution environnementale qui a été déclenchée par les membres associatifs et les villageois au sein du village d'*Iguersafene*, et après le succès qu'a eu le village dans le domaine écologique les médias et la presse n'ont pas cessées d'en faire l'éloge, cette large médiatisation a permis au village d'*Iguersafene* de suscité tout d'abord chez la population locale c'est-à-dire de la région de Tizi-Ouzou, et compris



Image N° 45 : randonnées pédestres

celles des autres wilayas une forte curiosité. Au cours de notre enquête dans le village, nous avons constaté la présence constante de visiteurs au sein du village, tantôt des visites familiales, tantôt des visites organisées par des organismes publics et privés, le président Ouchene Morad nous apprend que : « *chaque week-end le village reçoit des visiteurs de différentes régions, et c'est les membres de l'association qui s'occupent de leur réception, en jouant le rôle de guides en sillonnant les sites qu'on a rénovés et innovés dans le village, en leurs expliquant le climat dont lequel se déroulait cette révolution écologique* ».

Après avoir été un village connu simplement par son aspect historique et révolutionnaire, le village rajoute à son compte l'aspect écologique, rajoutons aussi que le village est connu aussi pour les randonnées pédestres et le tourisme de montagne, cette nouvelle culture a été promue par la population du village, le village *Iguersafene* joue le rôle de trait d'union entre les visiteurs et la forêt d'Akfadou. Cet espace verdoyant qui est un véritable poumon vert de toute



Image N° 46 : des visites au village

la région, comme nous le confirme Kessouri Toufik : « *durant la colonisation, ils y avaient plus de 600 ouvriers qui travaillaient dans cette forêt, en exploitant le liège, le bois de chauffage et le bois de construction, comme ce fut un endroit de repos et de vacance pour les hauts gradés de l'armée française, François Mitèrent, y avait passé 26 jours, des vestiges de palais romain existe encore* ».

Aujourd'hui grâce aux efforts de l'association *Alma Vert*, cette montagne est redevenue un point de chute pour la population locale et étrangère, où ils pratiquent des randonnées pédestres et des visites vers le lac noir. Ces actions jouent de sensibilisation sur l'impact de l'arbre et de la forêt, ces actions sont exclusivement organisées aux faveurs des enfants.



Image N°47 : des visites au lac Noir d'Akfadou

Conclusion du chapitre VI

Cette partie de notre étude a traité soigneusement du rôle et des apports des deux associations dans la dynamique du développement de leurs localités villageoises, nous avons constaté par là que l'association culturelle a pu réaliser ses objectifs en favorisant l'épanouissement de sa localité, cette espace rural où l'animation culturelle est réduite à sa plus simple expression, c'est la raison par laquelle cette association a redoublé d'efforts depuis 1992 pour lutter contre cette léthargie qui affecte de plein fouet les jeunes de ce village, effectivement cette organisation de la société civile continue de faire parler d'elle à travers l'étendue de ses actions mais surtout par la qualité de ses activités qui sont porteuses d'un changement et vecteurs d'un développement et ce sur le plan social, civique et culturelle.

Quant à l'association *Alma Vert* qui grâce à ses activités écologiques, a fait connaître le village *Iguersafene* ce qui s'explique par les projets innovateurs (la gestion du centre de tri, le processus de tri des déchets ménagères, le compostage et les déchets biodégradables, la rénovation des fontaines et d'espaces publics, la plantation d'arbre et la fameuse pépinière du village).

Cette révolution écologique a contribué pour sa part à la préservation de tissu socio-écologique du village et cela grâce à la mobilisation massive de l'ensemble des villageois *d'Iguersafene* qui se sont portés volontaires et bénévoles pour leurs bien être, et aussi pour le développement environnemental de leurs milieu rurale.

Conclusion générale

Conclusion générale

Nous sommes parvenus à réunir un certain nombre de données et d'informations par l'utilisation rationnelle de techniques d'investigations ; tels que : les entretiens, les observations, les archives et les illustrations photographiques, ces outils méthodologiques nous ont permis de tirer des conclusions et des résultats nous permettant de vérifier les hypothèses émises au début de notre travail et de répondre objectivement à notre problématique de recherche.

La partie pratique a été effectuée dans deux espaces villageois de la Kabylie : *Adhrrar Ath Quodhià* et *Iguersafene*. Dans ce dernier, nous avons pris comme objet d'étude l'association environnementale *Alma Vert* qui active dans le domaine écologique, tant dis que dans le premier nous nous sommes intéressés à l'association culturelle *Adhrrar Ath Quodhià*, notre travail de recherche est composé de six chapitres, les trois premiers chapitres traitaient la question de fait associatif et de développement local dans leurs champs théorique et sociologique.

Pour l'analyse des données de terrain, nous avons engagés un total de trois chapitres, ces derniers devaient appréhender la réalité de l'action associative et son rôle dans la dynamique et le développement local, en se basant sur les différentes actions menées par les acteurs associatifs de chaque association.

A cet effet, nous avons constaté que les acteurs engagés dans le mouvement associatif sont majoritairement des jeunes, tandis que les membres des bureaux et les dirigeants de ces associations sont des quadragénaires ou plus qui partagent le statut matrimoniale (mariés pour la quasi-majorité) ces deux paramètres peuvent être interpréter à l'aune des perceptions sociales de la région comme un gage de moralité et de maturité, et cela, se justifie par le sens que donnent ces acteurs associatifs à leurs actions et également à leurs engagements dans la sphère associative, tandis que la seconde variable, s'explique par le sens de la responsabilité, que détiennent ces acteurs envers leurs familles et également vis-à-vis de l'association.

Au sujet des appartenances sociales, nous pouvons dire que ces acteurs sont tous issu de familles modestes et moyennes, la participation associative est donc souvent le fait d'une classe ou de catégorie sociale dite défavorisée dans cette étude.

Toutefois, nous concluons que tous ces acteurs possèdent un niveau d'instruction, universitaire et professionnelle. Cela explique que l'engagement associatif dans ces deux villages est un engagement exclusivement de jeunes d'un certain niveau d'instruction, universitaire pour la majorité.

Rajoutons aussi un facteur important que nous avons remarqué ; l'aspect politique des acteurs, les enquêtés n'ont pas dissimulé leurs tendances politiques, nous avons constaté que les acteurs associatifs du village *Adhrar Ath Quodhià* sont sympathisants du FFS (front des forces socialistes), tandis que ceux de l'association *Alma Vert* du village de Bouzeguene ont marqué leur militantisme dans le RCD (rassemblement pour la culture et la démocratie).

Cela dit, leurs tendances politique n'explique pas l'articulation existante entre leurs valeurs politiques à celles de leurs associations, d'après nos témoignages et nos observations, l'association *Adhrar Ath Quodhià* et *Alma Vert* restent des organisations de la société civiles et apolitiques, nos enquêtés reprennent à leurs compte que c'est la séparation entre le politique et l'activité associative qui est à l'origine de la réussite et de la pérennité de leurs actions associatives.

Par ailleurs, signalons que notre idée de base était d'étudier le rôle des associations dans la dynamique de développement par le degrés d'implication de ses propres acteurs, pour ce faire, nous avons mis l'accent au premier lieu sur la prise de conscience des acteurs associatifs et de leurs intégrations, nous sommes parvenus à déduire que l'engagement des acteurs est un fait volontariste, déterminé pour nos cas d'espèce le niveau d'instruction, notamment la formation universitaire, qui l'étape qui a plus marqué les acteurs dans leur prise de conscience sur le fait associatif et son rôle dans la société villageoise. Ces prises de consciences dans la plus part des cas comme origine, un passé de militantisme et/ou de syndicalisme au sein des comités universitaires, des clubs scientifiques à cela s'ajoute aussi l'implication des trajectoires familiales des acteurs.

Dans notre enquête nous avons souligné l'impact et le rôle des amis expérimentés dans le domaine associatif ayant joué un facteur important dans l'engagement des acteurs pour prendre conscience du rôle et de la place que joue l'association dans l'espace villageois.

En outre, parmi les acteurs enquêtés, nous retrouverons ceux avaient des objectifs d'ordres privé tels que l'acquisition d'une formation (savoir parler au été en public, apprendre les procédures administratives... etc.

Ensuite, de notre terrain nous pouvons conclure que les acteurs s'appuient sur le soutien et l'intervention de personnes qui travaillent dans différents organismes notamment Etatiques, le réseau social ou bien le capital social constitue un aspect important dans les stratégies des acteurs associatifs dans leurs actions.

Notre étude révèle que l'engagement des acteurs dans les deux associations vise à regrouper tous les villageois autour d'activités associatives pour la création d'une intégration communautaire villageoise. Cet objectif à pour terme de maintenir et renforcer la solidarité et l'alliance villageoise qui tend à disparaître et à s'affaiblir à travers les générations.

Signalons une constante, celle de l'acteur intermédiaire qui protéger les villageois des dérives sociales et des fléaux sociaux fut une invariable durant tout le long de ce travail, ce qui s'explique par le rôle l'apport de l'association culturelle dans le soutien matériel et immatériel portait aux individus défavorisées du village, dans la formation des enfants du village, les cours de soutiens pour les enfants et également pour les femmes, le programme d'alphabétisation, les formations en informatique et en couture, les activités d'animations, les conférences, les pièces théâtrales, les commémorations des événements historiques, et notamment l'inauguration de musée qui sert à préserver le patrimoine matériel de la région.

En un mot, toutes ces actions peuvent être comprises/ perçues dans leurs symboliques comme une action allant dans le sens de créer une dynamique dans la vie socioculturelle des villages mais aussi de préserver/ protéger le cadre social de la perte, en fait notre hypothèse réservée pour cette question, est fini par être confirmée.

Lors du dernier chapitre, à travers lequel nous avons voulu montrer le rôle et la place qu'occupent les associations et les acteurs associatifs dans la dynamique et le développement des villages. Nous avons conclu que les acteurs de l'association *Alma Vert* du village *Iguersafene* ont marqué un changement et une dynamique au sein de leur village, et cela, depuis sa création en 2013, Puisque ce village a pratiqué en premier le compostage, le recyclage et le tri des déchets ménagers, or, signalant qu'ils l'ont fait

sans aucune aide de l'Etat. En 2014, ils ont eu le prix du village le plus propre, ce qui démontre la détermination de ces acteurs, depuis le village trace un plan de développement de haut niveau dont l'aménagement des fontaines, réalisation d'une crèche d'un manège, d'une maison pour les trois associations (culturelle, sportive et environnementale) ainsi que d'une salle polyvalent estimée budgétairement à peu près de 4 milliards de centime et dont les travaux ont débuté et d'une forêt école.

Le village *Iguersafene* donne ainsi l'exemple de l'organisation et de la propreté pour laquelle tous les peuples se battent, il est ainsi leader en termes de civisme et de citoyenneté. Et notre hypothèse dont laquelle nous avons avancé que l'association environnementale a contribué avec ses actions dans l'innovation et dans le développement de l'aspect écologique de village *Iguersafene*, est certainement confirmée.

Rajoutons que l'apport et la contribution effective de ces associations sur le terrain villageois a suscité une dynamique qui a permis un certain développement au sein de la société locale, malgré les lenteurs et les obstacles que rencontrent ces organisations de la société civiles au cours de leur fonctionnement ; nous avons constaté aux cours de notre enquête que les acteurs sont confrontés à des difficultés d'ordre financier, bureaucratique mais aussi d'ordre social.

Idem pour l'association *Alma Vert*, qui connaît des obstacles d'ordre politique, puisque les pouvoirs locaux notamment l'APC constitue un frein pour son action et celle de ses acteurs associatifs ; cela s'explique peut-être par le manque de considération comme le confirme l'un de nos enquêtés, qui nous avait dit : « *nos dirigeants locaux leurs manquent totalement de culture et d'esprit associatif* ».

A ceci s'ajoute le problème d'abondant et aussi « désadhésion » associative, qui est aussi une difficulté que rencontre l'activité associative culturelle et environnementale, ce qui pousse les membres du bureau des associations étudiées à réfléchir une stratégie de mobilisations et de cherchez des nouvelles politiques de drainage et d'insertion à la vie associative villageoise. De ce fait, malgré les difficultés et les obstacles dont lesquels se battent les associations locales, leurs places et leurs rôles dans le changement social et local est inconditionnellement reconnues, ce qui veut dire notre dernière hypothèse est bien confirmée.

Pour conclure, ces différentes associations implantés dans les deux villages kabyles *Adhrar Ath Quodhià* et *Iguersafene*, qui appartient à la région de Tizi-Ouzou, sont effectivement porteuse d'un changement et d'un développement aux villageois, et ce, sur le plan social, culturel, civique et environnemental.

Bibliographie

Bibliographie

1. Les ouvrages principaux :

1. Adam Michel, L'association, image de la société. Ed L'Harmattan, 2005.
2. Ageron Charles Robert et al, « Algérie : La transition de l'après indépendance (1962-1965) ». in Encyclopédie Universelis 2010.
3. Ageron Charles-Robert, Histoire de l'Algérie contemporaine, 1871-1954, Ed PUF, Paris, ,1979.
4. Ait Ahmed Hocine, Mémoire d'un combattant, l'esprit d'indépendance/1942/1952, Ed Sylvie Messinger, Paris, 1983.
5. Arocena, J. « Le développement par l'initiative locale », Ed L'Harmattan, Paris, 1985.
6. Aubry Philippe et Vulbeau Alain, Le déclin du « centre-providence » et le mouvement du développement local, in Correspondance municipale, Adels, N°276, Mars 1987.
7. Balandier George, Anthropologie politique, Ed PUF, Paris, 1967.
8. Barthelemy Martine. Associations : Un nouvel âge de la participation ? Ed Presses de Sciences Po. 2000.
9. Barthelemy, Martine. « Associations : un nouvel âge de la participation ? », Ed Presses de Sciences Politique. Paris, 2000.
10. Becker Howard, Actes de la recherche en sciences sociales vol 62-63, juin 1986, Biographie et mosaïque scientifique.
11. Benkhada Saddek, « Revendication des libertés publiques dans le nationalisme algérien : le cas de la liberté d'association (1919-1954) », in Le Mouvement associatif au Maghreb, CRASC, Oran, 2002.
12. Benko Georges, Lexique de géographie économique, Ed Armand Colin, 2001.
13. Berelson Bernard, Content Analysis in Communication Research, New York, Hafner Publ., 1971.
14. Boudon Raymond, « Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique », Sociologie et sociétés, vol. 34, N° 1, 2002.
15. Boudon Raymond, et l'individualisme méthodologique, in dynamiques sociales et changements personnels, sous la direction de Philippe Malrieu, éditions du C.N.R.S., Paris, 1989.

16. Bourdieu Pierre, Sociologie de l'Algérie, Ed PUF, Paris, 1958.
17. Bourdin Alain, La question local, coll., la politique éclatée, Ed PUF, Paris, 2000.
18. Cibois P, L'analyse des données en sociologie, Ed PUF, Paris, 1984.
19. Claude Courlet, L'économie territoriale. Ed Presse Universitaire de Grenoble, coll. « l'économie en plus », Paris, 2008.
20. Claude Courlet, Territoire et région, les grands oubliés de développement économique ; Ed l'Harmattan, Paris, 2001.
21. Copans Jean, Domaine et approche, sociologie du développement, 2^e édition Armand Colin, Paris, 2010.
22. Coulon Alain. « Le métier d'étudiant. L'entrée dans la vie universitaire ». Bulletin des bibliothèques de France (BBF), N° 1, 1998.
23. De Bonville Jean, L'analyse de contenu des médias, Bruxelles, De Boeck, 2000.
24. De Lauwe Chombart, Henry Paul, Transformations de l'environnement, des aspirations et des valeurs, Paris, C.N.R.S. 1976.
25. De Montricher Nicole, L'aménagement du territoire, Ed La découverte, Paris, 1995.
26. De Tocqueville Alexis, De la démocratie en Amérique II (1re et 2e parties). Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi. Une édition électronique réalisée à partir de la 13e édition, 1840.
27. Depeltou François, La démarche d'une recherche en science humaine, Ed Boeck, Paris, 2005.
28. Derbal Daho, « Le Changement des valeurs et des idéologies dans la société algérienne », L'Année du Maghreb, 2004.
29. Derras Omar, Le phénomène associatif en Algérie, Ed Fondation Frédérique Ebert, Alger, 2007.
30. Des lauriers, J-P, Recherche qualitative, Guide pratique, Ed Mcgraw-Hill, Montréal, 1991.
31. Durkheim Emile, De la division du travail social, Ed Presse Universitaire de France, Paris, 1991.
32. Durkheim Emile, Les règles de la méthode sociologique, Ed PUF, Paris, 1993.
33. Favreau, Louis et Lévesque Benoît, Développement économique communautaire, économie sociale et intervention, Sainte-Foy, PUQ, 1996.

34. Giacobbi Michele et Roux Jean-Pierre, *Initiation à la sociologie*, Hatier, Paris, 1990.
35. Gontcharoff Georges, avant propos de Jean-Pierre Ollivaux, *La décentralisation, la région et l'aménagement du territoire*, Syros et Adels, 1984.
36. Grawitz Madeleine, *Lexique des sciences sociales*, 8^e Ed, Dalloz, Paris, 2004.
37. Grawitz Madeline, *Méthodes des sciences sociales*, Dalloz, Paris, 1990.
38. Greffe Xavier, *Territoires en France*, Economica, 1984.
39. Guigou Jean-Louis, *Coopération intercommunale et développement par la base*, in *Le développement décentralisé, Dynamique spatiale de l'économie et planification régionale*, LITEC, 1983.
40. Haeringer Joseph et Traversaz Fabrice, *Conduire le changement dans les associations*, Dunod, Paris, 2002.
41. Haeringer Joseph et Traversaz Fabrice, *Conduire le changement dans les associations, d'action sociale et médico-sociale*, Ed Dunod, Paris, 2002.
42. Hamouri Zohra, *Le phénomène associatif en Algérie*, Ed Enag Alger, 2007.
43. Harbi Mohamed, « Le drame algérien », in *Les ligues des droits de l'homme, in reporteurs sans frontière (dir)*, ED La Découverte, Paris.
44. Haubert Maxime. *Sociologie du développement : quelle sociologie et quel développement ?* In GEMDEV. *État des savoirs sur le développement, trois décennies de sciences sociales en langue française*, Ed Karthala. Paris, 1993.
45. Havard Duclos Bénédicte et Nicourd Sandrine, « Le bénévolat n'est pas le résultat d'une volonté individuelle », *Pensée plurielle*, N° 9, 2005.
46. Hillier Jean, Moulaert, Frank et Nussbaumer, Jacques, « Trois essais sur le rôle de l'innovation sociale dans le développement territorial », dans *géographie, économie, société*, N° 6, 2004.
47. Houee Paul, *Les politiques de développement rural*, 2^eème édition, INRA/Economica, 1996.
48. Izerouken Arab, « Le mouvement associatif en Algérie: Etat des lieux, état des savoirs », in *l'Algérie 50 ans après. Etat des savoirs en sciences sociales et humaines*, sous la direction Nouria Benghebrit-Remaoun et Mustapha Haddab, CRASC, Oran, 2008.
49. Joeh Guyt, *Méthodologie des pratiques de terrain en science humains et sociales*, Ed Armand Collin, Paris, 1997.
50. Lafaye Claudette, *La sociologie des organisations*, ED Nathan, Paris 1996.

51. Lajugie Joseph. Avant-propos. Décentralisation et aménagement du territoire. In: Annuaire des collectivités locales. Tome 5, 1985.
52. Laville Jean-Louis et Sainsaulieu Renaud. Sociologie de l'association. Des organisations à l'épreuve du changement social. Paris Desclée Brouwer. 1997.
53. Lebaron Frédéric, La sociologie, Ed Dunod, Paris, 2009.
54. Leray Christiane, L'analyse de contenu, de la théorie à la pratique, la méthode Morin Chartier, Ed presse de l'université de Québec, 2008.
55. Lombard Jacques. « Une sociologie à la recherche de son identité : esquisse d'un bilan ». L'année sociologique, troisième série, vol. 42, La sociologie du développement : bilan et perspectives, 1992.
56. Loubat Jean-René, Penser le management en action sociale et médio sociale. Ed Dunod, Paris, 2006.
57. Marcel Jollivet, « Le développement local, mode ou mouvement social ?, in Économie rurale, N°166, 1985.
58. Maurice Blanc, La transaction sociale, Ed. L'Harmattan, Paris, 1992.
59. Miaille M., « Contrôle de l'Etat sur les associations en Algérie », Revue algérienne juridique, économique et politique, N° 1, 1975.
60. Morin Edgar. « Le développement de la crise du développement ». In MENDES Candido (dir.). Le mythe du développement. Ed Seuil, Paris, 1997.
61. Nicourd Sandrine, « Qui s'engage aujourd'hui ? Regards sociologiques sur la participation », Informations sociales, N° 145, 2008.
62. Ninacs William A., "Le service social et l'appauvrissement : vers une action axée sur le contrôle des ressources", in La pauvreté en mutation, Cahier de recherche sociologique N°29, Département de sociologie, UQAM, 1997.
63. Olivier De Sardan Jean-Pierre. Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement social. Ed Karthala. Paris, 1995.
64. Ollivaux Jean-Pierre La décentralisation, la région et l'aménagement du territoire, Syros et Adels, 1984.
65. Aktouf Omar, Méthode des sciences sociales et approche qualitative des organisations, Ed Presse de l'université, Québec, 1987.
66. Pecqueur Bernard, Le développement local, 2ème édition revue et augmentée, Syros, 2000.
67. Perin Christian, Les memos guide, Ed Injep, Paris, 2005.
68. Perroux François, L'économie du vingtième siècle, Ed PUF, Paris, 1961.

69. Planque Bernard, Observations et interprétations de la dynamique spatiale contemporaine, in *Le développement décentralisé, Dynamique spatiale de l'économie et planification régionale*, LITEC, 1983.
70. Plassard François, A la recherche d'une définition du développement local, in *Correspondance municipale, ADELS, N°265, février 1986*.
71. Portes Alejandro, Neoliberalism and the Sociology of Development Emerging Trends and Unanticipated Facts. *Population and Development Review*, vol. 23, N° 2, June 1997.
72. Prouteau Lionel et Charles-François Wolff, Donner son temps : les bénévoles dans la vie Associative, *Économie Et Statistique N° 372, 2004*.
73. Puda Bernard, « La vocation communiste et ses récits », in *La politisation*, Jacques Lagroye (sous la dir.), Paris, 2003.
74. Quivy Raymond et al, *Manuel de recherche en science sociale*, Dunod, Paris, 1995.
75. Rist Gilbert. *Le développement : histoire d'une croyance occidentale*, Ed Presses des Sciences politique, Paris, 2001.
76. Rivière Claude, « Développement « corrigé » ou « retraité ». L'Année sociologique, troisième série, vol. 42, *La sociologie du développement : bilan et perspective*, 1992.
77. Robichaud Suzie, *Le bénévolat. Entre le cœur et la raison*. Chicoutimi, Québec, Les Éditions JCL inc., septembre 2003.
78. Rocher Guy, *Introduction à la sociologie générale, l'action sociale*, Hmh, ltée, 1968.
79. Roudet Bernard, *Lien social et politiques – riac, 51, engagement social et politique dans le parcours de vie*. Printemps 2004.
80. Rulleau Claudine, « La vie associative dans la face cachée de l'Algérie », *Confluences méditerranée*, N° 45, Ed L'Harmattan, Paris, 2003.
81. Salhi Mohamed Brahim, *Algérie citoyenneté et identité*, Ed Achab, Alger, 2010.
82. Saucier Carol et al. « Développement et territoire », *L'innovation sociale. Émergence et effets sur les transformations des sociétés*, Juan-Luis Klein et Denis Harrisson (dir.), Québec, Ed Presses de l'Université du Québec, chapitre 19, 2006.
83. Savey Suzanne, *Espace, Territoire, Développement local*, *Cahiers Options Méditerranéennes*, vol. 3, 1998.

84. Smati Abdelbaki, « Nature du développement local et rôle des collectivités locales dans son financement », recherches économiques et managériale, centre universitaire de Souk-Ahras, N°5, juin 2008.
85. Stora Benjamin, Dictionnaire biographique des militants nationaliste algériens/1926/1954, Ed l'harmattan, paris, 1982.
86. Teisserenc Pierre, Les politiques de développement local, 2ème édition, Economica, 2002.
87. Tesserenc Pierre. Politique de développement local, la mobilisation des acteurs, Société Contemporaine, N°. 18/19, Ed CNRS, Paris, 1994.
88. Thevenot Laurent, « L'action comme engagement », in L'Analyse de la singularité de l'action, Ed PUF, Paris, 2000.
89. Thieux Laurence, « Le secteur associatif en Algérie : difficile émergence d'un espace de contestation politique ». L'Année de Maghreb v, Ed CNRS, Paris, 2009.
90. Tourain Alain, La voix et le regard, Ed Seuil, Paris, 1978.
91. Touraine Alain, Critique de la modernité, Ed Fayard, Paris, 1992.
92. Touraine Alain. Sociologie de l'action, Ed Seuil, Paris, 1965.
93. Tremblay Diane-Gabrielle et Van Schendel Vincent, Économie du Québec et de ses Régions, Télé-Université, Éditions Saint-Martin, 1991.
94. Tremblay Diane-Gabrielle, Fontan Jean-Marc, « le développement local », Ed télé-université-1994.
95. Tremblay Marc-Adélar et Fortin Gérard, Les comportements économiques de la famille salariée au Québec, Québec, Ed Presses de l'Université Laval. 1964.
96. Tremblay Suzanne « Travaux et études en développement régional » du concept de développement au concept de l'après-développement : trajectoire et repères théoriques, université du Québec a Chicoutimi décembre 1999.
97. Vaillancourt Jean-Guy, « Mouvement ouvrier et mouvement sociaux, l'approche d'Alain Touraine », Cahier de recherche sociologique, N° 17,1991.
98. Vultur Mircea, Boudon Raymond et le paradigme de l'individualisme méthodologique. Publié dans aspects sociologiques, Vol. 6, N° 1, Décembre 1997.
99. Weber Max, Economie et société, les catégories de la sociologie, Ed Pocket, Collection dirigée par François Laurent. 1995.
100. Weiss F, Doctrine et action syndicale en Algérie, Ed Cujas, 1970.

101. Xavier Greffe, « Territoires en France », Economica, 1984.
102. Yao Assogba, Théorie systémique de l'action sociale et innovation sociale, université du Québec en Outaouais, (uqo) alliance de recherche université-communauté (aruc-isdc) axe 1 développement social des communautés, série : recherches, numéro 31, Québec, 2010.
103. Yves J, Stratégie de développement territorial, Ed economica, Paris, 2001.

2. Mémoire et Thèses :

1. Belhimer Ouidir Et Djellal Rezak, Le mouvement de revendication identitaire, printemps berbère de 1980 : processus de l'action militante des acteurs sociaux, Mémoire de licence, Université de Tizi-Ouzou, 2006.
2. Belhimer Ouidir, Approche anthropologique de l'engagement militant des acteurs du printemps berbère de 1980, Mémoire de magister en anthropologie, Université de Tizi-Ouzou, 2011/2012.
3. Druguet Stéphanie, Contribution des associations au développement rural, apport spécifique et intégration dans la dynamique locale, l'exemple de la Lozère, master of science, N° 56, 2003.
4. Hamichi Aissa Et Saichi Ghilas, Le dispositif de projet au sein du mouvement associatif, jeunesse algérienne, Mémoire de licence en sociologie, université de Bejaia, 2009/2010.
5. Kinzi Azzedine, Tajmaât du village At Yemmel, étude des structures et des fonctions, Mémoire de magistère, université de Tizi-Ouzou, 1998.
6. Kourdache Mouloud, Mouvement associatif et reconstruction identitaire en Kabylie, Mémoire de magistère, université de Bejaia, 2001.
7. Milad Yacoub, Thèse de doctorat, « Les associations de développement local étudiées à travers leurs configurations sociales : le cas d'un village de Haute-Égypte », 18 février 2008, Paris.
8. Oufer Amar, Le mouvement associatif dans la commune de Yakourene, Mémoire de licence, Université de Tizi-Ouzou, 2009/2010.
9. Stephanie Druguet, « Contribution des associations au développement rural, apports spécifiques et intégration dans la dynamique locale, cas pratique la

région de la LOZERE, au sein de centre international de hautes études agronomique méditerranéennes, Montpellier. France, 2003

10. Synthèse réalisée par Raphaël Boutin-Kuhlmann dans le cadre du mémoire de recherche sur le thème de la contribution de l'agriculture biologique au développement local (Master 2 recherche Études rurales, Lyon 2) sous la direction de Philippe Fleury (ISARA, Lyon). Cette synthèse alimentera par ailleurs les réflexions du groupe de travail du RMT Dév AB sur l'agriculture biologique, environnement et développement local.
11. Touzri Abdelfattah, Développement local, acteur et action collective, Ed Presse universitaire de Louvain, juin 2007, thèse présentée en vue de l'obtention du grade de docteur en sciences sociales : développement population et environnement, université catholique de Louvain, Belgique.

3. Journaux et articles :

1. Aissani Djamil, « Historique et évolution du mouvement associatif en Algérie ». Actes du colloque le mouvement associatif à caractère culturel. Ouzellaguene, Bejaia, 2001.
2. Akkouche Souraya, *Manuel pour les associations algériennes*, Fondation Friedrich Ebert, Algérie, 2012, article 2 de la loi du 12 janvier 2012.
3. Algérie, lois relatives aux associations.
4. Aligisakis Maximos. Barthélémy Martine, Associations : un nouvel âge de la participation ? In: Revue française de sociologie, 2001.
5. Anne-Marie Dieu. Le processus de l'engagement volontaire et citoyen : des valeurs, des individus et des associations, PDF.
6. Archive de l'association Alma Vert, Iguersafene, village des 99 martyres, un village un symbole.
7. Arous Zoubir, « Le mouvement associatif : réalité et perspectives », Les Cahiers du CRASC N°13- Oran 2005.
8. Article 19 de la constitution algérienne du 10 septembre 1963.
9. Article PDF, Introduction au cours de développement local L2-L3Frédéric Tesson.

10. Article PDF, Sommet de Montréal 2002, « le développement local ».Président : Monsieur Roger Cadieux, président du conseil d'administration Forum économique de Verdun.
11. Article : L'engagement Associatif, Septembre 2014 Rhône-Alpes.
12. Banque mondiale, Rapport sur le développement dans le monde, Paris, Economica, Paris, 1991.
13. Belhedi Amor, Développement régional, rural, local, Ed cahiers du C.E.R.E.S, série géographique N° 17, Tunis, 1996.
14. Bernard Vachon - mars 2009 - extrait de cours - Introduction au développement durable et local
15. Centre d'analyse stratégique, Développer, accompagner et valoriser le bénévolat Septembre 2011 N° 241.
16. Dahak Bachir, « Rapport final, la liberté d'association en Algérie », 13 septembre 2007(comité de justice pour l'Algérie). voir la circulaire du ministère de l'intérieur No 040/Dgap/Ag du 02 mars 1964 disponible dans l'annexe de thèse de droit public de Bachir Dahak. Les associations en Algérie soutenue en 1982 à l'Université Montpellier.
17. Définition proposée en 1987 par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement (rapport Brundtland), Les Cahiers - Horizons Solidaires - N°64 - Septembre 2012.
18. Demoustier Danièle, « Le bénévolat, du militantisme au volontariat », Revue française des affaires sociales, N° 4, 2002.
19. Denieul Pierre-Noël, Analyse et synthèse bibliographique en écho au séminaire de Tanger Seed Document De Travail N° 70. Introduction aux théories et à quelques pratiques du développement local et territorial, 25-27 novembre 1999.
20. Derras Omar, « L'espace associatif est producteur d'élite politiques et sociales », *Liberté*, mercredi 6 juin 2007.
21. Derras Omar, « Le fait associatif en Algérie. le cas d'Oran », *Insaniyat* N° 8, mai-août 1999.
22. Derras Omar, « Le mouvement associatif algérien se cherche encore par : Hafida Amyar », *Journal Liberté*, 6 juin 2007.
23. Derras Omar, « Mouvements sociaux, mouvements associatifs », *Insaniyat* 1999.
24. Données recueillies dans les archives de l'association, Presse-Book, 1993-2015.

25. Données recueillies dans les archives de la commune d'Aghribs.
26. Etude réalisée pour la DATAR (Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale associations et développement local, Ed CESAM, 25 mai, Paris, 1998.
27. Ferrah Ali, Repères historique sur le mouvement associatif en Algérie, article, mardi, 09 décembre 2008.
28. Gallissot René, « Mouvement associatifs et Mouvement social : le rapport Etat/société dans l'histoire maghrébine ». RAASS/ Insaniyat, N° 8, Mai-août 1999.
29. Guichaoua André, Majeres Jean. Usages de la sociologie dans les organismes de la coopération et du développement. In Goussault Yves, Sociologie du développement. Paris : Ed PUF. N° spécial de la Revue Tiers-Monde, tome 23, N° 90, avril- juin 1982.
30. Guichaoua André. Sociologie du développement, In DURAND Jean-Pierre, WEIL Robert (dir.). Sociologie contemporaine, Troisième édition revue et augmentée. Paris, 2006.
31. Guigou Jean-Louis, « Le développement local : espoirs et freins », in Correspondance municipale, ADELS, N°246, mars 1984.
32. Hachi Omar, « Les associations déclarées », Les Cahiers du Cread N° 53. 3^{ème} trimestre, 2000.
33. Hichem Hachrouft, « Rôle des organisations rurales dans le développement local en Algérie ». Cas de la wilaya de Bejaia. Extrait de l'article Insaniyat N° 49, juillet - septembre 2010
34. Journal El Moudjahid du 12 mai 1998.
35. Journal El Watan 16-04-2008.
36. Journal L'expression, Mercredi 15 juin 2012.
37. La levée de l'état d'urgence, copyright 2011, réseau euro-méditerranéen des droits de l'homme.
38. Le développement local en Afrique définition origine et expérience, PDF.
39. Le guide du bénévolat a l'usage des dirigent associatifs, ministère éducation nationale jeunesse vie associative, 2011.
40. Le guide pratique des associations, première édition, 1997.
41. Le quotidien d'Oran du 14 novembre 2001.
42. Le SAGE, guide pratique : le développement local, PDF. Le soir d'Algérie N° 4102 du samedi 12 juin 2004.

43. Ministère d'éducation nationale jeunesse vie associative, Le guide du bénévolat à l'usage des dirigeants associatifs, 2011, Paris.
44. Programme des Nations Unies pour le développement en Égypte.
45. Rapport au conseil économique et social sur l'essor et l'avenir du bénévolat, facteur d'amélioration de la qualité de la vie. Par Marie Thérèse Cheroute juin 1989.
46. Rapport sur le développement humain, 2002, CNES, copyright 2009 réseau euro méditerranéen des droits de l'homme, la liberté d'association.
47. Résolution adoptée par l'Assemblée nationale pour le développement local et les pays, Mâcon, juin 1982.
48. Revue iles Umazigh, N° 4, mars 1995.
49. Saim Rabéa « Association Amusnaw, Séminaire sur la bonne gouvernance », *El Watan*, juillet 2013.
50. Salhi Mohamed Brahim, « Modernisation et retraditionalisation à travers les champs associatif et politique : Le cas de la Kabylie », *Insiyat* N° 8, mai-août, 1999.
51. Sommet de Montréal 2002, « le développement local ».Le groupe de travail du développement local s'est réuni mardi, le 9 avril 2002, Président : Monsieur Roger Cadieux, président du conseil d'administration, Forum économique de Verdun.
52. Sybille Mertens Chaire Cera, Associations et production de services, soumis à publication Non Marchand- Dossier ASBL Actualités – Draft, Centre d'Economie Sociale, HEC-Ecole de Gestion de l'Université de Liège, Belgique1.

4. Dictionnaires :

1. Barreyre Jean-Yves et Bouqurt Brigitte, Nouveau Dictionnaire critique d'action social, Bayard, Paris, 2006.
2. Bezabakh P, Gherardi S, Dictionnaire de l'économie, A Z, Larousse HER le monde, 2000.
3. Boudon Raymond et al, Dictionnaire de sociologie, In Extenso, Paris, 2005.
4. Boudon Raymond, Bourricaud François, Dictionnaire critique de sociologie, Ed PUF, Paris, 1982.

5. Dictionnaire de sociologie, Robert, Ed Seuil, Paris, 1999.
6. Ferréol Gilles et al, Dictionnaire de sociologie, Ed Armand Colin, Paris, 2012.
7. George Pierre, Verger Fernand, Dictionnaire de la géographie, Ed PUF, Paris, 1970.
8. Gilles Ferréol et al, Dictionnaire de Sociologie, Ed Armand Colin 3^e Edition, Paris, 2004.

5. Webographie :

1. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Engagement>, 15-02-2017.
2. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Iguersaf%C3%A8ne>. 10/01/2017.
3. https://fr.wikipedia.org/wiki/Lien_social.
4. Microsoft Encarta 2009.
5. <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1998-01-0132-010>>. ISSN 1292-8399.
6. <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Militantisme.htm>
7. [Http://www.sagehuisne.org](http://www.sagehuisne.org)
8. <http://id.erudit.org/iderudit/009743ar>, Document téléchargé le 23 March 2013 à 06:48.
9. <http://id.erudit.org/iderudit/1002152ar>.
10. <http://iguersafene.wifeo.com/le-village-iguersafene.php>. 10/01/2017
11. <http://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2005-1-page-61.htm>).
12. http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9veloppement/24951_18-05-2017
13. <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Solidarite.htm>,
14. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Aghribs>, 31-01-2017.
15. https://fr.wikipedia.org/wiki/Théories_du_développement. 08-05-20017.
16. https://fr.wikipedia.org/wiki/Théories_du_développement. 08-05-210
17. https://www.cesep.be/PDF/ETUDES/ENJEUX/processus_engagement_volontaire.pdf

Annexes

Reglement Interieur

Membres :

- Art-1-le président est élu en assemblée générale du village.
Art-2-les représentants d'idharma sont élus en assemblée générale du village ou d'adhroum.
Art-3-les membres du bureau sont désignés par le président du comité et seront soumis à l'accord du village.
Art-4-les représentants d'idharma sont tenus d'être en contact permanent avec la base (informer des décisions prises et cueillir des propositions.)
Art-5-dans des circonstances exceptionnelles chaque membre qui détient l'information doit informer la présidence qui informera les autres membres à son tour.
Art-6-chaque membre qui envisage une activité partisane ou qui entre dans une compétition électorale doit préalablement démissionner du comité du village.
Art-7-tout membre démissionnaire doit informer le comité de village.
Art-8-le comité ne peut en aucun cas se substituer les différentes institutions et autorités de l'état.
Art-9-le bureau doit vérifier et authentifier toute information.
Art-10-sauf le comptable et le président du comité sont autorisés à sortir ou à rentrer de l'argent dans le coffre.
Art-11-le comptable a le droit de vérifier tout les mouvements d'argent.
Art-12-le paiement se fera le jeudi à la présence du comité

Reunions :

- Art-13-la présidence soumise à l'approbation de la plénière un ordre de jour pour amendement et adoption.
Art-14-le déroulement des réunions dans un climat de sérénité et du respect mutuel est exigé.
Art-15- ne pas quitter la réunion sans l'autorisation du président de la séance avant la clôture de la réunion.
Art-16-toute prise de parole est subordonnée à l'accord du président de la séance.
Art-17-tout élément perturbateur peut être temporairement exclu de la réunion par le président.
Art-18-les décisions sont prises par consensus ou à défaut par un vote à une majorité simple avec droit de réserve
Art-19-l'abstention sur un point inscrit à l'ordre de jour n'est pas tolérée.
Art-20-le temps d'intervention est réparti équitablement entre tous, le timing est fixé en fonction de l'ordre de jour et de l'avancement des travaux.

Annexe No :

Annexe N° 01 : règlement intérieur de Thajmaât du village Adhrrar Ath Quodhiâ

- Art-21-le président veille au bon déroulement des débats, au respect de l'ordre de jour et de timing.
Art-22-le président a la prérogative d'arrêter toute intervenant n'abordant pas l'ordre de jour ou ne respectant pas le timing.
Art-23-tout participant à droit à une mise au point.
Art-24-les membres du comité sont tenus de respecter les horaires fixés pour les réunions (19h), la présidence se doit donner l'exemple.
Art-25-le bureau ne peut en aucun cas se prononcer en nom d'adhroum.la neutralité de bureau est exigée.
Art-26-les décisions sont prise en plénière (la plénière est souveraine).
Art-27-établit une synthèse des travaux à la fin de chaque réunion.
Art-28-le bureau doit rédiger un PV de chaque réunion.
Art-29-la participation des citoyens aux réunions est interdite.

Discipline :

- Art-30-respect mutuelle entre membres, les écarts de langage sont interdits.
Art-31-tout dénigrement est interdit.
Art-32-la rétention d'information est interdite.
Art-33-(respect, solidarite, participation, responsabilité) signifie qu'il n y as pas de super Taman.
Art-34-respect de la présidence et de ses prérogatives.
Art-35-respect et application des décisions entérinées.
Art-36-respect de règlement intérieur.
Art-37-respect des horaires des réunions et actions.
Art-38-tout membre doit avoir un comportement digne d'un citoyen responsable.

Fait à Iguersafene le 16/12/2010

Le Comité



Annexe No :

Annexe N° 02 : règlement intérieur de Thajmaât du village Adhrar Ath Quodhià

Code d'honneur :

Les membres du comité s'engagent :

- 1-a respecter les termes énoncés dans le chapitre de règlement intérieur et lois de village.
- 2-à honorer le village et à respecter les citoyens sans distinction de famille ou d'âge.
- 3-a ne pas utiliser le comité de village à des fins partisans et ne pas n'entraîner dans des compétitions électoralistes ou dans des options de prise de pouvoir.
- 4-a bannir le marketing politique et la promotion personnelle.
- 5-a faire preuve de civisme et du respect vis-à-vis de leurs pairs.
- 6-a manifester leur solidarité agissante vis-à-vis de tout membre qui subir des conséquences fâcheuses suite à son activité dans le comité de village.
- 7-a exécuter et respecter les décisions prise lors des réunions et assumer pleinement et défendre les décisions.
- 8-toutes les actions ou décisions qui engagent l'avenir du village la base doit obligatoirement consulté.

Fait à Iguersafene le 03/12/2010

Le Comité



Annexe No :

Annexe N° 03 : règlement intérieur de *Thajmaât* du village *Adhrrar Ath Quodhià*



ASSOCIATION CULTURELLE ADRAR ATH-KOUDHIA
Village Adrar, Commune Aghribs, W. Tizi-Ouzou
Site Web : www.assonathqodia.org



INFORMATION

À l'occasion de l'inauguration et de l'ouverture du musée de notre village, il est porté à la connaissance des citoyens de bien vouloir contribuer par l'apport d'objets anciens (poterie, objets et vêtements anciens, ...), ceci pour les exposer au public.

Nous vous informons que l'inauguration aura lieu le 13 janvier 2017, ceci à l'occasion de la célébration de la fête de yennayer 2967 au village avec l'invité d'honneur Mr AMRAR Mohand dit "Mahmou".

Annexe No :

Fait à Adrar le, 11 novembre 2016

Le Président de l'association

Mr Mohamed AGGOUN



Annexe N° 04 : appel à l'occasion de l'inauguration de musée du village Adhrar

Ath Quodhià.



ASSOCIATION CULTURELLE ATH-KOUDHIA
 Village Adrar, Commune Aghribs,
 W. Tizi-Ouzou E-mail: asso_adhrar@yahoo.fr
 Site Web : www.assonathqodia.org



Réf. : 42/2016

Adrar le, 21/10/2016

À

**Madame la directrice de la culture
 de la wilaya de Tizi-Ouzou.**

Objet : Demande d'une subvention pour le musée du village.

Madame la directrice,

J'ai l'honneur de venir par la présente solliciter de votre haute bienveillance de bien vouloir nous octroyer une subvention financière de fonctionnement pour le musée du village sis au village Adrar Ath Koudhia.

Nous portons à votre connaissance que cette subvention servira pour l'entretien et la préservation des objets traditionnels anciens (poterie, outils de métiers traditionnels, ...), des objets de l'époque coloniale notamment de la guerre de libération : des cartouches, obus, tenues vestimentaires des moudjahidines, etc.

Comptant sur votre compréhension de réserver une suite favorable à notre requête et en vous remerciant d'avance, dans l'attente, veuillez agréer, Madame la directrice, l'expression de nos salutations distinguées.

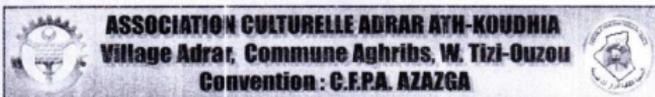
Le président de l'association

Mr Mohamed AGGOUN



Annexe N° 05: demande de subvention pour le musée du village Adhrar Ath

Quodhià



Liste Nominative
(Définitive)

ANNÉE : 2015/2016 **Session** : Janvier 2016

MATIÈRE : INFORMATIQUE (Initiation informatique et bureautique).

N°	NOM	PRÉNOM	ADRESSE	OBS
01	AGGOUN	Thanina	Adrar, Cne Aghribs	
02	AGGOUN	Hanane	Adrar, Cne Aghribs	
03	AGGOUN	Aghiles	Adrar, Cne Aghribs	
04	AOUAKLI	Hamza	Tala-Tegana, Cne Fréha	
05	DJEBRANI	Karima	Aït-Ouchène, Cne Aghribs	
06	LAKROUZ	Idir	Azrou, Cne Fréha	
07	LAKROUZ	Lila	Azrou, Cne Fréha	
08	MENOUCHE	Thanina	Tamassit, Cne Aghribs	
09	OUHLAL	Lynda	Agueni-Cherki, Cne Aghribs	
10	ZIRIOUENE	Thilei	Iziriouene, Cne Aghribs	

Fait à Adrar le, 19/03/2016

Le Chargé de cours

Mr Saïd AGGOUN

Le Président

Mr Mohamed AGGOUN



NB : Veuillez prendre en compte que les deux stagiaires inscrites dont les noms suivent ont abandonné la formation sans justification :

- IBARAR Samira ;
- AGGOUN Kahina.

Annexe N° 06 : liste des stagiaires en informatique au sein de village Adhrar Ath Quodhià.



ASSOCIATION CULTURELLE ATH-KOUDHIA
Village Adrar, Commune Aghribs,
W. Tizi-Ouzou E-mail : asso_adhrar@yahoo.fr
Site Web : www.assonathqodia.org



Réf. : 12/2016

Adrar le, 28/03/2016

À
**Madame la directrice de la culture de
la wilaya de Tizi-Ouzou.**

Objet : Demande de la prise charge des chanteurs.

A/S : célébration de 36^{ème} anniversaire de printemps berbère.

Madame la directrice,

J'ai l'honneur de venir par la présente solliciter de votre haute bienveillance de bien vouloir de nous prendre en charge ces artistes en l'occurrence TALEB Tahar, KHALFAOUI Karim, DOUZANE Cherif, IBOUCHOUKENE Rabah, BOUNKAR Said, cela pour la célébration de 36^{ème} anniversaire de printemps berbère et le 15^{ème} anniversaire de printemps noir qui se tiendra le vendredi 22/04/2016 au village Adrar, commune Aghribs, Daira d'Azeffoune.

Nous profitons de cette présente pour vous inviter à cette célébration pour la journée du 22/04/2016 au village Adrar Ath Koudhia commune Aghribs.

Comptant sur votre compréhension de réserver une suite favorable à notre demande et en vous remerciant d'avance, dans l'attente, veuillez agréer, Madame la directrice, l'expression de notre considération distinguée.

Le Président de l'association
Mohamed AGGOUN



**Annexe N° 07: demande pour la prise en charge des chanteurs dans le village
Adhrar Ath Quodhià.**



N/Réf. : N° *AD*/2016

Adrar le, 05/05/2016

بلدية أڠرېب
و-سن پاتړۍ
08 MAI 2016

À

Monsieur le Président de
l'A.P.C. d'Aghribs.

Objet : Demande d'élaboration d'une fiche technique.

A/S : Aménagement et toiture en charpente métallique de la cour de l'ancienne école primaire « Ouakouak Arezki et ses trois fils » sise au village Adrar Ath Koudhia.

Monsieur Le Président,

Nous avons l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance de bien vouloir procéder à l'élaboration d'une fiche technique afin de réaliser une toiture en charpente métallique et son aménagement pour la cour de l'ancienne école primaire citée en objet, ceci pour une subvention de l'État aux fins de servir comme abri aux activités culturelles et sportives pour les associations de notre village qui l'utilisent plusieurs fois chaque année.

En effet, il s'avère que la cour octroyée par l'éducation nationale après sa délocalisation, est inopportune pour les activités que ce soit en saison chaude ou surtout hivernale, et que des intempéries pourraient gâcher des activités programmées à l'avance avec des invités venus notamment de loin pour y assister.

Dans l'attente d'une suite favorable et instruction de votre part pour sa mise en œuvre, veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de nos salutations distinguées.

Le Président de l'association
Mr Mohamed AGGOUN

Annexe N° 08: demande pour d'élaboration d'une fiche technique pour l'école primaire d'Adhrar Ath Quodhià



ASSOCIATION CULTURELLE ATH-KOUDHIA

Village Adrar, Commune Aghribs,
W. Tizi-Ouzou E-mail : asso_adhrar@yahoo.fr
Site Web : www.assonathqodia.org



Réf. : 18/2016

Adrar le, 19/07/2016

À

**Monsieur Le Président de l'A.P.C.
de Timizart, wilaya de Tizi-Ouzou.**

Objet : Demande de prêt de la scène de fête.

A/S : réception-collation lauréats 2016.

Monsieur Le Président,

J'ai l'honneur de venir par la présente solliciter de votre haute bienveillance de bien vouloir nous prêter votre scène de fête, ceci pour la journée du 29/07/2016 consacrée à la réception-collation des lauréats 2016.

Nous avons déjà eu l'honneur de l'utiliser pendant les fêtes et hommages organisés par notre association et dont nous vous témoignons une grande reconnaissance et par la même occasion, nous vous demanderons de nous honorer de votre présence à cette journée de fête.

Comptant sur votre compréhension de réserver une suite favorable à notre demande et en vous remerciant d'avance, dans l'attente, veuillez agréer, Monsieur Le Président, l'expression de notre considération distinguée.

Le Président de l'association

Mohamed AGGOUN



**Annexe N° 09: demande adressée au président d'APC visant le prêt d'une scène
de fête pour village Adhrar Ath Quodhià**

BATAILLE DE TACHIBOUNT

Le village Adrar se souvient

LE village Adrar Al Koudhia, sous l'égide de l'association au nom éponyme, était ce samedi au rendez-vous pour la commémoration de la bataille de Tachibount. C'est ainsi la mémoire des 22 martyrs de cette bataille qui a été revisitée, ainsi que celle des rescapés et décédés après l'indépendance du pays. A l'occasion de cette célébration, les hommages ont été rendus aux héros de cette bataille qui s'est déroulée le 8 octobre 1959 dans la forêt coincée entre les communes de Timizart et Aghribs. Une bataille héroïque menée par 27 moudjahidine face à des soldats français lourdement armés. C'est ainsi que des festivités ont été organisées au niveau de village Adrar Al Koudhia, où une stèle sur laquelle sont gravés les noms de 56 chouhada a été inaugurée. Une inauguration qui a observé aussi la levée du drapeau national, ainsi que le dépôt d'une gerbe de fleurs suivi d'une prise de parole devant la nouvelle stèle. Par la suite et à quel-ques 500 mètres du village d'Adrar, plus exactement sur les lieux où a eu lieu de cette bataille, il a été observé la levée des couleurs et le dépôt d'une autre gerbe de fleurs. Ceci avant de laisser place à des témoignages, avec l'intervention du seul survivant parmi les rescapés de cette bataille, en la personne d'Amensour Mohamed surnommé Bou-



douhane, du village Taboudoucht. Un village qui a enfanté aussi le célèbre peintre Mohamed Issiakhem. Par la suite, de nombreux intervenants se sont relayés devant l'assistance, dont des représentants de l'Organisation nationale des moudjahidine (ONM) de la wilaya, alors que la scène a vu l'intervention d'un membre du Conseil national de l'ONM, les maires des communes de Fréha et d'Aghribs, en l'occurrence Azizi Mohamed et Rabah Yermèche. La parole fut ensuite donnée au président de l'ONM d'Aghribs, El Koucha Hadj Rabah, ainsi qu'à des membres de l'association des fils de chouhada de la commune de Fréha, et

à quelques moudjahidine de la région. Cette commémoration a vu aussi la lecture de la "fatiha" par l'imam Si El Hachimi, dont il faut préciser qu'il est le seul à maîtriser la totalité des versets du Coran dans la région des Alt Djennad.

Par ailleurs, 200 DVD sur un film documentaire de la bataille de Tachibount réalisés par l'association Adrar avec les 5 rescapés de la bataille en question ont été distribués par les responsables de l'association. À la fin des festivités, l'ensemble des invités ont été conviés à une "wâlâda" offerte par les habitants du village Adrar. Selon les témoignages recueillis par les membres

de l'association présidée par Bousadd Aggoune, quant au déroulement de la bataille de Tachibount, il a été rapporté que les soldats français avaient été informés par des harkis de la tenue d'un conclave de moudjahidine dans le village de Timar-zouga, sis à Forêt de cette forêt. Un conclave qui devait statuer dans l'affaire d'un aspirant qui était jugé pour fautes graves. Tombés dans le guet-apens tendu par l'armée coloniale, les moudjahidine ont lutté jusqu'au bout, armes à la main. Sur les 27 combattants, 22 tombèrent au champ d'honneur et les 5 autres, blessés, ont été faits prisonniers.

Khaled Haddag

Journal le temps d'Algérie du Lun 10/10/2016
Son N°: 2385

Annexe N° 10 : article sur la Bataille de Tachibount, figuré dans le journal le

Temps d'Algérie, le 10-10/2016, No : 2385.

d'Amement

**ASSOCIATION CULTURELLE ADRAR ATH-KOUDHIA
FORMATION EN INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE
VILLAGE ADRAR, COMMUNE AGHRIBS, W. TIZI-OUZOU**



NOM : _____ PRÉNOM : _____ SIGNATURE : _____

EXAMEN D'ÉVALUATION N° 01

Exercice N° 01 (03 pts) : Combien de disquettes 3p $\frac{1}{2}$ (capacité : 1,44 Mo) peut contenir un flashdisk d'une capacité de 4 Go (justifier par calculs) et que déduisez-vous ? :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Exercice N° 02 (04 pts) : Citez les étapes de traitement de l'information par l'ordinateur pour l'exemple de la traduction du texte du français à l'anglais :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Exercice N° 03 (03 pts) : Donnez la différence entre la donnée et l'information en informatique :

.....

.....

.....

.....

.....

Session : Octobre 2010 (parrainée par : C.F.P.A. Azefoun) Année : 2010/2011 Adrar le, 10/12/2010 Page 1/2

**Annexe N° 11: copie d'examen d'évaluation en informatique dans village Adhrar
Ath Quodhià**

Exercice N° 04 (02 pts) : Décrire les rôles des raccourcis-clavier suivants :

Shift ou ⌘ :

Ctrl + X :

Ctrl + V :

Ctrl + C :

Shift + F3 :

AltGr + à/0 :

Alt + F4 :

Exercice N° 05 (03 pts) : Citez les éléments essentiels du système informatique qu'est l'ordinateur :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Exercice N° 06 (02 pts) : Citez les étapes effectuées par le processeur pour exécuter une instruction :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Exercice N° 07 (03 pts) : Citez de façon succincte les rôles des composants suivants :

La mémoire vive RAM :

Le disque dur :

L'UCT :

Le bus :

Session : Octobre 2010 (parrainée par : C.F.P.A. Azeffouan) Année : 2010/2011 Adrar le, 10/12/2010 Page 2/2

Annexe N° 12: copie d'examen d'évaluation en informatique dans village Adhrrar

Ath Quodhià



NOTES DES EXAMENS

Session : Janvier 2015 (convention C.F.P.A. Azazga)

MATIÈRE : Initiation en informatique et bureautique.

N°	NOM	PRÉNOM	Note de TP /20	Note de Théorie /20	Moyenne générale /20	Résultat final
01	AIT-BOUDJEMA	Hichem	14,00	12,10	13,05	Admis(e)
02	AMEUR	Lilia	17,00	15,00	16,00	Admis(e)
03	BOUNEKAR	Lyès	10,00	10,30	10,15	Admis(e)
04	DJEBRANI	Fatima	10,00	12,00	11,00	Admis(e)
05	DOUZANE	Amine	10,00	10,10	10,05	Admis(e)
06	IBESSAINE	Dyhia	19,00	17,00	18,00	Admis(e)
07	IBOUCHOUKENE	Fateh	09,00	11,30	10,15	Admis(e)
08	IBOUCHOUKENE	Zoher	10,00	10,20	10,10	Admis(e)
09	IBOUCHOUKENE	Tinbinane	11,00	09,40	10,20	Admis(e)
10	MEKLA	Nouria	16,00	12,40	14,20	Admis(e)
11	MEKLA	Ferroudja	12,00	10,40	11,20	Admis(e)
12	OOUAKOUAK	Nabil	09,50	10,50	10,00	Admis(e)
13	OOUAKOUAK	Youcef	16,00	16,10	16,05	Admis(e)
14	OUMOUSSA	Omar	10,00	10,10	10,05	Admis(e)
15	SABERBACHA	Aghiles	15,00	12,60	13,80	Admis(e)
16	IBESSAINE	Arezki	09,00	14,30	11,65	Admis(e)
17	HADJEBAR	Malika	10,00	10,40	10,20	Admis(e)

Fait à Adrar le, 20/09/2015

Le Chargé de Cours

Mr Saïd AGGOUN

Le Président de l'association

Mr Mohamed AGGOUN

Annexe N° 13: résultats d'examen d'évaluation en informatique dans village

Adhrar Ath Quodhià



ASSOCIATION CULTURELLE ADRAR ATH-KOUDHIA
Village Adrar, Cne Aghrids, W. Tizi-Ouzou

Site Web : www.assonathquodhia.org



INFORMATION

À l'occasion du nouvel An Amazigh Yennayer 2965, l'association culturelle Adrar Ath-Koudhia organise un concours du meilleur plat traditionnel pour le 10 Janvier 2015 à partir de 09 Heures, les personnes intéressées pour y participer peuvent s'inscrire auprès de Mr LOUNISSI Ahmed et Mr Ibouchoukène Arezki, ceci avant le 08 Janvier 2015 (des prix seront décernés aux lauréat(e)s).

**Meilleur plat traditionnel du
nouvel an Yennayer 2965**

ASSEGWAS AMEGGAZ 2965
BONNE ANNÉE 2015

Fait à Adrar le, 12 Décembre 2014

Le Président de l'association

Mr Mohamed AGGOUN



Annexe N° 14: appel à l'occasion de Yennayer (1^{er} de l'an berbère) pour participer au concours de meilleur plat traditionnel dans village Adhrar Ath

Quodhià



Yennayer

1- *Anamek n wawal « Yennayeriù » :*

« **Yennayer** » d awal uddis yebva *Sef sin n wawalen:*

Yen=Yiwen

Ayer=aggur

Ihi yennayer d aggur amenzu deg uwtay n YimaziSen, yettili-d ass n 12 di janvier deg uwitay agriguri (Gregorien).

2- *Amezruy n « Yennayer »: Amezruy n yennayer yettu\$al Ser lewhi n 950 n yiseggasen uqbel talalit n siâna " Sissa, imi yeédem ugellid Amazi\$ « Cacnaq amezwaru » Sef tmurt n Fereun amesbaïli, yessdedd dinna taSerma tis "22"*

« Yennayer » d yiwen wensay l yezdin akk imezda\$ n Tefriqt ugafa. Xedmen-t ula di tmurt n Maser deg tmurt n Siwa, di tegzirin Tikhariyin, di £adames n Libya, di tmurt n Lezzayer lad\$a Ser Leqbayel, di Marruk d Tunes...

3- *Asfuggel n umenzu n yennayer: Asfuggel n yennayer yemgarad si temnavt Ser tayev almend n wansayen n yal tama:*

- ❖ *Di £adames n Libya: Yennayer d ass n yigerdan anida l asen-itakken tagnit ideg ara d-seknen akk ayen ara d-sugnen. Ma d imensi; tnejmaceen di berra sewwayen akaniff(mecwi).*
- ❖ *Di Lmaruk: Kra sean deg ixxam d aqbur(d aqdim) ad t-beddlen. Tbeddilen da\$en inyen yerna ttheggin tiwizi akken ad kfun akk leqdic-nsen. Ma d imensi, ttagan-d imensi yesean úa(7) n yisufar (lxevra).*
- ❖ *Di Luras (Ser Yicawiyen): « Yennayer » d tagnit n tumert. Sizdigen ixxamen-nsen, tbeddilen inyen. Ma d imensi sewwayen iwzan (iranen) akked ibawen, tisent (Imelé), tasemt akked uguglu « afermaj ». Tifakan da\$en lxedma-nsen send(uqbel) ad d-yekcem useggas amynut (ajdid) (aéetia...)*
- ❖ *Deg Uheggar: Ttheggin « Yennayer » s 12 n wussan uqbel, d tagnit ideg ttusun iselsa imaynuten, tteqqent tlawin is\$unen-nsent (úya\$á), cennun, ceññen. Ma d imensi sewwayen seksu, a\$rum, aksum yeédan...*
- ❖ *Di tmurt n Leqbayel: Asfuggel n « Yennayer » yettili s tmezla n yiyuzav d usewwi n seksu bu úa(7) n yisufar akked ucedlué (aqeddíd). Tiwaculin tnejmacent, tettet imensi akked wayen yakan am yini\$man, remman, ttmer, zbib akked lberquq ... Sizdigen-d ixxamen, sel\$en-ten.... D tagnit ideg ttúeñilen i warrac imeéyanen i tikelt tamezwarut.*
Ihi asfuggel yettili-d deg yiwen wass n yennayer, xas akken mgaradent leewayed, maca ad d-yeqqim d ass yezdin ImaziSen sumata, d ass ideg d-nettmektay leewayed d wansay-me\$ akken ur nettetu ara iéuran ideg id-nem\$í.

Annexe N° 15: les spécificités de Yennayer dans chaque région berbérophone, rédigées par les membres de l'association culturelle Adrar Ath Quodhiá.

16/10/2015



ASSOCIATION CULTURELLE ATH-KOUDHIA

Village Adrar, Cne Aghribs, W. Tizi-Ouzou

Email : asso_adrar@yahoo.fr

Site Web : www.assonathquodia.org



Avis à la population

Il est porté à la connaissance de tous les citoyens(ses) de notre village intéressés par les festivités organisée par l'association culturelle Adrar Ath-Koudhia, a l'occasion de l'hommage qui sera rendu aux deux chanteurs Ali Idflawen et TALEB Tahar à Tizi-Ouzou le 30 octobre 2015, que le transport est assuré par l'association, à cet effet toute personnes intéressés de s'inscrire auprès de Mr leunissi Roussad et Aggoun Mourad avant le 24/10/2015.

N/B,

1. le départ aura lieu à 8h30 au centre de village.
2. Nous tenons à remercier les lauréats du bac 2015, de se rapproché de Mr Aggoun Mourad.

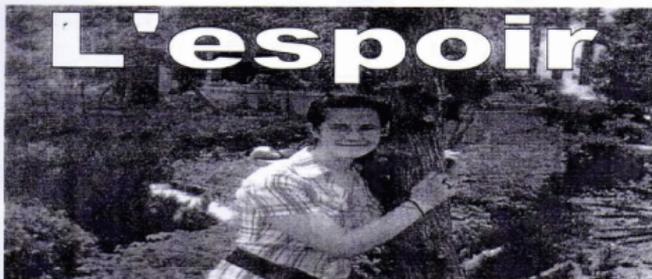
Soyez les bienvenus

Le Président
Mr AGGOUN





Annexe N° 16: un appel aux citoyens de village Adhrar Ath Quodhià pour rendre hommage aux maitres de la chanson kabyle ; Ali Idflawen et Taleb Tahar.



REMERCIEMENTS

Nous, comité de village Adrar Ath Koudhia, la famille de la patiente et l'APC des Aghribs venons par la présente remercier vivement tous ceux et celles qui ont contribué de près ou de loin à la réussite de la campagne de solidarité organisée au profit de notre fille M^{elle} Ouakouak Hayet.

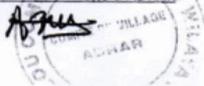
Aussi nous tenons à informer l'opinion publique ainsi que les services de sécurité que la campagne de collecte de fonds est clôturée le **31/01/2014 au soir**.

À cet effet nous dégageons toute responsabilité quant à l'utilisation frauduleuse de notre appel lancé le **17/01/2014**.

Merci pour votre générosité et vos contributions. Dieu vous le rendra.

tanemirt

Le Comité de village d'ADRAR



La P/APC d' AGHRIBS

Président de l'Assemblée
Communale
AGHRIBS



Annexe N° 17: une action de gratitude par un large affichage, visant ceux qui ont contribué pour sauver l'enfant malade « Ouakouak Hayet ».

الجمعية البيئية "ألما فير"

القانون الأساسي النموذجي للجمعيات

ملاحظة : يوضع هذا القانون الأساسي النموذجي تحت تصرف المواطنين و المواطنين الراغبين في تأسيس جمعية في إطار أحكام القانون رقم

06-12 المؤرخ في 12 جانفي 2012 المتعلق بالجمعيات ، من باب الاستدلال ، المساعدة و التوجيه في إعداد القانون الأساسي .

الجمعية البيئية "ألما فير" إقرسافن

القانون الأساسي

المصادق عليه خلال الجمعية العامة التأسيسية المنعقدة بتاريخ: 30 أكتوبر 2015

المادة الأولى: يؤسس المصروحون الميينة أسماؤهم أثناء،

جمعية تخضع لأحكام القانون رقم 06/12 المؤرخ في 12 جانفي 2012 ولهذا القانون الأساسي

الاسم	اللقب	الاسم	اللقب
ممراد	ماوشان	سيلييا	مسعود
-عمر	جيساس	سوهيلة	سهاد
سهييلة	جباكور	حسين	كسوري
سماعيل	كسوس	زهيرة	كسوار
زاهية	ر عاب	يوسعد	ر عاب
جمال	مسعودان	خورية	كسوار
فيروز	كسوار	ماحمد	مسعودان
مناد	ماوشن	ذلييلة	كسوس
حسين	مسعودان		

Annexe N° 18 : Les lois fondamentales des associations environnementales.

ذكر أسماء وألقاب كل الأعضاء المؤسسون العشرة (10) على الأقل.

الباب الأول

الفصل الأول

أحكام عامة.

التسمية- الموضوع- الهدف- المقر- مدة عمل الجمعية ومداه-

المادة 02: تسمى الجمعية (ذكر التسمية الكاملة و الدقيقة للجمعية مع مطابقتها لموضوع الجمعية)

الجمعية " البيئية ألسافير " إقرسافن

المادة 03: الجمعية: " البيئية ألسافير " إقرسافن هي جمعية بيئية (يحدد نشاط

الجمعية بدقة:

بيئي-اجتماعي-ثقافي- انساني-خيري -استوعابي.....الخ). يشترك المؤسسون والمنخرطون

في تسخير معارفهم ووسائلهم بصفة تطوعية ولغرض غير مريح من أجل ترقية نشاطها وتشجيعه

في إطار ا لصالح العام دون مخالفة الثوابت

والقيم الوطنية ودون المساس بالنظام والأداب العامة وأحكام القوانين والتنظيمات المعمول بها.

المادة 04: تهدف الجمعية أساسا إلى (ذكر أهداف الجمعية بدقة ويجب أن تكون مطابقة لتسمية و

موضوع الجمعية).

- الحفاظ على البيئة.

-حماية البيئة من المخاطر التي تهددها.

-تنشيط الشباب و توعيته.

-مشاركة المتدربين في تنظيف الاحياء والمدرسة.

-استوعاب العائلات على المخاطر التي تهدد البيئة و صحتهم.

-القيام بعملية التشجير.

-القيام بعملية فرز النفايات المنزلية.

و تتمتع الجمعية بأن لا تسعى إلى تحقيق أهداف أخرى غير ما صرحت بها.

المادة 05: يكون مقر الجمعية الكائن ب: (ذكر العنوان الكامل لمقر الجمعية): نادي الشباب إقرسافن

إقرسافن بلدية إيجار بوزقان 15036 تيزي وزو

ومع مراعاة التشريع المعمول به لا يمكن نقل هذا القرار إلا بقرار من الجمعية.

Annexe N° 19 : les lois fondamentales des associations environnementales.

المادة 06: مدة الجمعية هي غير محددة (نذكر مدة الجمعية).

المادة 07: تتمتع الجمعية بالشخصية المعنوية والأهلية القانونية وهي تمارس نشاطاتها على مستوى البلدي

(تحديد مجال نشاط الجمعية- عتر كامل تراب البلدية، الحي أو القرية

المادة 08: يسمح للجمعية بإصدار ونشر نشرات ومجلات ووثائق إعلامية ومطبوعات لها علاقة بهدفها في ظل احترام الدستور والقيم والثوابت الوطنية والقوانين المعمول بها، على أن يكون البيان الرئيسي محرر باللغة العربي

الفصل الثاني

شروط وكيفية انضمام وانسحاب الأعضاء وواجباتهم وحقوقهم-

المادة 09: تتكون الجمعية من أعضاء مؤسسين وأعضاء ناشطين وأعضاء شرفيين.

تحول مداولة الجمعية العامة صفة العضو الشرفي بناء على إقتراح مكتب الجمعية.

المادة 10: زيادة على الشروط المنصوص عليها في التشريع المعمول به، لاسيما المادة 4 من القانون رقم 12

- 06 المؤرخ في 12 جانفي 2012 المتعلق بالجمعيات، يجب أن تتوفر في العضو الناشط في الجمعية: (نذكر الشروط الخاصة المطلوبة).

أهلية تحمل المسؤولية

المادة 11: يتم الانضمام إلى الجمعية بطلب كتابي يوقعه صاحب الطلب، ويقبله مكتب الجمعية، تثبت صفة العضو بمنح بطاقة الانخراط.

المادة 12: تفقد صفة العضو في الجمعية للأسباب الآتية:
- الاستقالة مقدمة كتابيا.

- الوفاة.

- عدم دفع الاشتراكات لمدة (نذكر المدة).

- حل الجمعية.

- أسباب أخرى (توضح بدقة).

المادة 13: كل عضولها الحق في التصويت والترشح على جميع مستويات الجمعية شريطة:
- استيفاء الاشتراكات.

شروط أخرى (توضح بدقة).

Annexe N° 20 : les lois fondamentales des associations environnementales

الباب الثاني

تنظيم و سير أجهزة الجمعية-

تضم الجمعية جمعية عامة ومكتب تنفيذي

الفصل الأول

الجمعية العامة

المادة:14: تضم الجمعية العامة كل الأعضاء المنخرطين بالإضافة إلى أعضاء الهيئة التنفيذية.

المادة: 15: المدة الانتخابية للجمعية العامة هي (03 سنوات)

المادة:16: يتكفل للجمعية العامة بما يلي :

-الإدلاء برأيها فيما يخص جدول ونتائج النشاطات، تقارير التسيير المالي، والوضعية الأدبية للجمعية.

-المصادقة على القوانين الأساسية والنظام الداخلي للجمعية،بالإضافة إلى تعديلها.

-القيام بانتخاب المكتب التنفيذي، وكذا تجديده.

-المصادقة على قرارات المكتب التنفيذي بخصوص تنظيم هيكل الجمعية وتمثيلها المحلي

-قبول الهبات والوصايا عندما تتقدم باثباتات وشروط، وبعد التحقق من عدم تناقضها مع الأهداف المسطرة للجمعية.

-الموافقة على إنشاء أجهزة استشارية، ومتابعة على اقتناء العقارات.

-دراسة الطعون المقدمة فيما يخص الانضمام إلى الجمعية.

-البت النهائي في قضايا الانضباط.

-تحديد مبلغ الاشتراكات السنوية

- يتكفل أيضا ب: (نكر مهام أخرى).

المادة:17: تجتمع الجمعية العامة في دورة عادية على الأقل (الإشارة إلى عدد المرات) **دورة**،

وتجتمع في دورة غير عادية كلما دعت الحاجة إلى ذلك بطلب من رئيس الجمعية، أو بطلب من أعضاء

المكتب أو بطلب من أعضائها (تحديد النصاب) **2/3**

وفي هاتين الحالتين الأخيرتين يحل الأمين العام أو النائب الأول للرئيس محل رئيس الجمعية.

المادة 18: تستدعي الجمعية العامة وفق لحكام المادة 17 من هذا القانون ، وتسجل الاستدعاء في سجل المداولات وترسل كتابيا مرفقة بجدول الأعمال إلى عناوين أعضاء الجمعية العامة في أجل أقصاه (تحديد عدد الأيام قبل موعد الاجتماع **07** أيام ،

المادة 19: لا يمكن للجمعية العامة المداولة بصفة مقبولة عند الاستدعاء الأول إلا بحضور **50%+1** من أعضائها ، وإذا لم يكتمل النصاب ، تستدعي الجمعية العامة مرة ثانية في أجل أقصاه **سبعة** أيام، عندها يمكن للجمعية العامة المداولة مهما كان عدد حضور أعضائها.

المادة 20: تتخذ القرارات بأغلبية **1+50 من المائة** أعضاء الجمعية العامة الحاضرين في الاجتماع، وفي حالة تساوي الأصوات يعتبر تصويت الرئيس بمثابة صوت مرجح. يمكن للعضو الغائب توكيل أحد الأعضاء الحاضرين كتابيا التصويت مكانه، ويكون لها الحق في وكالة واحدة وصالحة لجلسة واحدة فقط.

المادة 21: لا يشارك في التصويت ولا ينتخب عليه على مستوى الهيئات التنفيذية من لم يستوفي اشتراكته.

المادة 22: تسجل المداولات وفق التسلسل الزمني في سجل المداولات وتكون ممضاة من قبل الأعضاء الحاضرين في الاجتماع.

المادة 23: يساعد الجمعية العامة لجان دائمة، مكلفة بدراسة المسائل المتعلقة بأهداف الجمعية. اللجان الدائمة هي: (الإشارة إلى أسماء اللجان و مهام كل لجنة على حدى).

- لجنة التوعية..... - أهدافها: نشر الوعي في العائلات و المتمدرسين
- لجنة التكوين..... - أهدافها: تكوين الشباب على حماية البيئة
- لجنة الإعلام و العلاقات الخارجية: - أهدافها: جمع المعلومات و نشر التعليمات.
- لجنة الانضباط - أهدافها: ترسيخ الانضباط في العمل والعلاقات
- لجنة النشاطات : - أهدافها: القيام بالنشاطات التي تصرف الي حماية البيئة

و تم انتخاب رؤساء اللجان و مقرريها كما يلي:

- لجنة التوعية رئيسها حسين مسعودان
مند أوشن مقررها.
- أعضائها: كسوري حسين
- لجنة التكوين : رئيسها سيليا مسعودي
دليلة كسوس مقررها.
- أعضائها: كسوار زهيرة
- لجنة الإعلام و العلاقات الخارجية: رئيسها ساهد سهيلة .
اوشن مراد مقررها.
- أعضائها: نورية كسوار
- لجنة الانضباط رئيسها عمر بساس
سماعيل كسوس مقررها.
- أعضائها: رعب بوسعد
- لجنة النشاطات .رئيسها باكور سهيلة
كهينة رعب مقررها.
- أعضائها: مسعودان جمال

الفصل الثاني

- المجلس -

(في حالة وجود هذا الهيكل ينبغ بإضافة مواد تتطرق إلى كل النقاط المتعلقة بتنظيم هومهام هوتسييرد).

Annexe N° 23 : les lois fondamentales des associations environnementales

الفصل الثالث

الهيئة التنفيذية

المادة 24: يقود الجمعية ويديرها مكتب متكون من (ذكر الوظيفة والرتبة).

اوشن مراد : رئيس الجمعية

بساس عمر : المساعد I الرئيس الجمعية

باكور سوهيلة : المساعد 2 الرئيس الجمعية

كسوس سماعيل : أمين العام

رعاب زاهية : أمين العام المساعد

مسعودان جمال : أمين المال

كسوار فيروز : مساعد أمين المال

المادة 25: يتم انتخاب أعضاء المكتب من قبل الجمعية العامة حسب الترتيب المنصوص عليه في

المادة 24 أعلاه، وثلاثة (03) سنوات قابلة للتجديد مرتين (02).

المادة 26: يكلف المكتب بما يلي:

- يضمن تطبيق أحكام القانون الأساسي والنظام الداخلي والسهر على احترامها.

- تنفيذ قرارات الجمعية العامة.

- تسيير ممتلكات الجمعية.

- تحديد الاختصاصات لكل نائب ومهام المساعدين

- إعداد مشروع النظام الداخلي.

- اقتراح تعديلات القانون الأساسي والنظام الداخلي.

- ضبط مبالغ النفقات الزهيدة.

- اقتراح للجمعية العامة كل الإجراءات لتحسين عملية تنظيم وتنصيب أجهزة الجمعية.

- دراسة عمليات الشطب لكل عضو في الجمعية يرتكب مخالفة خطيرة.

- إعداد برنامج عمل الجمعية.

بالإضافة إلى ذلك فهو مكلف ب(ذكر مهام أخرى).

المادة 27: يجتمع المكتب على الأقل مرة في الشهر بدعوى من رئيسه، وبإمكانه أن يجتمع كذلك بطلب من 2/3 أعضاء المكتب.

المادة 28: لا تصح اجتماعات المكتب إلا بحضور 2/3 أعضائه ويتخذ المكتب القرارات بأغلبية 50%+01. أعضائه وإذا تساوت الأصوات يعتبر صوت الرئيس صوت مرجحاً.

المادة 29: يمثل الرئيس الجمعية في جميع أعمال الحياة المدنية وهو مكلف بالمالي:

-تمثيل الجمعية لدى السلطات العمومية.

-التقاضي باسم الجمعية.

-اكتتاب تأمين يضمن النتائج المرتبطة بالمسؤولية المدنية.

-استدعاء أجهزة الجمعية رئاسة وتسيير المناقشات.

-اقتراح جدول أعمال دورات الجمعية العامة.

-تنشيط وتنسيق نشاطات جميع أجهزة الجمعية.

-إعداد حصائل وملخصات نصف سنوية عن حياة الجمعية.

-تبليغ السلطة الإدارية المؤهلة بجميع المعلومات.

-تحضير التقريرين الأدبي والمالي وتقديمه للجمعية العامة للبيت فيه.

-إشعار السلطة العمومية المؤهلة بالتعديلات التي تطرأ على القانون الأساسي، وكل تغيير يقع في الجهاز التنفيذي للجمعية في أجل أقصاه ثلاثون (30) يوماً من تاريخ اتخاذ القرار.

ممارسة سلطة النظام التسلسلي على الأعضاء لمستخدمي نفي الجمعية و هو مكلف أيضاً ب: (ذكر مهام أخرى لرئيس الجمعية إن وجدت).

المادة 30: يكلف الكاتب العام بمعونة الكاتب العام المساعد بجميع قضائتي الإدارة، ويتولى هذه الصفة ما يلي:

-مسك قائمة المنخرطين.

-معالجة البريد وتسيير المحفوظات.

-مسك سجل المداولات لكل من المكتب التنفيذي والجمعية العامة.

-تحرير محاضر المداولات لكل من المكتب التنفيذي والجمعية العامة.

-حفظ نسخة القانون الأساسي.

بالإضافة إلى (ذكر مهام أخرى)

Annexe N° 25 : les lois fondamentales des associations environnementales.

المادة 35: تُودع الموارد في حساب وحيد بنكي أو حساب مفتوح لدى مؤسسة مالية عمومية يفتح بناء على طلب من رئيس الجمعية وباسم الجمعية.

المادة 36: تلتزم الجمعية بعد وتحصيل أموال صادرة عن تنظيمات ومنظمات غير حكومية أجنبية، ماعدا تلك الناتجة عن علاقات التعاون المؤسسة قانوناً، على أن يكون هذا التمويل محل موافقة مسبقة من السلطة المختصة.

الفصل الثاني النفقات

المادة 37: تشمل نفقات الجمعية جميع النفقات اللازمة لتحقيق الأهداف المنصوص عليها في هذا القانون الأساسي.

المادة 38: تعيين الجمعية محافظ حسابات يتولى اعتماد حسابات الجمعية بالقيود المزدوج، يشمل الموارد والنفقات.

المادة 39: تضع الجمعية حسابها وملفات جرد أملاكها، المترتبة عن المساعدات والإعانات العمومية التي تمنحها الدولة و الجماعات المحلية تحت تصرف هيئات الرقابة طبقاً للتشريع والتنظيم المعمول بهما.

الباب الرابع

حل النزاعات حل الجمعية

المادة 40: تقوم الجمعية العامة بالبحث النهائي في قضايا الانضباط، (يمكن أن تحول هذه الصلاحية إلى لجنة

انضباط شريطة تحديد تشكيلها وعدد أعضائها ومهامها، بالإضافة إلى كيفية عملها.

المادة 41: تخضع النزاعات بين أعضاء الجمعية، مهما كانت طبيعتها، لتطبيق القانون الأساسي، وعند الاقتضاء،

للجهات القضائية الخاضعة للقانون العام. في حالة نزاع قضائي، تعيين محضر قضائي لجرد أملاكها بسعي من الطرف الذي يهيم الأمر.

المادة 42: يقرر الحل الإرادي للجمعية من قبل الجمعية العامة، بعد تقرير مكتب الجمعية. يتخذ قرار الحل الإرادي للجمعية مقبل للجمعية العامة بحضور 2/3 من أعضاء الجمعية العامة، وبمصادقة

1+ %50

من الأعضاء الحاضرين يتم أولولة الأملاك المنقولة والعقارية بقرار من الجمعية العامة، حسب التشريع المعمول به

Annexe N° 27: les lois fondamentales des associations environnementales.

ASSOCIATION ENVIRONNEMENTALE ALMA VERT IGUERSAFENE

Tel : 0550 32 17 69

Email : almavert.iguersafene@gmail.com

Asso almA VeRt



Programme d'action

Année 2016

Annexe N° 29 : programme d'action de l'association *Alma Vert*, année 2016

Dans le cadre de la réalisation de son programme d'action pour l'année 2016, l'Association de l'environnement « ALMA VERT » a tracé un plan d'action qui tend à répondre à ses objectifs dont :

- continuité et suivi des opérations (tri sélectif des déchets, compostage, centre de tri, pépinière)
- organisation d'un grand événement annuel dans le domaine de l'environnement.
- réunir les jeunes autour d'un éventail d'activités environnementales.
- créer un esprit d'éveil dans le domaine de l'éducation écologique et environnementale chez l'enfant.
- promotion et valorisation de l'activité environnementale.
- inculquer un savoir être (comportement et conduite au sein d'un groupe) et participer au grand défi de l'éducation de la citoyenneté.
- faire connaître les principes de la citoyenneté.
- inculquer chez l'enfant et les jeunes l'esprit créatif.
- créer un espace d'échange et de dialogue.
- contribuer à former des citoyens actifs, capables d'opinions réfléchies et critiques, acteurs de la construction du monde de demain.

I. Structuration des jeunes en clubs d'activités :

- création d'ateliers et d'activités (jeux d'écologie, club vert, dessin et travaux manuels pour enfant, cours d'écologie,,,,

II. Campagne d'information et de sensibilisation

- sensibiliser les femmes aux foyers et le sexe féminin en général de l'importance du tri sélectif des déchets de la cuisine au centre du tri.
- sensibiliser les citoyens de l'importance du compost et des composteurs.
- confection des cartes, brochures, dépliants, guides, calendriers,,,,
- réalisation d'une maquette représentant un village écologique.
- confection d'une carte géographique du village.
- recensement des plantes de la région.

Annexe N° 30 : programme d'action de l'association *Alma Vert*, année 2016

III. Journées commémoratives :

Dates	Evénements
02 février	Journée mondiale des zones humides
21, 22, 23 mars	Journée mondiale du foret, eau, météo
02 mai	Journée mondiale de la biodiversité
05 juin	Journée mondiale de l'environnement
25 octobre	Journée nationale de l'arbre
05 décembre	journée mondiale des volontaires
11 décembre	Journée mondiale de la montagne

IV. Journées thématiques

N°	DATES	THEMES
01	15/01.2016	L'olivier et valorisation de ses dérivés
02	20/02/2016	Gaz de schiste
03	22/03/2016	Cycle de l'eau
04	23/03/2016	Le compostage
05	15/04/2016	Cycle de l'azote
06	02/05/2016	La biodiversité
07	22/05/2016	Développement durable
08	05/06/2016	Réchauffement climatique
09	21/09/2016	Gestion des déchets
10	25/10/2016	Effet de serre
11	05/12/2016	Energies renouvelables

Annexe N° 31: programme d'action de l'association *Alma Vert*, année 2016

V. Action de volontariat et de nettoyage :

Quartier bénéficiaire	Activités programmées	Dates de déroulement
Rue principale	Volontariat	Chaque mois
Alma	Volontariats	Chaque occasion
Tikhlijth	Volontariats	Février
La cité	Volontariats	Mars
bekkar	Volontariats	Mai
Sites naturels existant	Volontariats	Mars

VI. Projection data-show

N°	DATES	DOCUMENTAIRES
01	23/01/2016	Film documentaire « HOME »
02	20/02/2016	Film documentaire « réchauffement climatique »(Algore)
03	22/03/2016	Plantation d'olivier
04	02/05/2016	Technique de taille des arbres
05	22/05/2016	Technique de greffe
06	05/06/2016	Le compostage c'est facile

Annexe N° 32 : programme d'action de l'association *Alma Vert*, année 2016

VII. Programme du ramadhan :

<i>Dates</i>	Heures	Activités programmées
Mois de ramadhan	22H 15H Les lundis Les vendredis Chaque jour	-Astronomie « télescope » -projection documentaires -soirées théâtrale en collaboration avec l'association culturelle ALMA -galas artistique en collaboration avec l'association culturelle ALMA -tournois de volley Ball -tournois des échecs

VIII. Activités de plein air et d'échanges

Nature des activités	Nombre d'opérations programmées	Effectifs prévisionnels de jeunes bénéficiaires
Sorties pédagogiques	-jardin d'essai -pépinières de la région -barrage Taksebt	150
Excursions	-parc zoologique de ben Aknoun. -parc zoologique d'Akbou	150
Sorties- plages	-Azeffoun (caroubier, petit paradis) -Tigzirt (grande plage, tassalast)	150
Total		450

IX. Prix de l'environnement

Initier un prix a l'environnement

Annexe N° 34 : programme d'action de l'association *Alma Vert*, année 2016

X. Randonnées :

Découvrir la richesse de notre wilaya à travers les randonnées pédestre afin de découvrir nos forêts.

Dates	Circuits
05/02/2016	Foret Akfadou
06/03/2016	Chrea de béni Zikki
01/04/2016	Tizi vert béni Zikki
02/05/2016	Lac noir Akfadou
31/05/2016	Tala guilef
04/06/2016	Ouassif
26/06/2016	Antenne Akfadou
06/07/2016	CSP Bouzeguene
25/07/2016	Foret Akfadou
20/08/2016	Afroue idjeur
21/09/2016	Pc Amirouche Akfadou
25/10/2016	Tikjda
05/12/2016	Ainsar guizzen Akfadou
11/12/2016	Maison de gouverneur Akfadou

Annexe N° 35 : programme d'action de l'association *Alma Vert*, année 2016

XI. Autres action

N°	Dates	Horaires	Activités	Lieu
01	Chaque lundi	Du 16h a 19h	Permanence de l'association	Foyer de jeunes
02	01 fois par mois	09h	Gestion du centre du tri	Centre du tri
03	01 fois par mois	08h30	Suivi du Compostage (organisation de 03 séances de sensibilisation)	Composteurs
04	01 fois par mois	08h30	Pépinière	Cimetière publique
05	02 fois par mois	16h a 18h30	Volontariat	Ruelles du village
06	01 fois par mois	08h30	Foret école	En face cimetière publique
07	01 fois par mois	09h	Aménagement des espaces verts	A l'intérieur du village
08	01 fois par année (fin janvier)	09h	Taille des arbres	Grande rue
09	01 fois par mois (les samedis)	14h/16h	Conférences	Foyer de jeunes
10	21/22/23 mars (chaque année)	08h	Organisation d'un événement annuel	Village
11	Vacances scolaire	07h	Programme spéciale	Alma
12	Vacances scolaire	08h	Cycle de formation	Foyer de jeunes
13	01 fois par mois	08h30	Espace de repos	Foret

XII. organisation de la 1^{ère} édition du festival du foret d'Akfadou le mois du mai 2016.

Fait à Iguersafene le : 15/01/2016

Annexe N° 36 : programme d'action de l'association Alma Vert, année 2016

**Fiche technique****PROJET DE CREATION D'UNE PEPINIERE****1 – exposé des motifs**

Notre région a été soumise ces dernières années à de nombreux incendies souvent dévastateurs ayant entraînés des pertes énormes en potentiel arboricole et sylvicole, afin de pallier à ce fléau, nous avons optés pour ce projet afin de reconstituer ce potentiel détruit, avoir un équilibre écologique, et assurer l'autosuffisance en produit agricole (agriculture de montagne).

2) nature du projet :

Création d'une pépinière mixte (forestière, fruitière, ornementaux).

3) début de projet :

-Mai 2016

4) partenaires :

-Comité de village Iguersafene

-APC Idjeur

5) description du projet :

Le projet consiste en la mise en place d'une pépinière polyvalente (plants forestiers, ornementaux, fruitiers et plantes médicinales.

6) objectif du projet :

Promouvoir la recherche scientifique (prévenir les maladies touchant la flore, analyse et expérimentation éventuellement de nouvelles espèces et semences).

- Repeuplement
- Reboisement
- Aménagement et création d'espaces verts, éducatif et biens du village.
- Introduction de l'éducation environnementale dans le milieu éducatif
- Augmentation du taux de boisement aux normes internationales (25%)
- Inventaire et sélection des peuplements porte graines de la région.

7) résultats attendus

- diminuer l'érosion des sols et les glissements de terrains
- reconstituer le potentiel agro sylvicole

Annexe N° 37 : identification de projet de création d'une pépinière

- ; augmenter la production agro sylvicoles -
- étude et traitement des bassins versants
- créer un milieu favorable à l'amélioration de la biodiversité
- agrémente la vie du citoyen par l'embellissement du milieu
- avoir une meilleure qualité du bois
- création d'emploi

8) chronologie des opérations

- préparation du terrain par des opérations de défrichage et de nivellement
- confection des jauges, serre et ombrillères
- clôturer le terrain réservé à cet effet
- acquérir l'outillage manuel

9) situation du projet :

- wilaya : tizi ouzou
- daïra : Bouzeguene
- commune : Idjeur
- lieu-dit : cimetière Iguersafene

10) milieuphysique

- sol : argileux
- pente : variable de 0 à 5%
- Exposition : toute exposition

11) moyen à mettre en œuvre

- Acquisition de petits matériels (pelles, pioches, tenue de travail, groupe motopompe, tuyauterie, sérateurs, gants et lunette de protection, escabeaux brouettes)
- Matériel consommable sachet de différent calibre
- Clôture en béton et Zimmerman ,400 mètres
- Location d'engins (bulles et tracteurs) pour défrichage, nivellement

12) consistance des travaux :

- Nivellement sur une superficie de 1 hectare avec une pente légère pour éviter la stagnation des eaux
- Confection de 10 jauges
- Aménagement de 03 points d'eau (bâches à eau)
- construction de 03 ombrières
- construction d'un magasin de stockage
- confection de 40 planches de 40 mètres de long et 3 mètres de large soit 40mx3mx40=4800m² avec accès
- réalisation d'un système d'irrigation par aspersion et gouttes à gouttes
- réalisation de 02 serres avec centaines WM pour la production de chêne liège pépinière

Annexe N° 38 : identification de projet de création d'une pépinière

13) prévision de production

- Arbres forestiers :1000 plants
- Arbres fruitiers :1000 plants

Devis quantitatif

Désignation	Quantité	Observation
Nivellement	1 ha	
Confection de jauge	10 unités	
Aménagement de points d'eau	03 unités	
Construction de 03 ombrières	03 unités	20 m x 10 x 05
Construction d'un magasin de stockage	01	10m x 05 x 03
Confection de planches	40	40m x 3
Système d'irrigation avec aspersion	01	
Serres avec centraires en WM	02	50m x 05m x 05
Clôture en Zimmerman	400m	
Achat de petit matériel		Outillage manuel

**Le président
OUCHENE Mourad**

Annexe N° 39 : identification de projet de création d'une pépinière

Iguersafene sacré village le plus propre de la wilaya de Tizi Ouzou pour l'année 2014

Le village Iguersafene, chef lieu de la commune d'Idjeur (70 km à l'est de Tizi Ouzou), en plein cœur de la forêt de l'Akfadou, a été sacré lundi village le plus propre de la wilaya. Ce village perché à 890 m d'altitude est classé à la première marche du podium sur un total de 62 postulants, au concours Rabah Aissat, récompensant les quatre villages, les deux communes et le quartier le plus propre de Tizi Ouzou, institué par l'assemblée populaire de wilaya (APW), selon APS M. Bakour Ali, président du comité du village, rencontré en marge de la cérémonie de remise des prix, organisée à la maison de la culture Mouloud Mameri, a indiqué à l'APS, qu'il est "fier de recevoir ce prix

qui récompense les efforts des villageois pour préserver l'environnement dans lequel ils vivent".

Sensible à la question écologique et soucieux de protéger la forêt de l'Akfadou, le comité du village a initié plusieurs actions pour préserver l'environnement. S'agissant des autres lauréats, le village Tizi Oumalou, de la commune d'Abi Youcef a obtenu le deuxième prix, le village Souama dans la commune du même nom est arrivé troisième et la quatrième place a été décrochée par le village Ath Oubane dans la commune d'Akbil. Chacun des villages gagnants de ce concours a obtenu un prix de cinq (05) millions de dinars.

S'agissant des municipalités, sur les 11 qui étaient en lice, Draa Ben Khedda,



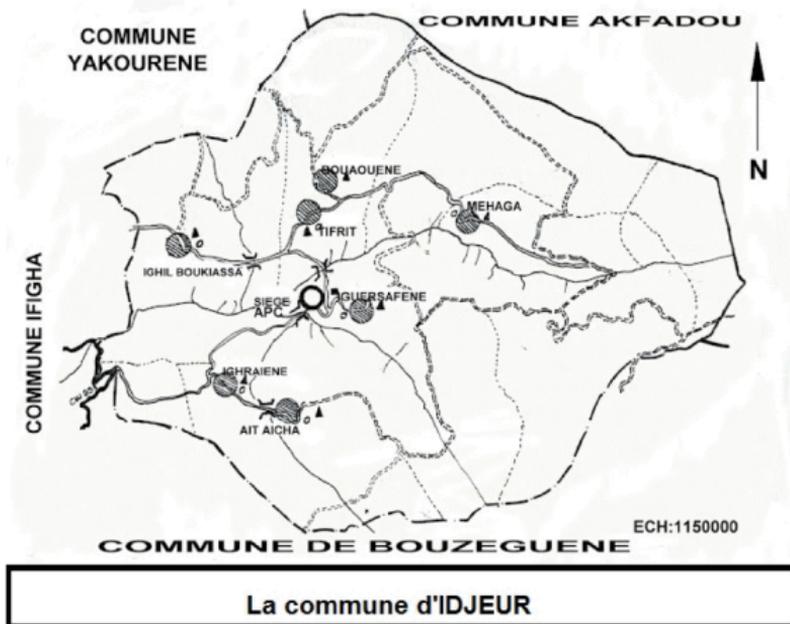
a ratifié le titre de la commune la plus propre de la wilaya. La localité côtière de Tizgirt a décroché la seconde place. Chacune de ces deux communes a obtenu un prix de 10 millions de dinars.

Le titre du quartier le plus propre de la commune

de Tizi Ouzou, institué à l'occasion de cette édition 2014, est revenu à la résidence cheikh El Hasnaoui de la nouvelle ville. La Cité des fonctionnaires qui est un quartier pilote dans le tri sélectif des déchets, est arrivé deuxième. Un prix de 2,5 millions de di-

nars a été attribué à chacun de ces deux lauréats.

Pour sa part le wali, Abdelkader Bouzaghi a déploré les oppositions des riverains, qui bloquent les projets de centres d'enfouissement techniques des déchets», selon la même source.



Annexe N° 41: Carte géographique de la commune (chef lieu du village *Iguersafene*)

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

ولاية تيزي وزو

دائرة بوزقن

بلدية إيجار

الإمانة العامة

مكتب الجمعيات

رقم: 01/01/ع.م.ج/2016

وصل تسجيل التصريح بتجديد مكتب جمعية

طبقا للقانون رقم: 06/12 المؤرخ في 12 جاتفي 2012 المتعلق بالجمعيات، تم تسجيل التصريح بتجديد مكتب الجمعية.

التسمية: الجمعية البيئية ألمانفير "ALMA VERT" إقرسافن.

الطابع: بيني

الهدف: الحفاظ وحماية البيئة

المقر: دار الشباب إقرسافن، بلدية إيجار

يرأسها السيد: اوثن مراد

المولود في: 04 / 09 / 1972 ب: إقرسافن

الساكن ب: إقرسافن، بلدية إيجار 15036، تيزي وزو.

الهاتف: 05 50 32 17 69

مدة صلاحية هذا الوصل: ثلاثة سنوات (03) ابتداءا من تاريخ إمضائه.

ملاحظة:

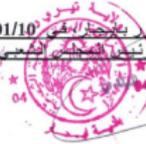
- جمعية معتمدة بتاريخ: 2014/10/27 تحت رقم: 03/أ.م.ج/2014

حررهذا الوصل للنشر في جريدة يومية وطنية من طرف الجمعية وتمكينها من ممارسة النشاطات المصرح بها في قانونها الأساسي.

2016/01/10

حضر المجلس البلدي

رئيس المجلس البلدي



والتوقيع
أحمد بوسلي

Annexe No:

Annexe N° 42: agrément de l'association Alma Vert

ASSOCIATION DE L'ENVIRONNEMENT

« ALMA VERT » IGUERSAFENE

Email : almavert.iguersafene@gmail.com



Avis

Nous informons l'ensemble des citoyens, citoyennes du village qu'une action de volontariat et de nettoyage des rues, ruelles et placettes de village sera organisée par l'association ALMA-VERT, vendredi le 11/03/2016 à 09h00, rendez-vous à ALMA.

De ce fait nous vous invitons à venir participer massivement.

MERCI.

Le Président de l'association

Annexe N° 43 : avis aux citoyens du village *Iguersafene*



Annexe N° 44: Exposition dans la maison de l'environnement à Tizi-Ouzou



Annexe N° 45 : Le centre de tri du village *Iguersafene*



Annexe N° 46 : Des journées de détente pour les enfants d'Iguersafene



Annexe N° 47 : Des randonnées exclusivement aux enfants à la forêt d'akfadou



Annexe N° 48 : Des journées de divertissement dans le village *Iguersafene*



**Annexe N° 49 : Les ouvrages construit par l'association environnementale Alma
Vert d'Iguersafene**



**Annexe N° 50 : La fabrication des composts par les membres de l'association
environnemental Alma Vert.**



Annexe N° 51 : Les places publiques du village *Igwersafene*



Annexe N^o 52 : Des randonnés organisées par l'association *Alma Vert* vers la forêt d'Akfadou (Lac Noir)



Annexe N° 53 : Nettoyage de la forêt d'Akfadou par les membres de l'association *Alma Vert*



Annexe N° 54 : Plantation d'arbustes avec les enfants du village *Iguersafene*



Annexe N° 55 : Volontariat pour nettoyer le village *Iguersafene*



Annexe N° 56 : Les chefs-d'œuvre réalisés dans le village *Igwersafene*



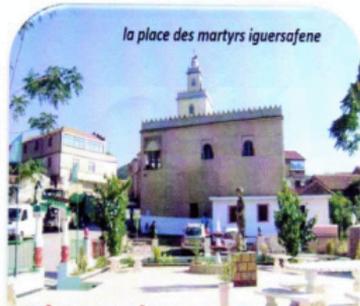
Fronton de bienvenue



IGUERSAFENE 12/2010



Placette TAZROUTS



la place des martyrs iguersafene

Place des martyrs



Cimetière des Chouhada

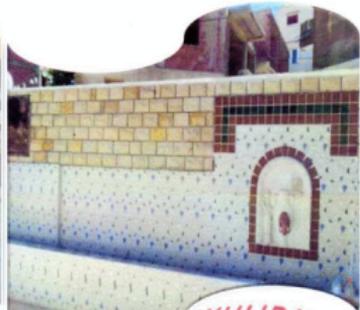


Placette AGWNI

Annexe N° 57 : Les chefs-d'œuvre réalisés dans le village *Igwersafene*



Fontaine THIKHLIDJT



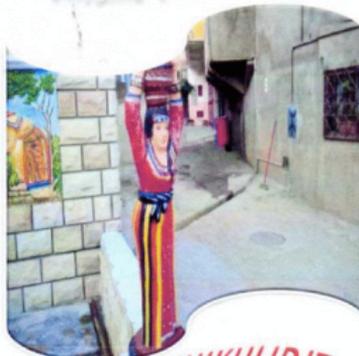
Fontaine THIKHLIDJT



Fontaine BOUCHIOUENE



Jardin THIKHLIDJT



Fontaine THIKHLIDJT



Centre de tri

Annexe N° 58 : Les chefs-d'œuvre réalisés dans le village Iguersafene

Guide d'entretien général

A. Présentation de l'acteur :

1. Nom, âge, situation matrimoniale, niveau d'instruction ?
2. La profession actuelle ? statut au sein de l'association ?
3. rôle au sein de l'association ?
4. Dans quelle classe sociale vous classerai-vous (riche, aisé, classe moyenne, précaire, pauvre.
5. Décrivez moi votre famille en général (frères, sœurs, père, leurs niveaux d'instruction, appartenance religieuse, appartenance politique, appartenance syndicale.
6. Dans quelles conditions votre parcours scolaire (les quatre niveaux) s'est-il déroulé ?
7. Votre scolarisation, ou votre parcours d'étude, vous a-t-il inculqué ou intériorisé l'idée de participer au travail associatif ?
8. Pour quoi ? et quand ?
9. comment ?
10. Avez-vous déjà un ou plusieurs membres de votre famille qui ont participés ou intégrés les associations soit au niveau du village (locale) ou ailleurs. ? ont-ils une influence sur votre choix d'adhésion à l'association ? si oui, explique ?
11. Le milieu ou l'environnement dont lequel vivez-vous, est-il encourageant à une implication aux actions associatives ?
12. Pourquoi ?
13. comment ?

B. Prise de conscience et début d'engagement de l'acteur.

14. Quand est ce que vous avez commencé à vous intéresser à l'association ?

Annexe N° 49 : Guide d'entretien général

15. Quelle sont les facteurs qui vous ont motivés à prendre conscience de l'importance du fait associatif ?
 16. Quels sont les motivations ou les raisons de votre engagement ?
 17. Pourquoi vous avez choisi exactement cette association à caractère (social, culturel) et pas d'autre ?
 18. Comment avez-vous procédé à la création de l'association et les étapes suivies jusqu'à la mise en place de l'agrément ?
 19. Quel genre de problèmes avez-vous rencontré au cours de la préparation de la création de l'association ?
 20. Que représente l'association pour vous ?
 21. Quelle est son rôle dans la vie villageoise ?
- C. actions et rôles de l'acteur dans l'association.**
22. Quand avez-vous intégré l'association ? comment ?
 23. Quelles sont vos tâches au sein de votre association ?
 24. Pourquoi c'est tâches ?
 25. Les tâches que l'association vous confie, sont elles conforme à votre profil ou à vos compétences?
 26. Comment avez-vous l'idée de la création de l'association ?
 27. Quels sont les causes réelles de cette création ? contexte de création de l'association (catastrophe naturelles, la pauvreté, conflit fonciers...)
 28. Quels étaient vos objectifs personnels en intégrant l'association ?
 29. quelles étaient vos premières actions au sein de l'association ?
 30. Vos premières actions au sein de l'association après l'intégration ?
 31. Les activités associatives, vous les effectuez seul (membres fondateurs et adhérents)? Ou bien avec l'aide des autres membres de village ?
 32. Votre relation avec les autres membres de l'association sont elles fortes, moyennes ou mauvaises ? pourquoi ?

Annexe N° 50 : Guide d'entretien général

33. existe-t-il des conflits ou des malentendus entre vous ?
 34. lesquels, explique ?
 35. Quel sont les facteurs de votre motivation au sein de l'association ?
 36. Quelle place occupent les bénévoles qui sont ni membre, ni adhérent au sein de l'association ?
- D. L'association et son action dans son environnement local :**
37. quelles sont les programmes d'action de votre association ?
 38. Quelle est l'espace d'action de votre association ?
 39. Comment vous organisez-vous à l'intérieure de l'association ?
 40. Quels sont les principaux modes de communication et de diffusion de l'information ?
 41. Lès utilisez vous généralement pour faire connaitre vos activités ? (affichage ou convocation ou de bouche à oreille).
 42. Avez-vous un règlement que vous respectez pour un bon fonctionnement de vos activités ?
 43. Si oui explique son application ?
 44. Comment menez-vous vos actions à l'extérieur de l'association ?
quelles stratégies déployez-vous vis-à-vis de la population et les autorités ?
 45. Citez moi en détaille l'ensemble des activités et les projets que vous avez effectués depuis sa création à nos jours ?
 46. Quels sont leurs contributions et leurs conséquences sur la population du village ? sont ils bénéfiques ou non ?explique comment ?
 47. D'après vous, votre association participe-t-elle à une dynamique ?
 48. D'après vous, votre association participe-t-elle au dynamisme et au développement de la localité ?
 49. Si oui comment ?
 50. Si non pour quoi ?

51. L'action de l'association s'inscrit-elle dans la continuité au plutôt dans la rupture ? expliquez ?
52. Quelles sont les activités permanentes et les activités occasionnelles de votre association ?
53. Collaborez-vous avec les autres associations ?
54. Quelles activités avez-vous déjà exercé ensemble avec la coordination des autres associations ou de comité du village ?
55. Pouvez-vous comparer la situation de votre village avant et après la création de cette association ?
56. Quels sont les objectifs de l'association ?
57. Quelle est la principale zone géographique d'action de votre association ?

E. Action associative et action politique :

58. Êtes-vous un militant ou partisan politique ?
59. Si oui, dans quel parti ?
60. Comment articulez-vous l'action associative et l'action politique ?
61. Quelle entité (association, parti politique), selon vos connaissances est plus à l'écoute aux besoins de la population villageoise ? pourquoi ?
62. Quel rôle joue l'association dans les activités politiques ?
63. Les pouvoirs locaux, son ils un moyen de subvention et d'aide à l'association ?
64. Si oui, comment ?

F. Le financement de l'association :

65. D'où proviennent les moyens de réalisations de vos projets ?
66. Le village vous octroie t-il des subventions ?
67. si oui, sous quelle forme (argent, matérielles...)
68. Quelles sont les autres ressources financières et aides matérielle de l'association ???

Annexe N° 52 : Guide d'entretien général

69. Quelle place joue les expatriés de votre village dans le fonctionnement de votre association ?

70. contribuent-ils au financement de l'association ?

71. si oui, comment ?

G. Les contraintes et les difficultés de l'association :

72. Quelles sont les difficultés de votre association ?

73. Quelles sont les raisons principales ?

74. Avez-vous des cas d'abondant ou de désintéressement (des acteurs) de l'association ? Si oui, pourquoi ?

75. Quelle sont les raisons qui empêchent les membres de votre association de continuer leur activisme ?

76. Racontez-moi quelques cas concrets.

77. Quelle genre de relation avez-vous avec le comité de village ?est il un coopérateur ou un obstacle ?et avec l'Etat ? Votre association manque t elle de bénévoles ?

H. Questions de sens et d'opinions.

78. Etes vous satisfait de votre engagement dans l'association ?comment ?

79. Comment jugez-vous les rôles des autres membres ?

80. Sont ils bien accomplissent ?

81. Quelle est la place et le rôle qu'occupent les associations dans le processus de développement local des villages ? et cela par rapport aux projets des collectivités locales de la commune ?

82. Comment jugez-vous votre association sur le plan organisationnel, fonctionnel, en termes de compétence de ses membres?

83. Le principe de la démocratie et de la décision de groupe sont elles respectés ?

84. Quelles est votre commentaire sur la prise de conscience de la population vis avis le travail associative?
85. Pensez-vous qu'il est vraiment nécessaire de former une association pour répondre aux besoins des villageois ? Si oui, justifier ?
86. Quels sont les avantages d'être membre dans l'association ?
87. Quand vous comparez les membres et les activités actuelles par rapport au début de l'association (sa création), pouvez-vous dire qu'il y a eu progression ou régression ?
88. Est-ce qu'on peut dire que les gens sont encouragés ?
89. si oui, pourquoi ?
90. si non, pourquoi ?
91. Quelles critiques adresseriez-vous aux membres de l'association ?
92. Quelles critiques adresseriez-vous aux pouvoirs publics ?
93. Quelles critiques adresseriez-vous à la population ?
94. La population voit- elle réellement les actions de cette Société civile à son avantage ?
95. Si oui, justifiez ?
96. Les associations dont nous faisons allusions répondent-elles aux besoins de la population mieux que les pouvoirs publics ?
97. Si oui, explique ?
98. Si non, explique ?
99. Comment voyez-vous l'avenir de la société villageoise sans ces associations ?
100. Que pouvez-vous proposer pour améliorer la vie associative locale ?
101. Que conseillez-vous à la population pour prendre conscience de l'importance des activités associatives ?
102. Y a-t-il des femmes parmi les membres de l'association ?

103. Si oui, estimez leur pourcentage (le nombre)?
104. Sont-elles efficaces ?
105. Faites vous des formations auprès des institutions ou des membres qualifiés à propos de fonctionnement de l'association ?
106. Quel est votre dernier mot ou message au regard des activités de l'association ?

Présentation de l'association :

1. Nom de l'association : Quelle signification ?
2. Son siège ou local principal, se trouve ou ?
3. Son sigle ?
4. Date de création ?
5. Lieux de rencontre pour se réunir avant de la créer ?
6. Initiateur(s) : membres fondateurs citez les noms et leurs nombres ?
7. Causes de création de l'association : Contexte de création de l'association (exemple contexte des guerres, contexte des catastrophes naturelles, contexte de pauvreté de la population, conflits fonciers...)
8. Buts et objectifs de l'association ?
9. L'association dispose-t-elle d'un statut juridique ?
10. Y-a-t-il un règlement et des documents administratifs pour son fonctionnement ? Par exemple donnez le numéro des documents d'autorisations.
11. Total des membres de l'association? Leurs âgesLeurs professions ?
12. Leur classe ou appartenance sociale ?
13. Leur tendance religieuse et politique ?
14. Quel est le nombre de bénévole dans votre association ?
15. Y-a-t-il des femmes parmi les membres fondateurs, ou membre dans l'association?
16. Si oui, estimez leur pourcentage, ou leur nombre ?
17. Citez-moi toutes les activités faites par cette association depuis sa création jusqu'à le jour d'aujourd'hui ?
18. Estimez-vous le montant ou le budget de votre association ?

Annexe N° 56 : Guide d'entretien pour la présentation de l'association

Présentation du village :

1. La signification de nom du village ? toponymie.
2. Origine de la population ?
3. Se situe ou par rapport au chef lieu, sa position géographique, ses limites par rapport aux autres territoires ?
4. La superficie du son territoire ?a quelle commune ou daïra appartenait-il et la distance entre village et commune, Daïra et wilaya?
5. Nombre d'habitants (hommes/femmes, etc.) ?
6. Leurs appartenance ethnique (kabyles, maraboutique.....) ?
7. Niveau d'instruction des villageois ?
8. Relation entre population d'origine é les émigrés, ya t il cette culture d'émigration, si oui explique ?
9. Faits historiques marquants son histoire ? personnalité (historique politique.....) ?
10. Religion de la population ou les différents cultes qui existent ?
11. Les espèces dominantes (type du foret, arbres (olivier, figuier) ?
12. Secteur économique (agriculture.....) ?
13. Atouts pastoraux (effectifs du cheptel bovin (vache), ovin (mouton, brebis), etc.) ?
14. Infrastructures et patrimoine culturel (usines, écoles, maison de jeune, musées, site antique ...) ?
15. L'organisation villageoise (Tajmaâth et son rôle) ?
16. Aspects culturels et traditionnels (fêtes, rituels etc.) ?
17. Type d'habitat (moderne ou traditionnel) ?
18. Altitude et condition climatique ?
19. Quel parti politique exerce au sein de votre commune p/apc ?
20. Les aspects forts et les aspects faibles de votre village

Annexe N° 57 : guide d'entretien pour la présentation du village

Table des Matières

Mot d'esprit.....	01
Remerciements.....	02
Dédicace.....	04
Sommaire.....	05
Introduction générale.....	07
Chapitre I : chapitre préliminaire, Cadre théorique et méthodologique de la recherche.....	12
Introduction du chapitre I.....	13
1. présentation et problématique de la recherche.....	14
1.1. Présentation du sujet.....	14
1.2 Choix et intérêt du sujet.....	17
1.2.1 Sur le plan personnel.....	17
1.2.2 Sur le plan scientifique.....	18
1.3 Objectif de la recherche.....	19
1.4 Les études antérieures.....	20
1.4.1 En France.....	20
1.4.2 En Algérie.....	23
1.5 Problématique et hypothèses de la recherche.....	28
1.5.1 La construction de la Problématique.....	28
1.5.2 Les hypothèses de la recherche.....	34
1.6 Cadre conceptuel de la recherche.....	35

1.7	Cadre théorique de la recherche ; les théories sociologiques dont lesquelles s'inscrit le sujet de recherche.....	44
2.	La démarche de collecte et d'analyse des données pratiques.....	52
2.1	Les techniques de recueil des données pratiques.....	52
2.1.1	L'observation.....	52
2.1.2	Les entretiens.....	52
2.1.3	La collecte des documents écrits.....	54
2.3.1	Les documents iconographiques.....	55
2.2	Les méthodes de traitement et d'analyse des données pratiques.....	55
2.2.1	La méthode qualitative.....	55
2.2.2	La méthode biographique.....	56
2.2.3	La méthode monographique.....	57
2.3	Les difficultés de la recherche.....	58
	Conclusion du chapitre I.....	60
	Chapitre II : Le phénomène associatif dans son champ théorique.....	61
	Introduction du chapitre II.....	62
1.	L'association dans le champ sociologique.....	63
1.1	Une typologie de définition par notion ; une association, pourquoi faire ?.....	63
1.1.1	La notion du service public.....	63
1.1.2	La notion du l'intérêt public.....	64
1.1.3	La notion du la démocratie.....	65

1.1.4 La notion de politique.....	67
1.1.5 La notion du l'espace public.....	67
1.1.6 La notion du lien social.....	68
1.1.7 La notion de non lucrativité.....	69
1.2 S'associer, pourquoi?.....	70
1.2.1 Entre satisfaction et contrainte des pouvoirs publics.....	70
1.2.2 Entre résistance et participation.....	71
1.2.3 Entre individuation et socialisation.....	72
1.2.4 Entre gratuité et intérêt.....	72
1.2.5 Entre responsabilisation et individualisation.....	73
1.3 Les diverses approches du champ du mouvement associatif....	74
1.3.1 Une approche par les mots.....	74
1.3.2 Dimension de la participation ; une approche du phénomène associatif.....	75
1.3.3 Une approche du lien social.....	76
1.3.4 Une approche par le besoin.....	77
1.4 Rôle des associations dans le développement local.....	77
1.4.1 Les qualités reconnues des associations.....	77
1.4.2 Le rôle des associations dans le développement local rural...	78
1.4.2.1 Les services aux personnes.....	79
1.4.2.2 Un relais pour les populations.....	80
1.4.2.3 Un acteur de la stratégie d'accueil en milieu rural.....	80
1.4.2.4 Un vecteur pour l'ouverture du territoire.....	81
1.4.3 Les associations sont-elles des partenaires du développement local ?.....	81
1.4.4 Les associations sont-elles appréciées comme partenaire du développement local ?.....	82

2. Le bénévolat dans le milieu associatif ; entre engagement et militantisme.....	84
2.1 Comprendre le bénévolat.....	84
2.2 Pourquoi augmenter le nombre des bénévoles ?.....	86
2.3 Le bénévolat ; est-il le résultat d'une volonté individuelle ?.....	86
2.4 Le bénévolat permet à établir une continuité biographique.....	89
2.5 Le bénévolat ; une action collectiviste.....	89
2.6 Les motivations de l'engagement bénévole.....	90
2.7 Les facteurs sociodémographiques de l'engagement associatif.....	90
2.8 Le bénévolat, élément qui suscite un changement.....	92
2.9 La place et le rôle des bénévoles dans la sphère associative.....	93
2.10 La formation des bénévoles ; un outil pour l'association et ses bénévoles.....	94
3. Le Mouvement associatif en Algérie et en Kabylie ; état des lieux.....	96
3.1 La période précoloniale française.....	96
3.2 La période coloniale française.....	97
3.3 La période post-indépendante.....	102
3.3.1 La période pré-démocratique (1962/1988).....	102
3.3.2 La période post-démocratique 1990 à nos jours.....	110
Conclusion du chapitre II.....	113
Chapitre III : Le champ sociologique et les différentes approches du développement local.....	114
Introduction du chapitre III.....	115
1. Le développement, le local, deux notions sociologiques.....	116

1.1 Qui ce que le développement ?.....	116
1.1.1 Le développement étant une affaire de politique et du volontarisme.....	117
1.1.2 Le développement ; un projet surtout social et culturel.....	117
1.1.3 Le développement consiste un espace d'affrontement d'acteurs sociaux.....	118
1.1.4 Le développement ; élément basique de la croissance.....	118
1.1.5 Le développement : résultat de la croissance économique....	119
1.2 Approches socio-anthropologiques du développement.....	119
1.3 Le local ; une notion polysémique.....	123
1.3.1 Le champ sociologique.....	124
1.3.2 Les deux approches du local.....	125
1.3.2.1 L'approche du local cognitif.....	125
1.3.2.2 L'approche du local interactionniste.....	125
1.3.3 Le champ anthropologique.....	126
1.3.4 Le champ économique.....	127
2. Le développement local ; conception et contextualisation.....	129
2.1 Le développement local ; Le développement local ; genèse et processus historique du concept.....	129
2.2 Le développement local ; un flou sémantique.....	135
2.3 Le développement local, un processus et une dynamique socioéconomique.....	136
2.4 Le développement, un phénomène multidimensionnel.....	137
2.5 Le développement local, mode, ou mouvement social ?.....	138
2.6 Le développement local : projet d'acteur social pour la vie sociale.....	139
2.7 Le développement local : un élément de changement	

social.....	139
2.8 Le développement local : prise de risques et innovation social.....	140
2.9 Le développement local : un processus purement social.....	141
2.10 Le développement local ; perception technique et politique...	142
2.11 Le développement local ; opération de progrès humain.....	142
3. Les approches et les conditions nécessaires du développement local.....	144
3.1 Les dimensions du développement local.....	144
3.2 Les objectifs du développement local.....	144
3.3 Les pré-requis du développement local.....	145
3.3.1 L'existence d'une communauté locale.....	145
3.3.2 Le partenariat.....	146
3.3.3 L'environnement et un climat propice à l'action.....	146
3.4 Les conditions clés du développement local.....	147
3.5 Les contenus et les compris du développement local.....	148
3.5.1 Sur le plan économique.....	148
3.5.2 Sur le plan social.....	148
3.6 Les approches dominantes de développement local.....	149
3.6.1 L'approche économique.....	149
3.6.2 L'approche géographique.....	150
3.6.3 L'approche du développement communautaire.....	151
3.7 Les outils et composantes du développement local.....	151
3.8 Les acteurs du développement local.....	152
3.9 Le développement approprié au local ; développement par le haut ou développement par le bas ?.....	153
3.9.1 Les théories du développement par le haut.....	154

3.9.2 Les théories du développement par le bas.....	156
Conclusion du chapitre III.....	158
Chapitre IV : Les sujets de l'enquête : Présentation et analyse sociologique.....	159
Introduction du chapitre IV.....	160
1. Monographie du village <i>Adhrar Ath Quodhià</i>	161
1.1 Espace géographique.....	161
1.2 Climat et espèces dominantes.....	162
1.3 Toponymie du village <i>Adhrar Ath Quodhià</i>	162
1.4 Origine et provenance de la population.....	164
1.5 L'aspect révolutionnaire du village <i>Adhrar Ath Quodhià</i>	164
1.6 Les figures historiques originaires d' <i>Adhrar Ath Quodhià</i>	165
1.7 Cadres et niveaux d'instructions des villageois.....	166
1.8 La mobilité sociale.....	166
1.9 Le rôle du comité du village.....	167
1.10 Traditions et coutumes de village.....	168
1.11 Le volet sportif et artistique.....	169
1.12 Les infrastructures et les patrimoines culturels.....	169
1.13 Aspects forts du village.....	172
1.14 Aspects faibles du village.....	173
2. <i>Iguérsafene</i> ; un village, une histoire et un symbole de la propreté.....	174
2.1 Toponymie et relief.....	174
2.2 Géographie et population du village.....	174
2.3 Espèces végétales et habitats dominants.....	175
2.4 Le volet historique.....	176
2.5 Un village géré comme un Etat.....	178

2.6 L'organisation du village.....	179
2.7 La place de <i>Thajmaàt</i> dans la gestion du village.....	180
2.8 Les fêtes du village.....	181
2.9 Coutumes et traditions.....	182
2.10 La solidarité dans le village.....	182
2.11 Le phénomène migratoire du village.....	183
2.12 La vie associative dans le village.....	183
2.13 Patrimoines et infrastructures.....	184
2.14 Les sites antiques et patrimoine immatériel	185
2.15 Le secteur économique.....	185
2.16 L'aspect politique.....	186
2.17 Les avantages du village.....	186
2.18 Les inconvénients du village.....	186
3. Biographie des acteurs associatifs.....	187
3.1 Les acteurs associatifs « <i>Adhrrar Ath Quodhià</i> ».....	187
3.1.1 Aggoune Mohammed, dit Boussad.....	187
3.1.2 Lounissi Ahmed, dit Da Ahmed, dit Amghid.....	189
3.1.3 Messis Amirouche.....	190
3.1.4 Ouakouak Arezki.....	192
3.1.5 Aggoune Said, dit Aami Said.....	195
3.1.6 Tchatchi Karim.....	197
3.2 Les acteurs associatifs « <i>Alma Vert</i> ».....	198
3.2.1 Raàb Zahia.....	198
3.2.2 Bouaba Hakim.....	200
3.2.3 Kassous Smail.....	201
3.2.4 Kessouri Toufik.....	202
3.2.5 Messaoudene Hocine, dit Aami Elhocine.....	203
Conclusion du chapitre IV.....	205

Chapitre V : L'action associative dans la région de Tizi-Ouzou ; entre engagement, difficulté et aspiration.....	206
Introduction du chapitre V.....	207
1. Association culturelle, <i>Adhrar Ath Quodhià</i> ; Création et engagement associatif des acteurs.....	208
1.1 Une présentation exhaustive de l'association.....	208
1.1.1 Le processus et le contexte de sa création.....	208
1.1.2 Siège et sigle de l'association.....	210
1.1.3 Une association ; en quoi s'agit-il ?.....	210
1.1.4 Les objectifs effectifs de l'association.....	211
1.1.5 Prise de conscience et engagement des acteurs dans l'association.....	212
1.1.6 Les différentes catégories d'acteurs associatifs.....	218
1.1.7 Action associative et action politique.....	218
1.1.8 Relations entre ; association, comité du village et l'Etat.....	220
1.1.9 Association et collectivités locales ; quel rôle pour une satisfaction villageoise ?.....	221
1.1.10 Le programme et les activités de l'association.....	222
1.1.11 L'espace d'activité de l'association.....	224
1.1.12 Les sources financières de l'association.....	225
1.1.13 L'association culturelle ; comment s'organise-t-elle ?.....	226
1.1.14 Les modes de communication de l'association.....	227
1.1.15 Le rôle des bénévoles dans l'activité associative.....	227
1.1.16 Les contraintes de l'association.....	230
2. Association environnementale, Alma Vert : un model typique de l'engagement associatif.....	231

2.1 La création de l'association ; genèse et fonctionnement.....	231
2.1.1 Le statut juridique de l'association.....	231
2.1.2 Histoire et création de l'association.....	231
2.1.3 Le siège de l'association.....	232
2.1.4 Une association ; en quoi s'agit-elle- ?.....	233
2.1.5 Raisons d'être et objectifs de l'association.....	233
2.1.6 Les membres du bureau exécutif.....	234
2.1.7 Facteurs d'adhésion et d'engagement associatif.....	234
2.1.8 Quelle place du politique dans l'activité associative environnementale ?.....	239
2.1.9 Association, comité du village et pouvoirs locaux ; quel rapport existe-t-il entre ces tripartis ?.....	240
2.1.10 Association et collectivités locales ; quel rôle pour une satisfaction villageoise ?.....	242
2.1.11 L'activité associative environnementale et son programme d'action.....	243
2.1.12 Le champ d'intervention de l'association <i>Alma Vert</i>	244
2.1.13 Les moyens financiers de l'association.....	244
2.1.14 Le mode d'organisation de L'association <i>Alma Vert</i>	245
2.1.15 Membres et bénévoles de l'association environnementale...	247
2.1.16 Les difficultés de l'association.....	247
Conclusion du chapitre V.....	250
Chapitre VI : Les associations <i>Adhrar Ath Quodhià</i> et <i>Alma Vert</i> dans leurs environnements locaux ; entre leurs rôles fonctionnels et structurels.....	251
Introduction du chapitre VI.....	252

1. Le rôle de l'association <i>Adhrrar Ath Quodhià</i> dans son espace villageois.....	253
1.1 L'association et les événements commémoratifs.....	253
1.2 Formations et enseignements au sein du village.....	259
1.3 L'association à l'épreuve des situations de crises.....	262
1.4 L'association culturelle et l'activité sportive.....	263
1.5 L'activité associative et l'action humanitaire.....	264
1.6 L'association et l'intérêt public.....	265
1.7 L'association et les activités ; cinématographiques, dramaturgiques et artistiques.....	266
1.8 L'association à l'écoute des enfants malades.....	267
2. Le rôle de l'association <i>Alma Vert</i> dans son cadre d'action local.....	270
2.1 La gestion de centre de tri ; tri sélectif des déchets ménager...	271
2.2 Les compostages, et les déchets biodégradables.....	274
2.3 L'expérience de la pépinière du village.....	276
2.4 L'aménagement des espaces verts et publics du village.....	279
2.5 Rénovation des fontaines du village.....	282
2.6 L'association écologique et les vacances scolaires.....	283
2.7 Randonnées pédestres et visites touristiques au village.....	284
Conclusion du chapitre VI	286
Conclusion générale.....	287
Bibliographie.....	293
Annexe.....	306
Résumé	